

**D**IRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES  
**A** **Q** **U** **I** **T** **A** **I** **N** **E**

**S**ERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RGHÉOLOGIE

**BILAN**  
**SCIENTIFIQUE**

**1 9 9 2**



**Education**

nationale

Ministère

**Culture**

Communication

Pyrénées Atlantiques, Aydius  
Abri Gandon-Lassus.

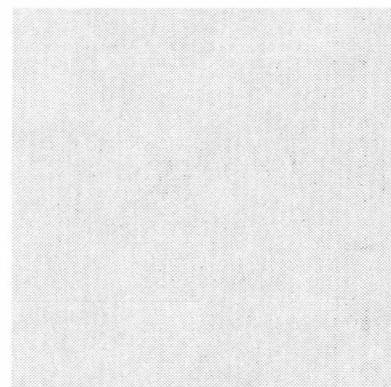
Représentation anthropomorphe  
de l'Age du Bronze.

Cliché : N. Aujoulat, C.N.P.

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES**  
**A Q U I T A I N E**

---

**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**



**BILAN  
SCIENTIFIQUE  
DE LA RÉGION  
AQUITAINE**

**1992**

**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
DIRECTION DU PATRIMOINE  
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE**

**1993**



**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES**  
**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**  
6 bis cours de Gourgue  
33074 Bordeaux-cedex  
Tél. : 56.51.39.06  
Fax : 56.44.82.73

*Ce bilan scientifique a été conçu  
afin que soient diffusés rapidement  
les résultats des travaux archéologiques de terrain.  
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie  
qui, dans le cadre de la décentralisation,  
doit être informé des opérations réalisées en régions  
(au plan scientifique et administratif),  
qu'aux membres des instances chargées du contrôle  
scientifique des opérations,  
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs  
et à toute personne concernée  
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes publiés, sauf mention contraire,  
ont été rédigés par les responsables des opérations.  
Les avis exprimés n'engagent  
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Textes rassemblés, saisis et mis en page par  
Anne Candelon  
Monique Eme  
Jean-Paul Lhomme  
Pierre Régaldo-Saint Blancard*

*Imprimerie La Nef  
22 rue du Peugue  
33000 Bordeaux*

ISSN 1240-6066 © 1993

---

**MINISTÈRE DE LA CULTURE**



Table des matières

1 9 9 2

Préface 9

Bilan et orientation de la recherche archéologique 10

Liste des programmes et des abréviations 14

Présentation générale des opérations autorisées 15

**DORDOGNE** 16

Travaux et recherches archéologiques de terrain 16

AJAT, Eglise	19
ALLEMANS, Eglise	19
BERGERAC, Champ-Parel	20
BESSE, Eglise	21
BERGERAC, Rue de la Citadelle	21
CARSAC DE GURÇON, Eglise	22
CASTELS, La Berbie	22
CENAC-ET-SAINT-JULIEN, Grotte XIV	23
CENAC-ET-SAINT-JULIEN, Grotte XVI	24
CREYSSE, Les Barbas	24
LES EYZIES-DE-TAYAC, La Micoque	25
HAUTEFORT, Les Vidaloux	26
JUMILHAC, Les Fouilloux	27
MARQUAY, Cap Blanc	29
MONPAZIER	30
MONTCARET, Villa gallo-romaine	30
MONTIGNAC, Lascaux	30
PERIGUEUX, Cité de Campniac	31
PERIGUEUX, Cour de la Gare	32
PERIGUEUX, Rue Taillefer	32
PERIGUEUX, Rue Claude-Bernard, Rue Font-Claude	33
PERIGUEUX, Villa des Bouquets	33
RIBERAC, Eglise du hameau Saint-Martial-de-Ribérac	34
SAINT-AMAND-DE-COLY, Le Bourg	35
SAINT-JEAN-DE-COLE, Eglise	36
SAINTE-ORSE, Eglise	36
SARLIAC-SUR-L'ISLE, Grotte de Combe Saunière	37
SAVIGNAC-LÉDRIER, La Forge	38
TOCANE-SAINT-APRE, Bourg	39
TRELISSAC, Sablière de Rodas, Les Mounards	40

Opérations communales et intercommunales 42

CELLES, Occupation du sol dans le Périgord Blanc	43
CHANCELADE, Prospection	44
Bassin versant de la Vézère, Prospection-inventaire du domaine souterrain	44
BEAURONNE et DOUZILLAC, Ateliers de potiers	45
Territoires et peuplements paléolithiques dans le Sud Sarladais	46
CASTELNAUD-LA-CHAPELLE et SAINT-VINCENT-DE-COSSE, Les Milandes	47

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

48

BLAYE, Citadelle, porte Dauphine	50
BORDEAUX, Cours du Chapeau-Rouge	50
BORDEAUX, Ilôt Canavéral	51
BORDEAUX, 15-17, rue des Argentiers	52
BORDEAUX, Cité judiciaire	53
BORDEAUX, 68, rue Fondaudège	54
CENAC, Eglise	54
GENSAC, Le Pigeonnier	55
GRAYAN-ET-L'HOPITAL, La Lède du Gulp	56
LORMONT, Bois du Grand Tressan	57
LOUPIAC, Saint-Romain	59
LUGASSON, Fontarnaud II	59
RIMONS, Le Bourg	59
SAINT-DENIS-DE-PILE, Chaumette	60
RIONS, Rue Lavidon	60
SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC, Place de la Mairie	60
SAINT-EMILION, Cloître	61
SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL, Bois des Haures	61
SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL, Brion	62
SAINT-MARTIN-DU-PUY, Eglise	63
SAINT-PIERRE-D'AURILLAC, La Mane	63
SOULAC, L'Amélie	64
VAYRES, Le Château	64

**Opérations communales et intercommunales**

66

Cantons de BRANNE et de TARGON	67
CANTON DE SAINT-CIERS-SUR-GIRONDE, Le Marais	68
Canton de SAINT-MEDARD-EN-JALLES	69
GENSAC, Claribes	69
GENSAC, Gratecap	70
Industries anciennes des Graves Sud de Bordeaux	70
LE SAUVETERROIS (Région de Sauveterre-de-Guyenne)	71
LITTORAL DU MEDOC	72
Littoral Médocain de la Pointe de la Négade au Porge	72
Sites du karst du département de la Gironde	72

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

74

AIRE-SUR-ADOUR, Le Castéra	76
BRASSEMPOUY, La grotte du Pape	76
CANENX-ET-REAUT, La Hubla	77
DAX, Fontaine chaude	78
LABRIT, Château d'Albret	79
MAILLERES, Saint-Rémy	80
MIMIZAN, L'Abbaye	81
MONT-DE-MARSAN, L'Oranger	81
LE BOUGUE	82

**Opérations communales et intercommunales**

82

SANGUINET, Le Lac	83
SARRON, Le Casterot	84
HASTINGUES, OEYREGAVE, PEYREHORADE et ORTHEVIELLE, Bretelle de raccordement ouest de Peyrehorade	85
LAGUNES DU MARSAN	85

**LOT-ET-GARONNE****86****Travaux et recherches archéologiques de terrain****86**

AGEN, Cathédrale Saint-Caprais	88
AGEN, L'Ermitage	89
AGEN, Rue Jean Thorte	90
AGNAC, La Forêt - Lalande	91
AIGUILLON, Lunac	92
BEAUGAS, Bordeneuve-Sud	93
BLANQUEFORT-SUR-BRIOLANCE, Le Callan	94
GAVAUDUN, Ratis	95
LAUZUN, Le Château	95
LE TEMPLE-SUR-LOT, Griffoul	97
MONSEMPRON-LIBOS, Sous les Vignes	97
PENNE-D'AGENAIS, Camping-du-Saut	98
SAINT-GEORGES, La Pronquière	99
SAINT-PIERRE-DE-BUZET, Miquelot-Peyrelongue	100
SAUVETERRE-LA-LEMANCE, Le Roc Allan	100
TRENTELS, Cassegros	101
VILLENEUVE-SUR-LOT, Rue Auzias	101

**Opérations communales et intercommunales****102**

AIGUILLON, Lagravisse	102
MONSEMPRON-LIBOS	103
De Caumont-sur-Garonne à Saint-Jean-de-Thurac	103

**PYRÉNÉES ATLANTIQUES****104****Travaux et recherches archéologiques de terrain****104**

AINHOA	106
BAYONNE, Ilôt des halles centrales	107
BAYONNE, Parvis de la Cathédrale	108
ESCOUT, Peyrecor	109
ESTERENCUBY, Hegieder	110
IBAROLLE, Azarka	111
ITXASSOU, Cromlech Méatsé 8	111
LESCAR, La Clairière 2 à Laure (quartier Lacaussade)	112
LESCAR, Lotissement «Le Parc d'Albret»	112
MONTANER, Eglise	112
MONTANER, Le Château	113
MORLANNE, Village	113
OLORON-SAINTE-MARIE, Bourt-Paillassar	114
SALIES-DE-BEARN, Coupe-Gorge	115
SARRANCE, Village	116

**Opérations communales et intercommunales****117**

GAROS, Gay-Dessus	118
LUXE-SUMBERRAUTE, Château des seigneurs de Luxe	119
NAVAILLES-ANGOS-ARGELOS, Barrage du Balaing	120
GAROS ET BOUILLON, Centre Potier	120
Roquiague, Bargus, Trois-Villes, Sauguis-Saint-Etienne, Lacarry-Arhan-Charitte-de-Haut	121
Vallée de BARÉTOUS	122
PAYS DE SOULE et massif des Arbailles	122
Région de Bayonne, Vallée de la Bidouze	124
Mines et métallurgie du Pays Basque Nord	125

**Opérations interdépartementales****126**

D'Auros à Fauguerolles	126
------------------------	-----

---

**Projets collectifs de recherche** 126

Contextes paroissiaux, implantation des églises, morphologie des cimetières	127
Caractérisation des sources de matières premières siliceuses du nord-est du Bassin aquitain	127
Entre-Deux-Mers, Bazadais méridional, Grande Lande, Médoc, Pays de Coutras	128
Technologie des anciennes industries du Paléolithique du sud-ouest de la France	129

---

**Découvertes fortuites majeures** 130

ISLE-SAINT-GEORGES Le Bourg	130
YGOS-SAINT-SATURNIN, Fontaine Saint-Cla	130

---

**Bibliographie régionale** 131

---

**Personnel du Service régional de l'Archéologie** 138

Ce bilan 1992, deuxième du genre, est avant tout l'expression synthétique des principaux résultats scientifiques obtenus lors des opérations de fouilles ou d'études menées en Aquitaine. Il concrétise les efforts de toute la communauté archéologique régionale et livre aux chercheurs et au public les premiers enseignements d'une année qui fut celle de la restructuration et d'une relative accalmie liée aux reports multiples de grands travaux annoncés.

Malgré les nombreuses modifications subies par le Service régional de l'Archéologie et le départ de plusieurs personnes, l'ensemble du personnel a dû s'attacher à réorganiser et fusionner les deux anciennes Directions des Antiquités. Chacun s'y est attelé au maximum de ses possibilités pour faire en sorte que les intérêts de l'archéologie régionale ne souffrent pas de ces soubresauts successifs.

Je voudrais ici tous les remercier pour l'effort qu'ils ont accepté de consentir. Il va de soi que cette attitude devra être rapidement soutenue en renforçant les effectifs tant administratifs que scientifiques du service.

La mise en place des nouvelles structures de gestion de l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales, la réforme du Conseil Supérieur de la Recherche Archéolo-

gique et les nouvelles réflexions sur la loi de 1941 paraissent répondre déjà en partie à ce besoin d'allègement des charges administratives pesant sur les services et au nécessaire renforcement du contrôle scientifique.

Souhaitons que ce mouvement se poursuive et débouche sur une meilleure prise en compte du patrimoine archéologique et de sa nécessaire sauvegarde.

L'année 1993 s'annonce chargée avec la reprise éventuelle de projets tels que le métro de Bordeaux, l'autoroute Bordeaux-Périgueux-Brive, l'aménagement de la Vallée d'Aspe et la construction de la future cité judiciaire de Bordeaux. Les acteurs et les structures sont en place. Les publications de certaines fouilles sont en cours d'achèvement et devraient aboutir en 1994. Citons notamment celles du Musée national de Préhistoire des Eyzies, de la Place Camille-Jullian et du Marché des Grands-Hommes à Bordeaux, du site de Saint-Germain-d'Esteuil en Médoc.

Tout semble désormais prêt pour que l'archéologie régionale connaisse un nouveau développement. Il faut espérer que cet élan sera soutenu et aidé par tous les services et collectivités concernés.

D. BARRAUD,  
Conservateur régional de l'Archéologie

## Bilan et orientation de la recherche archéologique

1 9 9 2

L'année 1992 aura été une année de mutation importante pour l'Aquitaine, mutation illustrée par l'apparition de trois nouvelles structures de recherche et de gestion du patrimoine archéologique, service ou unités nés de la fusion ou du rassemblement d'équipes.

Tout d'abord, la fusion des deux anciennes Directions des Antiquités en un seul service régional de l'Archéologie a entraîné une restructuration en profondeur des modes de fonctionnement et une nécessaire uniformisation des principes de gestion des gisements archéologiques. L'important travail quotidien accompli par une équipe, pourtant diminuée par les départs de plusieurs personnes (deux secrétaires, un ingénieur, un conservateur et l'archéologue municipale de la Ville de Bordeaux détachée à la Direction des Antiquités), a montré la cohérence et la volonté du personnel du Service régional de l'Archéologie de s'impliquer totalement dans l'étude et la protection du patrimoine archéologique aquitain. Ce bilan scientifique est l'illustration de cette implication du service sur le terrain, bilan destiné aux acteurs de cette archéologie régionale qu'ils soient bénévoles, chercheurs du C.N.R.S., du Ministère de la Culture et de la Francophonie ou de l'Université.

### La recherche archéologique régionale en Histoire

L'inauguration de la Maison de l'Archéologie marque aussi une étape importante dans la mutation progressive du paysage aquitain. Regroupant trois laboratoires associés au C.N.R.S., le Centre Pierre Paris, le Centre de Recherche sur l'Occupation du Sol (C.R.O.S.) et le Centre de Recherches Interdisciplinaires en Archéologie Analytique (C.R.I.A.A.) dirigés respectivement par J.-M. Roddaz, L. Maurinet et M. Schvoerer. La Maison de l'Archéologie devrait, à court terme, constituer un partenaire privilégié de la recherche régionale, partenaire initiateur, fédérateur et structurant pour l'archéologie historique en étroite collaboration avec le Service régional de l'Archéologie.

### ■ Fouilles programmées, projets collectifs de recherche en Histoire

Déjà, plusieurs programmes communs sont en cours, liés notamment à l'inventaire archéologique, à travers la réalisation des Plans d'Occupation des Sols Historiques et Archéologiques des communes de Bergerac, Périgueux, La Réole et Saint-Macaire ou d'une région comme le Bazadais mais aussi l'inventaire et le relevé systématique des mottes castrales sous la direction de J.-B. Marquette et J. Burnouf.

Par ailleurs, il convient aussi de mentionner l'apport scientifique considérable des études dendrochronologiques menées au sein du C.R.I.A.A. qui devraient déboucher très prochainement sur la présentation d'une thèse. Celle-ci fournira aux archéologues du Grand Sud-Ouest les moyens de caler chronologiquement bon nombre de sites. Cette méthode apporte déjà des connaissances nouvelles sur le milieu environnemental et climatologique de l'Aquitaine antique et médiévale.

### La recherche archéologique régionale en Préhistoire

Enfin, la création d'une nouvelle structure scientifique régionale dans le domaine de l'archéologie préhistorique est un événement majeur de 1992. Les implications structurelles en seront importantes à l'avenir aussi bien pour le développement de la recherche de terrain que pour le partenariat institutionnel régional.

L'Unité Mixte de Recherche 9933 «Milieux, techniques et cultures préhistoriques» regroupe essentiellement une équipe de chercheurs du C.N.R.S. (ex. URA 133 du C.N.R.S. et chercheurs C.N.R.S. extra-régionaux), les enseignants-chercheurs de l'Institut du Quaternaire, Université de Bordeaux I, et des préhistoriens du Ministère de la Culture et de la Francophonie rattachés soit à la Sous-Direction de l'Archéologie, au Centre National de Préhistoire de Périgueux, au Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine ou au Musée National de Préhistoire.

## ■ *Fouilles programmées, projets collectifs de recherche en Préhistoire*

La mise en place d'une démarche intégrative confortée par des conventions spécifiques entre le Service régional de l'Archéologie et l'Unité Mixte de Recherche établies au sein de la convention-cadre Culture-C.N.R.S. s'est, d'ores et déjà, traduite par le lancement de plusieurs projets de recherche conçus de manière résolument transversale. Ces projets, élaborés en étroite collaboration avec le Service régional de l'Archéologie, ou proposés par ses chercheurs, visent à satisfaire spécifiquement des besoins scientifiques transversaux communs à un certain nombre d'opérations de terrain, qu'il s'agisse de fouilles programmées ou de projets collectifs de recherche du Ministère de la Culture et de la Francophonie ou d'opérations intégrées à des thèmes de groupements de recherche (G.D.R.).

Ainsi, le projet «Datation des séquences culturelles paléolithiques du Nord du Bassin Aquitain» a proposé un programme régional de datations émanant de dix chercheurs oeuvrant sur un ensemble de près d'une quinzaine de sites en coordination avec les travaux du G.D.R. 1033 «Méthodes nucléaires en archéologie». Un tel projet collectif de recherche devrait introduire une cohérence scientifique nouvelle dans la coordination et le financement de datations des séquences paléolithiques régionales.

Par ailleurs, une série d'opérations de fouilles de sauvetages programmés et de fouilles programmées a été proposée sur le thème général des sites à faunes pléistocènes. Ces projets sont d'une part intégrés à un des thèmes de recherches de l'U.M.R. 9933 alors que, d'autre part, le Service régional de l'Archéologie encourage ce type de recherche régionale émanant de jeunes et de nouveaux chercheurs intervenant sur le terrain, aussi bien en Aquitaine qu'en Poitou-Charentes.

Le projet collectif de recherche «Caractérisation des ressources siliceuses du Bassin Aquitain», conçu dès 1991, propose un programme transversal de travail sur les sources de matières premières lithiques. Il regroupe une dizaine de chercheurs préhistoriens et géologues de différentes institutions. Son financement est assuré par la Sous-Direction de l'Archéologie (crédits d'analyses) et par le Ministère de l'Industrie (Bureau de Recherches Géologiques et Minières, département carte et synthèse géologique).

## **Les grandes priorités scientifiques en Préhistoire**

Les axes du développement régional en archéologie préhistorique doivent reposer à la fois sur une série de thèmes scientifiques sélectionnés au niveau national et sur une politique régionale de recherche exigeante.

Si un certain nombre d'opérations ponctuelles doit être conduit dans des délais brefs, le souci du Service régional de l'Archéologie a été, en 1992, de veiller scrupuleusement à ne pas prolonger inutilement ni générer des opérations peu rentables ou qui ont cessé de l'être. En outre ont été sollicités des projets nouveaux qui ont été conçus soit collectivement, soit transversalement en intégrant des thèmes de recherches fédérateurs à une échelle interrégionale sinon nationale. De nouveaux chercheurs œuvrant sous la

tutelle de partenaires régionaux comme l'Université, le C.N.R.S., les Musées ont été encouragés à développer de nouvelles opérations (fouilles, prospections) et des projets collectifs de recherche.

Le problème crucial des crédits d'analyses, sollicités de façon souvent désordonnée et répétitive, pourrait trouver des éléments de solution dans un regroupement transversal et thématique des besoins. Une telle méthode aurait l'intérêt de solliciter des laboratoires et/ou des analystes sur des programmes de recherche scientifiquement motivants plutôt que sur des opérations isolées ainsi que nous l'avons signalé plus haut. Deux projets collectifs de recherche ont été élaborés dans cette perspective en Aquitaine en 1992.

En ce qui concerne le cadre budgétaire des opérations programmées, le nombre d'opérations étant en nette évolution d'une part et le Service régional de l'Archéologie oeuvrant par ailleurs à la promotion de nouveaux projets, il convient de s'interroger sur les possibilités de pouvoir à l'avenir, dans le cadre prédéterminé d'une enveloppe régionale fixe, autoriser avec des moyens appropriés, ou tout au moins décents, tout nouveau projet sérieux. En effet, à l'heure actuelle, la viabilité financière des nouveaux projets sera directement dépendante soit de la suppression d'autres opérations, soit d'un nivellement vers le bas des projets préexistants. Le recours occasionnel à des crédits supplémentaires d'origine extra-régionale devient donc une nécessité fondamentale.

Au niveau des thèmes prioritaires, en Préhistoire, il est important de pouvoir maintenir les axes suivants qui se dégagent des thèmes d'opération les plus significatifs développés par les équipes ces dernières années.

1. Les sites paléontologiques du Pléistocène en grotte ou en aven, associés ou non à des occupations humaines. Plusieurs projets collectifs de recherche et opérations programmées s'inscrivent dans ce programme. Ils sont développés dans le cadre d'un thème de recherche de l'U.M.R. 9933. Il s'agit des sites de l'holdy (Pyrénées-Atlantiques), de Cénac-et-Saint-Julien et de Castels (Dordogne).

2. Industries et occupations du Paléolithique inférieur et moyen. Ce programme est de loin le mieux représenté en Aquitaine avec plusieurs opérations : projet collectif de recherche sur les anciennes industries paléolithiques d'Aquitaine ; Les Eyzies-de-Tayac (La Micoque), Creysse (Barbas), Cénac-et-Saint-Julien (grotte XVI) et Trélassac (Dordogne).

3. Le début du Paléolithique supérieur est aussi très bien représenté avec une série d'opérations concernant la diversité et les occupations de cette période : Cénac-et-Saint-Julien (grotte XVI), Azkonzilo, Sarliac-sur-l'Isle et Creysse.

4. La fin du Paléolithique supérieur et le passage au Mésolithique sur la façade atlantique. Deux grosses opérations sont à signaler : Grayan-et-l'Hôpital (Gironde) et le Roc Allan (Lot-et-Garonne).

5. Les phénomènes de la néolithisation dans le Sud-Ouest de la France. Ce thème serait à développer dans la région aquitaine. Pour l'heure, seules deux opérations sont en cours : Grayan-et-l'Hôpital (Gironde) et le Roc Allan (Lot-et-Garonne) alors que les potentialités sont grandes et plusieurs opérations sont suspendues.

6. Un thème, assez spécifique à la région, concerne la caractérisation et l'inventaire des ressources en matières premières siliceuses. Un projet collectif de recherche et plusieurs prospections sont à signaler en Aquitaine. Elles seraient à développer et à regrouper avec des opérations identiques en Midi-Pyrénées et en Poitou-Charentes. Les contacts interrégionaux entre les équipes sont en cours.

## Les grandes priorités scientifiques en Histoire

Cinq thèmes de recherches apparaissent prioritaires pour les années à venir. Ils se dégagent naturellement du travail déjà accompli ces dernières années par des équipes de chercheurs de l'Université, du C.N.R.S. ou de bénévoles.

Certaines opérations sont déjà en cours et il s'agira de les soutenir financièrement et techniquement afin qu'elles débouchent sur des publications scientifiques novatrices.

1. Le premier thème concerne les mines et la métallurgie protohistoriques (H.3). Les recherches menées déjà depuis plusieurs années par B. Cauuet dans le nord de la Dordogne ont permis de mettre en évidence d'importantes aurifères de la fin de l'Age du Fer. Dans le même esprit d'inventaire systématique, en collaboration avec des associations archéologiques basques, elle vient de débiter un inventaire du même type dans les Pyrénées-Atlantiques. Déjà, une importante exploitation d'or en alluvion d'époque antique a été repérée à Itxassou (Pyrénées-Atlantiques) et plusieurs dizaines d'autres zones d'extractions d'époque encore indéterminée.

2. Terroirs et peuplements protohistoriques (H.9). Ce programme devrait être largement développé à partir des prospections aériennes menées par Fr. Didierjean dans le nord de la Gironde. De nombreux enclos circulaires et quadrangulaires, des habitats et des restes de parcelles ont déjà été identifiés, témoignant d'une organisation spatiale ancienne de ce terroir girondin.

3. Les agglomérations secondaires antiques : formes, fonctions et rôles (H.12). Un projet de recherche devrait être développé sur ce thème au sein du Service régional de l'Archéologie en prenant comme territoire d'étude la cité des Bituriges Vivisques et notamment les sites de Brion en Médoc (*Noviomagus*) et Vayres (*Varatedo*). Il s'agira de définir le rôle et la place de ces agglomérations dans la cité, leur zone d'influence commerciale, leur terroir et la place des activités artisanales au sein de ces bourgs.

4. L'organisation de l'espace rural et l'apparition du tissu paroissial, de l'Antiquité tardive au haut Moyen Age, est le quatrième thème de réflexion engagée depuis quelques années par le Service régional à partir des fouilles menées sur les églises classées ou inscrites à l'occasion des travaux d'assainissement de celles-ci (cf. l'ouvrage *Archéologie des églises et des cimetières en Gironde*, Bordeaux, 1989). Il s'agit maintenant de poursuivre et de développer précisément ces études de terroir. Trois secteurs prioritaires ont été retenus : l'Entre-deux-Mers, Bazadais -où la thèse de Sylvie Faravel (Université de Toulouse-Le Mirail) sur l'occupation du sol de cette région fournit une base solide de recherche-, la région de Saint-Sever dans les Landes -dont s'occupe Philippe Vergain, Conservateur au

Service régional de l'Archéologie- et le secteur de Lalouquette, dans les Pyrénées-Atlantiques, étude de terroir à réaliser à partir de l'importante villa fouillée dans les années soixante et qui serait confiée à l'Université de Pau.

5. La genèse et le développement de l'habitat castral en Aquitaine, à partir des fouilles réalisées par Yan Laborie sur le site d'Auberoche (Dordogne) et de Labrit (Landes) et des travaux d'inventaire et de relevés des mottes réalisés par le C.R.O.S.

## Protection, étude et gestion

### ■ Les opérations de terrain et la carte archéologique

En 1992, le Service régional de l'Archéologie a délivré cent cinquante et une autorisations de prospections, sondages ou fouilles archéologiques. Le budget total de ces opérations se monte à 5 102 795 francs qui se répartissent de la manière suivante :

18,99 % (crédits Sous-Direction de l'Archéologie),  
25,66 % (crédits d'autres ministères),  
7,03 % (crédits C.R.M.H.),  
19,91 % (crédits collectivités territoriales),  
28,41 % (crédits aménageurs).

L'effort a surtout porté, cette année, sur l'inventaire archéologique grâce aux crédits exceptionnels mis en place par le Ministère. Quarante trois opérations de prospections avec des associations de bénévoles ou des professionnels ont ainsi été organisées. Six cent vingt quatre sites nouveaux ont été répertoriés par ces groupes auxquels il faut rajouter les 2 553 sites saisis par le personnel du service dans le cadre de la cellule carte archéologique créée à cet effet. Leur travail a porté uniquement, cette année, sur les propres archives du service, sur celles du Service Régional de l'Inventaire et sur celles des anciens correspondants.

### ■ La protection

Parallèlement à cet inventaire, un important effort de protection a été mené en collaboration avec la Conservation régionale des Monuments Historiques. Vingt quatre dossiers d'inscription ou de classement au titre des Monuments Historiques, concernant des sites archéologiques, ont été réalisés. La moitié des dossiers a été présentée à la COREPHAE de décembre 1992 ; le reste sera proposé à la COREPHAE de juin 1993.

Le problème qui demeure concerne toutefois la protection matérielle et la surveillance de ces gisements archéologiques. Ainsi, six plaintes ou constats ont été déposés auprès des tribunaux en 1992 par des agents du service pour des destructions volontaires de sites archéologiques classés ou des pillages à l'aide de détecteurs à métaux. A l'heure actuelle, la totalité de ces plaintes demeure sans suite. Les rapports des agents de surveillance spécialisée affectés au service sont d'ailleurs très instructifs sur les dégradations subies, notamment sur les gisements préhistoriques de Dordogne ainsi que sur le suivi juridique de ces dossiers par un service régional surchargé.

Sur des sites classés et protégés, il a été noté en un an dix neuf bris de clôture et vingt sept fouilles clandestines plus ou moins importantes.

Il nous paraît donc nécessaire d'en renforcer la surveillance notamment en maintenant les postes d'agents de surveillance spécialisée qui, par leur présence régulière sur le terrain, évitent une aggravation du phénomène lié, notamment, à l'afflux touristique de l'été.

La collaboration étroite établie entre les trois services du Patrimoine s'est traduite, cette année, par la mise en place, toutes les trois semaines, d'une conférence régionale du Patrimoine réunie sous l'égide du Directeur régional des Affaires Culturelles. Plusieurs thèmes ont été abordés : la formation et la préparation au concours de l'École du Patrimoine, les travaux sur les Monuments Historiques, la mise en place d'animations culturelles communes (séminaires, université d'été, conférences, expositions).

#### ■ **L'archéologie préventive et de sauvetage**

Le Service régional de l'Archéologie a vu aussi s'accroître de manière exponentielle la gestion des dossiers d'urbanisme. En 1992, huit cent quatre vingt douze dossiers ont été instruits :

129 P.O.S., D.A.R.N.U., Z.P.P.A.U.,

332 permis de construire,

120 ouvertures de carrières,

126 dossiers de canalisations diverses,

73 dossiers de CORESTA,

50 dossiers divers allant de la création de lacs artificiels aux opérations de remembrement.

Cette gestion a entraîné, pour les techniciens du service, la réalisation de 120 sondages ou diagnostics préalables aux ouvertures de travaux. 786 559 m<sup>2</sup> ont ainsi été sondés.

#### ■ **La diffusion des résultats de la recherche**

Le Service régional de l'Archéologie contribue à faire connaître les résultats de la recherche de terrain en Aquitaine. Les chercheurs du service sont étroitement impliqués dans l'enseignement au sein de plusieurs filières d'Archéologie et de Préhistoire dans les Universités de Bordeaux I et de Bordeaux III ainsi que dans leurs stages de formation sur le terrain. Par ailleurs, un nombre important de bénévoles, d'étudiants, d'enseignants, de chercheurs d'Aquitaine mais aussi d'autres régions se sont adressés au centre de documentation pour consultation de documents et des demandes de recherches documentaires dans le cadre d'études de travaux universitaires et de publications.

Enfin, toute une série d'animations, publications ou colloques ont eu lieu à l'initiative ou avec la collaboration du Service régional de l'Archéologie en 1992. Citons les colloques internationaux d'Agen (*L'Age du Fer*) ou de Salies de Béarn (*Le Sel*), les séminaires avec l'Université de Bordeaux III, l'exposition sur *Les Celtes et la Garonne* avec le Musée d'Agen et l'opération «*Bateau sans Nom*» visant, à travers une exposition retraçant la reconstruction d'un bateau du XVII<sup>e</sup> siècle, fouillé par le service en 1990, à favoriser la réinsertion sociale de seize jeunes en difficulté.

## Liste des programmes et des abréviations

1 9 9 2

### Liste des programmes de recherche nationaux

#### ■ Préhistoire

- P1 : Séries sédimentaires et paléontologiques du Pléistocène ancien.  
 P2 : Premières aires d'activité humaine, recherche et identification des premières industries.  
 P3 : Installations en grotte du Riss et du Würm ancien.  
 P4 : Sites de plein air du Riss et du Würm ancien.  
 P5 : Le Paléolithique supérieur ancien, séquences chronostratigraphiques et culturelles.  
 P6 : Structures d'habitat du Paléolithique supérieur.  
 P7 : Le Magdalénien et les groupes contemporains, les Aziliens et autres Epipaléolithiques.  
 P8 : Grottes ornées paléolithiques  
 P9 : L'art postglaciaire.  
 P10 : Mésolithique et processus de néolithisation.  
 P11 : Occupation des grottes et des abris au Néolithique.  
 P12 : Villages et camps néolithiques.  
 P13 : Cultures du Chalcolithique et du Bronze ancien.  
 P14 : Mines et ateliers néolithiques et des débuts de la métallurgie.  
 P15 : Cultures du Bronze moyen et du Bronze final.  
 P16 : Sépultures du Néolithique et de l'âge du Cuivre.  
 P17 : Les sépultures de l'âge du Bronze.

#### ■ Histoire

- H1 : La ville.  
 H2 : Sépultures et nécropoles.  
 H3 : Mines et métallurgie.  
 H4 : Carrières et matériaux de construction.  
 H5 : L'eau comme matière première et source d'énergie.  
 H6 : Le réseau des communications.  
 H7 : Organisation du commerce, notamment maritime.  
 H8 : Archéologie navale.  
 H9 : Territoire et peuplements protohistoriques.  
 H10 : Formes et fonctions des habitats groupés protohistoriques.  
 H11 : Terroirs, productions et établissements ruraux gallo-romains.  
 H12 : Fonction et typologie des agglomérations secondaires gallo-romaines.  
 H13 : Les ateliers antiques : organisation et diffusion.  
 H14 : L'architecture civile et les ouvrages militaires gallo-romains.  
 H15 : Sanctuaires et lieux de pèlerinage protohistoriques et gallo-romains.  
 H16 : Edifices et établissements religieux depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions.  
 H17 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval.  
 H18 : Villages et terroirs médiévaux et post-médiévaux.  
 H19 : Les ateliers médiévaux et modernes, l'archéologie industrielle : organisation et diffusion.

### Liste des abréviations

<i>Chronologie</i>	<i>Organisme de rattachement des responsables de fouille</i>	<i>Nature de l'opération</i>
CON : Contemporain	AFA : AFAN	FP : fouille programmée
IND : indéterminé	AUT : autre	MH : fouille avant travaux M.H.
MED : Médiéval	BEN : bénévole	PA : prospection aérienne
MES : Mésolithique	CNR : C.N.R.S.	PC : projet collectif de recherche
MOD : Moderne	COL : collectivité territoriale	PI : prospection inventaire
NEO : Néolithique	EN : éducation nationale	PP : prospection programmée
PAL : Paléolithique	MCT : Musée de collectivité territoriale	PR : prospection
PLE : Pléistocène	MET : Musée d'état	RA : relevé architectural
PRO : Protohistoire	SDA : Sous-direction de l'archéologie	RE : relevé d'art rupestre
	SUP : enseignement supérieur	SD : sondage
		SP : sauvetage programmé
		SU : sauvetage urgent

# AQUITAINE

# BILAN SCIENTIFIQUE

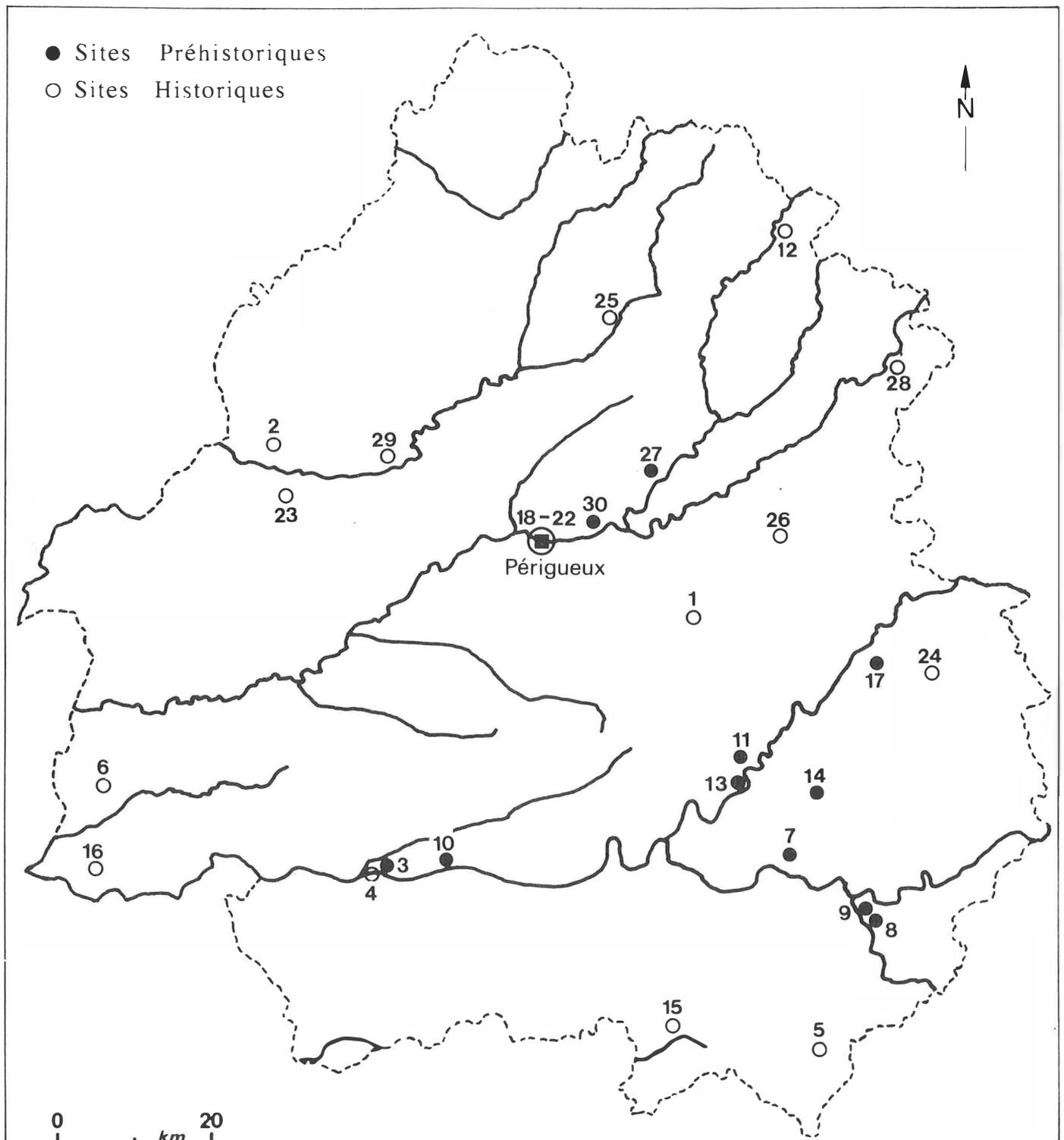
## Présentation générale des opérations autorisées

1 9 9 2

	DORDOGNE	GIRONDE	LANDES	LOT-ET-GARONNE	PYRENEES ATLANTIQUES	TOTAL
<b>Sondages</b>	15	10	3	2	7	37
<b>Sauvetages (SP, SU, MH)</b>	12	12	5	11	5	45
<b>Fouilles programmées</b>	5	2	2	3	1	13
<b>Relevés d'Art (RE)</b>	1					1
<b>Relevé d'Architecture (RA)</b>				1		1
<b>Prospections programmées</b>	3				1	4
<b>Prospection inventaire (PI, PA, PR)</b>	5	11	4	5	11	36
<b>Projets collectifs (PC)</b>	1			1	1	3
<b>Total</b>	<b>42</b>	<b>35</b>	<b>14</b>	<b>23</b>	<b>26</b>	<b>140</b>

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 2



DORDOGNE, carte de répartition des sites

AQUITAINE  
DORDOGNE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

**1 9 9 2**

					Prog	Epoque		Réf. carte
24/004/003/AH	AJAT, Eglise	X. Charpentier	AFA	SD		MED		1
24/007/004/AH	ALLEMANS, Eglise	X. Charpentier	AFA	SD		MED		2
24/037/004/AP	BERGERAC, Champ Paret	J.-P. Chadelle	SDA	SU		PAL		3
24/007/012/AH	BERGERAC, Rue de la Citadelle	Y. Laborie	MCT	SD		MOD		4
24/039/001/AH	BESSE, église	X. Charpentier	AFA	SD		MED		5
24/062/002/AH	BOUILLE SAINT-SEBASTIEN, Chez Nicou	Cl. Burnez	AUT	PI			●	
24/083/002/AH	CARSAC DE GURSON	X. Charpentier	AFA	SD		MED		6
24/087/009/AP	CASTELS, La Berbie	J.-L. Guadelli	CNR	SU		PLE		7
24/091/004/AP	CENAC-ET-SAINT-JULIEN, Grotte XIV	J.-L. Guadelli	CNR	FP	P1	PLE/PAL		8
24/091/006/AP	CENAC-ET-SAINT-JULIEN, Grotte XVI	J.-Ph. Rigaud	SDA	FP	P5	PAL		9
24/145/002/AP	CREYSSE, Les Barbas	E. Boëda	CNR	FP	P3	PAL		10
24/172/009/AP	EYZIES-DE-TAYAC, La Micoque	J.-Ph. Rigaud	SDA	FP	P3	PAL		11
24/210/002/AH	HAUTEFORT, Les Vidaloux	J.-B. Bert.-Desbrunais	SDA	SU			△	
24/218/011/AH	JUMILHAC, Les Fouilloux	B. Cauuet	CNR	SU		GAL		12
24/172/022/AP	LES EYZIES, Abri Casserole	L. Detrain	AFA	SU			▲	13
24/255/001/AP	MARQUAY, Cap Blanc	J.-P. Chadelle	SDA	SD		PAL		14
24/255/001/AP	MARQUAY, Cap Blanc	J.-Ch. Castel	AFA	SU		PAL		14
24/280/002/AH	MONPAZIER	J. Huard	AUT	SD		MED		15
24/280/002/AH	MONPAZIER	J. Pons	AUT	SD		MED		15
24/289/003/AH	MONCARET, Villa Gallo-romaine	Fr. Berthault	SDA	SD		GAL		16
24/291/001/AP	MONTIGNAC, Lascaux	N. Aujoulat	SDA	RE	P8	PAL		17
24/322/063/AH	PERIGUEUX, Cité de Campniac	L. Martin	AFA	SP		GAL		18
24/322/061/AH	PERIGUEUX, Cour de la Gare	J.-Ch. Castel	AFA	SU		GAL		19
24/322/085/AH	PERIGUEUX, Rue Taillefer	Cl. Girardy-Caillat	SDA	SU		MED		20
24/322/060/AH	PERIGUEUX, Rues Claude Bernard, Font-Claude	Cl. Girardy-Caillat	SDA	SD		GAL		21
24/322/006/AH	PERIGUEUX, Villa des Bouquets	Cl. Girardy-Caillat	SDA	SD		GAL		22

AQUITAINE  
DORDOGNE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 2

					Prog	Epoque	Réf. carte
24/352/004/AH	RIBERAC, Eglise du hameau de Saint-Martial de Ribérac	X. Charpentier	AFA	SD		MED/MOD	23
24/364/001/AH	SAINT-AMAND DE COLY, Le bourg porte sud ...	P.-M. Blanc	CNR	SD		IND	24
24/425/001/AH	SAINT-JEAN DE COLE, Eglise	X. Charpentier	AFA	SD		MED	25
24/473/001/AH	SAINTE-ORSE, église	X. Charpentier	AFA	SD		MED	26
24/521/001/AP	SARLIAC-SUR-L'ISLE, Combe Saunière	J.-M. Geneste	SDA	FP	P5	PAL	27
24/256/001/AH	SAVIGNAC LEDRIER, La forge	Cl. Dubois	AUT	SD		CON	28
24/553/002/AP	TOCANE SAINT-APRE, Bourg	Cl. Girardy-Caillat	SDA	SU		MED	29
24/557/003/AP	TRELISSAC, Les Mounards	J.-Ch. Castel	AFA	SU		PAL	30
24/557/003/AP	TRELISSAC, Les Mounards	J.-M. Geneste	SDA	SU		PAL	30
24/557/003/AP	TRELISSAC, Les Mounards	J.-P. Chadelle	SDA	SD		PAL	30

- reporté
- △ négatif
- ▲ en cours

Tra aux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 2

AJAT  
Eglise

Des sondages ont été pratiqués en vue d'évaluer le risque archéologique que représenteraient des travaux d'assainissement contre l'édifice, creusement d'un drain et décaissement de l'ancien cimetière, au sud de l'édifice.

L'église se situe dans la partie haute du village, aux abords immédiats du château. De style roman du XII<sup>e</sup> siècle, elle se compose d'une nef massive prolongée d'une abside pentagonale.

Trois sondages ont été effectués. Le premier a été pratiqué à 1,50 mètre de la façade méridionale, face à un double enfeu. Le second a été percé contre la façade occidentale, dans l'angle sud de l'ancienne entrée. Le dernier a été creusé contre la façade nord, dans l'angle du contrefort ouest de la dite façade.

Le sondage 1 présente, à partir de 32 centimètres de profondeur, un puissant remblai de sédiment limoneux, disposé sous deux niveaux de castine et une couverture de terre végétale. Ce remblai repose sur le substrat d'argile rouge rencontré à 1,85 mètre sous le niveau du sol actuel.

Six sépultures, cinq d'adultes et une d'enfant, tous en cercueil, ont été dégagées entre 1,30 et 1,75 mètre. A 1,85 mètre sous le niveau du sol actuel, sont apparues les dalles de couverture d'un caveau, creusé dans le substrat. Un

vase funéraire, placé dans une niche aménagée dans la paroi ouest, ne nous permet pas d'avancer de datation très précise. Il semble s'agir d'un caveau moderne, peut être de la fin du Moyen Age.

Le sondage 2 présente en surface un niveau de terre végétale recouvrant une couche de castine. A environ 15 centimètres sous le niveau du sol actuel, règne un pavement de dalles calcaires disposées autour du seuil du portail occidental. Sous ce pavement, se trouve un remblai de même type que celui rencontré dans le sondage 1. C'est dans ce dernier niveau qu'a été dégagée la sépulture d'un adulte, reposant dans un cercueil.

La fondation se situe à 1,20 mètre sous le niveau du sol actuel. Elle s'enfonce dans le substrat à partir de 1,40 mètre.

Le sondage 3 présente une stratigraphie similaire à celle du sondage précédent, il n'y manque que le niveau de castine. Le substrat apparaît à une profondeur moindre, de l'ordre de 80 centimètres. Quatre sépultures ont été dégagées. Il s'agit de quatre adultes reposant dans des cercueils.

L'ensemble des sondages ayant révélé la présence de sépultures dans les zones concernées par les travaux, ces derniers présentent un risque archéologique évident.

Xavier Charpentier

ALLEMANS  
Eglise

L'église fortifiée d'Allemans se situe au centre du village. Elle présente une nef de style roman du XII<sup>e</sup> siècle remaniée, dans sa partie est, en 1666. Les transepts ont été rajoutés par la suite et le clocher date de l'extrême fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Des sondages ont été effectués afin d'évaluer le risque archéologique qu'entraîneraient des travaux d'assainissement et de réfection du parvis.

Deux sondages ont été ouverts, le premier sur le parvis, face au portail, le second contre la façade méridionale, dans l'angle d'un contrefort biais.

Le sondage 1 a révélé, à 85 centimètres sous le niveau du sol actuel, la présence d'un mur de direction nord/sud. Arrasée en fondation, cette structure présente une largeur de 75 centimètres.

On distingue deux niveaux de sépultures. Le premier comprend sept individus, six adultes reposant dans des cercueils et un enfant disposé dans une fosse. Le second présente deux coffres composés de blocs calcaires posés de chant. Ils se situent à une profondeur proche de celle du mur arrasé.

Le second sondage présente, sous une couverture de terre végétale, un puissant niveau de sédiment limoneux. C'est

dans ce dernier qu'ont été dégagées deux sépultures, une d'enfant en cercueil et une d'adulte très bouleversée.

La fondation apparaît à 1,50 mètre sous le niveau du sol actuel et présente un ressaut large de 25 centimètres.

La forte densité des inhumations rencontrée dans le sondage 1 ne se retrouve pas dans l'autre sondage. Toutefois toute excavation pratiquée contre la façade sud présente un risque archéologique.

Xavier Charpentier

## BERGERAC

### Champ-Parel

A Bergerac, les gisements préhistoriques de Pécharmant sont connus depuis le siècle dernier (Daleau, 1882). Sur le plateau de Champ-Parel, des travaux agricoles menaçaient leur conservation (Geneste, 1986). Pendant cinq ans, de 1985 à 1989, une opération archéologique conduite par la Direction des Antiquités Préhistoriques d'Aquitaine a permis le sauvetage de trois gisements du Paléolithique supérieur.

Devant l'étendue de la surface à prospector, plus de 2 hectares, et la fragilité des vestiges à découvrir, il a fallu innover. Une méthode de prospection par enfoncement systématique de sondes, inspirée des techniques de recherche des corps dans les coulées d'avalanche, a été conçue. Elle a permis la découverte, sans destruction même partielle, de trois gisements de plein air.

Le locus 1 a été fouillé en 1986. Ce gisement de petite taille était assez mal conservé (Chadelle, 1988 ; 1990-b). Il s'agissait vraisemblablement d'un atelier de taille où les hommes du début du Paléolithique supérieur étaient venus tailler sur l'excellent silex local quelques séries de lames. Ces lames n'ont pas été transformées en outils sur place. Elles ont été emportées après un séjour dont la durée n'a pas excédé quelques heures. Une partie de ce matériel est exposée au Musée national de Préhistoire aux Eyzies.

Le locus 2 a été fouillé par J. Tixier de 1987 à 1989.

Le locus 3 a été fouillé de 1987 à 1989 (Chadelle 1989 ; 1990-a ; 1991). Il s'agit d'un atelier de taille de lames à l'état de conservation exceptionnel. Les objets, au nombre de 4 000, encore organisés au sol en amas de débitage, occupaient une surface circulaire de 9m de diamètre, parfaitement horizontale. L'outillage, exclusivement composé de lames aurignaciennes et de lames étranglées, et la présence de grattoirs carénés permettent l'attribution culturelle à l'Aurignacien.

La totalité du matériel archéologique recueilli (fouilles Chadelle et fouilles Tixier) a été acquis par la Direction des Musées de France au profit du Musée national de Préhistoire en 1992 où un moulage de la partie centrale du locus 3 est exposé.

Des crédits d'analyse ont été accordés à fin d'études tracéologiques (H. Plisson, ERA 28 du CRA, CNRS), sédimentologiques (B. Kervazo, CNP), palynologiques (M.-F. Diot, CNP) et micromorphologiques (A. Gebhardt, AGORA, Université de Rennes I). Ces études sont terminées ou en voie de l'être (tracéologie).

Une monographie est en cours de publication.

Les études archéologiques sont néanmoins poursuivies en faisant appel au bénévolat et à la collaboration ponctuelle d'étudiants dans le cadre de leurs travaux universitaires respectifs.

L'étude techno-économique (J.-P. Chadelle, SRA) a été réalisée en 1990.

L'étude des raccords et remontages du matériel lithique (J.-P. Chadelle, SRA) entreprise dès 1987 a été poursuivie en collaboration avec Ch. Peyre en 1991 et 1992, dans le cadre d'une maîtrise soutenue en 1992 à l'Université de Paris I. Des heures de vacances permettraient de conduire cet aspect de l'étude à son terme.

Les analyses palynologiques n'ont pu dépasser le stade des tests eu égard à la rareté du matériel sporo-pollinique ainsi qu'en a fait état M.-F. Diot dans le rapport de sauvetage programmé de 1989.

Les analyses sédimentologiques et granulométriques sont terminées. Les résultats montrent l'existence d'une amélioration climatique immédiatement superposée au niveau archéologique et rapportée à la fin du stade isotopique 3 qui, ici, perdurerait. Ce phénomène, présenté par B. Kervazo dès le rapport de sauvetage programmé de 1989 et déjà envisagé ailleurs, suscite un intérêt certain.

De nouvelles analyses micromorphologiques s'avérant nécessaires pour approfondir ce point, un sondage a été réalisé le 2 novembre 1992 afin de procéder à de nouvelles observations stratigraphiques et surtout à prélever une nouvelle série d'échantillons structurés, avant la mise en culture définitive de la parcelle.

Le sondage a été effectué par engin hydraulique, immédiatement au sud de la zone fouillée en 1989, sur 7m de longueur, 2 m de largeur et 2,60m de profondeur.

La conduite du sondage par décapages successifs de quelques centimètres d'épaisseur depuis la zone fouillée en 1989 a montré que la totalité de l'atelier de taille a bien été fouillée. En effet, seuls trois objets de silex taillé ont été observés : le premier, à une profondeur de 0,70m correspondant à celle du niveau archéologique aurignacien ; les autres, au sommet de la formation à grains de sel à 1,60m de profondeur, se rattachant au niveau de Paléolithique moyen rencontré dans deux sondages profonds en 1989.

La stratigraphie observée dans ce secteur est en tout point comparable à celles qui ont été relevées et échantillonnées en 1989.

Une série de 12 échantillons structurés a été prélevée sur la paroi ouest du sondage. L'étude micromorphologique à visée paléoenvironnementale est effectuée au Laboratoire de Micromorphologie et d'Etude des Sols de l'I.N.A. à Grignon sous la responsabilité de N. Fédoroff, en collaboration avec Th. Gé.

Confiées à un étudiant dans le cadre d'un travail de D.E.A., les analyses seront réalisées en liaison avec celles des niveaux aurignaciens de Barbas, gisement de plein-air fouillé par E. Boëda à quelques kilomètres en amont de Champ-Parel.

Ces analyses devraient être achevées dans le courant de l'année 1993.

Jean-Pierre Chadelle

## BERGERAC

Rue de la Citadelle

L'aménagement d'un parc de stationnement automobile a permis de vérifier la localisation de la faïencerie Babut qui a fonctionné au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le quartier de la Citadelle à Bergerac.

Les traces observées confirment, malheureusement, la destruction du four de cette officine lors de la construction de la chapelle des Soeurs de Sainte-Marthe au XIX<sup>e</sup> siècle. Seule une tessonnrière fut retrouvée et du matériel y fut prélevé.

Yan Laborie

## Bibliographie

- LACOMBE, Cl. *Faïences et faïenciers de Bergerac au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Périgueux : Vésuna, 1989. 218 p.

## BESSE

Eglise

L'église de Besse se situe dans la partie haute du village, au niveau d'une rupture du socle calcaire. Elle présente une nef du XI<sup>e</sup> siècle prolongée au XII<sup>e</sup>. L'abside et le transept ont été rajoutés au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. L'ancien cimetière se trouvait au sud de l'édifice et a été déménagé.

L'ouverture de sondages a été motivée par le projet d'assainissement de l'édifice.

Deux sondages ont pu être effectués, le premier dans l'angle nord du transept et de l'abside, le second contre la façade méridionale, face à une porte murée.

Le sondage 1 présente, sous une couverture de terre végétale, une succession de niveaux rapportés reposant sur le substrat d'argile rouge situé à environ 1 mètre sous le niveau du sol actuel. Ce sondage est archéologiquement vierge.

## Bibliographie :

- CHADELLE, J.-P. 1988. Bergerac. Champ-Parel et Corbiac. In *Gallia Informations Préhistoire et Histoire*, fasc. 1, p. 84-85.
- CHADELLE, J.-P. 1989. Les gisements paléolithiques de Champ-Parel, à Bergerac, Dordogne, France. Rapport préliminaire des opérations de sauvetage, 1985-1989. *Paléo*, n°1, p.125-133, 3 fig., 1 tab.
- CHADELLE, J.-P. 1990a. Les sites paléolithiques de Pécharmant à Bergerac. In SERONIE-VIVIEN, M.-R. et LENOIR, M. (Dir.). *Les silex de sa genèse à l'outil*. T.1. Livret-guide de l'excursion des 27 et 28 septembre 1987. Paris : CNRS, Centre régional de publication de Bordeaux, p. 44-47, ill. Cahiers du Quaternaire ; 17.
- CHADELLE, J.-P. 1990b. Le site de plein air de Corbiac-Vignoble à Bergerac (Dordogne) : technologie lithique et mode d'acquisition. In SERONIE-VIVIEN, M.-R. et LENOIR, M. (Dir.). *Le silex de sa genèse à l'outil*. Actes du V<sup>e</sup> colloque international sur le silex. Bordeaux, 17 septembre-2 octobre 1987. Paris : CNRS, Centre régional de publication de Bordeaux, p.385-390, fig. Cahiers du Quaternaire ; 17.
- CHADELLE, J.-P. 1991. Bergerac. Champ-Parel, Corbiac-Vignoble (Locus 3). In *Gallia informations Préhistoire et Histoire*, fasc. 1, p.10.
- DALEAU, F. 1882. Quelques stations préhistoriques des environs de Bergerac (Dordogne). *A.F.A.S.*, p.583-588.
- GENESTE, J.-M. 1986. Bergerac. Pécharmant, Champ-Parel. In RIGAUD, J.-Ph. (Dir.). *Informations archéologiques*. Circonscription d'Aquitaine. *Gallia Préhistoire*, t.29, fasc. 2, p. 233.

Le sondage 2 présente en surface un niveau de terre végétale épais de 15 à 30 centimètres. Un remblai limoneux comprenant des blocs calcaires et des morceaux de verre se situe dans les limites d'un bâtiment arrasé, accolé à l'église. Le socle calcaire apparaît à environ 60 centimètres sous le niveau du sol actuel.

La fondation se situe à quelques centimètres de profondeur.

Deux sépultures rupestres ont été observées.

Il semblerait que des aménagements plus ou moins récents, à savoir, la pose d'un caniveau contre l'abside et la façade nord ainsi que le décaissement du cimetière, aient fait disparaître d'éventuels vestiges.

Xavier Charpentier

## CARSAC DE GURÇON

### Eglise

L'édifice se situe au sud du village et présente une nef de style roman du XII<sup>e</sup> siècle prolongée d'une abside flanquée de deux absidioles du XIV<sup>e</sup> siècle.

Trois sondages ont été pratiqués en vue d'évaluer le risque archéologique découlant du projet d'assainissement de l'église.

Ces sondages ont été réalisés, le premier contre la façade occidentale, au sud du portail, le second contre la façade méridionale, face à une porte murée de la nef, le troisième contre la façade nord.

Le sondage 1 présente en surface une couverture de gravillons sous laquelle se trouve, contre l'édifice, un sédiment limoneux épais de 25 centimètres. Ce dernier niveau recouvre le comblement de la tranchée de fondation. Au-delà de cette tranchée, règne un sédiment de même type que le précédent. Le substrat d'argile rouge se situe à 70 centimètres, sous le niveau du sol actuel.

La fondation apparaît à 0,40 mètre et présente un ressaut de 50 centimètres.

Cinq sépultures ont été dégagées, quatre adultes en cercueil et un adulte reposant dans un coffre recoupé par la fondation.

Le sondage 2 présente une couverture de terre végétale épaisse de 20 centimètres sous laquelle se trouve un niveau de circulation composé de blocs calcaire pris dans une argile verdâtre. A 85 centimètres, un épandage de mortier, épais de 12 centimètres correspond à une aire de travail. Ce dernier niveau repose sur le substrat observé dans le sondage précédent.

La fondation apparaît à 84 centimètres et présente un ressaut large de 40 à 50 centimètres de large.

Le sondage 3 présente une couverture identique à celle du sondage 1. Lui succède un niveau de démolition avec fragments de tuiles et blocs calcaires. A 30 centimètres, un sédiment limoneux, épais de 35 centimètres, repose sur l'argile naturelle.

La fondation apparaît à 66 centimètres. Elle présente un ressaut de 50 centimètres de large.

Deux sépultures d'enfants ont été dégagées.

Il semble que seules des sépultures modernes se situent au-dessus du niveau des fondations. L'existence d'un coffre recoupé par la fondation, dans le sondage 1, laisse entrevoir la possibilité de la présence de vestiges d'un bâtiment antérieur à l'actuelle église.

Xavier Charpentier

## CASTELS

### La Berbie

Située sur la commune de Castels (Dordogne), la grotte de La Berbie a fait l'objet, cette année, d'une intervention de courte durée (autorisation de sauvetage temporaire) à la suite de l'effondrement d'une coupe dans l'aven ce qui nous a permis de récolter un abondant matériel paléontologique.

Nos travaux ont bien évidemment porté sur l'aven (partie du gisement en communication avec l'extérieur) mais aussi sur l'éboulis à l'intérieur de la grotte.

Dans l'aven (profondeur atteinte : -5 mètres), les nombreux restes fauniques sont attribuables à la Hyène des cavernes (dont un crâne incomplet), au Bison et au Renne, chaque taxon étant représenté par plusieurs individus.

Il faut également noter que plusieurs éclats de silex (dont au moins un éclat de retouche de racloir - détermination A. Morala) s'ajoutent aux artefacts récoltés en 1991 (éclats, raclette).

A l'occasion de travaux de consolidation des coupes à l'intérieur de la cavité nous avons récolté une abondante faune mammalienne avec, notamment, du Bison, du Cheval (dont un crâne incomplet de poulain), du Renne et du Mammouth (une dent et un fémur dépourvu d'épiphyse). La microfaune est abondante mais nous n'avons aucune information car son étude est en cours. Les restes d'Oiseaux sont nombreux, en bon état de conservation et bien que le décompte ne soit pas achevé, mis à part le Chouca, nous signalerons entre autre la présence de l'Aigle royal.

Nous devons également mentionner la découverte de plusieurs éclats de silex et de petits fragments de charbon.

La présence d'artefacts renforce l'intérêt qu'on est en droit de porter à cette cavité, puisqu'il apparaît que tout ou partie de La Berbie appartient à cette catégorie de gisements naturels riches en faune où l'occupation par l'Homme pré-historique est toujours discrète.

En l'absence de dates radiométriques qui seront effectuées au cours de l'année 1993, la datation de cette formation est toujours aussi problématique et nous en resterons donc aux conclusions de notre rapport 1991 ; le caractère froid de la faune exclut les périodes d'amélioration climatique du Riss, du Riss/Würm ou du Würm. La présence du Rhinocéros laineux donne à penser que cette formation ne peut pas être plus ancienne que le Riss et la relative forte taille du Cheval, malgré son jeune âge, indique que l'on n'a sans doute pas affaire à des niveaux du Würm récent. Il est, pour le moment, plus prudent de dater ces animaux soit du Riss III soit du pléniglaciaire du Würm ancien. Bien que ne constituant pas un argument décisif nous remarquerons que cette fourchette chronologique n'est pas en contradiction avec l'attribution des quelques artefacts au Paléolithique ancien ou au Paléolithique moyen.

Jean-Luc Guadelli et Stéphane Madelaine

## CENAC ET-SAINT-JULIEN Grotte XIV

La campagne de fouille 1922 dans la Grotte XIV (vallée du Céou, Dordogne) a eu pour objectif la fouille des niveaux bréchifiés dans la partie nord de la zone centrale de la cavité (carrés A2, B2 et C2) ainsi que des couches 12 à 15 dans les carrés B2, B3, C1, C2, D1, D2 et la couche H dans la partie est de la grotte.

La fouille de la partie supérieure de la couche 12 (carrés B2 et B3) a livré une grande quantité de fossiles ce qui prouve que nous avons là un véritable «niveau à Ours» qu'il sera intéressant de fouiller de manière exhaustive. Sans entrer dans la description détaillée des fossiles mis au jour dans les couches 12 et 14, nous signalerons seulement que le caractère primitif de cet *Ursus deningeri* se confirme car nous avons notamment découvert un autre fragment de maxillaire portant un alvéole en avant de celui de la P3 et en arrière de celui de la canine. Dans le même ordre d'idée, nous pouvons évoquer la très faible ornementation des mâchelières ou la morphologie souvent bicuspidée voire même monocuspide, de l'entoconide des M1.

La faune de la brèche IV et de la couche H diffère toujours de celle des niveaux inférieurs par la présence d'Ongulés (*Hemitragus cf. bonali*, *Cervus elaphus* ou *Cervus simplicidens*). Les niveaux bréchifiés ont bien-sûr livré des restes d'*Ursus deningeri* (aussi primitif que celui des niveaux inférieurs) mais aussi d'un Canidé de petite taille (*Canis etruscus* ?) et d'une chauve-souris.

Il semble que la corrélation entre les niveaux bréchifiés et l'ensemble F, G, H se confirme malgré les nombreuses solutions de continuité mais la poursuite des opérations de terrain s'avère obligatoire pour que cette corrélation soit certaine. Nous insistons sur ce point car ces niveaux supérieurs ont livré des artefacts qui peuvent être datés par l'association faunique d'un moment antérieur au Riss III.

Il faut retenir de cette campagne de fouilles (et de celles des années précédentes) que les restes d'Ours issus des niveaux pléistocènes moyens de la grotte XIV nous posent quelques problèmes car ils apportent presque chaque fois la preuve de l'archaïsme d'une forme apparemment engagée dans la voie «spéléenne». Seul l'enrichissement de notre matériel d'étude nous permettra de décrire cette forme pour la situer dans la systématique. Il en va naturellement de même pour les restes de félins qu'il s'agisse de *Panthera gombazsoegensis* ou de *Dinobastis* qui, du fait de leur rareté, ne sont pas moins intéressants.

Jean-Luc Guadelli

### Bibliographie

- GUADELLI, J.-L. Cénac-et-Saint-Julien. Grotte XIV. *Gallia Informations Préhistoire et Histoire*, 1991, 1, p.12-13, 1 fig.

# CENAC ET-SAINT-JULIEN Grotte XVI

La grotte XVI fait partie d'un ensemble karstique comportant des remplissages s'échelonnant du Mindel à l'Holocène. La séquence sédimentaire qu'elle représente a livré plusieurs niveaux d'occupations moustérienne, castelperronienne, aurignacienne, périgordienne, solutréenne et magdalénienne.

Au cours des campagnes 1990-1992, les travaux ont porté sur la fouille et l'étude d'une structure de combustion polycyclique moustérienne datée par thermoluminescence entre 53900 et 65600 B.P. Les industries lithiques moustériennes sont caractérisées par une production de supports levallois, la fabrication de racloirs et occasionnellement de bifaces.

L'Aurignacien, qui n'appartient pas aux phases les plus primitives de cette culture, est caractérisé par une abondante industrie osseuse (sagaies losangiques) et de nombreux éléments de parure.

L'occupation magdalénienne est limitée à la partie la plus profonde de la grotte. Extrêmement riche, l'industrie est très microlithisée. Le travail de l'os et du bois de cervidé est attesté par de nombreux harpons et sagaies. L'art mobilier

comporte des disques perforés, des gravures sur os ou calcaire et de nombreux éléments de parure.

L'étude synthétique des données fauniques a été abordée bien que le travail d'analyse ne soit pas encore achevé. Du point de vue paléoenvironnemental, les conditions paraissent avoir varié assez fortement pendant la période würmienne représentée dans la grotte. C'est lors de la formation de la couche O que le milieu était le plus largement ouvert sous un climat froid et sec. L'étude archéozoologique ne concerne à ce jour que la couche O (niveau Oa). L'une des activités principales des magdaléniens était, semble-t-il, la capture et la préparation des poissons (saumon) et, parmi les grands mammifères, c'est le Renne qui était le gibier privilégié. L'étude de la répartition anatomique des vestiges en fonction de leur indice d'utilité économique d'une part, et de leur densité d'autre part montre que les parties les moins bien représentées correspondent aux os les moins denses. On ne peut donc conclure pour l'instant à un transport différentiel des régions anatomiques malgré la forme de la relation %MAU/MGUI qui, suivant le modèle de L. Binford, indiquerait un site de chasse bien plus qu'un site résidentiel.

Jean-Philippe Rigaud et Jan Simek

# CREYSSE Les Barbas

Ce site de plein-air logé sur un repli structural dominant la vallée de la Dordogne se trouve sur le versant ouest d'une petite vallée secondaire, qui rejoint la rive droite au niveau de Creysse, à une dizaine de kilomètres en amont de Bergerac.

Deux séries d'objectifs constituent la problématique d'ensemble de ce vaste site. D'une part, la détermination culturelle et chronostratigraphique des différentes industries en présence et, par ailleurs, les analyses spatiales et temporelles des chaînes opératoires lithiques des couches aurignacienne et acheuléenne.

Les industries actuellement identifiées sont les suivantes : Aurignacien, Châtelperronien, Moustérien (MTA B?), industrie Levallois (?), trois couches d'Acheuléen, industrie primitive. Parmi elles, seules ont été fouillées, en 1992, l'Aurignacien sur 40 m<sup>2</sup> et l'Acheuléen sur 10m<sup>2</sup> environ.

## ■ Géologie

Barbas constitue un gisement clef par la diversité et l'originalité de ses industries et par ses dépôts uniques en plein air en Périgord avec plus de 2 m de formations fluviatiles du Pléistocène moyen et plus de 5 m de formations du Pléistocène récent. Ces formations sont subdivisées par des petits cailloutis et par des pédogénèses. Ces dernières

sont au nombre de une ou deux, de rang interglaciaire ou interstadaire, entre l'Acheuléen et le Moustérien ; une aux abords du Châtelperronien ; une postérieure à l'Aurignacien.

## Activités et résultats de la campagne 1992

### ■ L'Acheuléen à Barbas I

Il s'agit du décapage d'un sol d'habitat, très dense, sur une surface de 10 m<sup>2</sup>, et de travaux en laboratoire qui consistent en analyse des schémas de façonnage et en remontages.

Les premiers résultats montrent que nous sommes en présence d'une industrie lithique dont le schéma opératoire (unique) est un schéma de façonnage. Ce schéma a pour objectif technique de produire des pièces prédéterminées appelées «pièces bifaciales» qui seront par la suite transformées en outils de type racloir (au sens large). Les éclats produits lors du façonnage sont dans certains cas repris pour être eux aussi transformés en outils. Selon le support - pièce bifaciale ou éclat - nous retrouverons des outils différents. Aussi les pièces bifaciales supportent des racloirs, les éclats, des raclettes, coches, denticulés et les pièces bifaciales dénaturées, des denticulés.

L'analyse spatiale des remontages montre que le schéma opératoire de façonnage se décompose dans le temps et

dans l'espace. Contrairement à l'image classique d'un lieu de taille comprenant la totalité des opérations, il semble que nous devons percevoir l'outil bifacial comme un outil qui se façonne par étapes successives ; chaque étape correspondant à un outil spécifique.

### ■ L'Aurignacien à Barbas II et III

Cette année a été dégagée une surface de 40 m<sup>2</sup> d'un sol d'habitat. L'espace ainsi décapé semble se structurer de façon différentielle avec des amas de taille de grandes lames (30 cm), de petites lames (10 cm), des dépôts de matériel correspondant peut-être à des amas de rejet, des amas de nucléus, des lieux de dégrossissage des blocs, des concentrations de blocs de grès-quartzite. Une zone vierge de matériel semble pouvoir être distinguée ; d'une superficie de 10 m<sup>2</sup>, elle n'est pas interprétable dans l'état actuel des recherches.

## Bibliographie

■ BOEDA, E. 1991. Approche de la variabilité des systèmes de production lithique des industries du Paléolithique inférieur et moyen : chronique d'une variabilité attendue. *Techniques et Culture*, 1991, 17-18, p. 37-79.

## Analyses micromorphologiques et sédimentologiques

Nous avons effectué cette année l'ensemble des prélèvements nécessaires à la compréhension de la séquence stratigraphique.

## Datations absolues

La couche acheuléenne la plus récente fait l'objet de datations par thermoluminescence (Gif-sur-Yvette. Centre des Faibles Radioactivités).

La couche moustérienne (MTA B) fera l'objet de datation par Tandetron à partir de charbon de bois mis en évidence au cours des campagnes précédentes.

Eric Boëda

■ BOEDA, E., GENESTE, J.-M., MEIGNEN, L. 1990 Identification des chaînes opératoires lithiques du Paléolithique ancien et moyen. *Paléo*, décembre 1990, n°2, p.43-80, fig.

# LES EYZIES DE-TAYAC La Micoque

La Micoque est un des premiers sites du nord-est de l'Aquitaine qui a livré des industries rissiennes technologiquement et typologiquement moustériennes. Les résultats de fouilles plus récentes (grottes de La Chaise-de-Vouthon en Charente, grotte Vaufrey et Les Tares en Dordogne) ont confirmé l'existence de ces industries dans l'avant dernière glaciation et ont apporté de nouvelles informations sur la position chronologique et la composition techno-typologique de ces industries. Cependant, l'originalité des industries de la Micoque, et plus particulièrement celle du Micoquien, ainsi que l'incertitude chronologique qui les affectait a rendu nécessaire une reprise des recherches, ce qui fut fait en 1983.

En 1992, un bilan préliminaire de synthèse fut présenté à l'occasion du congrès de Miskolc (Hongrie). Les points essentiels sont les suivants.

### ■ Chronologie

La position chronologique de l'industrie de la couche L 2/3 est donnée par un âge de 287000±11000 B.P. (datation obtenue par ESR à partir d'émail de dent d'*Equus caballus mosbachensis*).

### ■ Géologie

Les travaux géologiques réalisés dans le cadre des nouvelles fouilles ont permis de proposer une lecture nouvelle des dépôts représentés dans ce site, d'avancer une hypothèse

sur leur situation chronologique et de définir un certain nombre d'éléments relatifs aux paléoenvironnements contemporains des occupations humaines.

Le gisement se situe à la jonction de deux systèmes dynamiques ayant fonctionné simultanément : un système fluvial et un système de versant.

Les zones rougeâtres (couches L 2/3, E et H) interprétées antérieurement (Bordes et al., 1969 ; Laville, 1973) comme des paléosols enterrés de type lessivé, résultent d'apports latéraux de sédiments rubéfiés issus du versant.

D'autre part, les carbonatations observées dans la masse des dépôts sont liées au fonctionnement d'exutoires karstiques. Ce même phénomène explique également la destabilisation de la silice au contact de solutions basiques et l'aspect fortement cacholonné des silex paléolithiques.

Du point de vue stratigraphique, on note l'existence de 3 principales unités sédimentaires emboîtées et/ou superposées.

A la base, une terrasse polygénique composée de 2 ensembles fluviaux grossiers F1 et F2, ce dernier passant latéralement à des dépôts de pente (DP1) ;

Au dessus, et séparé de l'unité précédente par une phase de creusement linéaire de 4 à 5 m et par une ligne de gros blocs (DP2), un complexe sédimentaire contenant les niveaux archéologiques 2, 3, 4, 5 et 5', constitué d'abord par des alluvions à texture argileuse (F3= couche A de Peyrony),

puis par des alluvions à texture grossière (F4 = couches B à M de Peyrony) dans lesquelles s'intercalent des dépôts de pente (DP3) ;

Enfin, recoupant l'unité sous-jacente, des dépôts de pente (DP4 = couche N de Peyrony ?) liés à un niveau de base local voisin de l'actuel.

Les corrélations stratigraphiques effectuées avec le système des terrasses de la Vézère ainsi qu'avec celui des principaux bassins versants d'Aquitaine septentrionale permettent de proposer l'hypothèse chronologique suivante.

L'unité inférieure (F1, F2 et DP1) serait contemporaine du stade isotopique 12, la phase d'incision linéaire qui sépare l'unité inférieure de l'unité moyenne, la ligne de gros blocs (DP2) et les alluvions argileuses F3 se placeraient à l'intérieur du stade isotopique 11, les alluvions grossières F4 et les dépôts de versant DP3 se seraient édifiées lors du stade isotopique 10, enfin, la dernière génération de formation de versant (DP4), très récente et ne renfermant aucun trait cryergique, pourrait s'être mise en place au cours de l'Holocène.

Les données paléoenvironnementales permettent de préciser que les occupations humaines ont eu lieu en bordure du lit majeur (sur une barre latérale) d'un cours d'eau (Paléo-Manaurie) à chenaux tressés, à écoulement contrasté, au cours d'un épisode climatique de type semi-aride froid.

#### ■ **Etude technologique**

En 1992, l'analyse technologique a concerné essentiellement les industries de l'ensemble H ainsi que l'ensemble E. Ces dernières ayant été déjà décrites, les données récentes n'apportent pas de modification sensible par rapport aux connaissances précédemment acquises.

Les séries lithiques issues des différents niveaux de subdivisions de la couche H sont quant à elles susceptibles d'apporter de nouvelles données.

Au sein de la couche H, seul le niveau H3 a livré suffisamment d'objets pour autoriser une étude technologique, les autres ensembles ne sont pas concernés par l'analyse qui suit.

La présence de deux extrémités apicales de pièces bifaciales au sein d'une production d'éclats par débitage permet de supposer l'existence de deux modes de productions : par façonnage et par débitage.

La production d'éclats se fait quant à elle par un débitage récemment organisé, selon une méthode discoïde. L'outillage retouché est composé essentiellement de racloirs, d'encoches et de retouches denticulées. Une grande partie des racloirs est aménagée sur des supports assez minces au tranchant rectiligne ou faiblement convexe. A la différence de la couche E, la retouche des racloirs générale mince et courante est moins souvent de type Quina. Quelques objets sur produits corticaux plus épais et plus volumineux sont retouchés par la méthode Quina.

La couche J située plus haut dans la stratigraphie présente quant à elle des objets dans des états de conservation variés et la plupart du temps très altérés par les actions mécaniques. Cependant, une partie de l'industrie bien préservée a pu être étudiée, malgré la faiblesse de l'échantillon. Il s'agirait d'un système technique de production basé sur un débitage d'éclats analogue à celui du niveau H3.

#### ■ **Paléontologie**

Du point de vue de la biochronologie et des paléoenvironnements animaux, les travaux de l'année 1992 n'ont pas entraîné de modifications dans les interprétations proposées jusqu'à présent. Chaque ensemble sédimentaire livre la même association d'ongulés dans laquelle le Cheval domine fortement aux côtés de formes beaucoup plus rares : Rennes, Bovinés, Cerf, *Equus hydruntinus*, et, peut-être, un Eléphantidé. Cette association caractérise donc un milieu ouvert. La faible variabilité rencontrée conduit à mettre en doute l'étalement de la période de formation des couches E et L2/3 sur plusieurs stades glaciaires. Le Cheval représenté est une forme proche de celle de Mosbach, *Equus caballus mosbachensis*, plus vieux que le Cheval de la fin du complexe rissien, *Equus caballus piveteaui*.

En ce qui concerne l'apport de la totalité (ou de la presque totalité) des restes de Mammifères dans le gisement, l'homme apparaît seul responsable, les carnivores ayant joué un rôle nul ou quasi nul. En outre, si l'on en juge d'après les traces (stries et impacts) portées par les os, il apparaît vraisemblable que les hommes de La Micoque préparaient leur gibier en utilisant des techniques qui ne peuvent être différenciées de celles qui ont été décrites pour des gisements beaucoup plus récents et ce suivant une chaîne opératoire qui allait jusqu'à la fracture des os longs en vue de la consommation de la moelle.

André Debenath et Jean-Philippe Rigaud

## HAUTEFORT

### Les Vidaloux

C'est dans le hameau des Vidaloux situé à 8 km du château et du bourg de Hautefort (Dordogne), qu'une cavité a été découverte.

Le 13 août 1992, au cours d'un chantier de pose de réseau téléphonique souterrain, un engin mécanique a perforé la voûte d'un espace vide sous la chaussée.

Appelé rapidement sur place, le Service régional de l'Archéologie, a constaté une cavité creusée, désignée dans la région sous le terme de duzeau.

Cette cavité axée est-ouest, creusée dans le calcaire à une profondeur de 60 cm, s'étend sous la chaussée et en partie sous une grange.

Ce duzeau est constitué d'une galerie principale, longue d'une dizaine de mètres et d'une hauteur moyenne de 1,30 m. Au nord, une salle circulaire, comportant un haut pilier central, se développe sous la grange ; un accès direct dans ce bâtiment est actuellement comblé.

Trois autres galeries de moindre importance, d'une largeur de 80 cm, sont comblées au sud-ouest, au sud et à l'est de la galerie principale.

Trois «silos» en forme de «cloche» sont creusés dans le sol de la galerie. Ils ont une profondeur d'1,20 m, un diamètre de 1,20 à la base et de 60 cm au niveau du sol du duzeau.

Aucun mobilier n'a été découvert dans cette galerie, le sol d'argile étant recouvert uniformément de 30 cm de niveaux sédimentaires dus aux infiltrations. Pour des raisons de sécurité, le sol n'a pas été décapé et il a été demandé, en raison du danger que représente cette cavité (la partie sommitale de la voûte étant effondrée) de recomblir l'excavation le plus tôt possible.

Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais

## JUMILHAC

### Les Fouilloux

Le site de la mine d'or gauloise des Fouilloux fait l'objet de fouilles de sauvetage depuis 1988, au rythme de l'avancement d'une reprise minière conduite à ciel ouvert par la Société des Mines du Bourneix (filiale de la COGEMA). Le site est daté de la Tène II et III.

En 1991, l'emprise maximale de la réexploitation moderne faisait disparaître la plus grande partie des ouvrages miniers anciens, préservant cependant pour un temps des vestiges en périphérie de la mine d'or moderne à ciel ouvert.

Ainsi se trouvaient conservées la zone de l'habitat minier antique au nord, une aurière secondaire (mine d'or antique à ciel ouvert) au sud-est et l'extrémité sud des aurières principales où se développaient encore sur une vingtaine de mètres d'anciens ouvrages à ciel ouvert et souterrains.

La campagne de fouille 1992 s'est déroulée sur cette partie sud du site. Les ouvrages miniers antiques momentanément préservés ont été dégagés sur 20m de longueur, 10m de largeur et 2m de profondeur. Ces vestiges étaient ensevelis et protégés par près de 10m de déblais miniers. Accumulés sur les bords de l'excavation, ces haldes avaient glissé à l'intérieur de celle-ci à l'abandon de l'activité minière vers le début du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

Cet imposant comblement a été dégagé préalablement à la fouille au moyen d'une pelle mécanique et de deux camions fournis par la Société des Mines du Bourneix. La campagne 1992 a donc pu démarrer directement à l'intérieur de l'excavation antique en retrouvant les anciens fronts de taille à près de 15m de profondeur.

Cette partie sud du site comportait un accès à l'intérieur de l'excavation en plan incliné d'une dizaine de mètres de longueur. Cette rampe d'accès passait ensuite à un front de taille vertical dominant de 3m de hauteur un petit gradin large de 2m environ. Le passage aux chantiers miniers inférieurs se faisait par un sentier abrupte qui descendait le long du front de taille côté ouest de l'excavation.

Sous ce gradin s'ouvrait, en sous-cavement, un premier chantier souterrain, DEP 7. Cet ouvrage creusé en défilage a été dégagé sur 3m de profondeur sans que le fond soit atteint. Il renfermait des bois de soutènement bien conservés ayant servi, semble-t-il, à étayer un passage vers un boyau souterrain non dégagé. Côté sud-est, ce défilage se

refermait par une banquette, un aménagement typique des ouvrages miniers souterrains gaulois du Limousin. Sur cette banquette, une planche a été dégagée, elle reposait sur un colmatage fait de fibres végétales (mousses et fougères). Ces matériaux conservés dans des remblais gorgés d'eau (situés sous le niveau hydrostatique) ont pu être ainsi conservés.

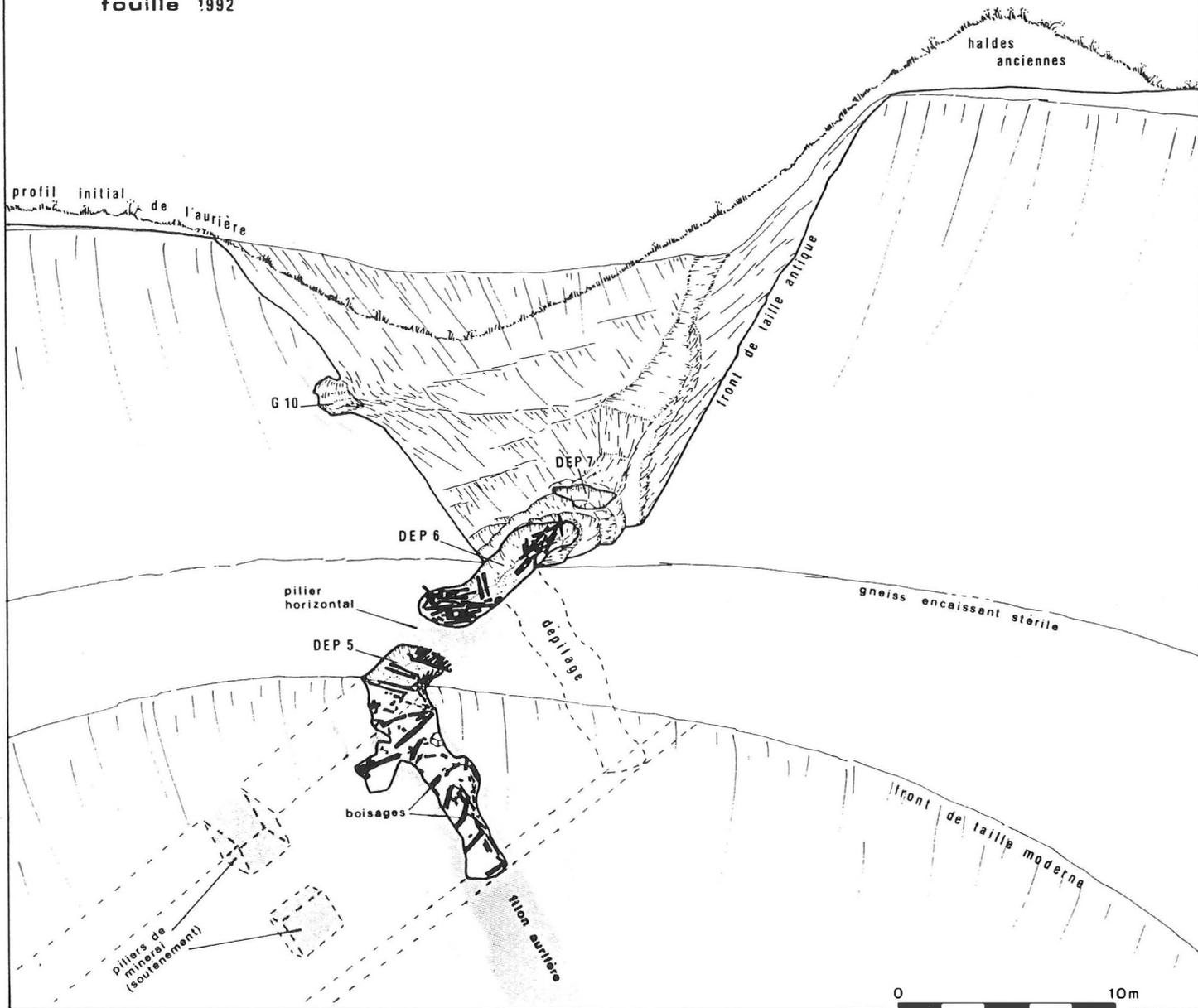
L'espace compris entre ce défilage sous-cavé et le front de taille de la mine moderne était occupé par un deuxième long défilage (DEP 6 et 7, fig.2) ouvert en tranchée dans le fond de l'aurière sur près de 10m de longueur. D'une largeur de 2m50 en moyenne, il a été dégagé sur 2m de profondeur (en DEP 6, fig.2). Il contenait des éléments de boisages similaires à ceux déjà retrouvés sur le site. La partie sud de cette tranchée contenait des bois manifestement pas en place et qui paraissaient avoir été rejetés dans ce secteur du chantier ne nécessitant apparemment pas d'étayage.

Dans la partie nord de cette tranchée, les mineurs anciens ont laissé un pilier de minerai large de 1m80, en guise de sécurité pour renforcer l'étayage de l'ensemble du défilage. Ce pilier de soutènement, horizontal, a été échantillonné et a donné 89 gr d'or/tonne. Cette teneur très riche, pour le site aujourd'hui, correspond au minerai que les Anciens exploitaient dans cette partie de la mine.

Enfin sur la paroi du front de taille de la mine en activité et en fouillant avec l'aide des techniques spéléologiques, l'ensemble de ce défilage a pu être dégagé sur toute sa profondeur (8m de hauteur totale). La coupe levée permet d'observer la symétrie et l'organisation des bois de soutènement qui coffraient l'ensemble.

Dans la perspective d'une analyse dendrochronologique de ces bois, des échantillons ont été prélevés sur toute la hauteur du défilage. Elle devrait permettre de suivre le rythme d'avancement de l'extraction au fur et à mesure de son approfondissement et de la mise en place du boisage. D'autres points de colmatage en fibres végétales ont été retrouvés entre les bois ; il est à noter au passage que la mine souterraine en activité au siège de la Société des Mines du Bourneix utilise aujourd'hui de la paille comme bourrage derrière le boisage des galeries. Les fibres prélevées au site des Fouilloux font actuellement l'objet d'une analyse pollinique.

Mine d'or gauloise des FOUILLOUX  
 fouille 1992



JUMILHAC, Les Fouilloux  
 Schéma général de la mine d'or.

Les différents secteurs fouillés n'ont livré que des pièces de bois ouvragés et bien conservés, pas d'autre mobilier archéologique.

Pour être complet, nous signalerons le dégagement également d'une amorce de galerie (G10) ouverte à mi-pente sur le flanc est de l'excavation au-dessus des dépilages. Des traces de coups de pointerolle striaient son front de taille.

La campagne de fouille 1992 a permis d'étudier la partie profonde des chantiers miniers, jusque-là inaccessible en raison des venues d'eau importantes dans les sondages de fouille et aujourd'hui drainées par la mine moderne. Dans ces travaux profonds anciens, on constate donc qu'à partir de 20m de profondeur, seule la partie riche du filon a été

dépilée, ceci au prix de la mise en place d'un imposant étayage : poteau (hêtre ou bouleau) calé en biais et assemblé par mortaisage à un madrier (chêne) qui maintenait plaqué contre la paroi supérieure du dépilage un coffrage de planches. Cette partie instable était ainsi entièrement habillée de bois.

Une dernière campagne de fouille serait nécessaire pour achever l'exploration et l'étude de ces dépilages profonds où nous espérons toujours retrouver d'anciens outils de mineurs. Par ailleurs les abords de la zone de l'habitat, située au nord-ouest du site, n'ont pu être fouillés cette année faute de temps et il serait nécessaire de clôturer l'étude de cette mine par ce secteur.

Béatrice Cauuet

# MARQUAY

## Cap Blanc

Le projet d'agrandissement et d'aménagement de l'abri protégeant les célèbres sculptures de l'abri de Cap Blanc, découvertes au début du siècle, devant se faire au détriment des déblais de fouilles de 1909, une campagne de tamisage exhaustif de ceux-ci a été réalisée du 28 septembre au 6 novembre 1992. Cette fouille, portant sur une centaine de m<sup>3</sup> situés face à l'abri, a permis de retrouver en stratigraphie plus ou moins renversée les différents niveaux d'habitat et de récupérer une très grande quantité de vestiges lithiques et osseux essentiellement attribuables au Magdalénien (300 kg de matériel en tout).

Les fouilles de 1909 n'ayant visé que le prélèvement d'outils de valeur marchande, on a pu récolter, d'une part, de nombreux outils qui n'avaient pas été remarqués à l'époque (plus d'une centaine de grattoirs et encore plus de burins), de nombreux supports aménagés en pics qui ont pu servir au travail sur la paroi rocheuse et, d'autre part, des produits de débitage (30 kg de nucléus très variés) qui n'avaient pas du tout été prélevés en 1909.

L'examen de la totalité des plaquettes et blocs calcaires a permis de sélectionner des fragments pouvant correspondre à ceux détachés naturellement ou à l'occasion de l'exhumation de la paroi sculptée. Un bloc de plus d'une tonne est percé, sur sa face la plus plate, d'un anneau réalisé à l'aide de deux perforations coniques, selon une technique utilisée dans d'autres sites contemporains.

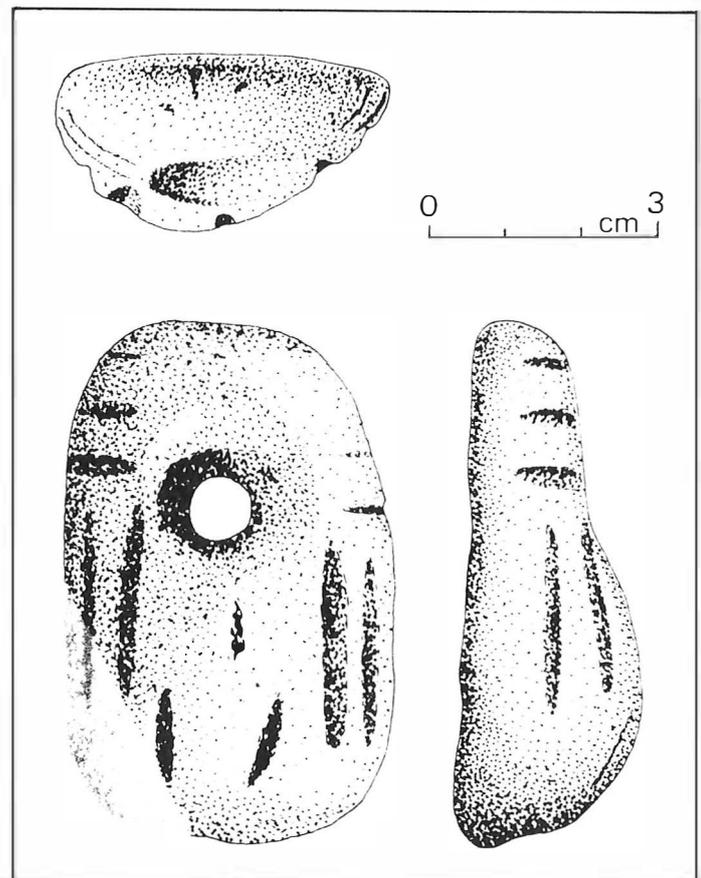
L'examen préliminaire du matériel confirme l'attribution de l'industrie au Magdalénien moyen et supérieur. Quelques pièces, notamment des fragments de pointes à cran, laissent supposer une brève occupation solutréenne du site. La faune est dominée à 98 % par le Renne. Le Cheval et l'Antilope Saïga sont également présents. L'industrie osseuse mise au jour dans ces déblais de fouille est peu abondante (mais les déchets de bois de Renne sont présents en assez grand nombre) :

- une très belle perle en ivoire (1,6 x 0,9 x 0,5 cm), percée et incisée,
- une canine de renard et une incisive de cheval percées,
- quelques fragments de sagaies et de harpons.

A ces éléments, il faut ajouter une quinzaine de fragments de coquillages provenant des faluns Miocènes (dentales, pectens, natices).

La fouille a permis d'exhumer une grande quantité de matériel qui, s'il ne peut guère fournir de renseignements sur la succession et l'organisation des habitats du Paléolithique supérieur dans le gisement, autorise la réalisation d'études technologiques. L'intérêt muséographique d'une telle collection est, par ailleurs, loin d'être négligeable, celle-ci pouvant être bénéfiquement mise en valeur lors de la réalisation d'une nouvelle structure d'accueil des visiteurs de Cap Blanc.

Jean-Christophe Castel



MARQUAY, Cap-Blanc  
Perle en ivoire percée et incisée.  
Dessin J.- C. Castel

## MONPAZIER

Plusieurs sondages archéologiques ont été réalisés dans le cadre de la procédure d'élaboration du plan de sauvegarde et de mise en valeur du secteur de la bastide de Monpazier. Ils devaient définir le potentiel des niveaux archéologiques ainsi qu'une reconnaissance du système défensif de la bastide.

Les fossés ont été mis en évidence au sud et à l'est de la bastide. Ils fonctionnaient en eau avec un mur de contrescarpe.

Une tour de flanquement du rempart, de plan quadrangulaire, a été reconnue à l'extrémité nord d'une rue secondaire.

Un boulevard de circulation *intra muros*, longe le mur d'enceinte nord.

Des structures d'habitats médiévaux, repérées dans des secteurs *intra muros* et dérasées au début de l'époque moderne fonctionnent aujourd'hui en jardins.

Jacques Pons

## MONTCARET

Villa gallo-romaine

Le site gallo-romain de Montcaret va être l'objet de la construction d'un véritable musée de site. Pour ce faire, il s'agira de remplacer le bâtiment existant et de construire une extension qui pourra servir à l'accueil du public.

L'extension projetée est à l'origine de réserves formulées par le Service régional de l'Archéologie. Certes, le plan de la villa donnait à penser que cette dernière devait se développer uniquement vers le nord et que les vestiges actuels présentaient la limite sud de l'établissement ; il fallait cependant s'en assurer avant toute intervention.

Une tranchée exploratoire, large de 0,80m (largeur du godet de la pelle mécanique) et d'une profondeur de 1,70m à 1,80m mesurée à partir du seuil de l'actuel bâtiment du musée a été réalisée.

La partie sud-est de la tranchée à l'emplacement de la future construction elliptique du musée a livré deux niveaux de sépultures. Le premier vers 0,70m du sol de référence, le second vers 1,80m du sol de référence. Les sépultures sont orientées est-ouest, tête à l'ouest. Il s'agit de cercueils dont on a retrouvé les clous et une poignée. Aucun élément de datation plus précis n'a été décelé. On peut évaluer à 6 ou 7 le nombre des sépultures ainsi partiellement détruites par la tranchée.

La partie nord-ouest de la tranchée n'a révélé aucune sépulture. On peut ainsi penser que l'ancien cimetière installé aux abords de l'église de Montcaret trouvait sa limite sud-ouest dans le prolongement de l'abside sud de la Villa. Enfin, nous avons eu la confirmation qu'il n'y avait, dans cette partie du site, pas d'extension sud à la «Villa».

Frédéric Berthault

## MONTIGNAC

Lascaux

Au cours de l'année écoulée, nous avons procédé à la lecture et au relevé des peintures et dessins pariétaux localisés dans le diverticule axial.

Dans ce secteur, nous avons complété l'inventaire des figurations animales ou schématiques, ainsi que les tracés aléatoires ou accidentels, entités graphiques inscrites aussi bien en parois, que sur les banquettes. L'ensemble des figures appartenant au panneau de la «Vache sautant» a retenu tout particulièrement notre attention.

Conformément à notre protocole d'analyse iconographique, la chaîne d'opérations que nous avons définie s'amorce par un découpage artificiel de l'espace investi autorisant la

numérotation des figures. Il ne préfigure que partiellement la sectorisation définitive des panneaux.

Sept panneaux ont ainsi été isolés :

- 20.G.1 Panneau des vaches rouges,
- 20.G.2 Panneau du taureau noir,
- 20.G.3 Panneau de l'«Hémione»,
- 20.G.4 Panneau du «Cheval renversé»,
- 20.D.1 Panneau des «Chevaux chinois»,
- 20.D.2 Panneau de la «Vache sautant»,
- 20.D.3 Panneau du bison rouge.

L'inventaire préliminaire de toutes les traces d'origines anthropiques est mené conjointement avec leur esquisse.

Le décompte des figures fait ressortir un total de 239 entités graphiques réparties en quatre classes : animaux, tracés indéterminés, tracés non figuratifs et divers. Dans cette dernière catégorie entrent les dépôts de pigments consécutifs à la création de l'oeuvre, coulures, frottements... Ces «entités annexes» ne possèdent certainement aucune charge symbolique, mais leur analyse permet, bien souvent, de corréler les observations technologiques effectuées sur les figures mêmes, dont elles sont les stigmates résiduels. Elles peuvent confirmer, voire préciser, dans une certaine mesure, le type d'outil utilisé au cours de l'exécution de la figure sus-jacente et apporter, entre autres, des informations relatives à la viscosité initiale des matériaux, leur degré de dilution dans le liant.

On note, à proximité immédiate de certaines figures, la présence de plages noires, larges et très diffuses. Leur aspect de surface laisserait supposer l'existence d'un dépôt charbonneux, identique à celui occasionné par un brûloir. Toutefois, l'évolution du support par apport de matériaux carbonatés altère le signal enregistré. Seule une analyse de ce pigment pourrait apporter confirmation. De larges plages, de couleur rouge, soulignent certaines concavités ou amorces de banquettes. En outre, on remarque, à la base du panneau du bison rouge <20.D.3> (locus du «Cheval renversé»), que les lèvres supérieure et inférieure de la large incision horizontale (joint de stratification), sont enduites de jaune, pigment peut-être d'origine naturelle.

Norbert Aujoulat

## PERIGUEUX

### Cité de Campniac

À l'occasion de la construction de logements sociaux Cité de Campniac à Périgueux, 1200 m<sup>2</sup> de terrain ont pu être fouillés in-extenso.

La première installation d'un bâtiment construit en matériaux périssables se place en -20/-10 avant l'ère (A). Sa datation haute confirme d'autres découvertes faites ces dernières années dans la ville. Dans ces pièces huit foyers se succèdent, basés sur des tessons d'amphores (Dressel 1b puis Pascual 1). Ils sont recouverts de chapes d'argile lissée et perpétuent une tradition de l'Âge du Fer.

Ce bâtiment ouvre sur une rue implantée vers la même époque. Axée 20° à l'est, elle semble monter du gué de Campniac sur la rivière l'Isle. Large de 2,50 m., la chaussée de grave est bordée par deux drains.

Sans que ce premier bâtiment soit abandonné, ses sols en terre battue sont remplacés autour de 40 de n.è. par des radiers de moellons calcaires, des surfaces bétonnées et un silo banché. À l'origine espace domestique, ce bâtiment paraît acquérir une fonction artisanale. Entre temps, sous Tibère, trois bâtiments isolés sont construits plus au nord :

- B est un habitat avec deux cloisons en clayonnage qui ont brûlé mais aussi un mur en moellons et une plaque foyère en argile. Le sol de l'une des quatre pièces entrevues était un béton de tuileau.
- C, un bâtiment à solins de pierres et poteaux corniers est formé de deux pièces aux sols chaulés. Ses élévations paraissent en brique crue.

La rue le sépare de D, dont il ne reste que deux caves, l'une bordée d'un drain en liaison avec la rue, la seconde plus à l'ouest. Toute trace d'élévation a disparu.

Ces quatre habitats hétérogènes démontrent une occupation sans planification ni réelle organisation. Le caractère lâche du bâti fait songer à une occupation péri-urbaine d'essence privée.

Vers 60/70, les bâtiments B, C et D sont arasés. Une vaste *domus* (E) est installée au nord de la rue. Elle est formée par

des murs en *opus vittatum*, petit appareil calcaire soigné, l'une des pièces est dotée d'une abside. Les rares sols conservés sont en béton de tuileau ou en mortier. Celui d'une vaste pièce de 120 m<sup>2</sup> comporte des empreintes de planches, sans conteste la trace d'un grand plancher. Une base de colonne isolées, mais trouvée en position fonctionnelle, suggère l'existence d'un péristyle bordant la *domus* au nord.

Dans les démolitions, de nombreux marbres et des peintures murales avec en particulier des motifs géométriques rouges et bleus d'une voûte à réseau peuvent être attribués à la décoration de cette *domus* flavienne. Un caractère résidentiel et luxueux se dégage à travers la richesse du mobilier et la qualité du bâti.

Au sud de la rue l'occupation se poursuit par des sols de grave ou de mortier de chaux. Une grande fosse dépotoir, contemporaine de la *domus*, succède à la cave ouest du bâtiment D. Elle est comblée par un matériel daté entre 80 et 100 de n.è.

Au second siècle, la *domus* est détruite, mise à part son mur maître nord qui est réutilisé. Certains de ses sols sont remplacés par un radier de drainage avec hérisson de pierres. Le grand bâtiment F la remplace. L'un de ses murs conservait encore des plaques d'enduits peints d'une plinthe imitant le marbre. Il s'agit toutefois d'une construction plus modeste que la *domus* flavienne.

Au sud, le parcellaire est bouleversé, un long mur de clôture rectiligne coupe la rue. Il se poursuit par ses deux extrémités au delà de la fouille. L'une des caves est transformée en bassin se déversant dans un réseau d'égout à plusieurs branches.

Au sud, l'absence de construction fait penser à la mise en culture de ces terrains. L'abandon du bâtiment F intervient dans la deuxième moitié du second siècle. Une construction à abside (G) mal documentée car largement hors fouille le recoupe partiellement.

Au cours du haut Moyen Age, un fossé, une fosse tronconique et une inhumation isolée en pleine terre témoignent d'une fréquentation sporadique.

Ces recherches ont montré qu'un habitat à trame lâche, plutôt suburbain, occupe de façon malgré tout constante ce secteur inondable de la boucle de l'Isle entre -20/-10 av. n.è. et le III<sup>e</sup> siècle.

Elles permettent d'assurer une nouvelle fois la présence romaine à Périgueux durant les premières années du règne d'Auguste. Cependant on se situe ici loin du centre civique, ce qui suppose dès la fondation une large extension pour la nouvelle cité.

La découverte d'une rue de création augustéenne peut-être antérieure au quadrillage orthonormé connu, sans remettre en question ce dernier, est un point à verser au dossier du gué de Campniac.

Il n'en reste pas moins que la phase d'occupation la plus dense est à placer dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. et le début du II<sup>e</sup> s., moment où l'on peut penser que ce quartier au caractère résidentiel est le plus fortement intégré au tissu urbain. Enfin, la persistance aux périodes tardives d'une fréquentation, sinon d'un habitat hors les murs, est un élément qui interroge.

Lucas Martin

## PERIGUEUX

### Cour de la Gare

Les découvertes importantes du XIX<sup>e</sup> siècle, faites à l'occasion de la construction de la gare et de la ligne Périgueux-Brive permettaient d'annoncer l'importance de ce secteur de Périgueux de l'époque antique au Moyen Age. Le projet d'aménagement de la gare (assainissement, éclairage public et signalisation lumineuse) se trouvait donc dans une zone susceptible de receler des vestiges archéologiques.

Les différentes découvertes anciennes faisaient nettement apparaître une vaste nécropole. La présence d'urnes funéraires dans une zone allant de la rue Louis Blanc à la cour de la gare proposait la localisation de la deuxième nécropole de Vésone, au nord ouest de la ville. Elle commence au Haut Empire (monnaies des empereurs Tibère, Caligula,

Claude...). Des sépultures en tuiles, des cercueils en plomb et des sarcophages mérovingiens, montrent sa continuité jusqu'au haut Moyen Age. C'est à ce moment que le cimetière se déplace plus au sud et qu'il sera sanctifié par la construction de la première église Saint-Gervais.

Une surveillance fut assurée au printemps, pendant toute la durée des travaux. Malgré les découvertes anciennes, nombreuses et importantes, aucun niveau archéologique n'a été repéré. Les niveaux ont été entièrement détruits, au XIX<sup>e</sup> siècle, par les travaux de construction de la gare qui ont modifié profondément la topographie ancienne de ce quartier de la ville

Jean-Christophe Castel

## PERIGUEUX

### Rue Taillefer

Des travaux d'aménagement ont été réalisés dans la rue Taillefer au début de l'année 1992. Cette rue, artère maîtresse d'un quartier de l'ancienne ville médiévale du Puy-Saint-Front, n'avait pas connu de travaux de voirie de cette ampleur depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle les façades avaient été rectifiées. C'est à l'occasion de ces grands travaux que des sarcophages avaient été découverts tout le long de la rue.

Nous savons par les sources écrites que le quartier Taillefer était installé de part et d'autre de la rue qui, de la porte principale (Porte Taillefer) conduisait à la place de la Clautre et à l'église Saint-Front. Ce quartier était inclus dans la paroisse Saint-Front qui possédait plusieurs cimetières : celui de Saint-Front, le cimetière du Gras et le cimetière Saint-André. Ce dernier est le plus ancien et son origine remonte à l'époque antique. Les textes sont peu explicites

à son sujet. Le vocable de Saint-André apparaît avec la construction d'une chapelle qui vient sanctifier le vieux cimetière. Et en 1327, ce cimetière est devenu un quartier d'habitations.

Les tranchées d'assainissement ont d'abord éventré les caves remblayées des anciennes façades. Des observations ont été faites sur les fondations en pierre et leur alignement. Cette rue Taillefer avait 4 m de large au XIX<sup>e</sup> siècle, avant les travaux de rectification. Plusieurs niveaux de la rue médiévale ont été suivis dans les tranchées. Elle a subi au moins six recharges successives et chaque chaussée était constituée de galets. Comme au XIX<sup>e</sup> siècle, les travaux récents ont provoqué la découverte de sarcophages mérovingiens. Ceux-ci offraient des réductions successives accompagnées de réduction de corps dans une partie de la tombe. Une de ces cuves avait déplacé une

tombe en tuiles. Pour protéger le corps d'un enfant, les tuiles étaient disposées en bâtière couronnées par les tuiles canal. Cette tombe ainsi qu'une autre trouvée plus bas dans la rue, au XIX<sup>e</sup> siècle, appartient à l'extension de l'ancienne nécropole antique. Plus sur la Place de la Clautre, un raccordement de réseaux a montré deux sarcophages différents de la série mérovingienne. Ils sont monolithes et accusent un rétrécissement très marqué au niveau des pieds. Les cuves possèdent une logette céphalique en oméga. Ils ne présentent qu'un seul squelette, tête à l'ouest. Un des individus était très bien conservé et portait des chaussures en cuir aux pieds. Ces différents types de tombe complétés par les découvertes du XIX<sup>e</sup> siècle

schématisent l'évolution topo-chronologique du cimetière. Tout d'abord nécropole antique, il va peu à peu se christianiser sous le vocable de Saint-André. Puis au XIV<sup>e</sup> siècle, il est devenu un quartier et la rue Taillefer est créée.

Claudine Girardy-Caillat

## Bibliographie

- HIGOUNET-NADAL, A. *Périgueux aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*. Etude de la démographie historique. Bordeaux, 1978.
- GIRARDY-CAILLAT, C. Périgueux, nouvelle découverte de sarcophages mérovingiens. *Documents d'Archéologie Périgourdine*, 1989, t. 4, p.139-142.

## PERIGUEUX

Rue Claude-Bernard  
Rue Font-Claude

Des travaux d'assainissement réalisés au printemps, furent l'objet d'une surveillance archéologique dans les rues Claude-Bernard et Font-Claude. Ce quartier se situe à proximité de la carrière antique de Jay-de-Beaufort et non loin du cimetière de Saint-Pé-Laneys. Les tranchées réalisées devant le bâtiment de la Sécurité Sociale ont montré des niveaux archéologiques antiques vers 1m de profondeur. Après la rue Paul-Bert, ces niveaux disparaissent. Ces observations conjuguées avec des sondages exécutés dans le cadre de permis de construire, ont montré la limite de la ville antique vers la rue Paul-Bert. Au-delà, les structures antiques n'apparaissent plus.

Rue Font-Claude, ces mêmes travaux ont permis de mettre en évidence des murs et des sols antiques à 1,30 m de profondeur. Ces niveaux sont recoupés dans un secteur

très précis (au niveau du n°11 de cette rue) par six tombes en partie détruites par des travaux antérieurs. Cinq sépultures sont en pleine terre et incomplètes : trois adultes en decubitus dorsal, tête à l'ouest et deux enfants. La sixième tombe est un coffre en dalles. Il est composé dans sa partie conservée, d'un assemblage de blocs calcaires placés de chant, supportant une dalle de couverture et de forme rectangulaire. Seule sa partie orientale est conservée.

Les érudits mentionnaient la découverte dans cette même rue d'une «urne funéraire» associée à des coupes en sigillée (?). Mais aucune inhumation n'avait été repérée dans ce secteur proche de la rivière, à 400 m du cimetière Saint-Laneys de la Cité et à 150 m de l'église Saint-Eumays, connue au XIV<sup>e</sup> siècle.

Claudine Girardy-Caillat

## PERIGUEUX

Villa des Bouquets

Dans le cadre du projet du Musée de la *domus* des Bouquets, un diagnostic archéologique de la zone méridionale a été demandé par la municipalité de Périgueux pour prévoir l'emplacement d'un futur bâtiment muséographique. Des sondages ont été réalisés en juin et juillet, répartis sur la zone qui n'avait pas été étudiée par les précédentes campagnes de fouille. Ils se proposaient d'évaluer l'état de conservation des vestiges dans ce secteur du site et de compléter le dossier scientifique.

En 1959, un permis de construire était déposé sur le terrain derrière la Tour de Vésone. Des sondages révélaient l'im-

portance des vestiges et leur exceptionnelle conservation. Le projet de construction fut abandonné et deux campagnes de fouille se déroulèrent jusqu'en 1977.

Le site se trouve au cœur du centre monumental de Périgueux antique, au nord du forum et à l'ouest du grand sanctuaire de la Tour de Vésone jouxtant son enceinte. Il est bordé, au nord, par la *decumanus* qui longe le sanctuaire et, à l'ouest, par un *cardo*.

Les précédentes campagnes avaient permis de suivre l'évolution d'une *domus* depuis l'époque augustéenne jusqu'à la fin de l'antiquité. C'est l'état de la fin du I<sup>er</sup> siècle-début II<sup>e</sup> siècle qui est le mieux conservé. Quatre ailes

d'habitation s'ouvrent sur un péristyle autour d'un jardin avec bassin. Son décor est exceptionnellement bien préservé notamment dans l'aile orientale où des fresques polychromes étaient conservées sur les murs sur 1 m d'élévation. Ces fresques découvertes furent en partie restaurées. Une cheminée fut dégagée dans cette même aile, conservée, elle aussi, sur 1 m d'élévation. Alors que cette maison venait d'être complétée par l'aménagement de l'aile sud, elle se trouve rehaussée de 1 m au milieu du II<sup>e</sup> siècle, enterrant sur place les pièces anciennes avec leur décor et le premier péristyle. Cet exhaussement respecte l'état antérieur : un chauffage par hypocauste est installé et un bassin rond est aménagé dans le jardin.

Dès la première campagne de fouille, les vestiges dégagés et les fresques découvertes furent en partie restaurés. Aujourd'hui le terrain présente au centre, les ruines consolidées et couvertes d'une *domus* de plan classique.

Quatre sondages ont été exécutés dans la partie méridionale du site : au pied du mur d'enceinte du grand sanctuaire ; dans une salle en reprise d'un sondage ancien ; au centre, sous les vestiges des anciens haras ; à l'ouest sur l'emplacement d'une forge antique.

Les structures archéologiques de cette zone semblent plus perturbées par la construction des anciens haras. A la fin de l'antiquité, lorsque la ville se retranche derrière son rempart,

la plupart des murs sont en grande partie démontés jusque dans leur fondation. L'exhaussement de 1 m des structures, visible sur la *domus* elle-même, n'est pas constant dans cette zone. Le grand mur qui règne d'ouest en est, semble être un mur de clôture. Au sud de celui-ci, dans les niveaux du I<sup>e</sup> siècle, apparaissent des couches noires déjà mises en évidence par les précédentes campagnes de fouille, renfermant du charbon de bois, des scories, des fragments de paroi de bas-fourneaux. A l'ouest des soles, des bas-fourneaux arasés sont encore visibles dans les coupes stratigraphiques. L'analyse des scories et l'étude des structures permettent de restituer les phases successives du processus qui conduisait du traitement du minerai de fer (grillage, réduction) à la fabrication d'objets finis.

Le sondage réalisé au pied de l'enceinte de la Tour de Vésone, montre des structures du I<sup>er</sup> siècle arasées au moment de la construction du sanctuaire. Le mur du péribole est construit et un sol de galet est aménagé au début du II<sup>e</sup> siècle. Cette observation permet d'envisager la contemporanéité de l'enceinte et de la *cella* du temple.

Claudine Girardy-Caillat

## Bibliographie

- *Vésone, cité bi-millénaire* : une cité gallo-romaine sous le Haut-Empire, Vesuna Petrucoriorum. Vingt ans de sauvetage archéologique. Périgueux : Association des Journées de Périgueux, 1979. 87 p., ill.

# RIBERAC

## Eglise du hameau Saint-Martial-de-Ribérac

L'église se situe au nord du hameau. La nef constitue la partie la plus ancienne. L'abside date du XIV<sup>e</sup> siècle et la chapelle accolée à la façade méridionale est du XVI<sup>e</sup> siècle.

Quatre sondages ont été exécutés suite au projet d'assainissement de l'édifice. Ils ont été ouverts, contre chacune des façades.

Le sondage 1 se situe contre la façade occidentale, dans l'angle sud du portail.

Sous 10 centimètres de terre végétale, se trouve un sédiment limoneux comprenant des blocs calcaires et des fragments de tuiles. A 1,25 mètre sous le niveau du sol actuel, une fine couche cendreuse a été observée. Cette dernière repose sur un calcaire délité.

La fondation apparaît à une très faible profondeur. A 80 centimètres, cette fondation repose sur un mur de direction est/ouest. Cette dernière structure est arrasée en fondation.

Un total de quatre sépultures a été dégagé. Il s'agit de deux enfants, l'un reposant entre quatre tuiles (deux formant le fond et deux autres la couverture) qui recoupe une fosse où repose le second. Ces deux individus sont à 25 centimètres sous le niveau du sol actuel. Deux adultes, reposant dans des fosses, se trouvaient eux plus bas, à 1,20 mètre de profondeur.

Le sondage 2 a été ouvert contre la façade nord. Sous 20 centimètres de terre végétale, se trouve un niveau de sédiment argileux comprenant des clous de cercueil et des tessons de céramique gréseuse noire.

La fondation apparaît à 1,20 mètre et présente un ressaut large de 35 centimètres.

Neuf sépultures ont été repérées. Il faut considérer deux niveaux. Le premier, entre 37 et 80 centimètres de profondeur, comprend un néo-natal sous tuile et cinq adultes reposant dans des cercueils. Le second niveau compte trois coffres composés de blocs calcaires posés de chant avec des couvertures formées de blocs du même type que les montants.

Le sondage 3 a été ouvert contre la façade méridionale. La stratigraphie rencontrée est la même que celle du sondage précédent. La fondation se situe à 40 centimètre de profondeur.

Trois sépultures ont été dégagées. Il s'agit d'un adulte reposant dans une fosse, d'un coffre de même type que dans le sondage précédent et d'une cuve calcaire monolithique de forme trapézoïdale dépourvue de couvercle.

Le sondage 4 a été ouvert contre l'abside. Les niveaux rencontrés sont les mêmes que ceux des sondages 2 et 3, à cette différence près qu'au sédiment argileux sont associés des fragments de *tegulae*.

La fondation se situe à 20 centimètres de profondeur et présente un ressaut de 10 centimètre de large. On observe ici le même phénomène que dans le sondage 1, à savoir que cette fondation englobe un mur de direction est/ouest, arrasé en fondation et dont la partie sommitale se situe à 83 centimètres sous le niveau du sol actuel. Il n'est pas impossible que ce mur soit le même que celui du sondage 1. Trois sépultures ont été dégagées entre 42 centimètres et 1,20 mètre de profondeur. Il s'agit d'un néo-natal sous

tuile, d'un enfant reposant en fosse et d'un adulte également placé dans une fosse et recoupé par la fondation.

Ces sépultures se répartissent entre le haut Moyen Age et l'époque moderne. Les structures observées dans les sondages 1 et 4 ne sont pas datables. Seule la présence de fragments de *tegulae* dans le dernier sondage constitue un faible indice chronologique. Il n'en demeure pas moins, étant donné la densité de sépultures à une profondeur minimale de 30 centimètres, que tous travaux touchant la périphérie de l'édifice constituent une menace d'un point de vue archéologique.

Xavier Charpentier

## SAINT-AMAND-DE-COLY

### Le Bourg

#### Porte sud de l'enceinte abbatiale

L'église abbatiale (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.) est bien connue mais il n'en est pas de même pour ses annexes : les bâtiments conventuels ou même l'enceinte irrégulière qui les abrite.

Cette dernière fait l'objet d'une opération de restauration depuis 1991.

Lors de ces travaux, un décaissage mécanique des niveaux archéologiques a été pratiqué par l'entreprise pour libérer un espace de circulation propre à ce chantier. La campagne de cette année a porté sur le nettoyage des coupes laissées par la machine, puis leur relevé complété par un sondage.

Le niveau géologique n'a pas été atteint. La fouille partielle du remplissage de la tranchée extérieure de fondation de la porte n'a pas permis de la dater.

De nombreux sols de circulation constitués d'un cailloutis calcaire tassé, lié par une argile grise, ont été identifiés. Ils se répartissent en plusieurs phases.

La plus ancienne représente l'utilisation du passage muni d'un seuil à ressaut.

La phase suivante en modifie l'aspect. A l'extérieur, un mur de soutènement muni d'un parapet appareillé s'appuie sur le piédroit ouest. Il remplace un dispositif antérieur, peut-être plus fruste, aménageant la pente du coteau. Sous l'arc, un remblai nivelle l'arrière du seuil. Cette phase, assez longue, se caractérise par la présence d'ornières. Ces transformations permettent la circulation de véhicules à roues en plus du passage des piétons.

Le dernier état semble correspondre à une utilisation réduite, voire limitée par un rétrécissement de la largeur de la

porte. Il est possible d'y associer, à l'étage, la construction d'une salle de réception (décorée de peintures murales) large de 5,38m. Une partie de voûte subsiste, intégrée à la maçonnerie de l'enceinte rebâtie à cette occasion. Une large baie l'éclaire au sud, elle indique une époque où le rôle défensif de ce mur n'est plus déterminant. Au sommet de ce dernier, deux états de cheminements dallés (à plus de 13m au-dessus du seuil) sont associés à deux dispositifs d'écoulement des eaux.

Le plus ancien dallage possède un double pendage installé dans la largeur du mur et au moins sept gargouilles à deux niveaux. Le suivant associe deux pentes convergentes, de l'est puis de l'ouest sur la longueur conservée, vers un unique réceptacle taillé dans un bloc plat du sol et complété par une conduite d'évacuation brisée. Deux murs de parapet inégaux limitaient le dallage.

Les phases postérieures voient la fin de l'utilisation de la porte qui est murée. Puis une série de destructions (incendie et démolitions) s'accumulent sur une hauteur de plus de deux mètres. Les derniers démantèlements pour la récupération de matériaux (voussoirs des arcs) eurent sans doute lieu à la fin du XVIII<sup>e</sup> s.

Pierre-Marie Blanc

#### Bibliographie

- SALET, F. Saint-Amand-de-Coly. In *Congrès Archéologique de France*, 1979. Paris, 1982.
- DELMAS, A. L'Abbaye de Saint-Amand-de-Coly en Périgord Noir. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1978.

## SAINT-JEAN-DE-COLE

### Eglise

Des sondages ont été pratiqués afin d'évaluer le risque archéologique qu'entraîneraient des travaux d'assainissement touchant l'édifice.

La majeure partie de l'église du prieuré date du XII<sup>e</sup> siècle mais sa construction a débuté au XI<sup>e</sup> siècle. La façade occidentale présente des réaménagements effectués en deux temps : deux amorces de gouttereaux témoignent d'une volonté passée de construire une nef : puis l'espace est muré. Deux hypothèses s'opposent depuis longtemps : la première veut que la nef fut construite puis détruite, la seconde que cette nef ne resta qu'à l'état de projet.

Trois sondages ont été ouverts. Le premier a été pratiqué contre l'absidiole sud. Le second se situe contre la façade méridionale, à l'est de l'entrée actuelle. Le dernier a été percé contre la façade occidentale, au niveau du gouttereau sud.

La présence d'une dalle en béton à l'emplacement du sondage 1 a entraîné l'arrêt de l'excavation. Ce sondage visait à repérer des sépultures éventuellement laissées en place par le Club du Vieux Manoir qui avait pratiqué là des fouilles. Ces dernières et la présence d'une dalle ont dû faire disparaître les vestiges.

Le sondage 2 a révélé, à 16 centimètres sous le niveau du sol actuel, une couverture de coffre composé de blocs de grès. A l'est de ce dernier, le montant occidental d'une autre sépulture de même type est apparue. Une coquille de pèlerin date ce niveau du Moyen Age.

Le sondage 3 a fait apparaître, sous un niveau de terre végétale, un remblai sablo-argileux de l'ordre de 90 centimètres d'épaisseur. Celui-ci comprend de nombreux fragments de tuiles. Sous ce remblai, se situe un niveau argileux avec de nombreux blocs de calcaire et de grès. A 50 cm sous le niveau du sol actuel apparaît un soubassement large de 27 centimètres. Le départ de la fondation a été observé à 90 centimètres de profondeur. A 2,30 m, parallèle à la façade, un mur arrasé à 26 cm est apparu. Il est monté en blocs calcaires avec assises de réglage en schiste.

L'absence de tranchée de fondation ou de récupération, perpendiculaire à la façade méridionale, nous incite à penser que la nef n'exista qu'à l'état de projet.

Au vu des résultats des deux derniers sondages, l'ouverture de travaux contre l'église présente un risque patent de destruction de vestiges archéologiques.

Xavier Charpentier

## SAINTE-ORSE

### Eglise

L'église de Sainte-Orse se situe au centre du village. Elle se compose d'une nef de style roman du XII<sup>e</sup> siècle, nef prolongée d'une abside bâtie sur une crypte. Le transept sud est indéniablement postérieur au reste de l'édifice.

Cette campagne de sondages fait suite au projet d'assainissement de l'édifice. Trois sondages ont été ouverts. Le premier contre l'abside, au sud, le second contre la façade méridionale, dans l'espace de l'ancien cimetière et le dernier contre la façade septentrionale.

Le sondage 1 a dû être interrompu pour des raisons techniques, à 70 cm de profondeur. Il n'a révélé qu'un épais remblai comprenant de nombreux fragments de tuiles et des plaquettes de lauze.

Le sondage 2 présente en surface une couverture de goudron incluant des fragments d'os humain, témoins du dernier décaissement. Il ne subsiste du remblai de l'ancien cimetière qu'un niveau épais de 10 cm. Sous ce dernier, apparaît le même type de remblai que celui rencontré dans le sondage 1. La fondation se trouve à 1,75 m sous le niveau du sol actuel. Elle présente un ressaut de très faible largeur.

Quatre sépultures ont été dégagées. Trois sont à rattacher à la base du remblai du cimetière moderne. Il s'agit de deux

adultes reposant dans des cercueils et d'un enfant en fosse. La dernière sépulture se situe au niveau de la fondation. Il s'agit d'un coffre composé de dalles de lauze. Trois dalles de lauze posées de chant composent avec la fondation les montants. La couverture, toujours en lauze, s'appuie partiellement sur le ressaut de la fondation.

Le sondage 3 a été pratiqué à proximité d'une ancienne excavation pratiquée dans les années soixante. Cette dernière avait fait apparaître un caveau dont nous avons pu reconnaître le bord d'une dalle de couverture, dans la coupe ouest du sondage, à 40 cm sous le niveau du sol actuel. Le sédiment rencontré est le même que celui des sondages précédents.

Une seule sépulture a été dégagée. Il s'agit d'un enfant reposant dans une fosse, à 1,10 m de profondeur. A cette sépulture était associée une demi monnaie en argent du XVI<sup>e</sup> siècle.

Du fait de la présence d'une sépulture attestée moderne, au-dessus du niveau de la fondation et d'un coffre à la même altitude que le ressaut, des travaux, en périphérie de l'édifice, entraîneraient de très forts risques de destruction archéologique.

Xavier Charpentier

La dernière campagne de cette opération triennale avait pour objectifs :

- de terminer l'exploration du remplissage du site tant au plan géologique qu'archéologique,
- de poursuivre et tenter d'achever la fouille de l'habitat solutréen contenu dans le complexe de la couche IV.

L'exploration générale du site peut être considérée comme achevée depuis la campagne 1990. Les nouvelles données mises en évidence ne concernent plus que des aspects de détails, d'organisation interne et structurelle des unités archéologiques au sein des ensembles sédimentaires ainsi que des nouvelles interprétations de certaines structures complexes. C'est ce dernier aspect qui, depuis 1991, a constitué l'essentiel des travaux et des acquis.

### Structuration spatio-temporelle de l'ensemble archéologique IV

Cet ensemble est, depuis le début des recherches, subdivisé en trois sous-ensembles.

L'ensemble IVa correspond à une altération locale d'un sédiment du type de IVb, sous l'action des agents chimiques du niveau de concrétions ferromanganiques, située entre les couches III et IV et affectant le sommet de IV. Il est très localisé et peu important sur le plan de son contenu archéologique résolument solutréen.

L'ensemble IVb constitue le sous-ensemble principal de la couche IV. C'est une phase d'occupation qui englobe de multiples réoccupations du site. La conservation pédologique est caractérisée par une bioturbation des sédiments fins et la rareté des zones non déstructurées à échelle microscopique. A l'échelle macroscopique, la notion de sol d'habitat, et même par endroits de surface d'habitat, demeure pertinente. Malgré tout, il n'est pas possible de distinguer au sein de cet ensemble - de 10 à 30 cm d'épaisseur - de subdivisions continues pertinentes ; elles demeurent toujours localisées spatialement.

C'est pour cet ensemble qu'a été obtenue la plupart des dates radiométriques oscillant aux alentours de 18 000 - 17 000 ans B.P. La majorité du matériel archéologique solutréen provient aussi de cet ensemble particulièrement riche en vestiges d'activités techniques sur des matériaux lithiques et organiques. Ceux-ci sont très bien préservés malgré les bioturbations signalées plus haut.

L'ensemble IVc fut individualisé dès 1981 dans une tranchée exploratoire sagittale. Sa remarquable homogénéité, jointe à son individualisation sédimentologique, sa nature pédologique et l'anthropisation particulièrement intense de son contenu, caractérisent sa présence dans toute la cavité.

Depuis 1990, sa fouille progressive a permis de recueillir beaucoup d'informations nouvelles dont l'interprétation se formalise peu à peu, notamment à l'issue de la dernière campagne comme en témoigne la densité du rapport présenté par l'équipe de géologie-micromorphologie (B. Kervazo ; Th. Gé).

C'est en 1991 qu'une dépression ovoïde de taille moyenne, édifiée dans cette formation ainsi qu'aux dépens de certains niveaux sous-jacents, a été mise en évidence puis fouillée dans sa totalité en 1992. Ce type de structure s'avère vraisemblablement d'origine anthropique. L'étude en a été réalisée par une fouille méticuleuse du contenu puis du contenant. Un échantillonnage de prélèvements à des fins d'analyse micromorphologique des sols pédologiques et de leurs caractères anthropiques a été entrepris dès le début de cette opération.

La découverte de cette structure a conduit à modifier sensiblement la méthode de fouille de ce sous-ensemble de la couche IV. En effet, le niveau IVc s'avère particulièrement bien préservé sur le plan sédimentologique et micromorphologique avec une grande quantité de vestiges divers porteurs d'une grande information potentielle, notamment en ce qui concerne les résidus organiques. Ce dépôt est extrêmement lenticulaire, polyphasé et complexe dans sa structure fine.

Les niveaux sous-jacents V et VI sont, eux aussi, polyphasés et composés d'une multitude de formations lenticulaires d'origine anthropique. La complexité de la structure anthropique spatio-temporelle de ces trois ensembles IVc, V et VI en contact immédiat les uns avec les autres et déformés (de la simple ondulation au pli couché) a déterminé, très rapidement, l'abandon de la fouille par décapage horizontal extensif au profit d'une méthode assurant un contrôle stratigraphique permanent, à savoir une fouille en petites surfaces horizontalement décapées (1 m<sup>2</sup> maximum) en perspective tridimensionnelle permanente.

Ce changement de stratégie, justifié par l'intérêt de ce nouvel ensemble de niveaux solutréens richissimes et excellentement conservés ont eu, pour résultat :

- de ne pas achever, en 1992, la fouille du seul ensemble solutréen IV sur toute la cavité. La richesse de l'ensemble IVc ne s'est révélée qu'en 1992 et sa puissance va en augmentant vers le centre de la cavité où l'épaisseur totale des lentilles atteint 30 cm environ (alors que depuis 1981 il n'était perceptible que sur 3-6 cm maximum). Cette abondante et nouvelle ressource solutréenne explique aussi en partie le retard pris sur le programme initial, l'autre partie étant due à la grande complexité de la fouille ;
- de fouiller désormais dans ce secteur en perspective résolument stratigraphique le bloc solutréen-gravettien (IVb-IVc-V-VI sommet).

Les perspectives initiales sur les modes d'occupation de la cavité et la nature des activités qui y ont été enregistrées se sont énormément enrichies depuis l'avant-dernière campagne de fouille. La présence probable de multiples dépressions d'origine à la fois naturelle et anthropique à la surface du sol de la première phase d'occupation solutréenne de la cavité doit inciter à beaucoup de prudence dans l'approche, le choix des méthodes de fouilles et d'étude ainsi que dans l'interprétation de tels phénomènes.

Conjointement à la fouille, les études géologiques, paléontologiques, archéozoologiques, technologiques se sont poursuivies selon le programme précédemment annoncé.

Une nouvelle programmation triennale des recherches est sollicitée pour la période de 1993-1995 et devrait conduire à l'achèvement de la fouille.

Jean-Pierre Chadelle et Jean-Michel Geneste

## SAVIGNAC-LÉDRIER

### La Forge

#### ■ *Halle de Soufflerie*

Cet espace est situé contre la face ouest du haut-fourneau. Nous avons mis au jour une structure en poutres de bois, reposant sur des fondations maçonnées, qui délimite un rectangle de 3,50 m en nord-sud sur 2 m en est-ouest. Des crochets en fer tournés vers le bas marquent trois angles, tandis qu'il existe l'empreinte d'un autre dans le mortier des fondations du quatrième angle. Un autre crochet, muni d'un contre-poids en fonte, a été découvert vers le centre de cet espace. Il s'agit vraisemblablement des témoins du socle de la soufflerie à caissons, mentionnée en 1853 dans les archives, antérieure à la soufflerie à cylindre installée en 1867.

#### ■ *Halle de Coulée*

Notre fouille a porté sur l'espace situé contre l'embrasure sud de l'édifice. Nous y avons rencontré les vestiges d'un mur en moellons, liés à l'argile, dirigé en nord-ouest/sud-est coupé par les fondations du haut-fourneau et de part et d'autre duquel les stratigraphies, constituées d'alternances de laitier et scories, charbons de bois, blocs de pierre, sables, etc. sont différentes. Ce mur est conservé sur 11 m de longueur, jusqu'à ce qu'il forme un angle de 150° vers le sud, à l'extérieur de la halle de coulée.

Les successions stratigraphiques et les relations entre les couches et les structures conduisent à distinguer quatre phases chronologiques différentes que l'absence de mobilier datant ne permet pas de situer précisément dans le temps. Les dépôts de laitier, scories et charbons de bois qui reposent sur l'argile du substrat témoignent d'une première activité sidérurgique pour laquelle nous n'avons trouvé aucune structure. Le second état est marqué par l'édification du mur nord-ouest/sud-est dont la semelle de fondation et la couche de construction de l'élévation sont surmontées par un dépôt de charbons de bois du côté sud. Ensuite, après divers épisodes de remblais, le massif de fondation du haut-fourneau est bâti dans une fosse creuse jusqu'au colluvionnement de surface du socle rocheux et qui coupe le mur nord-ouest/sud-est. En face de l'embrasure de coulée, dans la partie ouest, on creuse les dépôts antérieurs pour installer du sable dans lequel des fosses plus ou moins circulaires sont ménagées. La partie orientale est en revanche surélevée et recouvre les vestiges du mur de l'état précédent. Enfin, dans un quatrième temps, le creuset est démoli et ses matériaux réfractaires sont étalés dans l'embrasure. Ils sont recouverts, ainsi que la partie orientale surélevée de la halle, par un dallage en plaques de fonte. La partie ouest sert de dépotoir, tandis que de la chaux s'accumule sur les dalles, témoignant d'un nouvel usage du haut-fourneau en four à chaux.

#### ■ *Vents chauds*

La fouille de l'embrasure des vents chauds, en façade est, et de ses abords extérieurs, a révélé que l'installation de la tuyauterie de soufflerie a nécessité d'entailler le haut du massif de fondation du haut-fourneau. Outre le conduit d'air chaud (diamètre 19 cm), nous avons mis au jour un manomètre et un tuyau d'écoulement qui se raccorde à l'extérieur sur un caniveau maçonné, lequel alimente un bassin. Ce caniveau fait également partie du système hydraulique lié à une cuve située près du gueulard, au sommet de l'édifice. Cette cuve était alimentée par une buse en ciment enfouie jusqu'au pied du haut-fourneau puis par un tuyau en fonte grimpa le long de la façade est. Un raccord sur ce conduit et une série de supports dans l'embrasure des vents chauds montrent qu'une dérivation conduisait de l'eau vers la tuyère des vents chauds.

Les premiers sondages dans les archives montrent que la cuve sommitale et son alimentation servaient à actionner un monte-charge et que la dérivation alimentait un système de refroidissement de la tuyère dont nous avons retrouvé l'écoulement.

#### ■ *Relevés architecturaux*

Des coupes verticales est/ouest et nord/sud ont été levées dans la chemise interne constituée de deux troncs de cônes opposés par leurs bases. Le gueulard mesure 1,10 m de diamètre et, 7,54 m plus bas, le plan de jonction des deux parties est légèrement ovale avec 1,96 m de grand axe et 1,80 m de petit axe. Deux mètres plus bas, au-dessus d'une grille à dents (four à chaux), à 1,50 m de la sole, le plan devient carré avec 1,14 m de côté. La chemise interne, du gueulard à la sole, mesure donc 11 m de hauteur. Ses briques réfractaires sont rongées et encroutées de laitier, surtout entre 4 et 5 m sous le gueulard.

Quatre conduits expiratoires, destinés à assainir la maçonnerie de l'édifice, se voient sur les façades : trois à l'est et une au sud. La fouille de la halle de coulée a permis d'en découvrir un autre dans les assises supérieures du massif de fondation, dans l'axe nord/sud de l'ouvrage. Un cinquième a été repéré dans le même massif, du côté nord où le sol est plus bas en raison du passage d'un bief. Enfin, un conduit carré, de 30 cm de côté traversait la base du haut-fourneau en est/ouest. Nous en avons trouvé l'extrémité occidentale sous la maçonnerie de tuyère des vents froids, et l'extrémité orientale sous le tuyau d'air des vents chauds où il est découvert.

Cette semi-destruction de la partie est du conduit maçonné, la démolition des assises supérieures du massif de fondation sous l'alimentation des vents chauds et des anomalies

architecturales dans la façade de l'embrasure, nous conduisent à penser que la façade est du haut-fourneau était initialement pleine, ou, autrement dit, que l'embrasure des vents chauds est un aménagement ouvert après construction de l'édifice.

### ■ *Déplacement du haut-fourneau*

L'examen du plan cadastral levé en 1810 et d'un plan du site en 1812 et leur comparaison avec le plan actuel montrent qu'au début du siècle dernier le haut-fourneau était situé une dizaine de mètres plus à l'ouest que l'actuel et ne mesurait que 7 m de côté contre 9 m pour celui que nous connaissons. Un sondage de vérification n'a rencontré que 2,50 m de remblais avant de s'arrêter sur une buse en fonte de 0,50 m de diamètre. Il ne manquait précisément que 0,50 m pour atteindre l'altitude du sommet des fondations du haut-fourneau actuel. Il est possible que cette buse repose sur les fondations de l'ancien édifice.

Le défaut de mobilier archéologique datant, souvent inhérent à ce type de site industriel, nous interdit de caler chronologiquement les différents vestiges mis au jour durant cette campagne de fouilles. Cependant le dépouillement des archives entrepris par L. Pizano (Conservateur départemental de la Dordogne, en charge du site de la forge de Savignac-Lédrier) devrait bientôt permettre de mieux comprendre, voire de situer dans le temps, certaines de nos découvertes. A l'inverse, il est vraisemblable que quelques-unes des données de terrain éclaireront d'un jour nouveau certains documents. Cette confrontation entre données écrites et données archéologiques sera une importante contribution au projet muséographique dans le cadre duquel se déroulent les opérations de restauration et les fouilles de sauvetages nécessaires.

Claude Dubois

## TOCANE-SAINTE-APRE

### Bourg

Les travaux de réfection d'une cave ont permis de mettre au jour trois sarcophages mérovingiens. L'un d'eux n'apparaissait que de façon très fragmentaire car la majeure partie était prise dans un angle de la cave. La cuve n'était pas colmatée et les ossements avaient déjà été prélevés par les ouvriers. Les deux autres sarcophages qui n'avaient pas été endommagés par les travaux ont été fouillés les 25 et 26 juin.

### ■ *Sarcophage 1*

La cuve sépulcrale était complètement colmatée par un sédiment de même nature que l'encaissant. Le couvercle en bâtière à angle très ouvert n'était que partiellement conservé. Il s'agit d'une sépulture double où les deux sujets sont en partie superposés. Le désordre observé parmi les éléments squelettiques de l'individu sous-jacent s'explique par l'installation du deuxième sujet. Et on ne peut parler de réelle réduction puisque ses vestiges se répartissent sur tout le fond du sarcophage. L'installation du deuxième sujet a eu lieu lorsque la décomposition de l'occupant précédent était achevée. L'individu immature était globalement en connexion. Les perturbations concernent essentiellement les extrémités et le crâne et le fait que certaines pièces sortent du volume indique que la décomposition s'est effectuée en espace vide. Le comblement de la cuve s'est opéré après la décomposition du corps et peut être la principale cause des perturbations. Une plaque boucle mérovingienne de forme triangulaire fut retrouvée à droite de la troisième lombaire de cet adolescent.

### ■ *Sarcophage 2*

Le couvercle presque plat était incomplètement conservé. La cuve était colmatée et un adulte reposait en décubitus dorsal. C'est une sépulture simple, primaire, en connexion partielle. La décomposition s'est effectuée dans un espace vide. La position du crâne et les dislocations qui ont affectées le thorax et le rachis semblent être le résultat d'un effondrement dans un volume laissé libre par la disparition d'un coussin funéraire en matière périssable qui surélevait la partie supérieure du cadavre. Les perturbations observées semblent occasionnées par un colmatage violent lorsque le couvercle a été fracturé alors que le cadavre n'était pas entièrement décomposé.

Tocane-St-Apre est né de la réunion de deux paroisses : Sainte-Marie-de-Pardus devenue Tocane après la création de la bastide au début du XIV<sup>e</sup> siècle et de Saint-Apre-de-Pardus. Des importants vestiges gallo-romains furent découverts au XIX<sup>e</sup> siècle au moment des grands travaux d'urbanisme qui ont transformé le bourg : création de la rue principale (D 103), construction de la voie ferrée, du pont sur la Dronne... La répartition des découvertes antiques dans tout le bourg actuel semble évoquer une silhouette probablement urbaine sur les bords de la rivière. Les tombes mérovingiennes se superposent aux vestiges gallo-romains dans deux secteurs : à proximité de l'ancienne église Saint-Apre et dans le périmètre de l'actuelle église du bourg. Des peignes en os et des plaques boucles en bronze avaient déjà été trouvés dans les différentes sépultures, mais ces découvertes n'avaient fait l'objet d'aucune observation archéologique.

Claudine Girardy-Caillat

# TRELISSAC

## Sablère de Rodas, Les Mounards

Rodas est localisé à environ 2 km en amont de Périgueux, sur la rive droite de l'Isle, dans la partie moyenne du bassin versant. Dans les sablières de ce site, M. Féaux avait mis en évidence une industrie acheuléenne associée à une faune à éléphantidés et rhinocérosidés (Féaux, 1899).

En 1992, ces formations ont été entièrement arasées dans le cadre d'un aménagement routier et de l'implantation d'un centre commercial. Une surveillance des travaux puis une fouille de sauvetage urgent ont été réalisées entre mai, juillet et septembre 1992.

### Etude géologique préliminaire

Les terrains quaternaires représentés dans ce site comprennent 3 formations distinctes :

- une haute terrasse fluviatile située entre 104 m (sommet) et 97 m (base) d'altitude absolue, soit entre 16,5 m et 9,5 m au dessus de l'étiage de l'Isle ;
- une basse terrasse fluviatile située entre 94 m (sommet) et 91 m (base) d'altitude absolue, soit entre 6,5 m et 3,5 m d'altitude relative ;
- des dépôts de versant recouvrant les deux formations précédentes et susceptibles d'atteindre 2 à 3 m selon les endroits.

Les assemblages archéologiques proviennent de la partie basale de la haute terrasse et de la moitié inférieure des dépôts de versant.

### Eléments de chronologie

Les 2 terrasses identifiées se corrélaient aux formations Fw1 (haute terrasse) et Fw3 (basse terrasse) du système fluviatile de l'Isle (Texier, 1982).

Les éléments de datation recueillis à l'échelle du bassin versant et, plus généralement, à l'échelle de l'Aquitaine septentrionale (Texier, op. cit. ; Texier In Debenath et al., 1989) permettent de penser que Fw1 est contemporaine du stade isotopique 12 (470 à 440 Ka environ) et Fw3 du stade 8 (300 à 250 Ka environ).

Les dépôts de versant se sont édifiés au cours d'une phase froide périglaciaire (cf. infra) et se raccordent aux formations du lit majeur de l'Isle datées du dernier cycle climatique (Texier, op. cit.). Ils peuvent donc être attribués au dernier Glaciaire.

### Les paléoenvironnements associés aux industries paléolithiques

#### ■ La haute terrasse

Les structures sédimentaires et les séquences dynamiques identifiées, ainsi que les données minéralogiques et granulométriques permettent de décrire assez précisément le milieu de sédimentation responsable de la mise en place de ces dépôts. Il s'agit d'une rivière à chenaux anastomosés,

généralement peu profonds (1 m à 1,5 m), de largeur pluridécamétrique et à tracé instable. Le taux de sédimentation y est élevé. L'écoulement est de type spasmodique, alternativement de haute ou de très haute énergie, avec des vitesses d'écoulement parfois supérieures à 0,80 m/s, et de basse ou très basse énergie.

Certains chenaux abandonnés fonctionnent un certain temps en marécages dans lesquels s'accumulent des argiles organiques. Des versants, alors non stabilisés, arrivent des flots de débris (« Debris flows ») qui, dans la plaine alluviale inondée, se transforment en flots liquéfiés. Ce type d'environnement est assez caractéristique des zones périglaciaires.

#### ■ Les dépôts de versant

Ils sont séparés des formations fluviatiles par une surface de discontinuité.

Ils débutent par des dépôts de ruissellement, des pavages résiduels, des flots de débris et des flots liquéfiés. La sédimentation a lieu préférentiellement à l'intérieur de gouttières relativement évasées joignant le haut du versant à la plaine alluviale de l'Isle. Elle traduit un environnement suffisamment froid pour occasionner une disparition au moins partielle du couvert végétal et des précipitations momentanément violentes et concentrées. Actuellement, les phénomènes du type flot de débris présentent une occurrence maximale dans le domaine situé à la limite des étages nivaux et alpins. Ils se déclenchent généralement lors des orages estivaux.

Par la suite, la sédimentation semble évoluer vers la solifluxion. Celle-ci traduirait un environnement plus froid, plus franchement périglaciaire. Cependant, ce mécanisme a été identifié essentiellement d'après la fabrication des rares cailloutis contenus dans la partie supérieure des dépôts. En effet, les processus pédologiques associés à la genèse du sol superficiel ont effacé la plupart des traits macro et microscopiques liés aux processus de mise en place des sédiments. Il n'est donc pas impossible que des phénomènes du type coulées boueuses se soient intercalés entre des phases de solifluxion.

Les niveaux moustériens et aurignaciens se placent à la base des sédiments soliflués, juste au dessus des dépôts de ruissellement, des flots liquéfiés et des flots de débris. D'autre part, quelques pièces semblent provenir de l'extrême sommet de l'ensemble inférieur.

### Etude archéologique préliminaire

Ces grands ensembles sédimentaires ont, au cours de leur dépôt, servis de support et offert une structure d'accueil à des activités humaines préhistoriques.

Trois phases d'occupation successives au moins sont identifiées de la base au sommet.

Les vestiges du Paléolithique inférieur sont disposés au sein d'une énorme masse sédimentaire : sables et graviers de la partie basse de la haute terrasse.

Leur dispersion spatiale verticale est importante et se distribue sur plusieurs mètres de puissance. La distribution horizontale concerne plusieurs milliers de mètres carrés. Il s'agit donc des témoignages de nombreuses occupations en différents emplacements d'un site de bord immédiat de cours d'eau. Les vestiges sont essentiellement de nature lithique ; ils sont généralement roulés et émoussés mais non patinés. Les vestiges paléontologiques anciennement découverts par Féaux dans cette formation n'ont pas été retrouvés en 1992.

L'outillage retouché, typologiquement classifiable, n'est pas abondant mais bien caractéristique d'industries acheuléennes. Il est en concordance absolue avec les documents issus des formations de chronologie comparable dans la même vallée étudiées en aval de Périgueux par J.-P. Texier (Texier, op. cit. ; Texier in Debenath et al., op. cit.). Ces nouvelles données constituent un élément très appréciable pour l'étude des premières industries paléolithiques du Bassin Aquitain.

La seconde phase d'occupation contenue dans l'ensemble des dépôts de versant correspond à un habitat moustérien. Des niveaux moustériens ont été identifiés à la base des dépôts soliflués et parfois à l'extrême sommet des dépôts de ruissellement et des flots de débris constitués en majorité de rognons de silex. La multiplicité des emplacements occupés sur la surface d'un site de plusieurs dizaines de milliers de m<sup>2</sup> s'explique, en partie, par l'évolution rapide de ce bas de versant. Les vestiges d'activités techniques moustériennes sont, ici aussi, essentiellement de nature lithique et, en général, très bien préservés. Les milliers d'artefacts recueillis attestent d'activités de production d'outillage par un débitage Levallois récurrent unipolaire d'éclats allongés. L'abondance des rognons de silex noir sénoniens d'excellente qualité, affleurant en surface des nappes de débris de la formation sous-jacente, a attiré les hommes. Les vestiges abandonnés correspondraient donc à une activité intense de débitage où les déchets et les sous-produits sont économiquement surnuméraires par rapport à l'outillage proprement dit. L'outillage moustérien consiste essentiellement en racloirs sur produits Levallois.

La présence d'une série de beaux bifaces de conception plano-convexe semble contemporaine de ce débitage Levallois. Toutefois, les conditions de fouille ne nous ont pas permis d'observer l'association exacte de ces deux types de production technique dans le même niveau archéologique. Il demeure donc possible qu'un niveau d'occupation plus ancien et disjoint du précédent par endroits ait pu renfermer les pièces bifaciales. Nous ignorerions dans ce cas à quels autres objets techniques ils étaient associés.

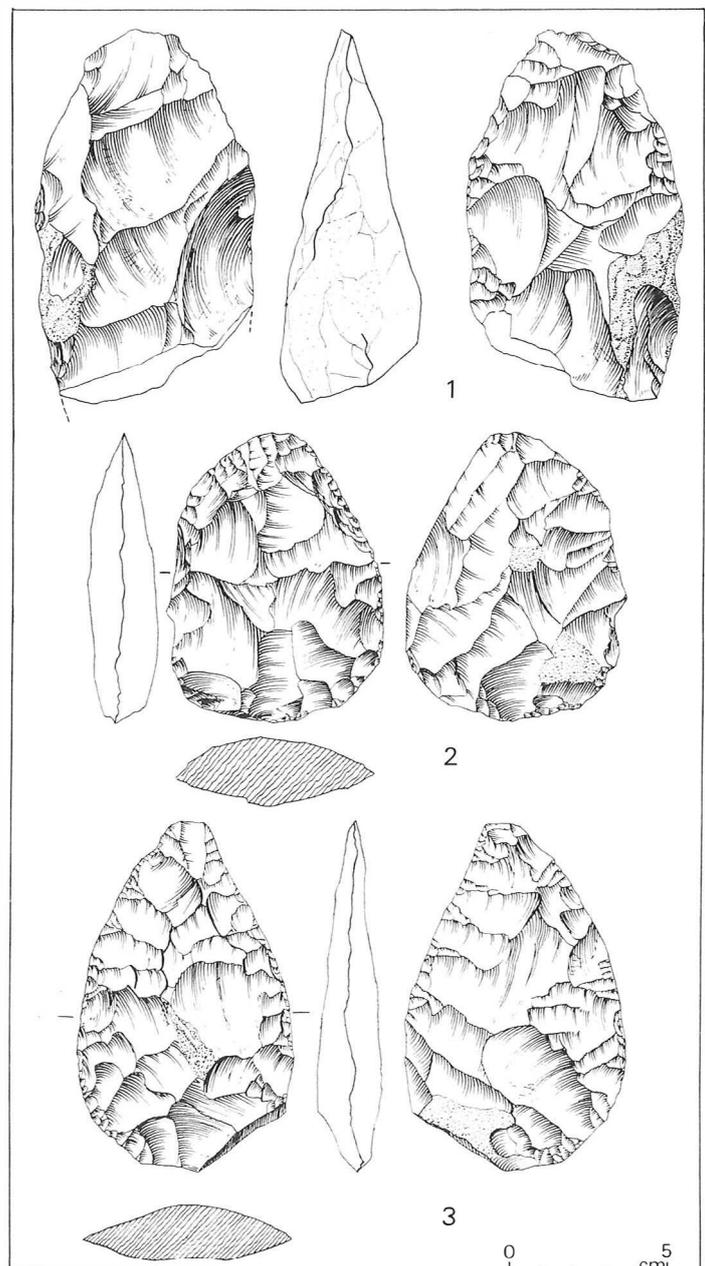
Enfin le troisième ensemble archéologique qui est immédiatement superposé par endroits au niveau moustérien, correspond à une occupation aurignacienne. Celle-ci est contenue dans un seul niveau archéologique, à la base des sédiments soliflués. Il s'agit d'un faciès de production avec débitage laminaire et outillage sur support laminaire. Burins, grattoirs, lames à retouche aurignacienne, lames étranglées sont remarquables. Une partie des objets enregistrés lors de la fouille a pu faire l'objet de raccords, notamment les lames étranglées, attestant ainsi d'une utilisation sur place. Une seule concentration d'environ 30 m<sup>2</sup> a été identifiée et fouillée.

L'ensemble de ces vestiges a permis de préciser la position chronologique des industries acheuléennes anciennement remarquées par Féaux et d'y adjoindre une séquence culturelle complémentaire d'âge würmien importante pour la connaissance du peuplement paléolithique de la vallée de l'Isle.

Jean-Christophe Castel, Jean-Michel Geneste,  
Jean-Pierre Texier

## Bibliographie

- FEAUX, M. 1899. Contribution à l'étude des terrains quaternaires. Sablière de Rodas à Trélissac. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, p.545-560, fig.
- DEBENATH, A. et al., 1989. Les industries acheuléennes en Aquitaine septentrionale. In *L'Acheuléen dans l'Ouest de l'Europe (Saint-Riquier, 6-10 juin 1989)*, p.43-61. Résumé des communications.
- TEXIER, J.-P. 1982. *Les formations superficielles du Bassin de l'Isle*. Paris : C.N.R.S., Centre régional de publication de Bordeaux, 1982. 316 p., ill. Cahiers du Quaternaire ; 4.



TRELISSAC, les Mounards  
Outillage bifacial du niveau à sables et graviers de la partie basse de la haute terrasse (n° 1) et du niveau des dépôts de versant (n° 2 et 3). Ces dernières sont associées à un débitage Levallois récurrent.

AQUITAINE  
DORDOGNE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

Opérations communales et intercommunales

**1 9 9 2**

					Prog	Epoque
24 communale	CELLES, occupation du sol dans le Périgord Blanc	Fr. Didierjean	EN	PA		
24 communale	CHANCELADE	C. Ferrier	AUT	PI		
24 intercommunale	Bassin de la Vézère, prospection inventaire du domaine souterrain	N. Aujoulat	SDA	PI		PAL
24 intercommunale	BEAURONNE et DOUZILLAC, Ateliers de potiers	Cl. Hanusse	AUT	PP	H19	MED/CON
24 intercommunale	CASTELNAUD LA CHAPELLE, SAINT- CYBRANET et CENAC ET SAINT-JULIEN	J.-Ph. Rigaud	SDA	PI		PAL
24 intercommunale	CASTELNAUD LA CHAPELLE et SAINT-VINCENT DE COSSE	Eric Yeni	AUT	PR		

# CELLES

## Occupation du sol dans le Périgord Blanc

- En priorité, l'objectif était d'exploiter les résultats accumulés depuis dix ans par une équipe de prospecteurs bénévoles dans la moyenne vallée de la Dronne.

- En second lieu, il s'agissait de réunir des matériaux pour enrichir et compléter cette base, en vue d'une étude d'occupation du sol.

L'équipe se compose de F. Didierjean (coordination, prospection aérienne), R. Lavaud (prospection au sol, préparation des fiches-dossiers), A. Mazeau (prospection au sol, dessin du mobilier lithique), C. Varailhon (prospection au sol, préparation du mobilier). De plus, nous avons reçu l'aide de C. Chevillot pour l'analyse et la sélection du mobilier pré-romain, comme l'a fait C. Girardy pour le mobilier gallo-romain.

Le travail effectué a comporté deux volets : inventaire des données déjà recueillies antérieurement, enrichissement de ces données.

### L'inventaire

Nous avons prévu de traiter trois communes (Celles, Saint-Méard-de-Dronne, Tocane-Saint-Apre), mais la matière s'est révélée si importante que nous avons dû nous limiter pour cette année à une seule, Celles, qui avait été la plus prospectée et pour laquelle l'urgence était plus grande, en raison du remembrement très avancé.

#### ■ *Les méthodes de prospection utilisées*

Pour la détection, les recherches antérieures ont recouru à la tradition locale, aux informations orales, et surtout aux parcours fréquents du territoire communal (chasse), comme à la surveillance des travaux d'aménagement (creusement d'étangs). La cueillette s'est effectuée de façon classique, sans quadrillage ni minutage. Dans certains cas, un croquis des vestiges a été relevé par C. Varailhon, avec l'emplacement des principales pièces de mobilier. Nous n'avons tenu compte que des sites où ont été recueillis au moins 6 éléments attribuables à une période chronologique donnée - même assez large - avec une dispersion spatiale relativement faible.

#### ■ *Traitement des données*

Chaque site retenu a fait l'objet d'une fiche-dossier, où nous avons inclus une fiche descriptive du mobilier sélectionné pour son intérêt chronologique ou typologique dont les éléments les plus caractéristiques ont été dessinés, soit par A. Mazeau, soit par P. Galibert. Le mobilier a, pour l'instant, été concentré chez C. Varailhon.

#### ■ *L'enrichissement des données*

On a recouru à la photographie aérienne pour compléter cette base documentaire.

Examen de clichés de l'I.G.N. au 1/20 000e couvrant la vallée de la Dronne, de Saint-Aulaye à Tocane-Saint-Apre : repérage d'une centaine d'anomalies dont le contrôle au sol accompagnera l'étude de chaque commune. Pour Celles, huit de ces traces ont été relevées, dont deux ont pu être vérifiées, avec un résultat négatif.

Par ailleurs, trois survols de ce même secteur, représentant 7 h. 20 mn de vol, ont été réalisés. Le secteur prospecté s'étend de Saint-Aulaye à Tocane-Saint-Apre et malgré des conditions médiocres (été et automne pluvieux), on a pu exploiter une petite «fenêtre» au printemps (courte sécheresse du mois de mai).

### Les résultats

Sur la commune de Celles. 43 sites ont été enregistrés. Chronologiquement, les occupations semblent se distribuer ainsi : Paléolithique : 2 sites, Néolithique : 11 sites, Protohistoire : 8 sites, Antiquité : 14 sites, Moyen Age et Temps Modernes : 7 sites.

Bien entendu, certains sites ont connu une occupation s'étendant sur plusieurs périodes. Nous avons exclu, pour l'instant, deux des quatre cluzeaux connus, car ils demanderont des prospections au sol complémentaires.

### La prospection aérienne

Les principales traces interprétables sont : une station néolithique avec enceinte ; des enclos circulaires protohistoriques, dont un grand à double fossé, et un ensemble de six grands enclos simples ; deux traces interprétées comme tumulus ; un bâtiment probablement gallo-romain ; deux mottes castrales (dont une en Charente, mais à la lisière de la Dordogne).

Par ailleurs, des éléments nouveaux sont apparus sur certains sites déjà connus : grande station arténacienne du Gros-Bost à Saint-Méard-de-Dronne, motte castrale de Chamboulet à Celles. Enfin, les contrôles de traces antérieures ont été positifs pour une station néolithique à Tocane-Saint-Apre et un petit enclos gallo-romain à Saint-Méard-de-Dronne.

François Didierjean

## CHANCELADE Prospection

L'opération s'est déroulée dans le cadre d'un projet culturel global établi à l'initiative de la commune de Chancelade, en liaison avec le Service d'Archéologie du département de la Dordogne .

La commune de Chancelade est déjà bien connue d'un point de vue archéologique avec l'abri Raymond et le site du Sorbier pour la Préhistoire, ainsi que l'Abbaye, les hameaux des Andrivaux et de Beauronne pour la période médiévale.

Le territoire de la commune, couvert en grande partie de bois et taillis sur les hauteurs, de près en bordure de l'Isle et par ailleurs fortement urbanisé, s'est révélé peu propice à la découverte de vestiges par prospection au sol.

Pour la Préhistoire, un biface a été découvert au lieu-dit «Montcéron» au sommet d'une interfluve. De nombreux éclats de débitage, attribuables au Néolithique ou au Chalcolithique sont présents sur les parcelles situées en bordure de l'Isle. Les outils sont rares. Aucune concentration n'a pu être mise en évidence.

La période antique est représentée par une concentration de matériel céramique et lithique, découverte au lieu-dit «Lespinasse sud». Des fragments de tuile à rebord, des pierres calcaire et des restes de mortier attestent la présence d'un bâtiment.

La carte de Belleyme (1775) indique deux sites rapportables à la période moderne : au lieu-dit les Valades, dans une zone indiquée comme non boisée sur cette carte, la prospection a mis en évidence des traces d'ancien parcellaire et de culture.

Une tuilerie est également indiquée par la carte, en bordure de l'Isle. Une vaste dépression, au lieu-dit les Creuses, aujourd'hui comblée par des remblais pourrait correspondre à une zone d'extraction de limons.

Catherine Ferrier

## Bassin versant de la Vézère Prospection-inventaire du domaine souterrain

Depuis plusieurs années, nous menons, dans un secteur limité au bassin versant de la Vézère, une campagne continue de prospection du domaine souterrain. Les motivations ayant suscité cette démarche sont multiples. Elles ont, entre autres, pour finalité la détermination des critères d'influence du milieu karstique sur l'implantation humaine et sur les modes d'occupation.

Dans cette perspective, et dans un premier temps, plusieurs axes de recherches ont été définis et portent sur les thèmes suivants :

- Interactivité des facteurs tectoniques, lithologiques, morphologiques dans la spéléogénèse.
- Identification, classification des altéragènes ; répartition des zones d'altération.
- Quantification et modélisation du domaine souterrain.
- Influence des paysages sur l'ouverture des réseaux souterrains.

Plus d'une centaine de cavités ont été recensées, topographiées et analysées. Nous avons mis en évidence l'étroite relation entre l'encaissement et les modes de creusement et pu interpréter les principales phases d'évolution morphologique des grottes.

Quatre sites représentatifs ont attiré plus particulièrement notre attention pour préciser les différents modes de cavernement, celui de La Calévie, de la Côte de Jor, de Fondoubine et de Guilhem.

Chaque secteur, à l'échelle hectométrique, a fait l'objet d'un levé planimétrique et altimétrique au sein duquel sont intégrés, après report en surface, les différents systèmes hypogés.

Dans l'exercice 1993 et consécutivement à cette première phase, nous désirerions y associer l'étude des stigmates d'anthropisation de ce milieu, activité recouvrant la recherche des éléments graphiques pariétaux et l'identification du mobilier archéologique en surface. Le secteur investi réunirait les communes de Saint-André-d'Allas, de Sarlat, de Marçilhac-Saint-Quentin, de Tamniès et de Marquay, dans leur partie recoupant le bassin versant de la Vézère.

Les critères d'analyse retenus permettront d'esquisser les premières réponses sur les problèmes relatifs non seulement aux activités d'origines humaines, mais aussi sur les contraintes conservatoires du patrimoine pariétal et mobilier.

Les points suivants, devant argumenter et compléter cette étude, seront abordés :

- Erosion de l'information ;
- Relations spéléogène / aménagements ;
- Relations paysages / répartition des sites anthropisés.

Les moyens mis en oeuvre recouvrent les activités telles que : Cartographie. Topographies. Traitement informatique des données. Mise en forme d'un corpus iconographique.

L'étape suivante consistera à étendre, dans un premier temps, la zone d'étude à tout le bassin versant de la Dordogne, opération impliquant une participation plus importante et une sollicitation de compétences diverses (géologues, sédimentologues, géomorphologues, préhistoriens), puis, dans un second temps, à tout le secteur situé entre la Charente et les Pyrénées.

Toutefois, cette dernière phase est à mener en collaboration avec les différents chercheurs et services archéologiques locaux qui pourraient simultanément engager une

recherche identique. La synchronisation peut être réalisée dans le cadre d'une Unité Mixte de Recherche. Plusieurs contacts ont été pris. Seraient associés à cette opération, outre le Centre National de Préhistoire, l'Institut du Quaternaire et le Bureau de Recherches Géologiques et Minières. Cependant la liste reste ouverte.

Au cours de nos multiples incursions dans l'espace souterrain, ou à l'interface, nous avons acquis la conviction qu'il existait une certaine continuité dans la fréquentation de ce milieu par l'homme, avec pourtant des motivations chaque fois différentes. L'étude de ce contexte resterait incomplète si l'on se limitait, chronologiquement, au Paléolithique. Il serait souhaitable d'y intégrer les périodes plus récentes, au cours desquelles les activités successives ont laissé des témoignages très importants, parfois spectaculaires, notamment au Bronze final et au Moyen Age.

Norbert Aujoulat

---

## BEAURONNE et DOUZILLAC

### Ateliers de potiers

---

L'enquête sur les ateliers de Beauronne et Douzillac qui s'est poursuivie pour la deuxième année consécutive, s'inscrit dans la perspective plus large d'une étude sur la longue durée de l'artisanat potier aquitain entreprise ailleurs (Bordelais, Landes ...) et dans d'autres cadres.

Ces deux communes, situées dans la vallée de la Beauronne à quelques kilomètres au nord de Mussidan ont regroupé simultanément au XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à une trentaine d'ateliers. Elles apparaissaient donc comme un espace d'étude intéressant pour mettre en oeuvre une analyse régressive élaborée à partir d'une problématique de recherche des ateliers médiévaux. Le constat de la pérennité fréquente de l'activité potière dans le cas de véritables concentrations d'artisans - de centres de production au sens strict- depuis le bas Moyen Age au moins jusqu'à l'époque contemporaine fonde toute notre démarche.

Nous avons approfondi l'enquête documentaire dans les limites que permet l'état des données textuelles conservées. Nous avons notamment affiné notre lecture des matrices cadastrales afin de mieux appréhender l'implantation des fours et des ateliers dans les communes concernées. Une base de données réalisée sous 4<sup>e</sup> D. nous a permis de gérer au mieux cette source et de préciser la chronologie relative des sites.

Sur le terrain, notre travail s'est organisé cette année, d'une part, autour d'une enquête auprès de la population, en particulier auprès des personnes ayant connu la fin de l'activité des potiers et tuiliers et, d'autre part, vers des prospections à vue afin de confronter les informations tirées des matrices avec les réalités du terrain. Nous avons pu

ainsi constater la quasi disparition de fours à pots ; à peine en reste-t-il cinq, conservés dans des états très inégaux. Seul fonctionne encore le four d'Abel Coustillas, dernier potier en activité maintenant à la retraite, détenteur jaloux d'un passé dont les traces matérielles et la mémoire ont quasiment disparu ou disparaissent sous nos yeux. Les ateliers en tant que tels - magasin, atelier proprement dit où se trouvait la roue ou le tour à pied- ont été totalement restructurés ; seuls subsistent des témoins permettant d'identifier les anciennes structures dans le bâti actuel (au Moulin de Beauronne notamment).

La date tardive de notre travail de terrain nous a permis d'avoir des conditions de prospection en sous-bois plus favorables que l'année précédente. Nous avons donc poursuivi cette année le travail entrepris l'année dernière pour repérer parfois avec les indications fournies par nos témoins des fosses ou des carrières. En effet, au-delà des vestiges de fours localisés, de la description des ateliers et du travail des artisans, certains de nos informateurs ont évoqué une époque récente (autour de la Grande Guerre) au cours de laquelle, l'activité était partiellement dominée par la production de tuiles et de briques réfractaires et surtout l'extraction massive d'argiles destinées aussi bien aux manufactures de porcelaine de Limoges, qu'à la faïencerie Vieillard de Bordeaux ou dans une conjoncture particulière aux fonderies de canons (pour les moules) de la région d'Angoulême. Cette activité considérable a occupé une importante population de "mineurs" et explique la présence de ces fosses d'extraction gigantesques et l'abondance même de ces carrières que nous avons signalées l'année dernière.

Cette enquête auprès de la population a démontré si nécessaire la perte d'informations considérables qui s'opère actuellement avec la disparition des anciens. Outre A. Coustillas qui a dépassé largement 70 ans et qui est le dernier témoin réellement actif, nos interlocuteurs les mieux informés ont plus de 80 ou 90 ans. Il est par ailleurs troublant de constater chez certains des habitants à peine plus jeunes, l'ignorance étonnée d'un passé que leurs parents ou leurs grand-parents ont connu si essentiel à l'économie locale.

Notre connaissance du mobilier a surtout progressé par l'étude des éléments conservés chez les particuliers. Ceux-ci ont eu tendance à garder spontanément les pièces les plus spectaculaires c'est-à-dire de grands huiliers à trois anses et décor digité recouvert d'une glaçure abondante. Nous avons pu également voir des huiliers plus modestes (en tout cas plus simples), à deux anses et bec verseur tiré, des cuiviers (vases à lessive) ou des formes plus originales et moins fonctionnelles produites notamment par Chevalier, l'un des potiers les plus créatifs du début de ce siècle. C'est vers l'inventaire plus systématique de ce mobilier que se poursuivra notre travail au cours de l'année prochaine.

Claire Hanusse

## Bibliographie

- COUSTILLAS, A. Abel Coustillas raconte la poterie de Beauronne. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1989, t.CXVI, 2° livr., p. 143-149.
- HANUSSE, C. *L'artisanat de la poterie de terre en Bordelais-Bazadais du Moyen Age au XVIII<sup>e</sup> siècle d'après les sources écrites*. Bordeaux : Université de Bordeaux III, 1988. 4 tomes, Thèse : Lettres : Bordeaux III : 1988.
- HANUSSE, C. *L'artisanat de la terre cuite dans les Landes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : pré-inventaire du patrimoine industriel*. Paris : Ministère de la Culture, cellule du Patrimoine industriel ; Mont-de-Marsan : Conseil Départemental de Développement Culturel des Landes, 1988.
- LACOMBE, C. Une tessonnrière des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles à Planèze, commune de Beauronne : premiers résultats. *Documents d'Archéologie Périgourdine*, 1986, t. 1, p. 55-66

## Territoires et peuplements paléolithiques dans le Sud Sarladais

Dans le cadre d'une étude archéologique régionale limitée chronologiquement au Paléolithique, plusieurs fouilles programmées ont été réalisées depuis 1966. Elles concernent une période comprise globalement entre 300 000 et 10 000 B.P. A ces travaux s'ajoutent des recherches antérieures dans le Sarladais, notamment celles de F. Bordes.

L'exploitation des résultats de ces fouilles implique une étude des paléoenvironnements pléistocènes et notamment la recherche de données relatives aux paysages quaternaires (géomorphologie, ...) et un inventaire des ressources potentielles (habitats abrités, matières premières...).

Ce programme de prospections est plus orienté vers l'étude des territoires et de la densité des occupations paléolithiques que vers l'histoire des cultures matérielles. Il constitue en cela la poursuite de travaux préliminaires réalisés entre

1973 et 1977 par une équipe internationale pluridisciplinaire dont les résultats ont déjà contribué à quelques synthèses régionales (Horan, 1977 ; Turq, 1977, 1992 ; Demars, 1980 ; Larick, 1983a, 1983b ; Chadelle, 1983 ; Geneste et Rigaud, 1983 ; Geneste, 1985 ; Rigaud, 1982 et 1988).

La campagne 1992 a été consacrée aux prospections dans une zone de 6 km au sud de la vallée de la Dordogne, entre Castelnau et Cénac, portant à 11 le nombre de sites sous abri connus, à 8 celui des sites de plein air et à 53 celui des gîtes de matières premières lithiques.

La poursuite de ce programme portera sur un secteur de 12 km en aval à 8 km en amont avant de passer en rive droite de la Dordogne.

Jean-Philippe Rigaud

La pêcherie des Milandes dans le département de la Dordogne, se trouve en pleine eau dans la rivière Dordogne, à cheval sur les deux communes de Castelnaud-la-Chapelle et Saint-Vincent-de-Cosse, exactement à la hauteur du château des Milandes. Cette campagne de 1992 bénéficiait des enseignements de celle de 1991, et des priorités s'étaient clairement dégagées. La campagne de 1991 ne s'étant intéressée qu'à la moitié sud de la pêcherie, il s'agissait aussi de la compléter en étudiant plus particulièrement la partie nord.

La campagne de 1992 a été particulièrement desservie par les conditions extérieures, et surtout le climat, avec, en général, un très fort courant.

Un relevé topographique du site au théodolithe à rayon laser fut réalisé sur toute les parties qui avaient été volontairement négligées par la campagne précédente. Ajouté au relevé réalisé en 1991, nous disposons maintenant d'un plan fiable indiquant précisément la disposition des pieux de cette pêcherie.

Durant cette campagne, un témoignage oral nous a rapporté que le domaine des Milandes possédait un étang artificiel aménagé sur le cours de l'Embaley, un ruisseau proche du château, dans lequel étaient déversés les poissons que l'on prenait vivants dans la pêcherie. De fait, à

l'endroit indiqué, se trouve un mur de 3m de haut, de 9m de large et de 100m de long barrant complètement la petite vallée de l'Embaley, si ce n'est que des chemins le coupent en trois endroits. Le ruisseau traverse ce mur à peu près en son centre.

Dans l'avenir, il est indispensable de retourner sur le terrain pour retrouver tous les pieux du site sans exception, les relever, et continuer le dessin de chacun d'eux ainsi qu'il avait été fait en 1991.

De plus, la réalisation d'un relevé du site en courbes de niveaux, de celui des blocs calcaires entourant les pieux. La réalisation de quelques coupes en travers des digues sont toujours envisagés. Enfin, il serait intéressant de mener plus avant l'étude de la digue.

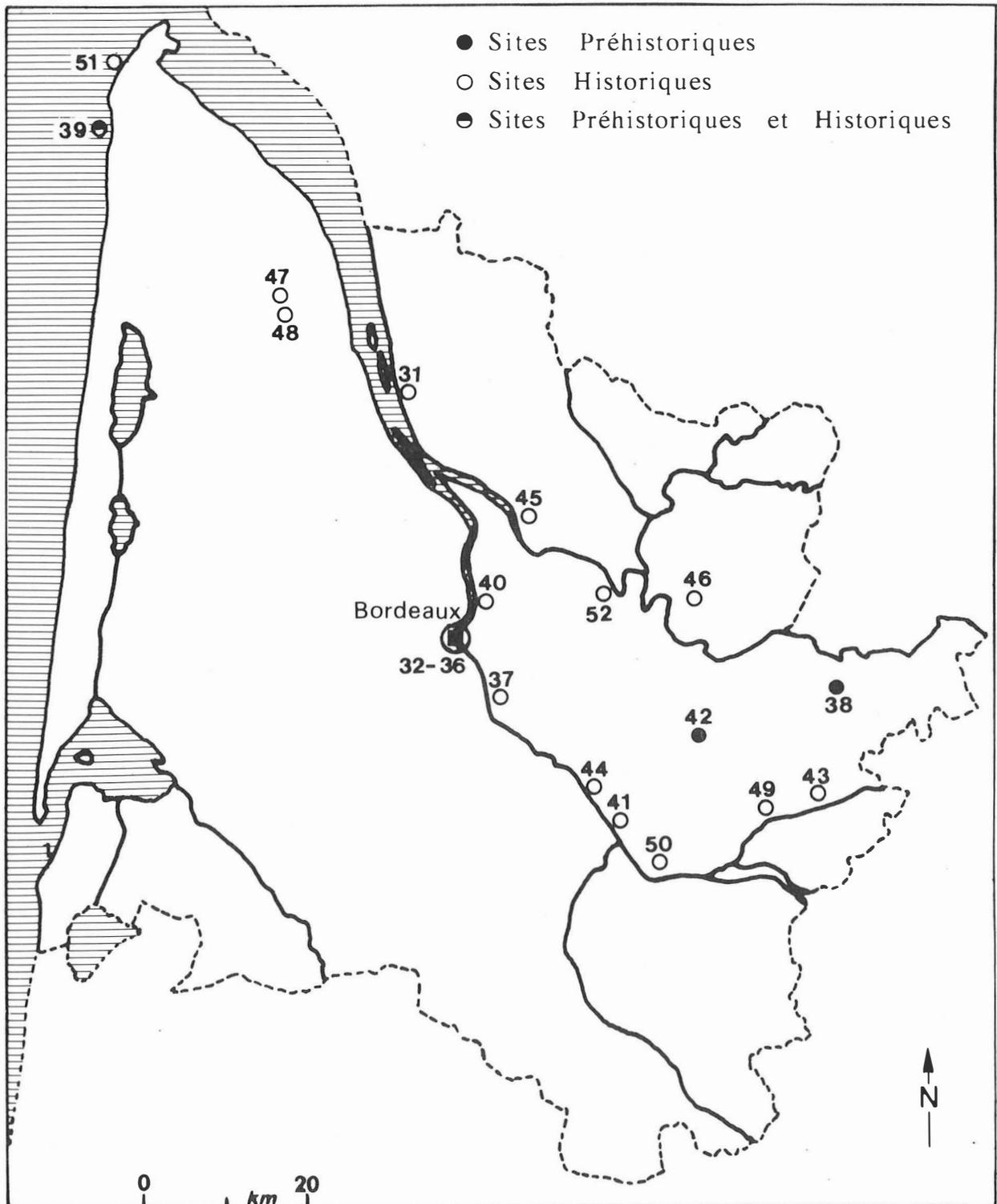
Eric Yény

## Bibliographie

- YENY, E. : *Rapport de sauvetage programmé sur le site de la pêcherie des Milandes - novembre 1991.*
- NOWACKI, Ph. : *Rapport de prospection - Inventaire archéologique - Dordogne 1985 à 1988.*

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 2



GIRONDE, carte de répartition des sites.  
BORDEAUX, 15-17, rue des Argentiers

AQUITAINE  
GIRONDE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

**1 9 9 2**

					Prog	Epoque	Réf. carte
33/058/004/AH	BLAYE, Citadelle porte Dauphine	J.-B. Bert.-Desbrunais	SDA	SD		GAL/MED	31
33/063/109/AH	BORDEAUX, Cours du Chapeau Rouge	J.-Fr. Pichonneau	SDA	SD		GAL	32
33/063/099/AH	BORDEAUX, Ilot Canavéral	M.-Ch. Hardy-Lerat	COL	SP	H1	MED/MOD	33
33/063/0105/AH	BORDEAUX, 15-17, rue des Argentiers	J.-B. Bert.-Desbrunais	SDA	SU		GAL	34
33/063/016/AH	BORDEAUX, Cité judiciaire	Ch. Sireix	AFA	SD		GAL	35
33/063/110/AH	BORDEAUX, 68 Rue Fondaudège	J.-B. Bert.-Desbrunais	SDA	SU		GAL	36
33/079/001/AH	CADARSAC, l'Eglise	E. Gassies	AFA	SU		*	
33/118/002/AH	CENAC, Eglise	J.-B. Bert.-Desbrunais	SDA	SD		MED	37
33/186/001/AP	GENSAC, Le Pigeonnier	A. Turq	SDA	SU		PAL/NEO	38
33/193/001/AP	GRAYAN-ET-L'HOPITAL, La Lède du Gurp	J. Roussot-Larroque	CNR	SP	P10	MES/NEO PRO	39
33/249/003/AH	LORMONT, Bois du Grand Tressan	P. Régaldo	CNR	FP	H9	MED	40
33/253/002/AH	LOUPIAC, Saint-Romain	J.-B. Bert. Desbrunais	SDA	SU		GAL	41
33/258/013/AP	LUGASSON, Fontarnaud II	M. Lenoir	CNR	SD		PAL	42
33/353/003/AH	RIMONS, Le Bourg	B. Bizot	SDA	SU		MED	43
33/355/007/AH	RILLONS, Rue Lavidon	J.-B. Bert. Desbrunais	SDA	SU		MED	44
33/366/015/AH	SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC, Place de la Mairie	Fr. Berthault	SDA	SU		GAL	45
33/399/012/AH	SAINT-DENIS-DE-PILE, Chaumette	C. Tramasset-Barriou	AUT	PR			
33/394/008/AH	SAINT-EMILION, Cloître	P. Van Waeyenbergh	AFA	SD		MED	46
33/412/001/AH	SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL, Bois des Haures	A. Coffyn	SUP	SU		PRO	47
33/412/001/AH	SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL, Brion	J.-Fr. Pichonneau	SDA	SD		GAL	48
33/446/004/AH	SAINT-MARTIN-DU-PUY, Eglise	J.-B. Bert.-Desbrunais	SDA	SD		MED	49
33/463/003/AH	SAINT-PIERRE-D'AURILLAC, La Mane	M. Olive	SDA	SD		GAL	50
33/514/006/AH	SOULAC, L'Amélie	B. Bizot	SDA	SU		PRO	51
33/539/001/AH	VAYRES, Le Château	Ch. Sireix	AFA	PR		PRO/GAL	52

\* non communiqué

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 2

BLAYE

Citadelle, porte Dauphine

Blaye ville située sur l'ancienne route qui menait du nord de la France jusqu'à la péninsule ibérique, était connue comme établissement antique puis comme cité médiévale avec ses édifices religieux, point de passage des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle.

La citadelle actuelle, terminée par Vauban, a détruit lors de sa construction la cité médiévale ; il ne subsiste, comme témoignage de cette époque, que les vestiges du château des Rudel.

En 1992, c'est dans le cadre de la surveillance de travaux d'assainissement, que le creusement de la fosse nécessaire à l'utilisation d'une pompe, a nécessité un sauvetage urgent.

Le puits réalisé avait une surface de 6 m<sup>2</sup> et une profondeur de 2,80 m.

Le sauvetage mené en partie au moyen d'engins mécaniques, a permis de découvrir directement sous les niveaux modernes, une occupation de l'Age du Fer.

Une stratigraphie a pu être établie qui, semble-t-il, couvre toute la période.

La base du sondage a atteint le rocher sur lequel des éclats de silex ont été découverts.

Au regard de ces résultats, il apparaît que dans ce secteur l'occupation romaine a été «gommée» par l'installation médiévale puis par la construction de la citadelle.

Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais

BORDEAUX

Cours du Chapeau-Rouge

Préalablement à un projet de construction d'un parking souterrain, cours du Chapeau-Rouge, des tranchées-sondages ont été réalisées le long du «Grand-Théâtre». Les implantations ont été déterminées en fonction du tracé des réseaux souterrains et d'une étude par balayage au radar, effectuée préalablement par le B.R.G.M.

Une bande de 1,20m de large et 76m de long, parallèle au bâtiment du «Grand-Théâtre» s'est avérée vierge de toutes canalisations en service. Sur cet emplacement a été creusée mécaniquement une tranchée (Tr.1) dont la profondeur (2,50m à 5,20m) était conditionnée par la crête des niveaux archéologiques.

Une deuxième tranchée (Tr.2), dans le prolongement de Tr.1 et présentant les mêmes contraintes techniques que la première, a été établie depuis l'angle formé par le cours du Chapeau-Rouge et la rue Louis, soit une excavation de 28m de longueur. Deux autres sondages (Tr.3) et (Tr.4) ont été exécutés près de l'axe central du cours, parallèlement à celui-ci et à la première tranchée (Tr.1).

Distante de 6,50m de l'édifice de spectacle, cette tranchée révèle, sur toute la longueur et sur une épaisseur de 2m par rapport à la chaussée actuelle, un empilement chaotique de remblais hétérogènes, charroyés pour la plupart lors de la construction du Grand Théâtre au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ces remblais sont perforés à des altitudes variables par des anciennes canalisations.

La phase 2 regroupe entre 2,30m et 2,50m de profondeur les premiers niveaux archéologiques. Les uns correspondent à une occupation médiévale du secteur, les autres sont à attribuer à l'abandon et la destruction des structures antiques présentes sous ces couches.

La phase 3 correspond à l'ensemble des niveaux archéologiques que nous avons seulement échantillonnés lors du diagnostic. Evoluant vers 2,50m de profondeur, les couches et les structures reconnues appartiennent toutes à la période gallo-romaine, elles représentent apparemment une puissance stratigraphique de 2 mètres.

A 53,20m de l'origine de la tranchée (Tr.1), est apparu, à 2,30m de profondeur, l'angle d'un bâtiment bâti en petit appareil. Formé par deux murs perpendiculaires de 0,45m de largeur, cet angle est bordé extérieurement par les couches correspondant probablement à une phase de construction d'une galerie ou d'un trottoir. Ces épandages sont caractéristiques de la construction d'une voie antique. L'intérieur du bâtiment est comblé par un important dépotoir du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

Un sondage profond a aussi été exécuté entre 27m et 33m. Ce sondage révèle des niveaux d'occupation antérieurs aux aménagements de la voie. Le mobilier recueilli permet de proposer la première moitié du I<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., pour la mise en place de la voirie antique. A 4,50m de profondeur,

des strates, attribuables à la période augustéenne, ont été aperçues. Ces derniers niveaux anthropisés reposent sur des limons hydromorphes des berges de la Garonne.

Parallèle à Tr.1 et l'axe du cours du Chapeau-Rouge, la tranchée-sondage (Tr.2) a seulement permis l'ouverture de deux fenêtres dans les niveaux archéologiques jusqu'à 4,70m de profondeur. La séquence stratigraphique présente un épisode de comblement rapide pouvant être mis en relation avec le fossé situé en avant de l'enceinte médiévale. Cette phase 2 est recouverte par les remblais de construction du «Grand-Théâtre». La dernière couche atteinte à 4,70m de profondeur est datable, grâce à la céramique, des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et pourrait correspondre à l'utilisation du fossé en tant que tel.

Jean-François Pichonneau

## BORDEAUX

### Ilôt Canavéral

Le projet immobilier de l'O.P.H.L.M. de la Gironde, sur l'emprise des anciens établissements Canavéral à Bordeaux, a imposé une intervention archéologique en deux phases. L'étude du bâti réalisée en 1991 a été suivie d'une fouille au début de l'année 1992.

Le site se trouve sur la rive droite de la Devèze, dans le périmètre de la ville du Haut-Empire, mais en dehors du *castrum* du Bas-Empire.

La formation du bourg Saint-Eloi remonterait au XII<sup>e</sup> siècle. Lieu d'échanges grâce à l'installation du marché, le bourg Saint-Eloi devient un pôle économique qui attire la nouvelle bourgeoisie dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle et au début du XIII<sup>e</sup> siècle.

La fortification du bourg Saint-Eloi aurait été entreprise après la tentative de siège par Alphonse VIII de Castille, vers 1206. Puis l'hôtel de ville a été établi à l'ouest de la porte Saint-Eloi, entrée principale du bourg, qui reçoit deux nouvelles tours en 1246 et devient le beffroi de la ville.

### La problématique

Concernant la période antique, les quelques fouilles réalisées sur la rive droite de la Devèze ont rarement livré des vestiges remontant au Haut-Empire. Lorsque c'est le cas, l'orientation des murs diffère de celle observée sur la rive gauche de la Devèze. L'hypothèse d'une trame urbaine particulière sur la rive droite de la Devèze doit être vérifiée (1).

Pendant le Bas-Empire, le site, hors la ville retranchée du *castrum*, est-il occupé comme d'autres lieux de ce secteur de Bordeaux ayant fait l'objet de fouilles ?

Pour la période médiévale, la fortification «en dur» du bourg Saint-Eloi a-t-elle été précédée par un système défensif

plus léger qui aurait fait échouer, vers 1206, le siège d'Alphonse VIII de Castille ?

Quel aspect l'enceinte du bourg Saint-Eloi a-t-elle au XIII<sup>e</sup> siècle ? Selon l'hypothèse la plus communément admise, le dispositif défensif comporte un double rempart, accompagné d'un fossé et d'un contre-fossé (2). Six portes complètent l'ensemble et un châtelet très saillant, cantonné de quatre tours rondes, précède la porte Saint-Eloi. Quelles nécessités ont justifié des fortifications si perfectionnées et sans doute très onéreuses ?

Enfin, la construction de l'hôtel de ville a-t-elle été contemporaine de celle des remparts, ou celui-ci a-t-il été établi ultérieurement sur une zone de «padouens» ?

### Les résultats de la fouille

#### ■ La période antique

Les vestiges antiques sont apparus en bordure sud de la fouille. Sur plusieurs remblais de grave se sont succédé un premier niveau orienté nord-ouest/sud-est, un second orienté nord-sud puis un muret nord-sud délimitant à l'est une construction au sol chaulé. Ces niveaux qui dateraient du III<sup>e</sup> siècle ou du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.C., attesteraient une occupation hors les murs, durant la Basse Antiquité.

#### ■ La période médiévale

L'étude du bâti, réalisée avant la démolition des immeubles, a mis en évidence un mur est-ouest, à 5° sud qui existe au moins jusqu'à 2m en dessous du sol des caves. Sa face nord porte encore les départs de murs ou de renforts perpendiculaires. La situation du mur sur le tracé supposé des courtines extérieures de la fortification a d'abord permis de croire qu'il s'agissait des vestiges du second rempart.

Lors de la fouille, les élévations de ce mur, d'environ 1,20m de largeur sont apparues très reprises. Le mur ferme une petite salle dallée, située au nord-est. L'ensemble pourrait appartenir à l'hôtel de ville.

Un sondage a révélé que le ressaut de fondation du mur est-ouest, incliné à 5° sud, repose sur une maçonnerie orientée est-ouest qui pourrait bien correspondre au rempart extérieur arasé.

L'intervention archéologique a en partie remis au jour une tour ronde de 6,50m de diamètre, conservée sur au moins 2,50m de hauteur, son appareil est simple et plein-sur-joint. Cette tour correspond manifestement à celle qui fut construite demi-hors-oeuvre sur l'angle sud-ouest du châtelet de la porte Saint-Eloi.

La fouille a aussi partiellement mis en évidence le fossé qui précédait le châtelet et le rempart extérieur. La contrescarpe se trouve à environ 13m de la courtine. Le fossé a pu atteindre 6 à 8m de profondeur, sans tenir compte d'une éventuelle levée de terre qui l'aurait bordé au sud. Les niveaux correspondant à la phase d'utilisation du fossé, semblent indiquer qu'il fut sec dans ce secteur. Son comblement s'est échelonné entre le XV<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

Si l'existence d'une double enceinte est désormais certaine, comme la présence d'un imposant châtelet cantonné de tours en avant de la porte principale du bourg, il reste à comprendre les motivations des commanditaires de telles fortifications. Est-ce une réponse à la grande frayeur qu'aurait suscité vers 1206 le siège d'Alphonse VIII de Castille ? S'agissait-il d'affirmer avec ostentation un pouvoir économique, voire politique ?

Marie-Christine Lerat-Hardy

(1) BARRAUD, D. Le site de la «France», origines et évolution de Bordeaux antique. *Aquitania*, 1988, t. VI, p. 58.

(2) Plan de l'hôtel de ville, levé par Pantin, Arch. mun., IX.N7-8 ; DROUYN, L. *Bordeaux vers 1450*. Bordeaux : 1874, p.8 ; TRABUT-CUSSAC, J.P. L'essor communal. In RENOARD, Y. (Dir.) *Bordeaux sous les rois d'Angleterre, Histoire de Bordeaux*, III. Bordeaux : Fédération historique du Sud-Ouest, 1965, p. 37-38.

## Bibliographie :

- *Histoire de Bordeaux* (col.), Tome II, 1963,
- *Histoire de Bordeaux* (col.), Tome III, 1965.
- *Histoire de Bordeaux*, Ch. Higounet (Dir.), 1980.

## BORDEAUX

15-17, rue des Argentiers

Dans le cadre historique de Bordeaux, au coeur du quartier Saint-Pierre, la rue des Argentiers borde le côté oriental du tracé hypothétique du rempart antique de la cité.

En 1992, c'est lors de la démolition d'un bâtiment situé au 15-17, rue des Argentiers que la structure du rempart a été découverte.

D'une hauteur de 1,50 m, le vestige antique est constitué, à sa base, de blocs architecturaux décorés, récupérés lors de la démolition de divers bâtiments monumentaux pour construire la fortification.

L'élévation dont seulement le blocage interne subsiste (amas de moellons liés au mortier) comporte quelques petits éléments de lapidaire décorés.

Dans la structure du rempart, de nombreuses cavités ont été réalisées, WC, placard, étagères, etc...

En 1980, la découverte d'éléments architecturaux réemployés dans le rempart avait eu lieu dans le même îlot, dit «Ilot de la tour de Gassie». Cette opération, menée par M. Gauthier, avait permis la récupération de blocs lapidaires.

L'espace où est situé cet élément de rempart n'étant pas inclus dans le projet de construction, il fera ultérieurement l'objet d'une mise en valeur.

Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais



Fragment d'un bloc architectural décoré, ayant servi à l'édification du rempart antique de Bordeaux.  
Cliché : M. Olive, S.R.A.

Une opération de diagnostic archéologique lourde s'est déroulée du 1er juillet au 30 septembre 1992, à l'angle de la rue des Frères Bonie et du cours d'Albret, à Bordeaux, dans un espace destiné à recevoir les aménagements de la future cité judiciaire.

C'est sous la forme de deux vastes sondages que cette opération a été réalisée, sondages qui prenaient en compte les deux faciès géomorphologiques du terrain, à savoir : La plate-forme calcaire sur laquelle a été bâti le fort du Hâ, L'ancienne vallée du Peugue, zone de marais et de tourbe repérée lors de la fouille de sauvetage de la rue des Frères Bonie, en 1983-84.

## Résultats

Une tranchée effectuée sur la plate-forme calcaire a clairement fait apparaître l'absence totale de vestiges médiévaux et antiques. Cette tranchée semble coïncider avec l'emplacement d'un vaste fossé qui entourait jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, la forteresse du Hâ, les caves du XIX<sup>e</sup> siècle ayant ensuite fait disparaître la majorité du remplissage de ce dernier.

Un grand sondage de 17mX5m a été effectué dans l'ancienne vallée du Peugue. Ce sondage a, quant à lui, permis de déterminer l'existence d'une occupation très ancienne et diversifiée.

Le niveau d'occupation le plus ancien est daté du Premier âge du Fer : il s'agit d'un petit sol aménagé à l'aide de galets. L'étude sédimentologique (réalisée par C. Ferrier, Bx I), montre que cette occupation s'est établie dans le lit majeur du Peugue. L'étude palynologique (réalisée par M.-F. Diot, C.N.P.) fait apparaître la présence peu éloignée de cultures de céréales et de cultures vivrières (légumineuses).

Il faut attendre le début de notre ère pour voir de nouvelles traces d'occupation qui se traduisent par des aménagements de sols de remblai ou de chaux. Durant cette période (entre 1 et 20 après J.-C.), se met en place le chenal d'un petit cours d'eau qui appartient, très certainement au système hydrologique du Peugue. Grâce à l'étude sédimentologique, nous savons que notre sondage coïncide avec un méandre de ce cours d'eau.

La première phase d'urbanisation est mise en place à partir de 20 après J.-C. L'année 20 est, en effet, la date d'abattage des chênes dont les planches ont servi à la canalisation du petit cours d'eau (étude dendrochronologique réalisée par B. Szepertyski, C.R.I.A.A.).

Cette canalisation a pour but de stabiliser le lit du petit ruisseau et d'éviter les débordements réguliers observés avant sa mise en place. Un premier bâtiment est construit à la suite de cet aménagement.

Dans le courant de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère est construit un second bâtiment de très petite taille, dont le sol intérieur est surcreusé par rapport au sol extérieur. A partir de la fin du I<sup>er</sup> siècle, trois faits très importants ont pu être observés :

- Le chenal du cours d'eau canalisé disparaît totalement de l'emprise du sondage.
- A l'emplacement même du chenal, est construit un grand bâtiment dont les poutres conservées en fondations appartiennent à des chênes abattus durant l'année 93 après J. C.

Entre ce nouveau bâtiment et celui daté de la première moitié du premier siècle de notre ère, est mis en place un espace carrossable (ornières dues aux roues de charrettes très visibles). Ces deux bâtiments ont les murs orientés suivant les axes définis par le *cardo* et le *decumanus* de Bordeaux.



BORDEAUX, Cité judiciaire  
Vue des fondations en chêne  
datées de 93 après J.-C.  
Cliché : C. Sireix

Toutes ces structures sont démolies ou abandonnées à la fin du III<sup>e</sup> siècle ou au début du IV<sup>e</sup>, période de construction du castrum. Une épaisse couche tourbeuse se forme et se maintiendra jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

Les résultats que nous avons obtenus lors de ces vérifications du potentiel archéologique sont très importants.

Ils répondent, tout d'abord, à la problématique de base, à savoir le degré de sensibilité archéologique du sous-sol et peuvent ainsi orienter la mise en place des futurs aménagements.

Si une fouille de sauvetage est envisagée à proximité de ces sondages, ces résultats permettent de définir les principaux axes de recherches prioritaires, à savoir : la nature et

l'étendue de l'occupation du Premier âge du Fer, quels types d'aménagements accompagnent la première occupation gallo-romaine des années 1 à 20 après J.-C., la localisation du chenal principal du Peugue et tous les remaniements du réseau hydrographique liés à des phénomènes naturels ou aux différentes étapes d'urbanisation (notamment à la fin du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. et au début du II<sup>e</sup>), la définition de la vocation de toutes ces constructions, la période exacte de l'abandon au Bas-Empire, etc.

Les études pointues - géologie, sédimentologie, palynologie, dendrochronologie - se sont révélées d'un intérêt capital et doivent être poursuivies et élargies avec des recherches sur les macrorestes végétaux et les insectes (entomologie) dont la conservation a été favorisée par un milieu naturel anaérobie.

Christophe Sireix

## BORDEAUX

### 68, rue Fondaudège

La rue Fondaudège à Bordeaux, ancienne route du Médoc, longe au nord le «palais Gallien», l'amphithéâtre antique de Bordeaux.

C'est à l'occasion d'une démolition partielle d'un immeuble situé au 68, rue Fondaudège que des structures appartenant à l'amphithéâtre antique ont été dégagées.

D'une élévation de 1,90m, cette structure a une longueur de 2,40m et une largeur de 1,18m.

Le témoignage de l'amphithéâtre est bâti comme les parties conservées dans le square du palais Gallien : alternance d'assises régulières de 3 niveaux de briques et de 7 niveaux de moellons calcaires, le massif interne est constitué d'un blocage de pierre liées au mortier.

Cette découverte a donné lieu à un relevé photographique et à un positionnement sur le cadastre.

Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais

## CENAC

### Eglise

A une quinzaine de kilomètres au sud-est de Bordeaux, le village de Cénac est situé sur les collines qui dominent la vallée de la Garonne. L'Eglise paroissiale autour de laquelle est groupé le bourg, date, pour sa partie la plus ancienne, du XII<sup>e</sup> siècle ; elle a été remaniée au XVI<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle.

C'est en raison d'un projet de drainage au pourtour de l'église qu'une opération de sondages archéologiques a été réalisée en août 1992.

Trois sondages ont été effectués, deux sur le mur nord de la nef, un au nord-est de l'abside.

Les deux sondages, situés le long de la nef, ont mis au jour des sarcophages monolithes.

#### ■ Sondage 1

Sous une épaisseur d'une quinzaine de centimètres de terre, deux sarcophages parallèles à la nef ont été découverts.

Celui qui jouxte l'église est encore muni de son couvercle : l'autre, du type à réserve céphalique, est en partie détruit, les côtés de la cuve sont arasés.

#### ■ Sondage 2

Un sarcophage était présent dans ce sondage, sous une couche de terre de 10 cm. De type monolithe, à réserve céphalique, ce sarcophage a été entièrement arasé au niveau du fond.

#### ■ Sondage 3

Accolée contre l'abside, une pierre dépasse du sol actuel de 5 à 6 cm.

Après une réalisation du sondage autour de celle-ci, il s'avère que nous sommes en présence de la partie inférieure du contrefort «plat» qui date vraisemblablement du premier état de l'édifice roman.

Ce contrefort, d'une section de 32 cm sur 66 cm au niveau du sol, se poursuivait à 60 cm sous le sol par une structure de 80 cm sur 32 cm.

#### ■ **Prospection du sud de la nef.**

De nombreux sarcophages sont visibles à la surface du sol. Six ont été dénombrés sans réalisation de sondages.

Au vu du résultat des différents sondages et du niveau d'arasement des sarcophages, il apparaît qu'un nivellement du terrain dans le cimetière de l'église a été réalisé postérieurement à l'installation des tombes médiévales. Cette restructuration du terrain est contemporaine d'une des réfections de l'église, vraisemblablement celle du XVI<sup>e</sup> siècle.

Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais

## GENSAC

### Le Pigeonnier

Les travaux réalisés cette année ont permis de terminer le sauvetage commencé en 1991. Ils ont apporté des éléments nouveaux sur la stratigraphie et sur les diverses activités effectuées dans ce petit abri.

#### **Les dépôts holocènes**

Pour ce qui concerne les dépôts holocènes conservés sur quelques m<sup>2</sup>, une subdivision a pu être introduite dans les zones non remaniées par les terriers d'animaux fouisseurs (essentiellement blaireaux). Sous la couche d'humus se développent deux couches de couleur et de texture très voisines mais correspondant chacune à une utilisation différente de l'abri.

Au dessus d'un niveau de blocs calcaires, dans un sédiment très pulvérulent renfermant des fragments de blocs siliceux gélivés provenant de la voûte de l'abri, ont été découverts de nombreux restes humains dont certains étaient en connection anatomique lâche. Nous sommes ici en présence d'un niveau sépulcral qui a livré au moins trois individus (un adulte, deux enfants et un nouveau-né). Le mobilier en association directe avec ces restes humains ne permet pas encore une attribution chronologique. Son étude et une série de datations C<sup>14</sup> réalisée sur un fragment osseux appartenant à chacun des individus devraient apporter des éléments de réponse.

Au dessous, dans un niveau plus caillouteux, a pu être mise en évidence un niveau, riche en céramique (vraisemblablement du Néolithique moyen ou final) ayant livré un élément de meule, un outil en bois de cerf et une structure de torréfaction de céréales.

Dans la partie est se développait, au contact de la paroi, une sole foyère matérialisée par une série de dalles calcaires que la chauffe a bleuies et parfois transformées en chaux. Entre ces dalles, dans le sédiment intersticiel étaient conservées de nombreuses graines.

Dans la partie est, dans une zone d'environ 1,5 m<sup>2</sup> existait une couche de céréales torréfiées qui pouvait atteindre au maximum 8 cm de puissance. Les études carpologiques et géomorphologiques entreprises devraient apporter de nouveaux éléments de compréhension de cette activité.

#### **La couche aurignacienne**

Elle présente aussi, des différences entre les parties est et ouest de l'abri.

Dans la partie est, le sommet de la couche a disparu, soit par érosion, soit suite aux premières activités néolithiques, et, en dessous, nous avons affaire à un ensemble homogène non subdivisible.

Dans la partie ouest, sous une grande dalle calcaire d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur et de près d'un mètre de long, on observe de haut en bas, d'abord un éboulis grossier renfermant un niveau riche en microfaune. Ensuite, se place une lentille grise, riche en charbons d'os, puis, un niveau plus ou moins stérile, et, enfin, un ensemble d'une dizaine de centimètres livrant de très nombreux vestiges archéologiques.

Si la base du remplissage paléolithique n'était pas soulignée par un nombre impressionnant de petits produits de débitage, témoignage d'une importante activité de débitage, nous aurions eu des difficultés à trouver sa limite tant le passage avec les marnes est progressif.

Le matériel archéologique récolté cette année ne modifie en rien les données concernant l'outillage caractérisé par l'abondance de grattoirs et notamment la présence de grattoirs de type Caminade et la faune dominée par le Cheval.

Alain Turq et Michel Lenoir  
avec la collaboration de Patrice Courteaud  
et Dominique Gambier

Situé directement sur la côte atlantique, dans le nord du Médoc, le site de La Lède du Gurp subit de plein fouet les attaques de la mer, particulièrement violentes depuis juin et surtout septembre 1992.

Les dépôts archéologiques comblant une dépression humide révèlent une séquence stratigraphique presque continue d'au moins 26 niveaux, du Mésolithique (Sauveterrien) au Second âge du Fer inclus. Les précédentes campagnes de fouille étaient orientées essentiellement vers la fouille de grande surface permettant la meilleure appréhension de l'organisation spatiale et des structures des niveaux d'occupation des deux Âges du Fer, puis du Bronze ancien et moyen. En 1991, le Néolithique final (Campaniforme et Artenac) avait été abordé sur près de 300 mètres carrés dans le secteur médian.

En 1992, la menace croissante d'une destruction par l'océan de toute la façade maritime du site a contraint à un changement de stratégie : effort maximum portant sur la zone directement menacée par l'érosion, limitation de la surface fouillée vers l'intérieur des terres et reprise du secteur sud, laissé en attente depuis 1988, soit environ 120 mètres carrés au total.

Pour le Néolithique final, la distinction des niveaux d'occupation campaniforme et arténacien a été confirmée. Les vestiges du Néolithique récent sont inclus dans d'épais dépôts argileux compacts ; le mobilier appartient au Peu-Richardien de faciès maritime. Pour le niveau sous-jacent, très pauvre, un fragment de fond plat à empreinte de vannerie évoque la culture des Matignons.

Pour les périodes antérieures, les fouilles de G. Frugier suggéraient la présence sur le site d'un Néolithique moyen d'affinités chasséennes. Cependant ces trouvailles (coupe à socle cylindrique à décor pointillé, écuelles carénées) semblaient mêlées à des éléments plus anciens, du Cardial atlantique. En 1987 et 1988, dans le secteur sud, de nouveaux vestiges avaient été repérés, sur quelques mètres carrés seulement, mais cette fois sans mélange. Ils étaient associés à des restes humains dispersés.

Les fouilles de 1992, en permettant d'aborder enfin ces dépôts sur une surface assez vaste, réservaient une surprise : l'existence d'une vaste structure excavée, orientée grossièrement nord-sud, creusée en tranchée dans les dépôts sous-jacents du Néolithique ancien et du Mésolithique. Son creusement explique sans doute pourquoi G. Frugier avait pu trouver ensemble des vestiges du

Chasséen et du Cardial atlantique. Le bord occidental de cette structure, presque rectiligne, a pu être suivi sur 17 mètres de long. Vers le nord, elle se prolonge vraisemblablement dans une zone non encore fouillée. Vers le sud, elle descend vers la grande fosse palissadée du Cardial, probable retenue d'eau aménagée. Son bord ouest coupe presque verticalement la tourbe compacte sous-jacente. Son bord opposé n'a pu être reconnu jusqu'ici que sur deux mètres de long à peine, dans le secteur sud, la suite se perdant sous des dépôts archéologiques encore en place. Le fond n'a pu encore être atteint.

Un sable grisâtre forme le comblement, non stratifié et probablement rapide, de cette structure en creux. Au sommet de ces sables de comblement, toute la surface dégagée porte des empreintes serrées de piétinements d'animaux ; quelques trous cylindriques groupés pourraient être des traces de bâton. Dans l'épaisseur du remplissage gisent sans ordre des restes de faune, des ossements humains, et des vestiges archéologiques typiques d'un Néolithique moyen à nettes affinités chasséennes : écuelles à carène basse, armatures tranchantes à retouche abrupte, bois de cerf travaillé, perles discoïdes en schiste accompagnées de leurs déchets de fabrication. Les restes humains, épars sur une soixantaine de mètres carrés au moins et très mal conservés, sont dépourvus de connexions anatomiques. Il ne saurait s'agir d'une sépulture de type conventionnel.

Vers la base de la grande structure excavée, la fouille a rencontré des bois allongés de faible diamètre, préférentiellement orientés nord-sud pour les plus longs, et est-ouest pour les plus courts, s'enfonçant parfois dans la tourbe de base. Dans l'état actuel des recherches, la destination de ce dispositif n'apparaît pas encore clairement, non plus que la date de sa construction et ses relations avec les niveaux sus- et sous-jacents. Cette structure en tranchée, avec sa légère armature de bois, a-t-elle été creusée dans le seul but de recevoir des dépôts du Néolithique moyen ? Ces dépôts sont-ils venus, secondairement, combler une structure en creux antérieure ? Dans la seconde hypothèse, existe-t-il une relation fonctionnelle entre la fosse à pieux de bois du Néolithique ancien - probable retenue d'eau édiflée dans une zone basse du secteur sud - et cet aménagement, précisément dirigé vers le même point du site et aboutissant vers le sommet des tourbes de comblement du bassin des Cardiaux ? Ces problèmes ne pourront être élucidés que par une poursuite de la fouille assortie de nouvelles datations.

Julia Roussot-Larroque

Le site du Grand-Tressan se situe dans un sous-bois, aux confins orientaux de la commune de Lormont, sur la croupe d'un des petits plateaux qui marquent le sommet de la deuxième ligne des coteaux de la rive droite de la Garonne. Le relief est marqué au nord par le vallon où court la route d'Artigues ; il a une légère pente d'est en ouest qui laisse présager la présence d'un autre vallon immédiatement à l'ouest du site. Ce second vallon a été surcreusé à flanc de coteau, sans doute pour de l'extraction de terre, à époque moderne et/ou contemporaine. La vaste excavation qui en résulte vient jouxter le site lui-même. Un chemin a été creusé dans le talus, haut ici de 7 à 8 m, pour donner accès du plateau au fond de l'excavation ; ce chemin coupe le site et forme la limite sud de ce qui en subsiste.

Repéré en 1985 par un groupe des Amis du Vieux Lormont, le site fit l'objet d'un sondage en 1989 : il montra les recoupements de plusieurs fosses et mit au jour un four qui présentait quatre états successifs et dont le comblement pouvait être estimé vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Il présentait le grand intérêt d'une bonne conservation dans la mesure où aucun labour n'était venu détruire ses couches de surface. De tous ceux reconnus pour cette époque, c'était le mieux conservé. Dans une problématique générale de reconnaissance des structures de production et du vaisse-lier médiéval, fut donc déposée une demande d'autorisation de fouille programmée, sur deux ans.

Une prospection géophysique préliminaire prospecta une surface de 500 m<sup>2</sup> et mit en évidence quatre zones à forte susceptibilité magnétique où la présence de terres cuites (fours ou destructions de fours) fut vérifiée par des sondages à la tarière de pédologue, puis par la fouille. Le principal intérêt de cette prospection fut de confirmer les limites du site. Il apparaissait clairement qu'aucune anomalie magnétique à signification anthropique n'existait au sud du chemin, aucune autre à plus de 5 m au nord. Cela fut confirmé par la fouille. Cela n'exclut cependant pas la possibilité de l'existence de fosses isolées, comme trois ont été trouvées à faible distance au nord/nord-est du site et d'autres repérées assez loin dans le sous-bois.

La fouille a confirmé à la fois la densité et l'exiguïté de l'occupation des lieux : une trentaine de fosses et trois fours en à peine 30 m<sup>2</sup>. Il est maintenant parfaitement clair que, si sur la partie conservée aucun travail postérieur n'a porté atteinte à la conservation du site, le chemin creux en a fait disparaître environ la moitié. Il semble bien, en particulier, que trois autres fours, au moins, ont dû exister.

L'ensemble des faits observés se laissent regrouper, de par leurs recoupements stratigraphiques, en cinq phases successives. Chaque phase est centrée sur une structure de cuisson ; peut-être les fosses qui accompagnaient celle-ci étaient-elles destinées à fournir des matériaux pour son entretien ou des réparations ponctuelles.

Soulignant le même phénomène d'exiguïté du site, les fours ont tous été, de diverses manières, réutilisés : l'un a été trois

fois reconstruit ; le second a été réaménagé ; le troisième, après sa destruction, aurait servi de plateforme d'accès au second.

Le four découvert en 1989 (four A), après son dégagement, fut moulé puis méthodiquement démonté ; ce faisant, il fut procédé à différents prélèvements en vue de datations par archéomagnétisme. Dès le sondage qui le mit au jour, il apparaissait clairement qu'il possédait quatre états successifs. Le démontage attentif de la structure montra les caractéristiques de ces quatre états.

Le dernier état se caractérisait comme une reconstruction complète du four : établissement de murets de pierres sèches, placage de terre lissée à la main et renforcée de gros tessons. Cette opération avait réduit le foyer d'une trentaine de centimètres de chaque côté mais n'avait touché ni l'alandier ni l'ouverture du four ; le mur de refend plus ancien était conservé. Elle n'a pu se réaliser qu'après destruction totale de la sole mais on peut envisager que les parois du laboratoire sont restées en place. De tels travaux renvoient à une détérioration grave des parties hautes de la structure, à tout le moins un effondrement partiel de la sole. Les murets ainsi construits ont à la fois un rôle de soutènement et surtout de chemisage du foyer destiné à porter la sole.

Les deux états précédents sont des reprises beaucoup plus partielles : ils se limitent à de nouveaux placages de terre et de tessons renforçant le haut de la paroi occidentale du four. Les traces de lissage qui apparaissent, sont assez limitées, tendent à l'horizontale, font nettement montre de peu d'aisance ; il ne s'agit que de réparations très localisées du four, plus précisément de la liaison entre la paroi et l'intrados de la sole.

Derrière ces réparations apparaît l'état premier du four. La structure a été creusée en bonne partie à travers un terrain remblayé, a priori peu stable : à l'est la grande fosse qui sert d'accès au four B ; à l'ouest d'autres fosses qui se prolongeaient sous le four A lui-même. Un seul et même mur de pierres sèches habille et soutient ce creusement ; il fait toute la hauteur de l'alandier, des parois est et ouest mais se limite, au talon du refend, à la partie recoupant le comblement des fosses antérieures, ce qui permet d'y lire le négatif de celles-ci. Le placage final de terre est bien mené, renforcé de tessons en abondance.

Toutes les pierres utilisées dans la construction de tous les états du four, la plupart nettement de remploi, sont brutes, les plus grosses sont cependant parfois brisées en deux. Ce ne sont pas des pierres de carrière mais des blocs ramassés en surface ; un affleurement rocheux de cette nature existe environ 300 m au nord-ouest du site.

Ce four est le cœur de la phase 2 du site. Certains faits apparaissent clairement postérieurs au comblement du four A et des faits qui lui sont liés, c'est la phase 1.

Aucune structure bâtie subsistante ne lui est associée. Pourtant il ne fait aucun doute, au regard des matériaux de

comblement, que ces fosses appartiennent au même contexte potier et que, par conséquent, un ou plusieurs fours formaient la raison d'être, le noyau central, le cœur de cette phase. Deux zones d'épandage de terre cuite, qui ne sont pas reliées stratigraphiquement aux autres faits mais renvoient aux époques les plus récentes du site, d'après une vision sommaire du matériel associé, pourraient fort bien révéler l'existence ancienne de deux fours distincts et non d'un seul.

Le four B, cœur de la phase 4, est antérieur au four A qui est en grande partie établi dans le comblement de sa fosse d'accès. Entre les faits reliés à ces deux fours, d'autres fosses sont intervenues et constituent la phase 3, sur laquelle sensiblement les mêmes observations que pour la phase 1 peuvent être faites.

Ce four est creusé dans un terrain en grande partie vierge ; c'est sans doute la raison pour laquelle il n'obéit pas aux mêmes principes de construction que le premier : pas de murs de pierre, pas de placages de terre, pas de tessons de renfort. A noter cependant que parmi les US de comblement du four comme de son accès, certaines contenaient presque exclusivement de la destruction de structures cuites : on y reconnaissait notamment de rares pierres et des fragments de placage lissé ; on est en droit d'imaginer qu'il s'agit de la destruction des parties hautes du four B. Cela conduit à remarquer, ce n'est d'ailleurs que logique, que le mode original de construction du foyer du four A est une adaptation à un cas particulier du mode ordinaire de construction des parties hautes, artificiellement étayées par le terrain encaissant.

Le four correspond parfaitement au mode habituel de construction des fours médiévaux.

Il a cependant quelques critères structurels particuliers. Certains caractères relèvent de son creusement ; celui-ci a été mené depuis une fosse déjà existante et non depuis la surface du terrain. D'autres caractères renvoient à sa destruction : l'arrachement de la sole est encore lisible sur le haut de la paroi conservée mais a été soigneusement lissé ; le refend a été, lui aussi, bien lissé après destruction de la sole ; ces zones de cassure ont été pétrifiées, stabilisées par cuisson. Cette seconde série de caractères originaux démontre une indéniable réutilisation du four dans un autre but que la cuisson de céramiques. Apparemment l'intérieur du four (sole, refend) a été cassé et nettoyé, tandis que les parties hautes du laboratoire auraient été, au moins partiellement, conservées.

En avant de l'alandier du four B, se développe une plaque de terre cuite : le limon naturel est cuit sur place. Les bords de cette plaque sont relativement nets et, d'après l'observation des gradients de rubéfaction, semblent avoir été cassés par l'ouverture de la fosse d'accès du four B. Une très légère rupture est sensible entre cette plaque et l'alandier du même four B. Cela forme une véritable plateforme d'accès. Cette structure est totalement inusuelle : à cet endroit du

four A, par exemple, le sol est à peine rubéfié. L'impression globale est celle d'un fond de four, toutes les parties dépassant l'horizontale étant détruites, d'où serait menée la construction de B. Ces travaux d'aménagement peuvent justifier la taille de la fosse d'accès, non seulement par des démolitions, mais aussi parce qu'il y en aurait deux superposées.

Trois fosses, enfin, se caractérisent avec certitude comme antérieures au four B et aux faits qui lui sont associés (phase 4). C'est la première phase d'occupation du site. L'une de ces fosses contenait une abondante céramique et on en espère beaucoup.

Ce site était uniquement consacré à la cuisson des céramiques : aucune trace d'habitat non plus que d'atelier, ni directe ni indirecte. C'est un renouveau, sous cet angle, de l'interprétation du site : la vision partielle qu'on en avait antérieurement ne permettait pas de l'envisager. L'habitat était ailleurs.

Est totalement confirmée, en revanche, l'exiguïté du site, la superposition des structures. En ce sens l'idée d'une clairière en lisière d'un bois est de plus en plus vraisemblable. Si la réalité des structures observées n'est pas conforme aux extrapolations faites sur la base des données de 1989, l'esprit en est bien le même.

La chronologie relative issue de la fouille, étant donnée l'abondance des recoupements, est en tout cas plus fine qu'on aurait osé l'espérer. Le nombre de structures de cuisson est cependant bien en dessous de ce que l'on pouvait espérer : le chemin en a, semble-t-il, fait disparaître au moins trois.

Les résultats actuels doivent encore être complétés : par l'étude statistique, morphologique, technologique et typologique du matériel céramique ; par des datations archéomagnétiques, qui pourront peut-être préciser certains faits observés en fouille ; par des études géologique, palynologique et anthracologique.

Des précisions sont à obtenir pour l'origine de la grande excavation à l'ouest du site. On espère, en particulier, que diverses archives en conserveront mémoire et confirmeront des éléments déjà observés. Il reste encore à inventorier et à fouiller les fonds de fosses liées par leur comblement à l'activité de l'officine ici abordée (extraction de terre ?) qui en jalonnent le fond.

Le fait, maintenant démontré, qu'il n'y ait là que des structures de cuisson implique aussi une prospection archéologique destinée à la recherche de l'habitat. Des traces ont peut-être été observées à mi-chemin entre le site et un moulin contemporain de celui-ci. Ce bâtiment sera aussi à observer. En fin de compte l'évolution la plus marquée des problématiques est de passer de la vie d'une officine de potiers médiévale à celle d'un quartier rural. Jusqu'où pourra-t-on aller en ce sens ? Cela dépendra de la nature et de l'importance des faits qui pourront être observés.

Pierre Régaldo-Saint Blancard

## LOUPIAC Saint-Romain

La présence de mosaïques est connue depuis 1844 sur cette commune limitrophe de Cadillac.

Le site de la villa actuellement propriété de Monsieur Bernède, a été fouillée régulièrement depuis 1930, l'opération la plus récente est celle menée par Monsieur Pejat de 1953 à 1972.

C'est dans le cadre d'une surveillance de travaux de pose de canalisation de gaz naturel que des structures ont été mises au jour à 80 cm au nord des vestiges de la villa. Il s'agissait, à une profondeur de 30cm, de 3 murs et d'un sol de tuileau.

Vu la faible profondeur de la tranchée, aucun matériel n'a pu être raisonnablement attribué aux structures découvertes.

Cette absence totale de niveaux «en place» s'explique par le fait que la parcelle a longtemps été exploitée comme vigne puis comme jardin.

La découverte de ces 3 mois permettra de compléter le plan de la villa et de mieux connaître son extension au nord-ouest.

Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais

## LUGASSON Fontarnaud II

Située en bordure d'un petit affluent de la rive droite de l'Engranne dans l'Entre-Deux-Mers, la grotte de Fontarnaud est creusée dans un banc de calcaire stampien (calcaire à Astéries) à peu de distance du gisement magdalénien de Fontarnaud, découvert et fouillé successivement par J. Labrie et J. Ferrier. Par suite de la présence d'indices de Paléolithique supérieur et compte-tenu de menaces de destruction par une exploitation de carrière, une campagne de sondages y a été effectuée lors du mois d'août 1992. Ces sondages ont concerné différents secteurs du talus et l'entrée de la grotte. Leurs résultats se sont avérés décevants car ils n'ont pas révélé d'occupation paléolithique. Quelques tessons médiévaux ont cependant été recueillis dans un niveau superficiel.

La stratigraphie des dépôts du talus relevée à mi-pente est la suivante de haut en bas, sur une épaisseur totale de 1,20 m :

- Terre brun foncé humique renfermant quelques éboulis et blocs.
- Eboulis à blocs arrondis dans une matrice argileuse brun foncé. Présence de tessons dans ce niveau.
- Couche granuleuse brun foncé limono-argileuse.
- Couche claire à granules et éboulis en plaquettes.
- Calcin à éboulis en plaquettes sur le substratum rocheux. Présence de microtraces charbonneuses et de menus fragments de pierres brûlées.

Cette dernière couche pourrait correspondre au niveau paléolithique mais elle n'a pas livré d'indices nets d'occupation.

Le remplissage originel de l'abri pourrait avoir été détruit par une vidange naturelle à moins qu'il n'en subsiste des traces dans la partie profonde de la cavité piégées dans des creux du substratum.

Michel Lenoir

## RIMONS Le Bourg

La rectification de la courbe d'un virage, en face du cimetière paroissial occupant encore les abords septentrionaux de l'église, mit au jour un ensemble de 3 silos de 0,80 à 1,20 m de diamètre, associés à un horizon occupé vers l'an mille. Deux silos, comblés dans leur partie inférieure de sédiments pouvant s'apparenter à des vidanges de foyers domestiques, livrèrent un abondant matériel céramique.

Une extension du cimetière datant probablement du XII<sup>e</sup> siècle scelle cette occupation. Sept sépultures furent

fouillées. Les fosses sont toutes excavées dans le substrat argileux jusqu'à une profondeur d'environ 1,50 m. Peu avant le fond, la fosse, initialement de plan rectangulaire, devient anthropomorphe, libérant ainsi un replat supportant un couvercle de dalles de calcaire ou de planches attestées par les observations taphonomiques. Ce type de sépulture se rencontre dans l'Entre-Deux-Mers dans les contextes d'époque romane.

Bruno Bizot

## RIONS

### Rue Lavidon

Sur les bords de la Garonne, à une trentaine de kilomètres de Bordeaux, sur la route de Cadillac, la cité de Rions entourée de ses remparts du XIV<sup>e</sup> siècle, a été occupée dès l'époque antique.

Le bourg a déjà fait l'objet de nombreuses découvertes archéologiques.

Ces dernières années, la surveillance systématique de la pose de réseaux d'assainissement et de gaz, a donné lieu à la découverte de plusieurs témoignages archéologiques à proximité de l'église.

En 1992, c'est dans la rue Lavidon, là où une fouille de sauvetage a été réalisée en 1988 par M.-N. Nacfer, que 3 sépultures, en partie détruites, ont été découvertes.

Elles ne contenaient pas de matériel permettant d'en préciser la datation.

Construits au moyen de dalles de champ, ces 3 sarcophages contenaient des individus en décubitus dorsal.

Le positionnement de cette découverte sur le plan des fouilles précédentes permet de mieux cerner l'extension du cimetière à l'époque médiévale.

Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais

## SAINT-ANDRÉ DE-CUBZAC

### Place de la Mairie

L'aménagement d'un jardin public sur la place de la Mairie de Saint-André-de-Cubzac est à l'origine d'une opération de sauvetage archéologique.

Le réaménagement du projet initial trop destructeur, au profit d'un nouveau projet, a fait que 6 sépultures seulement ont nécessité une fouille.

4 sépultures orientées nord-sud, dont 2 dans des sarcophages monolithes trapézoïdaux, semblent devoir être rattachées à l'époque mérovingienne.

Les deux dernières ainsi que les coffres de forme elliptique sauvegardés par le nouveau projet de réaménagement semblent appartenir à une période s'étendant du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle voire début du XV<sup>e</sup> siècle.

Frédéric Berthault et Laïdi Chaddaoui

## SAINT-DENIS-DE-PILE

### Chaumette

A Saint-Denis-de-Pile, un gisement de céramiques a été découvert de manière fortuite par des sapeurs pompiers de Libourne, au lieu dit Chaumette.

Le gisement étant entièrement immergé, les travaux de sondages ont été effectués par des plongeurs. Ils ont installé à l'aide d'un émulseur un coffrage en bois délimitant la surface du sondage. Les céramiques sorties de l'eau lors de l'opération ont complété le stock découvert par les sapeurs-pompiers. Cet ensemble a fait l'objet d'une étude sur les matériaux employés, l'origine et l'utilité des pots.

D'autre part, une visite du fond de la rivière en face de Chaumette a mis en évidence l'existence d'un quai. Cependant aucun reste d'épave n'a été découvert. L'hypothèse d'un chargement coulé est donc à éliminer.

L'origine la plus probable de ce gisement serait l'existence d'un dépôt d'ordures transporté depuis Bordeaux et versé dans la rivière à cet endroit. La rivière a effectué un tri des restes pour ne conserver sur place que les plus solides et ceux ayant une forte densité comme les pots en grès. Les autres restes et les tessons, plus légers, ont été dispersés dans le courant lors de fortes crues, par exemple.

Corinne Tramasset-Bariou

## SAINT-EMILION

### Cloître

Dans le but d'évaluer le potentiel archéologique du cloître de la collégiale de Saint-Emilion, quatre sondages ont été pratiqués le long du mur-bahut du cloître côté jardin, cette implantation étant déterminée par un projet de drainage à cet emplacement.

Les sondages du nord et de l'ouest se sont révélés quasiment stériles et à ces emplacements le mur-bahut repose directement sur le calcaire naturel sans aménagement de fondation. Le sondage situé à l'est n'a livré pour seule structure qu'un reliquat de la semelle de fondation du mur-bahut qui semble avoir été partiellement démontée et dont le négatif perce un horizon de pierruche lié à l'aménagement du jardin. Sous ce niveau, se trouve un limon gris contenant de la céramique médiévale et posant sans intermédiaire sur l'argile liée au substratum. Le dernier sondage, au sud, livre également la semelle de fondation du mur ainsi que le niveau de pierruche. Trois structures perforent ce niveau ; il s'agit de deux fosses rectangulaires qui s'avèrent être des sépultures dont la première est elle-même recoupée par une fosse de plan carré de 44 cm de profondeur moyenne. Le fond de cette structure est tapissé d'une chappe de sable dammé servant d'assise à une dalle de calcaire taillée posée à plat et callant à son tour une dalle oblique destinée à diriger les eaux de toiture vers une canalisation creusée à travers la fondation du mur-bahut. Le

colmatage de cette fosse contenait essentiellement du matériel moderne. Sous le niveau de pierruche se retrouve la même succession que précédemment : un limon gris contenant une céramique médiévale et dessous l'argile stérile. La première sépulture est fortement perturbée par le système de collecte de eaux mentionné plus haut ainsi que par une conduite moderne qui l'ampute de sa partie médiane. Néanmoins, les éléments restés en place permettant d'identifier un adulte d'âge moyen enveloppé dans un linceul, dont la présence est trahie par une dizaine d'épingles en cuivre disséminées sur le squelette, et déposé en décubitus dorsal étendu dans un cerceuil cloué dont subsistent les clous de fer. La seconde sépulture n'a pu être fouillée intégralement ; elle contient un individu reposant quant à lui en décubitus latéral droit et enseveli lui aussi dans un cerceuil cloué avec un linceul. Ces deux tombes sont orientées tête au sud et semblent être contemporaines l'une de l'autre. Elles pourraient remonter à la fin du Moyen Age ou au début de la période moderne, ceci en fonction de leur position et des recoupements observés.

Cette intervention confirme la présence de niveaux archéologiques dans le cloître. Les vestiges mis au jour ne semblent pas antérieurs à l'édification du cloître actuel datant du XIV<sup>e</sup> siècle bien que la chronologie reste à préciser ainsi que la destination de certaines structures.

Pascal Van Waeyenbergh

## SAINT-GERMAIN-

### D'ESTEUIL

#### Bois des Haures

Comme le précisait l'autorisation, ce sauvetage s'est limité à la fouille des fosses découvertes en 1991, contre les montants 7 et 8 du dolmen mais à l'extérieur. Cette opération s'est déroulée du 13 au 27 juillet avec des archéologues allemands du Groupe Archéologique de Bevern, ville jumelée avec Saint-Germain-d'Esteuil, H. Sion, Cl. et F. Castagné et A. Coffyn.

Avec l'accord du Service Régional de l'Archéologie, la première fosse a d'abord été fouillée, dans sa moitié sud-ouest, afin de permettre à L. Marembat d'effectuer des prélèvements pour une étude palynologique, dans le cadre de l'A.T.P. sur le littoral aquitain. Les prélèvements faits, la fouille a pu reprendre.

Cette fosse, d'un diamètre de 0,90m, est entièrement creusée dans le socle calcaire qu'elle atteint à une profondeur de 0,31 à 0,39m avec un diamètre du fond de 0,80 à 0,88m.

Contrairement à ce que nous avons pu penser depuis sa trouvaille, cette fosse ne contenait aucune structure particulière. La pierraille calcaire qu'elle renfermait ne présente aucune accumulation précise dessinant le calage d'un poteau que d'ailleurs les dimensions de la fosse ne pouvaient laisser prévoir. De plus, aucun changement de coloration et de texture de la terre de remplissage ne permet de laisser supposer l'emplacement d'un poteau de bois.

Enfin, la fosse s'est révélée très pauvre en matériel : deux micro-tessons néolithiques, une dent de bovidé très usée, un fragment d'amphore italique, neuf minuscules tessons dans l'ensemble du remplissage.

La seconde fosse, presque tangente à la première, s'est avérée n'être qu'un accident du socle calcaire, sans profondeur, comme il s'en trouve plusieurs dans la chambre du monument. Le seul matériel consiste en quelques menus fragments d'ossements humains.

Nous ne pouvons donc conclure quant à la fonction possible de cette fosse dont aucun exemplaire n'existe près d'un mégalithe d'après des spécialistes (R. Joussaume, J.P. Mohen). Ce qu'il est permis de dire c'est que son creusement n'a pas été effectué avec des outils métalliques (bronze, fer) qui auraient laissé des traces très apparentes dans la paroi. Cette opération appartient donc au Néolithique et de toute évidence ne pouvait s'effectuer que sur le sol rocheux mis à nu. Cela suppose un habitat antérieur au monument ce qui serait confirmé par les déchets de taille du silex trouvés au fond des tranchées.

Un autre problème se pose aussitôt. A quelle période cette fosse a-t-elle été vidée de son contenu originel pour recevoir rapidement un remplissage de terre et de cailloux destiné à son comblement ?

Quoi qu'il en soit il est regrettable qu'aucune recherche n'ait pu être entreprise ailleurs pour découvrir d'autres traces de probable habitat.

André Coffyn

## Bibliographie

- DESVIGNES, M. *Le mégalithisme en Aquitaine*. Bordeaux : Université de Bordeaux III, 1987. 3 tomes. Thèse de III<sup>e</sup> cycle.

# SAINT-GERMAIN- D'ESTEUIL Brion

La campagne 1992 sur le site antique de Brion en Médoc a consisté à réaliser une série de sondages archéologiques et géologiques afin de compléter nos connaissances topographiques du gisement. Parallèlement à ces opérations, la prospection aérienne et pédestre du marais de Royma qui entoure le vicus a été organisée pendant 2 mois.

Un total de huit micro-sondages ont donc été réalisés au cours des mois de juillet et août 1992 sur l'île de Brion. La localisation de ces excavations a été prédéfinie, pour six d'entre elles aux abords de l'île, précisément sur ce qui a été la zone de contact entre le milieu marin et terrestre durant les différentes périodes d'anthropisation du site ; il a été ainsi possible d'analyser les différentes formations hydrogéologiques. Deux autres sondages sont, quant à eux, situés au sud du temple afin de diagnostiquer la présence, la nature et l'état de conservation des structures bâties durant la période antique. Par la même occasion, il est apparu nécessaire de pouvoir confronter ces nouvelles données extraites donc de la fouille, avec les anomalies constatées par M. Martinaud, lors des prospections électriques qu'il avait effectuées en 1989 et 1990. Deux autres reconnaissances du sous-sol, réalisées par le B.R.G.M. à l'aide d'une sonde destructrice ont été effectuées afin de déterminer la zone de recouvrement et l'altitude des limons hydromorphes et du socle calcaire, sur les zones basses de l'île et au nord du temple.

A l'issue de cette campagne de reconnaissances du sous-sol de l'île, il paraît désormais possible d'esquisser, mais en partie seulement, les limites exactes de sa berge orientale. A travers l'analyse sédimentaire des limons hydromorphes dégagés dans les sondages, on peut se rendre compte que ceux-ci, très oxydés à leur sommet, se sont formés par

décantation. Ces formations alluviales issues de la Garonne, recouvrent le socle calcaire et les argiles de décalcification de celui-ci ; le toit de ces dépôts est compris entre les côtes 2,50 et 3,00m (N.G.F.). La présence de fragments de céramique et d'éclats de silex de la période néolithique dans le limon hydromorphe du sondage 1, souligne une anthropisation très tôt des berges occidentales de l'île. Il n'est point hasardeux de supposer une présence de premières installations côtières, datant de cette période.

Dans les sondages 1 et 8, le sommet de ces limons est recouvert par un empièchement en calcaire, similaire à celui qui est encore visible le long de la berge nord et est de l'île. Cet amoncellement chaotique est, d'après le mobilier extrait du niveau, étudié dans le courant du premier siècle ap. J.-C. L'aspect très érodé des pierres de surface et leur agencement font supposer que cette structure a été conçue pour être un espace de circulation. Un fossé taillé dans ces limons hydromorphes borde cet espace en pierre ; il assure un assainissement et une évacuation des eaux retenues en arrière de l'île. Les anomalies négatives et positives constatées lors de la prospection électrique correspondent à cet ensemble (empièchement et fossé), qui insère la quasi-totalité de l'île. Seules les franges méridionales n'en sont pas pourvues. L'ensemble de cette zone étant formé par un socle calcaire peu érodé.

La prospection a permis de repérer une cinquantaine de sites archéologiques se positionnant en périphérie du marais.

Deux périodes dominent : le Néolithique avec quatre gisements importants et l'époque médiévale qui structure définitivement le paysage à travers la mise en place du tissu paroissial, de l'abbaye de Vertheuil et de plusieurs châteaux et mottes castrales.

Dany Barraud et Jean-François Pichonneau

# SAINT-MARTIN- DU-PUY Eglise

Commune à l'extrémité de l'Entre-deux-Mer à proximité de Sauveterre-de-Guyenne, Saint-Martin-du-Puy est connue pour la découverte d'une hache en bronze de type médocain en 1961.

En 1992, à la demande de l'Agence des Bâtiments de France de la Gironde, une série de sondages archéologiques a été effectuée avant la réalisation d'un drain.

Cette opération n'ayant pas révélé de niveau nécessitant une fouille préalable, une surveillance de principe fut décrétée.

En fait, une modification du projet a mis au jour, dans un secteur initialement non concerné par le chantier, un groupe de 5 sépultures.

Une opération de sauvetage urgent fut mise sur pied et a permis la fouille de 2 sarcophages monolithes et la fouille partielle de 3 sépultures à dalles de champs.

Les deux sarcophages monolithes de type trapézoïdal, attribués dans la région à l'époque du haut Moyen Age, comportaient des aménagements de logettes céphaliques au moyen de pierre et de mortier.

Les 3 sarcophages en dalles de champs étaient tous les 3 engagés sous le bâtiment actuel. Ils n'ont pu être que partiellement fouillés.

Que ce soit dans les sarcophages monolithes ou dans les tombes en dalles de champs, aucun indice archéologique n'a permis de proposer une datation précise.

Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais

# SAINT-PIERRE- D'AURILLAC La Mane

La commune de Saint-Pierre-d'Aurillac se situe sur la rive droite de la Garonne, à proximité de Langon. En partie implantée au flanc d'un coteau de faible hauteur, elle est connue de longue date ; une grande quantité de vestiges gallo-romains et mérovingiens y ont été découverts par Ch. Grellet-Balguerie qui propose, dans un document publié dans les *Antiquités Réolaises*, un plan de la «villa d'Aiguillon à St-Pierre-d'Aurillac (*mansio* romaine)».

Une fouille de sauvetage, effectuée dans le quartier de La Mane par M. Gauthier en 1978, a permis de mettre au jour des murs antiques ainsi qu'un caniveau fait de *tegulae*.

Récemment, dans ce quartier, la mairie a acquis une bâtisse qui est située sur la hauteur du bourg (parcelle n°71). Destiné à être transformé en centre de loisirs, le bâtiment doit subir sur une partie de sa surface une excavation d'environ 40 cm. Un mur antique de grande épaisseur étant pris dans le bâti actuel (à l'angle sud-est) et le plan de Grellet-Balguerie signalant un bassin à proximité, une fouille diagnostic a dû être entreprise afin de vérifier si des structures antiques ne risquaient pas d'être endommagées voire détruites.

La campagne de sondages s'est déroulée les 18 et 19 novembre 1992. Elle a consisté en deux sondages réalisés avec l'aide de deux ouvriers de la mairie.

## Le mur antique

Il est encore bien visible en coupe sur 1 m de haut environ. Sa forme générale laisse entrevoir des parties concaves de part et d'autre. L'appareillage du parement (comme le remplissage intérieur du mur) est fait de blocs de calcaire de dimensions moyennes.

## Le sondage 1

Il a été ouvert à l'aplomb du mur antique dans la pièce où a été signalé le bassin. Ses dimensions (2,50 m sur 1 m) devaient permettre de visualiser en coupe le mur antique ainsi qu'une partie de terrain sur le côté. La stratigraphie qui est apparue est la suivante :

- De 0 à 30 cm : remblais modernes contenant une grande quantité de céramique vernissée et de tuiles. C'est un sédiment gris-marron. Un pendage est visible dans le sens nord-sud.
- De 30 à 35 cm : couche de mortier gris-jaune pulvérulent. Sa surface est horizontale. Elle s'appuie contre le mur antique et épouse parfaitement sa forme. Son étendue est de 40 cm dans le sens nord-sud et de 1 m au moins (largeur du sondage) dans le sens est-ouest. Ce mortier repose sur une couche de remblais correspondant à l'épierrement du mur antique.

- De 35 à 100 cm : tranchée d'épierrement du mur antique (visible uniquement sur le côté ouest du sondage sur 40 cm de large) dont le bord vertical est parfaitement délimité. Elle est comblée d'un remblai de couleur jaune (mortier mélangé au sédiment). Elle contient quelques pierres de taille centimétrique, des tuiles et de la céramique vernissée. Deux lentilles à peu près horizontales sont visibles entre 70 et 95 cm. L'une d'elle est composée de mortier jaune-orangé réduit à l'état pulvérulent et provenant de la destruction du mur antique ; l'autre, de couleur noire, est composée de sédiment charbonneux.

Ce sondage révèle donc d'une part un sol tardif (construit après un premier épierrement) à 30 cm de profondeur. D'autre part, une tranchée d'épierrement récente a été mise en évidence.

## Le sondage 2

Il a été établi sur une surface de 2 m sur 2 m au centre du bâtiment, à un endroit apparemment non remanié. La stratigraphie est la suivante :

- De 0 à 30 cm : remblais de couleur gris-blanc à base de mortier pulvérulent et de chaux.

- De 30 à 70 cm (profondeur maximum du sondage) : ensemble de fosses (2 ont pu être repérées). Elles sont creusées dans un sédiment fluviatile brun limoneux qui contient de rares fragments de tuile. Latéralement, cette couche présente des lentilles stériles plus claires.

Ces fosses sont limitées à leur sommet par un colmatage de pierres calcaires. Le sédiment qu'elles renferment est pulvérulent de couleur brun sombre. Le contenu d'une seule de ces fosses a été observé sur 10 cm de profondeur. Il a livré quelques tessons de panse de céramique orangée, de nombreux os de faune et une grande quantité de fragments de charbons de bois.

Ces deux sondages ont confirmé le fait qu'il existe encore, dans ce quartier, de nombreux vestiges gallo-romains.

Ces vestiges ne sont pas menacés par les travaux d'aménagement.

Michel Olive et Stephane Lebreton

## SOULAC L'Amélie

Les marées d'équinoxe de printemps révélèrent une petite structure de forme circulaire d'environ 2 m de diamètre, partiellement excavée dans le substrat d'argile, avec des parois en branches tressées sur une couronne de pieux. Le fond de la structure était tapissé d'éclats de galets rubéfiés. Aucun matériel archéologique n'accompagnait cet artefact. D'après les découvertes antérieures, non publiées, il date-

rait de l'Age du Fer. Une étude fonctionnelle succincte laisse supposer que la forme découverte aurait pu servir de récipient pour une première concentration saline ou un préchauffage de l'eau de mer avant son évaporation dans des fours à augets.

Bruno Bizot

## VAYRES Le Château

A la suite d'une étude détaillée de la céramique commune gallo-romaine du 1er siècle de notre ère, découverte sur le site de la place Camille-Jullian à Bordeaux (site de consommation), nous avons supposé l'existence de centres de production régionaux et proposé la présence de l'un d'entre-eux sur le site du château à Vayres près de Libourne (Gironde). Cette hypothèse reposait à la fois sur la découverte, en 1916, d'un four (non daté) dans les jardins à la française du château, et sur l'abondance, sur ce site, de certains vases dont la forme semblait spécifique à ce *vicus* (notamment une coupe-couvercle à pied digité datée des années 20/40 ap. J.-C. aux années 70/80 ap. J.-C.).

L'objectif était, par le biais d'une prospection électromagnétique - réalisée par Michel Martinaud et Louis Mouillac, géophysiciens de l'association Armédís - de retrouver le

four découvert en 1916 puis d'étendre la prospection à l'ensemble de la superficie des jardins (classés Monuments Historiques) et à leurs abords immédiats afin de pouvoir éventuellement faire un sondage de reconnaissance sur une nouvelle structure de cuisson céramique.

Les résultats obtenus par la prospection électromagnétique ont largement dépassé nos espérances. La cartographie des anomalies mises en évidence par la prospection montre la présence de nombreux fours répartis entre les jardins à la française et la parcelle avoisinante. Certaines de ces anomalies ont été vérifiées à l'aide d'une tarière à main, moyen sûr et efficace ne causant aucune détérioration majeure des structures, sept fours sont actuellement vérifiés.

A la suite de cette opération, un sondage a été effectué sur l'une de ces anomalies, dans une zone sans contrainte par rapport aux jardins, avec l'accord des propriétaires du château, de l'architecte en chef des Monuments Historiques et bien évidemment du Service Régional de l'Archéologie.

Le four, parfaitement localisé par la prospection, est un four paracirculaire à alandier, de grand gabarit (2m20 X 2m40). Il possède une chambre inférieure divisée en deux par un mur de refend sur le sommet duquel prenait appui la sole formée de deux fois cinq rayons perpendiculaires au mur. L'alandier et la fosse d'accès n'ont pas été dégagés.

Ce four peut être associé typologiquement à une structure du Second âge du Fer découverte sur le site de l'Ermitage à Agen en 1869.

La production est parfaitement illustrée par une série de fragments de vases découverts au fond du four dans une couche très cendreuse (couche de fonctionnement). Cette production a été cuite en atmosphère réductrice, elle est principalement formée de vases à provisions, d'assiettes, de coupes, d'urnes et de vases balustre. La typologie de ces vases s'inscrit à la fois dans un répertoire de formes protohistoriques de la fin du Second âge du Fer et de formes attribuables au début de la culture céramique gallo-romaine. Parmi ces dernières, nous avons pu reconnaître de nombreux vases que l'on trouve habituellement sur les sites de consommation régionaux (diffusion) et qui sont parfois attribués à des centres de production du nord de l'Aquitaine (Saintes).

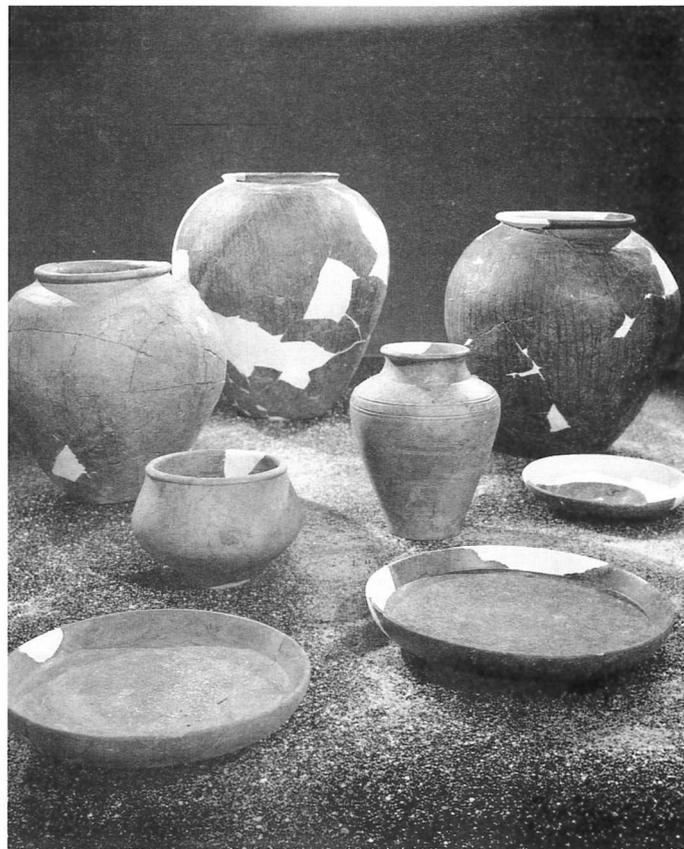
Quelques tessons d'amphores Dressel 1 associés à quelques autres de Pascual 1, un tesson très usé de campanienne bœoïde et surtout un fragment d'assiette attribuable aux ateliers de Bram (Aude), nous permettent d'envisager, pour ce four, une période d'activité comprise entre 20 et 10 avant J.-C.

Les résultats que nous venons d'obtenir cette année, correspondent, en quelques sorte, à un pari gagné. Nous sommes en présence d'un véritable centre de production et de diffusion de céramique commune gallo-romaine dont nous ignorons encore l'importance exacte. Les sept fours repérés, l'ont été sur une superficie de prospection limitée en utilisant un maillage très large (2m).

Le four et la production qui lui est associée sont d'une importance capitale pour bien comprendre les transformations et les mutations techniques qui marquent le passage entre la culture gauloise ou celtique régionale et la culture gallo-romaine précoce, en d'autres termes, la «romanisation». On constate, en effet, une production associant des formes traditionnelles du répertoire du Second âge du Fer à des formes toute nouvelles attribuables à la culture gallo-romaine ; le tout étant cuit dans un four de type protohistorique.

Ce four d'époque augustéenne confirme une autre supposition : le caractère très précoce de la période de fonctionnement de cette officine gallo-romaine dont l'origine protohistorique ne semble plus être à démontrer (une importante agglomération des premiers et surtout Second âge du Fer précède le *vicus* gallo-romain).

Pour l'heure, il semble nécessaire avant tout d'évaluer l'importance de ce centre de production. Une nouvelle campagne de prospection électromagnétique, avec un



VAYRES, Le Château  
Ensemble de céramiques restaurées  
provenant du four d'époque augustéenne.  
Cliché : M. Olive, S.R.A.

maillage plus serré, devrait nous permettre d'accroître le nombre de fours sur la zone déjà prospectée ; puis, en étendant cette prospection, de déterminer les limites géographiques de l'officine qui longe les berges de la Dordogne. Nous aurons ainsi une idée du nombre minimum de fours qu'elle a engendrée. A l'issue de ces recherches, nous pourrions envisager dans un an ou deux, la fouille de deux ou trois fours. Ces fours devront être choisis aux extrémités de l'ère géographique définie par la prospection, en espérant qu'à l'éloignement correspondra un écart chronologique suffisant pour nous apporter des données sur les variations typologiques des fours et la chronologie de l'officine.

A court terme, dès le printemps 93, nous avons l'intention de continuer les vérifications des anomalies à l'aide de la tarière sur la zone déjà prospectée, et développer une approche géologique du site (afin d'éviter des prospections électromagnétiques inutiles notamment le long de la berge de la Dordogne où un «vide» semble se dessiner, et de localiser avec précision les affleurements d'argile - molasse de l'Eocène).

En parallèle à ces recherches, nous comptons effectuer une prospection systématique de l'ensemble de la commune de Vayres et faire le point sur la multitude de découvertes d'objets et de structures antiques que ce site a déjà livré. La cartographie de l'ensemble de ces données doit permettre une meilleure compréhension de la répartition et l'organisation de l'occupation protohistorique et gallo-romaine sur l'ensemble de ce site.

Christophe Sireix

AQUITAINE  
GIRONDE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**Opérations communales et intercommunales**

**1 9 9 2**

					Prog
33 communale	GENSAC, Claribes	S. Roussot	BEN	PI	
33 communale	GENSAC, Gratecap	S. Roussot	BEN	PI	
33 intercommunale	Cantons de BRANNE et de TARGON	M. Lenoir	CNR	PI	
33 intercommunale	Canton de SAINT-CIERS	D. Coquillas	AUT	PI	
33 intercommunale	Canton de SAINT-MEDARD-EN-JALLES	J.-P. Petit	BEN	PI	
33 intercommunale	Industries anciennes de la moyenne terrasse des Graves	D. Millet	EN	PP	P2
33 intercommunale	Le Sauveterrois	M. Sireix	BEN	PI	
33 intercommunale	Littoral du Médoc	J. Moreau	BEN	PI	
33 intercommunale	Littoral médocain de la Pointe de la Négade au Porge	P. Garmy	SDA	PI	
33 intercommunale	SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL, Marais de Raysson	D. Barraud	SDA	PI	
33 intercommunale	Sites du karst du département de la Gironde	C. Ferrier	AUT	PI	

Cantons de BRANNE  
et de TARGON

Cette prospection a concerné l'Entre-Deux-Mers occidental dans sa partie septentrionale et centrale. Elle intéresse la rive gauche de la Dordogne dans un secteur qui inclut les bassins de la Souloire, de la Canodonne, de l'Engranne en ce qui concerne le bassin versant de la Dordogne et celui de l'Euille du côté Garonne.

Le Canton de Branne groupe les communes de : Baron, Branne, Cabara, Camiac et Saint-Denis, Daignac, Dardenac, Espiet, Grézillac, Guillac, Jugazan, Lugaïnac, Moulon, Naujan-et-Postiac, Nérigean, Saint-Aubin-de-Branne, Saint-Germain-du-Puch, Saint-Quentin-de-Baron, Tizac-de-Curton. Celui de Targon inclue quant à lui les communes de : Arbis, Baigneaux, Bellebat, Bellefond, Cantois, Cessac, Courpiac, Escoussans, Faleyra, Frontenac, Ladaux, Lugasson, Martres, Montignac, Romagne, Saint-Genis-du-Bois, Saint-Pierre-de-Bat, Soullignac, Targon.

La richesse en sites archéologiques est variée dans ces diverses communes et en fonction des conditions topographiques, de la présence de vallées et d'abrupts rocheux, de l'existence de matière première, de l'éloignement par rapport à la plaine alluviale de la Dordogne.

Dans l'ensemble de ce secteur, le substratum géologique est constitué par le calcaire à Astéries qui repose lui même sur la molasse du Fronsadais, et qui est localement coiffé par la mollasse de l'Agenais. Un revêtement limoneux, des colluvions ou des dépôts alluviaux masquent localement ces formations.

Le plus ancien inventaire archéologique est celui établi par F. Daleau (Carte d'Archéologie Préhistorique de la Gironde, A.F.A.S., Clermont Ferrand 1876, p. 606-618) qui fait largement appel aux découvertes signalées par L. Drouyn dans ses divers ouvrages sur les richesses archéologiques de la Gironde.

Par la suite, dans *La Préhistoire en Gironde* en 1938, J. Ferrier a dressé un panorama des sites préhistoriques et proto-historiques de l'ensemble du département. Il y décrit notamment, sur la base de ses recherches personnelles et sur celle des découvertes et travaux de l'abbé Labrie, plusieurs gisements magdaléniens sous abri des bassins versants de la Canodonne et de l'Engranne outre quelques

gisements de plein-air. La plupart des mégalithes de la partie occidentale de l'Entre-Deux-Mers sont mentionnés ainsi que quelques stations néolithique de surface.

Dans les années d'occupation et pendant la période qui leur a succédé, d'actives prospections ont été effectuées par divers préhistoriens amateurs (R. Cousté, A. Pezat, M. Sireix, S. Terraza). En 1970 nous entreprenons des recherches dans le cadre d'une thèse de doctorat ès Sciences sur les industries paléolithiques et épipaléolithiques des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne dont nous présentons les résultats en 1983. C'est ce travail qui nous a servi de support à l'établissement des fiches d'inventaire pour la Préhistoire ancienne et de base à nos recherches en cours.

Les prospections anciennes et nos propres recherches ont révélé la présence de gisements paléolithiques tant de plein-air que sous abri. Tandis que les sites du Paléolithique ancien ou moyen demeurent relativement rares dans ce secteur de l'Entre-Deux-Mers par comparaison avec des secteurs plus orientaux, ceux du Paléolithique supérieur, rares par le Paléolithique supérieur ancien apparaissent plus abondants en ce qui concerne le Magdalénien fréquemment représenté sous-abri dans ses phases moyenne et supérieure. Les gisements de Magdalénien ancien sont pour la plupart de plein-air, d'étendue restreinte et se caractérisent dans ce secteur par la présence de raclettes au sein d'industries peu laminaires et non lamellaires. C'est durant le Dryas ancien que sont occupés les abris sous roche se plaçant dans les vallons affluents de la rive gauche de la Dordogne et qui, pour la plupart, sont effondrés et de dimensions modestes.

Ces gisements se caractérisent généralement par des industries laminaires et lamellaires riches en lamelles à dos associées à des faunes où l'Antilope saïga est particulièrement bien représentée et accompagnée du Bison, du Cheval et du Renne. D'autres gisements sous-abri ont livré des occupations plus tardives qui appartiennent au Magdalénien supérieur ou final tandis que la présence azilienne demeure discrète. Il en est de même pour le Sauveterrien. L'occupation néolithique qui relaye celle du Paléolithique final dans quelques cavités mais qui est mieux représentée en plein-air se caractérise par la présence de mégalithes surtout dans la moyenne vallée de l'Engranne.

Dans son ensemble, l'occupation préhistorique paraît étroitement assujettie aux caractéristiques géomorphologiques et à la présence de matières premières : silex lacustres en plaquettes, silex sous forme de galets dans les dépôts alluviaux de la basse vallée de la Dordogne. La période protohistorique semble n'avoir laissé que peu de vestiges dans ce secteur par opposition à une implantation gallo-romaine relativement dense qui précède des occupations plus récentes appartenant à la période historique, illustrée notamment par des souterrains refuges, de belles

églises romanes, des croix de cimetières, des maisons fortes, de vieux moulins à eaux, des châteaux en ruines ou habités, des demeures anciennes dont l'architecture, bien que remaniée à diverses époques, conserve des éléments intéressants. Tout ce patrimoine appartient à un terroir occupé par un vignoble de plus en plus compétitif, alternant avec l'habitat et les parcelles boisées et parcouru par une multitude de cours d'eaux, terroir de plus en plus rongé par l'urbanisation galopante, le réseau de communication et les activités commerciales et industrielles.

Michel Lenoir

## Canton de SAINT-CIERS -SUR-GIRONDE Le Marais

Nous n'exposons ici qu'un rapport sommaire des recherches entreprises sur le rivage oriental de l'estuaire girondin. Nos travaux s'insèrent dans le cadre d'une préparation à un doctorat en préhistoire, histoire ancienne et médiévale. Celui-ci aura pour sujet l'estuaire et ses rivages. Il nous permet également d'apporter un complément d'informations pour la carte archéologique élaborée par le S.R.A.

Dans un premier temps, de juillet à décembre 1992, notre but était de confirmer l'inventaire des sites archéologiques du Blayais dressé en 1989 par nos soins.

Puis, suite à l'autorisation accordée, nous avons entrepris une prospection au sol dans la zone des marais au nord de Blaye. Cette campagne devait permettre de vérifier les sites déjà mis au jour et d'en découvrir de nouveaux. Elle portait sur l'ensemble du canton de Saint-Ciers-sur-Gironde (Anglade, Braud, Etauliers, Eyrans, Marcillac, Pleine-Selve, Reignac, Saint-Aubin, Saint-Caprais, Saint-Ciers et Saint-Palais) et sur la partie nord du canton de Blaye (Blaye, Fours, Mazion, Saint-Androny, Saint-Genès, Saint-Martin-Lacaussade et Saint-Seurin-de-Cursac).

Dans l'ensemble, il s'agit d'une immense zone marécageuse, au sol tourbeux dont l'altitude varie entre 0,5 et 3 m. Elle se prolonge vers le nord, dans le département de la Charente-Maritime. Sur ses rivages et dans l'arrière pays, on rencontre un paysage de lande saintongeaise avec des sols acides de type podzoliques généralement boisés. Seules les terres entre Anglade et Blaye sont d'une qualité un peu meilleure avec des sols argilo-calcaires très légers.

Nous avons d'abord réalisé des contrôles au sol pour les sites déjà connus, puis tenté d'évaluer leur étendue et de ramasser du matériel quand cela était possible. Son étude à venir permettra de préciser la chronologie de chaque site.

Pour en découvrir de nouveaux, nous avons ensuite réalisé des prospections au sol. Le marais pose cependant quelques problèmes. Si en hiver il est impossible de le parcourir en raison des inondations, en été la chose est tout aussi difficile car il est généralement envahi par une abondante végétation et infesté de reptiles. Notre système de prospection n'a pu être vraiment efficace que sur ses rivages et dans l'arrière-pays.

Dans quelques cas, F. Didierjean nous a aimablement communiqué quelques rares photos aériennes. Ce système a eu l'avantage d'approfondir la recherche sur certaines zones prospectées.

Enfin, nous avons procédé à des enquêtes orales auprès des habitants de ce secteur. Nous leur devons en particulier la mention de découvertes anciennes non signalées lors de leur mise au jour il y a dix ou vingt ans. Cela représente un bon quart des sites inventoriés.

Les résultats de cette campagne sont très positifs. En 1990, près de 110 sites ont été répertoriés sur ce secteur dont un tiers était inédit. Nous en comptons à présent 146 soit 24,5 % en plus. La carte de l'occupation du sol dans le marais et sur ses rivages s'est très nettement précisée pour toutes les périodes pré- et historiques.

Des sites inédits du Paléolithique (Moustérien vraisemblablement) ont été repérés assez loin dans les terres. Ils ont une superficie considérable (plus d'un hectare).

Le plus surprenant fut l'énorme concentration de restes d'exploitation de sel de la fin de l'Age du Fer récemment mis au jour (9 en 1991, 21 en 1992). A leur valeur archéologique incontestable s'ajoute une valeur géographique. Ils marquent en effet la ligne des anciens rivages au moins pour La Tène finale. Leur nombre est tel entre Braud et Blaye que nous avons pu retracer la courbe du littoral entre le II<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

Pour la période gallo-romaine, les résultats sont plus mitigés. Le Cercle archéologique de Saint-Ciers, très actif sur cette région, s'est fait le spécialiste des sites antiques. L'inventaire qu'il en a dressé est déjà considérable. Nous n'avons apporté que de rares informations nouvelles.

Enfin, dernier aspect inattendu de cette campagne : les mottes fortifiées d'époque médiévale. Elles sont bien connues dans la toponymie et même dans les archives départementales de la Gironde où elles apparaissent sous la forme de sièges de petites seigneuries. Ces ouvrages de terre n'ont pourtant jamais été décrits ni même signalés. De rares mentions sont faites par F. Daleau dans ses *Excursions*, tout du moins sous le nom de *tumulus*. Cinq sites ont été répertoriés dans ce secteur avec parfois des structures d'un volume impressionnant (large fossé en eau, butte de 10 m et plus de hauteur...).

En fait, nous nous trouvons en face d'une région très riche où les découvertes archéologiques encore inédites sont légion. Elles n'ont pourtant pas suscité l'intérêt de chercheurs ou d'archéologues professionnels. Il reste donc à faire beaucoup, en particulier l'étude du mobilier prélevé et la publication générale.

Didier Coquillas

## Bibliographie

- BASTISSE, C. et PICOTIN, D. *Essai sur l'histoire et l'archéologie du canton de Saint-Ciers*. Saint-Ciers, 1978.
- COQUILLAS, D. *Etude sur l'occupation du sol en Blayais-Bourgeais du Néolithique à l'époque carolingienne*. Bordeaux : Université de Bordeaux III, 1990. 3t.

## Canton de SAINT-MEDARD- EN-JALLES

L'opération de prospection-inventaire du canton de Saint-Médard-en-Jalles par J.-P. Petit a donné lieu à la reconnais-

sance sur le terrain de quatre sites. Trois sont rapportables au Moyen Age, le quatrième serait un camp romain.

S.R.A.

## GENSAC Claribes

Au lieu dit Claribes, s'ouvre une galerie souterraine, masquée par une petite construction contemporaine d'office de cave ou de remise. Cette entrée de grotte orientée plein est, est en réalité une résurgence fossile.

Les onze premiers mètres de galerie ont été occupés et légèrement retaillés à l'époque du haut Moyen Age. Les parois et le plafond, d'un calcaire dur d'un type calcaire de Castillon laissent une largeur d'environ 2,50 m pour une hauteur d'homme. La découverte de quelques tessons de poterie estimés entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle atteste cette occupation jusqu'au terme des onze mètres de galerie. Cette première partie de la grotte a dû subir un nettoyage et un aménagement au début du Moyen Age pour une installation sommaire.

Une fois cette zone dépassée, la galerie est naturelle d'une largeur d'environ 0,80 m, présente quelques concrétions fossiles en plafond et est remplie d'une glaise ne permettant pas la circulation.

Après un déblayage de 60 cm d'épaisseur de glaise vierge, nous avons pu, au fur et à mesure, découvrir la continuité de la galerie.

Elle serpente en direction sud-ouest sur un plan horizontal, toujours dans le même type de rocher.

C'est à une distance de 19,65 m de l'entrée de la grotte que nous avons trouvé une hache polie de grande taille, reposant sous 55 cm de glaise et à 95 cm de la voûte de la galerie.

Aucun élément n'accompagne cette hache. Elle est posée à plat dans l'axe de la galerie, le talon tourné vers le fond et le tranchant tourné vers l'entrée de la grotte.

C'est une hache d'apparat de grande taille, d'un type connu en Aquitaine.

Sa longueur est de 285 m/m, sa largeur maximale de 93 m/m au tranchant, son épaisseur maximale de 28 m/m, sa largeur du sommet de 25 m/m, son épaisseur du sommet de 8 m/m, enfin son poids est de 979 g.

Son flanc droit de 10 à 11 m/m au maximum de largeur s'estompe vers le sommet.

La surface de la hache est en grande partie recouverte de concrétionnements. Sur une face, près du tranchant, une partie de la surface a perdu son revêtement poli et laisse apparaître la matière brute de la roche.

Toutefois, quelques petites zones laissent apparaître le poli d'origine vert pâle. Elle est exécutée dans une roche métamorphique (roche alpine).

Un peu plus loin, exactement à 7,13 m de distance par rapport à la situation de la hache polie, a été mis au jour un crâne sous 60 cm de glaise et à 95 cm de la voûte de la galerie, visiblement d'un type néolithique, front étroit et chignon occipital légèrement développé.

Apparemment, la sépulture doit être en place et peut nous réserver d'autres découvertes pour la suite de l'étude en 1993.

Stéphane Rousseau

## GENSAC

### Gratecap

Au lieu-dit Gratecap s'ouvre une galerie souterraine par deux entrées à la verticale, qui permet de descendre à une profondeur de - 2,80 m.

Ce système d'entrée à la verticale est équipé d'encoches en paroi permettant à l'utilisateur de caler ses pieds et mains pour descendre ou monter à sa guise.

Le souterrain a été creusé dans une strate de tuf par trois entrées différentes. Le creusement du souterrain s'est effectué en différentes phases chronologiques.

1ère phase : creusement de petits puits à peu près carrés, jusqu'à la cote -2,80m avec une salle pour chacun d'eux.

2ème phase : liaison de ces salles par une galerie.

Une fois le souterrain creusé dans son ensemble avec sa galerie, le puits d'entrée n°3, à l'extrême droite a été bouché avec les déblais et les blocs de tuf du creusement du souterrain, ceux-ci pour limiter les entrées.

Seules les entrées n°1 et 2 seront utilisées et adaptées de systèmes de fermeture par l'intérieur.

Quelques petites niches ont été creusées pour adapter le système d'éclairage dont nous pouvons voir quelques exemples dans la salle n°2 et dans le virage de la galerie de gauche.

Aucun trou de ventilation n'a été percé en plafond, l'air provenant des portes n°1 et 2 devait suffire pour une bonne ventilation.

Les occupants avaient dû avoir un projet de continuation de souterrain puisqu'un départ de galerie en fond de la salle n°2 aboutit à quelques mètres à un travail inachevé.

Le souterrain a dû être visible et accessible par le puits n°2 dès le début du siècle comme en témoigne les graffiti en plafond de la salle n°2. Le tuf dans lequel est creusé le souterrain est un matériau fragile et la poussée des racines, l'effet du gel en période d'hiver exceptionnel, dégradent peu à peu des parties du plafond ou de paroi en petites plaques.

Ce petit souterrain-refuge, très rudimentaire et creusé sûrement à la hâte, représente un témoin des périodes troubles qu'ont vécues les paysans de la campagne de Gensac au Moyen Age.

Stéphane Rousseau

## Industries anciennes des Graves Sud de Bordeaux

### *Portets, Arbanats, Virelade, Podensac, Illats, Cérons.*

La campagne de terrain a duré 55 jours répartis en trois tranches en raison des conditions atmosphériques et des pratiques culturelles.

#### **Résultats de la campagne 1992 :**

Seule la surface et les excavations de la formation Mindel ont fait l'objet de cette campagne.

##### ■ a) *Identification de deux nouveaux locus :*

Situés en bordure externe de la terrasse ils nous ont permis de préciser l'origine des pièces retrouvées dans et au pied du talus. Leur transport est dû à la solifluxion et au ruissellement.

##### ■ b) *Recherche de matériel en stratigraphie :*

Six excavations ont été prospectées. La gravière de la Hourcade nous a livré deux informations chronostratigraphiques majeures :

- Existence d'une discontinuité sédimentaire au sein de la terrasse opposant un niveau supérieur rubéfié (ép. : 3,6m) à un niveau inférieur (ép. : 2,4m - base non atteinte) à sables grisâtres micacés et kaolinisés. L'interface est constituée par des surfaces d'érosion et une discontinuité granulométrique.

- Présence de matériel archéologique (surtout des choppers) dans les trois niveaux. Les observations technologiques n'ont pas permis, compte tenu du faible effectif, de comparaison viables.

Bien qu'en position secondaire au sein de la masse sédimentaire, ces pièces indiquent la présence humaine dans la région des Graves dès le Mindel I (stades 22-21 jusqu'au 16).

##### ■ c) *Vérification de l'homogénéité des séries :*

Conscient des limites d'un tel concept pour des séries de plein air et d'un contexte aussi long dans un encaissement partiellement remanié, nous avons cependant pu distinguer 3 grandes séries représentatives technologiquement :

- Série I : Série roulée pour laquelle il est souvent difficile de faire la part entre des surfaces corticales et des facettes à «néocortex». L'organisation de la taille paraît très aléatoire pour les pièces de ce groupe.

- Série II : série à double altération : surfaces lavées + éolisation, facettes parfois dreikanterisées. Certaines pièces portent des placages d'argile rouge (sol d'altération ?). La taille est plus systématisée, les objets plus standardisés.

- Série III : Série la moins altérée : facettes lustrées par un ruissellement à forte charge sableuse et par l'éolisation plus

faible. L'organisation de la taille est comparable à la précédente. Cette série comporte les unifaces les plus évolués.

#### ■ d) *Caractéristiques technologiques succinctes :*

L'étude des chaînes opératoires fait ressortir les points suivants :

- Utilisation préférentielle du quartzite puis du quartz (le quartz domine dans le cortège pétrographique local).
- Utilisation préférentielle de galets à section planoconvexe ou biconvexe (ces deux formes sont très abondantes).
- Présence de deux chaînes opératoires parallèles portant sur l'exploitation des galets : chaîne de façonnage caractérisée par un tranchant souvent grossièrement régularisé et des facettes emboîtées ; chaîne de débitage (galets servant de nucléus) caractérisée par des grands enlèvements uniques ou peu jointifs et des choppers parvenus à un fort degré d'exhaustion.

Les plans de frappe sont corticaux. Les produits de débitage sont très rares ce qui paraît contradictoire avec l'abondance

des choppers nucléus (prélèvement des éclats ?). Les chaînes opératoires sont courtes. Le débitage centripète partiel domine. Le débitage Levallois est absent.

Le bilan détaillé du programme sera publié dans une monographie en cours de publication.

Dominique Millet

#### Bibliographie :

- MILLET, D. *Géomorphologie des Graves sud du Bordelais*. Bordeaux : Université de Bordeaux III, 1991. 186 p., ill. T.E.R. de géographie physique.
- MILLET, D. *Les industries sur galets des moyennes terrasses des Graves de Bordeaux*. Contribution à l'étude du Paléolithique dans la basse vallée de la Garonne. Bordeaux : Université de Bordeaux I, Institut du Quaternaire, 1992. 104 p., ill. DEA d'Anthropologie. Anthropologie des Hommes fossiles et Préhistoire.

## LE SAUVETERROIS (Région de Sauveterre-de-Guyenne)

La prospection-inventaire a porté sur 13 communes : Sauveterre-de-Guyenne, Blasimon, Castelveil, Caumont, Cazaugitat, Cleyrac, Daubèze, Mauriac, Mérignas, Rimons, Ruch, Saint-Brice, Saint-Sulpice-de-Pommiers.

Des fiches ont été rédigées (cartes I.G.N. 1/25000 1637 est et 1737 ouest) avec l'aide de M.-Ch. Gineste du Service régional de l'Archéologie.

Ce terrain d'étude est délimité par les ruisseaux de la Vignague au sud, de l'Engranne à l'ouest, de l'Escouach au nord et par la lisière du canton de Pellegrue à l'est.

Cet inventaire correspond à des observations et des découvertes personnelles sauf pour quelques rares cas.

Cette zone du plateau de l'Entre-deux-Mers appartient du point de vue géologique à l'Aquitaine tertiaire ; calcaire Stampien et dépôts continentaux, en particulier molasses oligocènes et éocènes associés à des calcaires lacustres. Ce milieu géologique a permis des formations Karstiques.

Sur ces 13 communes, 116 sites ont été identifiés. Il faut signaler que certains ont été occupés à diverses périodes :

- Pour le Paléolithique ancien : 18 points de découvertes,
- Pour le Paléolithique moyen : 48 points de découvertes,
- Pour le Paléolithique supérieur : 14 points de découvertes,
- Pour le Néolithique : 47 points de découvertes,
- Pour le Chalco-Bronze : 3 points de découvertes.

Cela donne un pourcentage de 68,42 pour la Préhistoire.

- Pour le Gallo-romain : 30 points de découvertes ; pour la période médiévale (petits habitats) : 30 points. Cet ensemble porte à 31,58 le pourcentage de points en Histoire.

Le total pour les deux périodes se monte donc à 190 points de découvertes dont au moins 30 importants ou très importants (habitats, etc.).

Le Paléolithique (ancien et moyen) est bien représenté. Les bifaces du Paléolithique ancien sont fréquemment en silex

lacustre (Acheuléen). Le Paléolithique supérieur (Aurignacien, Périgordien, Magdalénien) est souvent sur des hauteurs (Butte de Launay, 143 mètres, Casevert, 130 mètres, Le Pourquey, 117 mètres), d'autres proviennent d'anciens abris effondrés. Le Néolithique est présent un peu partout. Le Chalco-Bronze se trouve dans les ruisseaux souterrains (issus du Karst). Nous observons des vases complets, vraisemblablement déposés rituellement.

Les vestiges gallo-romains, nombreux, sont représentés par de grands établissements d'exploitation ou quelquefois des vestiges sporadiques. Certains sont du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. la plupart des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles.

Les éléments médiévaux, céramiques en particulier, sont très intéressants ; ils correspondent à de petits habitats disséminés dans les campagnes et datables du XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle en général. Ces vestiges avaient été peu étudiés.

Il faut signaler pour le moment l'absence de vestiges de l'époque du Fer et aussi un vide apparent entre le V<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle.

#### Projets

La co-publication plus précise, sur l'occupation du sol de cette zone est envisagée :

- Etude des niveaux géologiques (Docteur L. Moisan).
- En Préhistoire, analyse de la matière première employée (A. Turq).
- Inventaire détaillé des industries préhistoriques.
- Habitat rural médiéval - les céramiques (P. Régaldo-Saint Blancard).
- Poursuite de cette opération d'Inventaire-Prospection pour les cantons de Pellegrue, Pujols-sur-Dordogne, Castillon-la-Bataille et Vélines-ouest.

Michel Sireix

## LITTORAL DU MÉDOC

La prospection inventaire des sites côtiers du Nord Médoc (Soulac-sur-Mer, Grayan-et-l'Hôpital) effectuée durant l'année 1992 a été relativement peu fructueuse. La récolte d'objets antiques sur les plages, toujours hors stratigraphie,

a apporté deux vases de l'Age du Bronze dont un, décoré d'empreintes de doigts, un petit lot de monnaies antiques dont un bronze gaulois attribuable aux Bituriges et quelques silex taillés de datation difficile.

Jacques Moreau

## LITTORAL MÉDOCAIN de la Pointe de la Négade au Porge

La prospection du littoral atlantique du Médoc se place dans la perspective de l'inventaire d'une zone dont l'occupation humaine et mal connue, mais, surtout, elle entre dans le cadre des travaux de l'A.T.P. Archéologie métropolitaine «Morphogénèse, paysages et peuplements holocènes de la zone littorale aquitaine».

D'un point de vue méthodologique, il s'agissait par une prospection à vue de faire l'inventaire systématique de tous les paléosols de la frange occidentale du cordon dunaire. Ceux-ci apparaissent en principe de manière particulièrement nette à l'occasion des marées à fort coefficient des équinoxes.

En 1992, l'opération a eu lieu mi-octobre durant des marées de 90 à 107. Elle a permis d'enregistrer une série de paléosols à Lacanau, Carcans, Hourtin, Le Pin sec, Montalivet et Le Gurg. Pour chacun, une coupe stratigraphique et un relevé photo ont été effectués ainsi qu'une série de prélèvements aux fins de détermination des macrorestes, analyses palynologiques et datations absolues. Aucun de ces paléosols ne contenait d'éléments anthropiques.

Il faut noter toutefois que les conditions de gisement étaient particulièrement défavorables. En effet, au cours de l'été et au début de l'automne, une épaisse couche de sable de plusieurs mètres d'épaisseur par endroit avait été accumulée sur la haute plage, masquant le pied des dunes et occultant ainsi, très probablement, de nombreux paléosols anciens ainsi que les bancs d'argile inférieurs.

Une nouvelle série de prospections sera donc entreprise lors des marées d'équinoxe de printemps, soit fin mars, pour compléter les observations effectuées en 1992.

Pierre Garmy

### Bibliographie

- BURNOUF, J., FROIDEFOND, J.-M., GARMY, P. Morphogénèse, paysages et peuplements holocènes de la zone littorale aquitaine. *Bulletin de liaison de l'AGER*, 1992, n°2, p.11-15.

## Sites du karst du département de la Gironde

### Zone prospectée en 1992

La synthèse des travaux réalisés en 1991 nous avait permis de définir une zone prioritaire de travail correspondant aux cantons de Sauveterre-de-Guyenne, de Targon, de Branne et de Pellegrue (rapport 1991).

Une extension a été réalisée sur les cantons de Libourne, Pujols et Sainte-Foy-La-Grande. Cette zone d'étude correspond à la partie centrale et orientale de l'Entre-deux-Mers.

## Méthode de prospection

---

Les cavités signalées oralement ou découvertes lors de prospections de surface sont systématiquement parcourues - galeries sèches et ruisseaux souterrains - pour localiser d'éventuels gisements.

Une topographie détaillée, des coupes et des photographies permettent de positionner les vestiges archéologiques dans la grotte.

La formation du gisement est interprétée à partir d'une étude stratigraphique.

Dans le cas de vestiges remaniés, le report topographique par cheminement en surface est d'une nécessité absolue pour situer les points de migration du matériel.

A partir de ces résultats, une prospection de surface est engagée pour localiser le ou les sites associés.

### ■ *Enregistrement des données*

Une fiche-dossier type est instruite avec les informations du moment. Celle-ci est amenée à évoluer dans le temps (complément topographique, recensement de nouveaux vestiges, etc...).

### ■ *Nombre et caractéristiques des sites répertoriés*

Onze cavités ont été parcourues pour vérification, seulement cinq ont été recensées comme grotte à vestiges. Une de ces grottes (grotte de Labonne à Massugas) est associée à un gisement important de vestiges lithiques en surface (Paléolithique inférieur et moyen, Néolithique).

Un type géomorphologique de cavité renfermant des vestiges a pu être défini à partir de la synthèse des résultats des prospections 1991-92 : résurgence en tête de vallée au pied d'un porche creusé dans une falaise calcaire (reculée), orientée préférentiellement à l'ouest et associée à des abris-grottes colmatés situés sur la même ligne de falaise.

L'utilisation de ce schéma type s'est avérée concluante sur le terrain pour la prospection des dernières cavités recensées.

Le matériel rencontré est constitué par de l'industrie lithique, de la céramique, de la faune. Les périodes concernées s'échelonnent du Paléolithique moyen à la période moderne.

### ■ *Contrôles au sol*

Des contrôles au sol dans les abris situés près de certaines cavités recensées peuvent être envisagés en collaboration avec M. Lenoir, chargé de la prospection des gisements préhistoriques de surface et d'abris.

## Programme des travaux envisagés pour l'année 1993

---

### ■ *Inventaire*

- Poursuite de l'inventaire bibliographique et documentaire,
- Enquête auprès des personnes ressources (spéléologues, chercheurs, archéologues,...) pour compléter l'inventaire bibliographique,
- Recensement du matériel provenant des cavités, collections privées ou publiques.

### ■ *Prospection*

- Prospection prioritaire dans le secteur karstique S2,
- Travaux de contrôle sur les sites connus (détermination de l'état de conservation et des risques de menaces et de destruction),
- Etude des sites découverts,
- Prospection dans les cavités recensées au cours de l'opération 1992,
- Poursuite de la prospection des réseaux karstiques (recensement des pertes, des dolines et des résurgences),
- Prospection de surface uniquement dans le secteur S1.

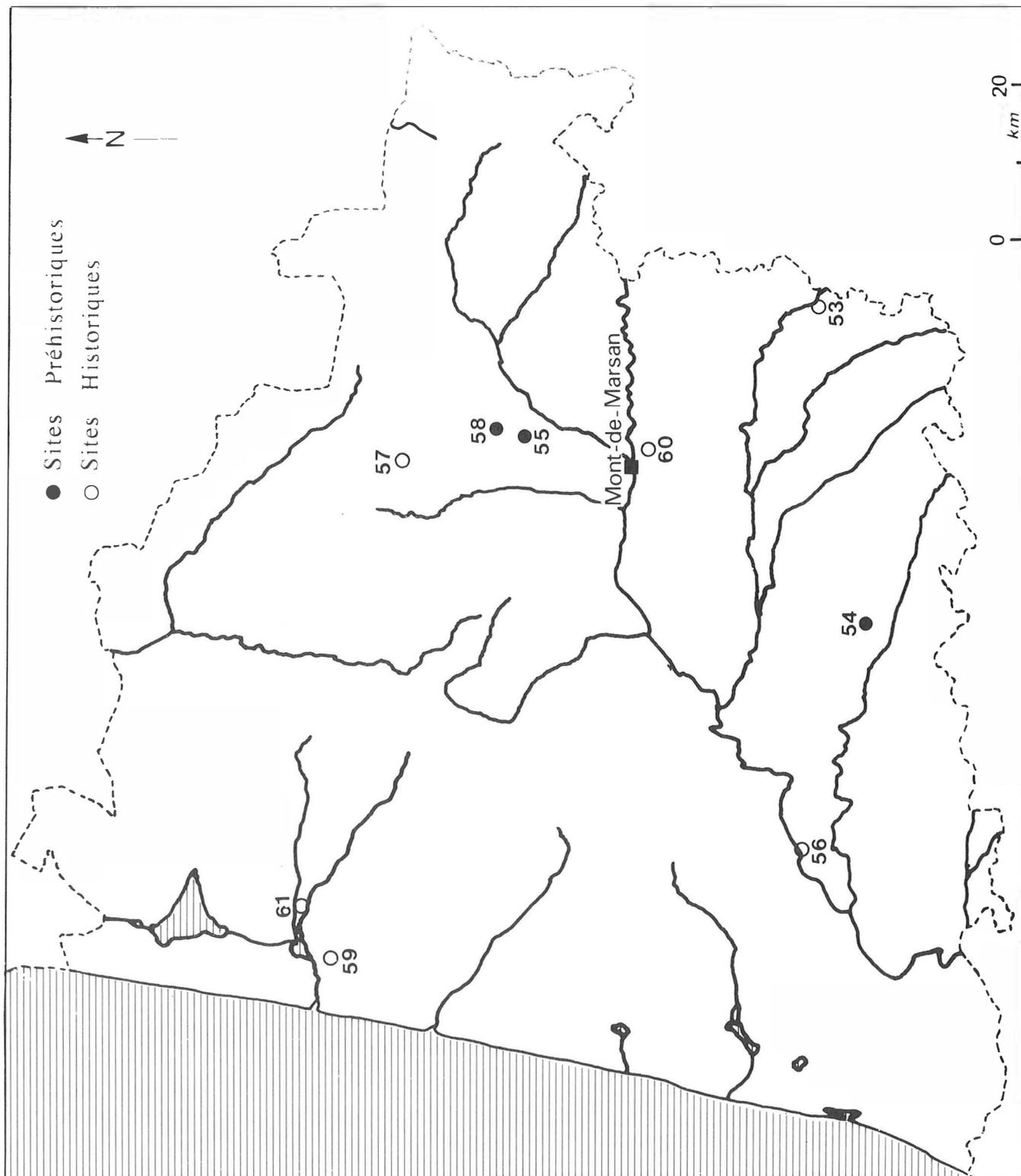
### ■ *Présentation des résultats*

- Présentation de cartes synthétisant l'ensemble des résultats utilisables pour la carte archéologique,
- Première synthèse et bilan d'une méthodologie de prospection archéologique applicable en milieu karstique.

Catherine Ferrier,  
Cécile Doulan  
et Jean-Claude Leblanc

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 2



LANDES, carte de répartition des sites.

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 2**

					Prog	Epoque	Réf. carte
40/001/003/AH	AIRE-SUR-ADOUR, Le Castéra	Ph. Gardes	AUT	SD		PRO	53
40/054/001/AP	BRASSEMPOUY, Grotte du Pape	H. Delporte	MET	FP	P5	PAL	54
40/064/002/AP	CANENX-ET-REAUT, La Hubla	B. Gellibert	BEN	SU		PRO	55
40/088/023/AH	DAX, Fontaine Chaude	J.-Fr. Pichonneau	SDA	SU		GAL	56
40/135/001/AH	LABRIT, Château d'Albret	Y. Laborie	MCT	PR		MED	
40/135/001/AH	LABRIT, Château d'Albret	Y. Laborie	MCT	FP	H17	MED	57
40/170/001/AP	MAILLIERES, Saint-Rémy	J.-Cl. Merlet	BEN	SD		PRO	58
40/184/002/AH	MIMIZAN, l'Abbaye	B. Bizot	SDA	SD		MED/CON	59
40/192/001/AP	MONT-DE-MARSAN, L'Oranger	J.-Cl. Merlet	BEN	SU		PRO	▲ 60
40/278/005/AH	SAINT-PAUL EN BORN, Ninon	F. Thierry	EN	SU			61

▲ en cours

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 2

AIRE-SUR-ADOUR  
Le Castéra

Le site du Castéra à Aire-sur-l'Adour est situé à l'extrémité d'un plateau élevé dominant la plaine.

Il s'agit d'un éperon, barré à environ 170 m de sa pointe par une levée de terre bien conservée (L=125m, l=25m env., Ht=8 à 10m). Un large fossé (l=10m env., Pf=2 à 3m) longe cette structure sur son flanc sud.

L'importance du site a conduit des érudits locaux à effectuer des fouilles en 1886. A cette occasion, des «poteries romaines» ont été découvertes. Ces travaux ont concerné une grande surface correspondant aujourd'hui à une excavation de plus de 250 m<sup>2</sup>. Plus récemment, des fragments d'amphore Dr.I ont été recueillis de manière fortuite ou lors de prospections.

La campagne de reconnaissance archéologique menée en 1992 visait à apporter des éléments de datation et à évaluer l'état de conservation du site.

Les deux sondages d'1m<sup>2</sup> réalisés à cet effet se sont révélés négatifs. La puissance des sédiments anthropiques est très faible, de l'ordre de 0,30 m. La couche unique, constituée d'une terre noire très aérée est complètement remaniée. Il semble bien que la forte érosion ainsi que l'activité agricole du secteur soient à l'origine de la perturbation du site.

Le matériel découvert appartient essentiellement à l'époque moderne. Pourtant, une lame retouchée en silex marron foncé, deux tessons de céramique non tournée, à cuisson réductrice-réductrice et un fragment d'amphore, probablement Dr.I, sont attribuables à la Protohistoire.

Ces indices sont trop ténus pour envisager une interprétation satisfaisante. Toutefois, ils confirment que le site a été occupé à la fin de l'Age du Fer. Il est donc possible que celui-ci corresponde à une des fortifications des Tarusates.

Philippe Gardes

BRASSEMOU  
La grotte du Pape

Comme prévu, la campagne de 1992 a été organisée du 13 juillet au 4 septembre ; elle a réuni 73 fouilleurs, effectuant un stage d'une durée moyenne de 21,5 jours.

Parallèlement à la fouille, Electricité de France, dans le cadre de son programme de mécénat scientifique, a poursuivi ses prospections (résistivité, densimétrie, gravimétrie, magnétométrie, etc.), dans le but de rechercher d'éventuelles cavités ou galeries dans la masse de la colline calcaire du Pouy. Les résultats de ces prospections, reportés sur un plan altimétrique établi par les services du Conseil général des Landes, doivent permettre de donner une orientation nouvelle aux sondages de 1993.

Pour cette année, les travaux se sont développés dans les trois chantiers déjà fouillés au cours des précédentes campagnes.

**Grotte du Pape, grande galerie (chantier GG2)**

Sous la direction de D. Buisson, la fouille a progressé au-delà du «mur» signalé en 1991 (cf. rapport 1991), dans la direction de l'ouest, bien qu'une inflexion vers le nord apparaisse de plus en plus nettement.

L'entreprise principale a consisté à vider la fosse qui existe dans les carrés RST8 et RST9 (cf. rapport de 1991) ; il se confirme que cette fosse, d'une superficie approximative de 2 mètres carrés, commence dans la couche gravettienne 2D et traverse la couche aurignacienne 2F pour atteindre la couche castelperronienne 2G, cette dernière caractérisée par une forte densité d'ossements en très mauvais état. Aucune découverte ne permet d'attribuer à cette fosse un autre rôle que celui d'un simple aménagement, destiné à augmenter la «hauteur de vie» sous un plafond extrêmement bas.

Au cours de la fouille de la couche 2D, a été découvert un long fragment de sagaie en ivoire (longueur : 11 cm.), portant un décor géométrique formé d'incisions disposées en bandes parallèles et en croisillons. Comme les précédents objets en ivoire de ce secteur, cette pièce est en excellent état de conservation, ce qui infirme les déclarations de Piette à ce sujet.

## Grotte des Hyènes (chantier 5)

Outre l'étude, sous la direction de F. Bon, des couches aurignaciennes dans la totalité du chantier, en avant du porche de la grotte comme à l'intérieur de celle-ci, nous avons décidé d'élargir le chantier vers l'ouest en ouvrant les carrés BA6, BA7, BZ6 et BZ7. Cette opération a permis de dégager le prolongement du porche vers le nord sur une longueur de plus de 2 mètres. En arrière de l'auvent ainsi retrouvé, existe un effondrement analogue à celui qui per-

fore le plafond de la grotte (carrés BA10 et BB10) ; dans les limons qui remplissent cet effondrement, a été retrouvé un fragment de pointe à dos d'aspect gravettien. Mais, dans ces nouveaux carrés, les couches aurignaciennes n'ont pas encore été atteintes. Comme sous l'auvent de la partie déjà fouillée, se retrouvent, au contact de la roche, de nombreux éléments de grosse faune dont la datation reste à définir.

## Abri Dubalen (chantier 3)

L'étude de la galerie étroite qui semble s'orienter vers le fond de la grotte des Hyènes a été poursuivie sous la direction de C. Slinckaert. Aucune découverte archéologique notable n'est à signaler cette année ; il a surtout été observé, dans la partie supérieure du remplissage, des alternances de niveaux plus argileux et de niveaux plus sableux, dont l'étude sédimentologique devra être entreprise.

Henri Delporte

# CANENX-ET-REAUT

## La Hubla

La fouille a porté sur deux unités d'occupation dans une parcelle sablonneuse en nature de semis de pins, près d'une lagune. Elle a duré un mois.

Les deux points fouillés, appelés «secteur 1» et «secteur 2», sont distants l'un de l'autre de 250 mètres.

Le reste de la parcelle a livré des produits de débitage lithique (armatures, grattoirs,...) dispersés, mais pas de céramique.

### Le secteur 1

Il se trouve à 30 mètres du bord de la lagune. Il se présente sous la forme d'une nappe de vestiges, celle-ci ovale et orientée selon un axe nord-sud et ayant une longueur de 6 mètres pour une largeur maximale de 2 m 50. Sur 132 m<sup>2</sup> fouillés, la densité des vestiges est de 0 à 20 m<sup>2</sup> avec une concentration plus marquée sur 5 m<sup>2</sup>.

Le mobilier céramique (162 tessons, dont 128 identifiables par la forme ou le décor) comprend de grands récipients à fonds plats d'une hauteur avoisinant 30 cm, montés au colombin avec une pâte épaisse.

Il sont pour la plupart ornés de traînées digitées, de cordons lisses et parfois de pastillages.

Au total, huit récipients au moins ont pu être identifiés sans qu'il soit possible d'en reconstituer un entièrement.

Accompagnant la céramique, le mobilier lithique est discret : quelques éclats de silex et une belle armature percante à retouches couvrantes.

Cette unité d'habitation n'a révélé aucune infrastructure ni aucun agencement caractéristique.

Les comparaisons typologiques autorisent à attribuer la céramique au Bronze ancien-moyen.

### Le secteur 2

Distant du premier de 250 mètres, il est éloigné de 150 mètres de la lagune.

Il s'agit d'une concentration s'étendant sur 25 mètres de long et 10 mètres de large.

140 m<sup>2</sup> ont pu être fouillés, mettant en évidence une densité des vestiges de l'ordre de 6 au m<sup>2</sup> en moyenne sur la périphérie pour atteindre 40 au centre.

Sur un total de 350 tessons, dont 288 identifiables, des raccords ont été possibles entre les tessons trouvés à 9 mètres l'un de l'autre.

Le mobilier céramique se singularise par les éléments suivants :

- Présence de grandes jarres à cordons et perforations sous le bord (quatre récipients différents ont pu être identifiés),
- Plusieurs vases au profil en S,
- Une céramique assez fine accompagnant la céramique grossière, avec des bords très ouverts,
- Absence de pastillages et de cordons digités (abondants sur les sites de Bronze ancien-moyen du secteur).

Des cordons verticaux et des cordons doubles obliques constituent les principaux décors.

Les moyens de préhension sont uniquement représentés par des oreilles horizontales.

Au total, douze récipients ont pu être reconnus.

Des blocs d'argile cuite, rubéfiée, portent des traces de clayonnage. Plutôt que de torchis brûlé ou de parois d'un silo, il pourrait bien s'agir de fragments d'un four domestique.

Des charbons de bois devraient permettre une datation C14.

Le mobilier lithique est constitué de produits de débitage du silex (deux grattoirs, une armature triangulaire microlithique de 8 mm de long, deux nucléus et 38 éclats ordinaires) ainsi que de fragments de grès et de quartzite.

Comme pour le secteur 1, aucune structure de cabane ou autre habitation n'a pu être mise en évidence.

Il est vraisemblable que les éventuelles infrastructures étaient très légères et périssables.

L'ensemble céramique montre que le Secteur 2 n'est pas contemporain du Secteur 1. Il pourrait bien appartenir au Néolithique final-Chalcolithique (et peut-être au Campaniforme).

Les études paléo-environnementales en cours sur la lagune devraient contribuer à éclairer le contexte naturel de ces deux occupations fouillées.

Les travaux de terrain entrepris dans ce secteur à une plus large échelle, permettront de les replacer dans une chaîne régionale.

Bernard Gellibert

## DAX Fontaine chaude

La Fontaine Chaude de Dax, bâtiment classé «monument historique», a fait l'objet en juin 1992 de sondages archéologiques en vue d'établir un diagnostic préalable aux travaux de consolidation envisagés sur les faces est et sud. Trois sondages ont été implantés en fonction des études techniques réalisées sur les fondations de l'édifice.

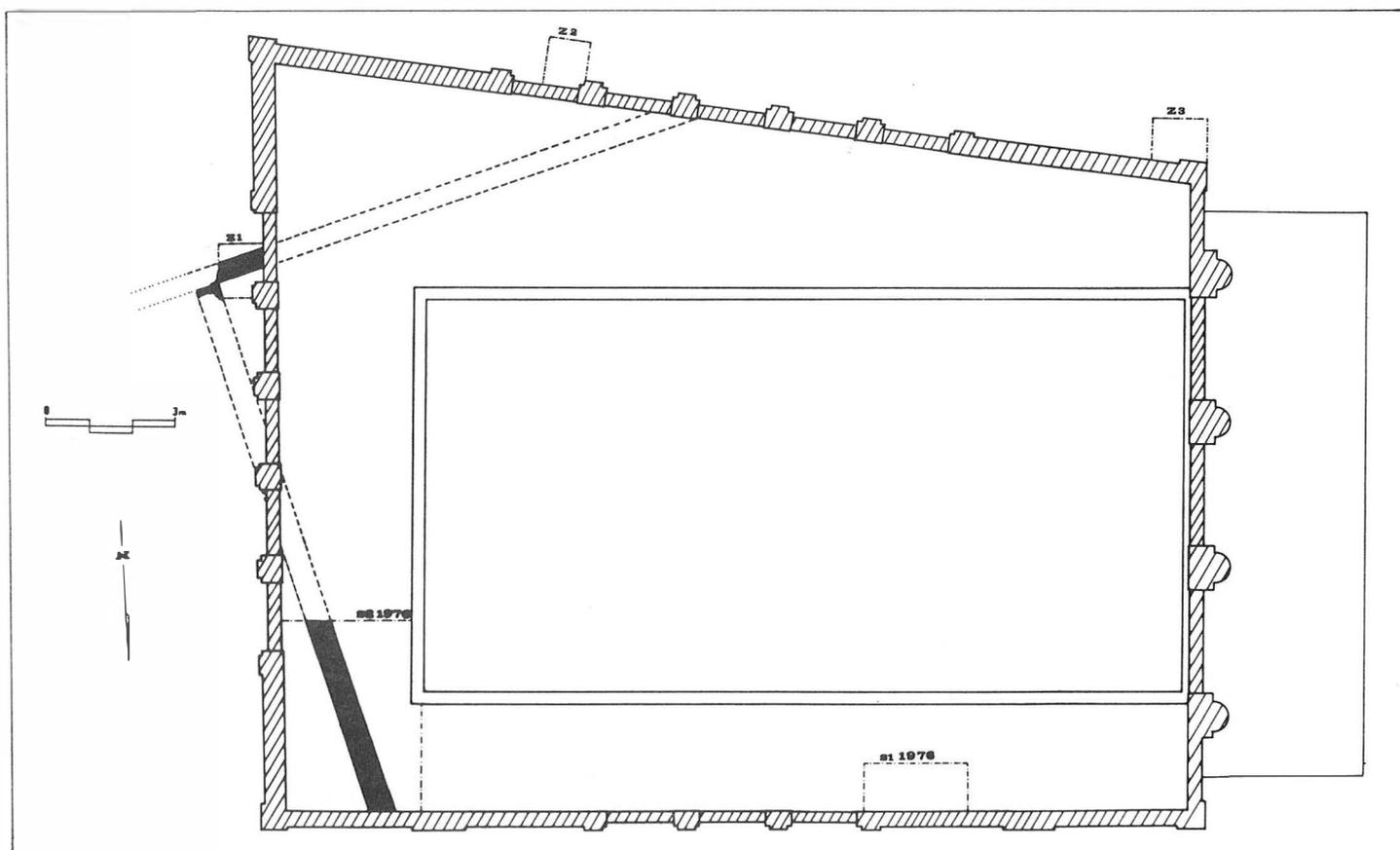
L'urbanisation et le développement thermal de ce secteur du chef-lieu des Tarbelles - Aquae Tarbellicae - remontent vraisemblablement au II<sup>e</sup> siècle. Une première série de sondages, réalisée en 1976, avait mis en évidence un bassin probablement édifié à cette époque ; son plan a été partiellement restitué grâce à l'un des sondages de 1992.

Jean-François Pichonneau et Anne Berdoy

### Bibliographie

■ MARQUETTE, J.-B. (Dir.) *Plan d'Occupation du Sol Historique et Archéologique d'Aquitaine. III Dax*. Bordeaux : Université de Bordeaux III, CROS, 1986, t.1, p.88-96.

■ WATIER, B., GAUTHIER, M. Découverte de l'état romain de la Fontaine Chaude. *Bulletin de la Société de Borda*, 1977, p. 301-325.



DAX, Fontaine Chaude  
Plan avec restitution partielle du bassin antique (en noir sur le plan). Dessin J.-F. Pichonneau

La campagne de fouilles conduite au mois de juillet et d'août 1992, sur le site du château d'Albret, commune de Labrit, s'est inscrite dans le prolongement de l'enquête lancée en 1990, sous la direction du Professeur J.-B. Marquette, sur cette fortification de terre, située aux confins du Marsan, du Bazadais et de la Haute Lande. Enquête ayant pour objet d'approfondir la connaissance de ce monument représentatif de l'architecture castrale du XI-XII<sup>e</sup>s. dans les terroirs du sud de la Garonne. Parallèlement, elle vise à aborder l'histoire du cadre et du mode de la société landaise, chevaleresque et paysanne, du Moyen Age à l'époque moderne, pour laquelle, dans cette région dénuée de sources archivistiques, l'apport des données archéologiques s'avère essentiel.

En 1991, les premières investigations conduites dans la basse-cour de la forteresse permirent d'évaluer la chronologie de l'importante nappe d'occupation que l'on y avait décelée par prospection géophysique (cf. projet de recherche 1990).

Cette occupation se révéla appartenir à l'époque moderne (XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s.). Elle s'est développée à la surface d'un sol constitué par un épais remblai d'argile stérile. Des sondages profonds permirent de constater que ce remblai occultait un niveau de circulation plus ancien, correspondant certainement au sol de circulation de la basse-cour entre les XI-XII<sup>e</sup> s. et la fin du Moyen Age.

### Problématiques de la campagne 1992

En possession de ces informations, l'orientation donnée à la campagne de 1992 fut de chercher à caractériser la nature de l'occupation abritée dans l'enceinte de la forteresse à l'époque moderne et médiévale :

- Y a-t-il eu entre la fin du XV<sup>e</sup> s. et le milieu du XVII<sup>e</sup> s. un regroupement d'habitats ruraux, d'établissements artisanaux, un développement de constructions dépendantes de la résidence châtelaine ?
- A l'époque médiévale, quelle fonction eut la basse-cour ? Était-elle la résidence permanente ou temporaire d'un habitant paysan, un simple espace refuge en cas de troubles, ou une aire à la disposition d'activités artisanales ?
- Où pouvait se situer la résidence seigneuriale ?

Ensemble de questions n'ayant pu être traitées par les sondages limités, pratiqués en 1991. Il fut donc projeté d'ouvrir 2 secteurs de 250 à 300m<sup>2</sup>, l'un dans une zone reconnue pour receler des structures d'époque moderne, l'autre au contraire vide de vestiges de cette période, afin de pouvoir atteindre par un décaissement à la pelle mécanique le ou les niveaux de sols médiévaux scellés par le remblai d'argile impossible à terrasser manuellement.

### Travaux réalisés

L'ouverture d'une aire de fouilles le long de la bande de sondages S3.1-91 sur une structure d'époque moderne se fit sans encombre, alors qu'il fut parfaitement impossible, en

raison des conditions météorologiques, de pratiquer le terrassement envisagé dans le secteur 2-91 pour accéder au niveau du sol médiéval de la basse-cour. Ce secteur ainsi que tous les autres, espaces vides de vestiges d'époque moderne, se transforme, en période de forte pluviosité, en véritable marécage. Les diverses tentatives de décapage du remblai argileux s'avèrent toutes des échecs. L'engin mécanique s'embourbait rapidement au point de menacer de destruction les niveaux archéologiques que l'on souhaitait approcher. Forcé d'abandonner ce projet, il fut entrepris de dégager la végétation du sommet de la motte et d'en commencer la fouille. Parallèlement, on chercha à reprendre l'exploitation du sondage profond S2-91 pour tenter de garder nos objectifs de reconnaissance du sol primitif de la basse-cour. Les eaux de pluies, d'infiltrations et d'éboulement des parois condamnèrent à deux reprises l'opération. Même déconvenue pour une tranchée destinée à observer la disposition de l'enceinte sur le front ouest du site où elle est aujourd'hui totalement arasée (éboulements et montée de l'eau).

### Résultats

#### ■ Secteur 3

Les 260 m<sup>2</sup> de fouilles ouverts depuis le côté est de la bande de sondage S3.1 étaient destinés à l'observation de l'aire pavée 3010 D décelée en 1991. La présence, à sa surface, d'une fine couche d'occupation contenant de nombreux restes de faune et de récipients céramiques, laissait présumer l'intégration de ce pavage dans un espace domestique et donc la possibilité de pouvoir mettre au jour un habitat de la dernière phase d'occupation du site. La fouille fut pratiquée par une succession de décapages fins, menés sur l'ensemble de la surface ouverte. Directement en-dessous de l'horizon racinaire et en surface d'une couche d'abandon, on notait l'existence d'un niveau de fréquentation peu marqué et pauvre en mobilier, datant de la fin de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> s. Trois trous de poteaux indiquaient qu'une structure certainement très légère (cabane de bergers ?) fut établie sur ce niveau, depuis lequel il fut aussi pratiqué des excavations pour récupérer des matériaux dans les vestiges enfouis des constructions antérieurement présentes sur le site.

En-dessous de ce niveau de fréquentation ténue, une couche d'abandon formée d'éléments sableux et argileux, déposés par l'action des agents atmosphériques, scellait un ensemble de sols appartenant à la phase d'occupation de la basse-cour durant le XVI<sup>e</sup> s. et le début du XVII<sup>e</sup> s. Cet ensemble de sols est composé de trois surfaces rectangulaires, juxtaposées et différentes : une aire pavée de plus de 80m<sup>2</sup>, munie de caniveaux d'évacuation d'eaux pluviales, une aire de terre battue de 18m<sup>2</sup> encadrée de blocs, supports de poteaux ou de sablières, une surface carrelée de 35m<sup>2</sup> limitée par une perturbation résultant de l'arrachement de parois murales. L'aire pavée correspondrait dans sa globalité à la structuration d'un espace extérieur - cour ou parcs à animaux. Mais divers indices encore

peu interprétés, tels que des perforations du pavage, par endroits, de légers décalages de niveaux ou des traces d'usure particulière, laissent supposer que des constructions légères y furent peut-être installées ou bien signalent la tenue d'activités spécifiques en certains points de sa surface. L'aménagement de cette aire pavée est à mettre en relation avec l'existence d'un habitat à pièce unique établi à sa bordure, plusieurs fois remanié. L'aire carrelée jouxtant le pavage correspondrait au dernier état de cet habitat abandonné vers la fin du XVI<sup>e</sup> s. comme le démontre la formation d'un dépotoir riche en céramiques du XVI-XVII<sup>e</sup> s. sur une partie de son emprise. La surface de terre battue, contigüe d'un côté à l'habitat, d'un autre au pavage et contemporaine de ces deux structures, peut être interprétée comme le sol d'une construction en charpente servant à abriter une activité métallurgique - présence probable d'un four à réduction de type primitif.

En résumé, la fouille pratiquée au secteur 3 révélerait en presque totalité un groupe de structures formant apparemment en ensemble composé d'un habitat, d'un espace extérieur utilitaire, peut-être à vocation agricole, accompagné d'un édicule à fonction artisanale. L'analyse de la carte de prospection électrique de la basse-cour et les enseignements apportés par les sondages de la campagne précédente permettant de supposer l'existence de plusieurs autres ensembles de ce type dans la basse-cour. L'utilisa-

tion de celle-ci en site villageois au XVI<sup>e</sup> s. apparaît donc de plus en plus probable. Reste à comprendre si ce regroupement d'habitats dans l'enceinte de la forteresse est de tradition ancienne, ou bien un phénomène nouveau postérieur à l'époque médiévale et quelles en furent les motivations ?

#### ■ Secteur 6

Le décapage (40m<sup>2</sup>) entrepris au sommet de la motte, rendu très délicat en raison d'une forte bioturbation, mit au jour à faible profondeur (0,15m) un niveau de tuiles brisées sur place et parsemé de restes de bois carbonisé, plus ou moins conséquent. En bordure de cette nappe de tuiles, on note la présence de deux trous de poteaux (0,25m de diamètre), dont un conservait des pierres de calage. Il s'agit manifestement des vestiges d'une structure en bois couverte de tuiles, brûlée et effondrée sur place à la fin du bas Moyen Age, d'après la typologie de la céramique trouvée sur ce niveau. L'avancement de la fouille n'est pas suffisant pour interpréter la nature de cette structure, qui toutefois paraît modeste et ne pas correspondre aux vestiges d'une tour. L'observation en coupe du sol du sommet de la motte par l'exploitation d'un sondage clandestin fait envisager que la partie sommitale de l'ouvrage fut remaniée au bas Moyen Age.

Yan Laborie

## MAILLERES Saint-Rémy

Un semis de pins a mis au jour un mobilier céramique attribuable au Néolithique final/Bronze ancien, sur une terrasse dominant la rivière Douze, à 14 km au nord-est de Mont-de-Marsan.

A cet endroit, la rivière dessine un méandre entre deux massifs dunaires sablonneux.

Dans le cadre des recherches en cours sur ce secteur géographique, il convenait de contrôler l'intérêt potentiel du gisement. Le sondage, limité à 2 m<sup>2</sup>, a rencontré à 35 cm de profondeur un niveau archéologique en place. La densité des vestiges et leur agencement autorisent à penser qu'il s'agit d'un sol d'habitat.

Les 18 tessons de céramique relevés, dont plusieurs se raccordent, appartiennent à 5 vases différents. Trois types peuvent être distingués :

- Un grand vase à paroi épaisse (10 mm) comportant un mamelon d'où partent deux cordons lisses,

- Un récipient pansu à pâte d'épaisseur 6 mm et de couleur rougeâtre, avec un téton pincé servant à la préhension,
- Un vase à paroi fine (3 mm) avec une perforation sous bord.

Le mobilier comprend, en outre, des produits de débitage en silex (4 éclats).

On peut reconnaître là, les caractères typologiques habituels des productions céramiques retrouvées sur les habitats contemporains de la région.

Par sa position en bordure de rivière, au sein d'un espace géographique comportant tout un réseau d'occupations du Néolithique final et du Bronze ancien, près des lagunes, le site de Saint-Rémy revêt un intérêt certain.

La menace que font peser sur lui les travaux sylvicoles, prévus à brève échéance, devrait conduire à envisager une opération de sauvetage.

Jean-Claude Merlet  
en collaboration avec Bernard Gellibert.

## MIMIZAN

### L'Abbaye

Un projet d'aménagement paysager nécessita la reconnaissance du plan d'une église maintenant détruite dont il ne subsiste que le clocher-porche.

L'édifice était desservi par un prieuré rattaché à l'abbaye de Saint-Sever.

Une série de sondages démontrèrent que la quasi-totalité des fondations avait été récupérées aux XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles, la région ne possédant aucun gisement de pierres d'oeuvres. Les traces de fondations, matérialisées par des tranchées de récupération ou par quelques souches de maçonneries, ne permettent pas une restitution précise du plan. Toutefois, en procédant à l'étude conjointe des archives, il a été possible de restituer un édifice d'environ 45 m de long avec un chevet présentant une vaste abside

axiale flanquée de deux absidioles ouvrant sur un transept rattaché à une nef à trois travées. Un haut clocher, dont la chute fut en partie à l'origine de la ruine de l'église, marquait la croisée de transept.

Les niveaux stratigraphiques contemporains de l'édifice ont été totalement détruits.

Un sondage exécuté à l'emplacement du choeur révéla un sol de mortier de tuileau recouvert d'une couche de matériaux de construction attestant la présence d'une construction de tradition antique.

Plus d'un mètre de sable éolien stérile s'intercale entre cette phase et la construction de l'église qui, d'après les textes, intervient au début du XII<sup>e</sup> siècle.

Bruno Bizot

## MONT-DE-MARSAN

### L'Oranger

Repéré durant l'été 1992, un tumulus a pu être fouillé en urgence avant son arasement à l'automne, lors de l'extension de la zone industrielle de Mont-de-Marsan.

La fouille a couvert 30 m<sup>2</sup> dans la zone centrale et une partie de la périphérie du tertre. En outre, des tranchées ont été ouvertes vers l'extérieur en vue de reconnaître d'éventuelles structures environnantes. Pendant les travaux d'arasement, nous avons pu surveiller et guider l'action des engins mécaniques.

Au centre du tumulus, à 80 cm de la surface, a été rencontré un vase unique brisé en de multiples tessons. Ce vase ne contenait ni cendres, ni charbons, ni aucun objet. Il était posé sur une accumulation de charbons de bois de forme ovalaire de 60 cm sur 40 cm et d'épaisseur maximale 15 cm. Cette couche de charbons reposait elle-même directement sur le sol d'origine. Le reste du mobilier, dispersé dans le tertre, comprend un galet utilisé comme molette et 3 petits galets.

Le vase mesure 13 cm de hauteur avec un diamètre à l'ouverture de 10 cm et à la carène de 12,9 cm. Il est légèrement caréné et présente un fond rond. Le col est haut et la lèvre éversée et fine. Il ne porte aucun décor. La pâte est de couleur gris-brun, d'épaisseur moyenne 6 mm et le

montage au colombin apparaît nettement. Le col a été soudé à la partie basse après montage séparé, ainsi qu'en témoignent les empreintes digitées encore visibles à l'intérieur du récipient.

Il s'agit donc très vraisemblablement d'une sépulture unique à incinération. Le mobilier est trop peu caractérisé pour que l'on puisse avancer une attribution chronologique certaine, aussi est-il envisagé de recourir à une datation des charbons de bois qui devraient aussi faire l'objet d'une analyse anthracologique.

### L'architecture du monument

L'élévation est de 1,20 m au centre, la forme circulaire de diamètre 24 m. Le tumulus a été édifié sur un emplacement naturellement surélevé par rapport à la zone environnante dans la parcelle. L'emprunt des terres semble avoir été fait à proximité immédiate, au sud, où une dépression était encore décelable.

Aucune structure périphérique (fossé, fosse, etc...) n'a pu être mise en évidence. La prospection de l'environnement du tumulus n'a pas permis de savoir si celui-ci appartenait à une nécropole, mais a révélé deux points d'occupation du Bronze ancien-moyen dans des parcelles distantes de quelques centaines de mètres.

Jean-Claude Merlet  
en collaboration avec Bernard Gellibert

**Opérations communales et intercommunales**

**1 9 9 2**

					Prog	Epoque
40 communale	LE BOUGUE	Ph. Gardes	AUT	PI		
40 communale	SANGUINET, Le lac	B. Maurin	BEN	PR		PRO/GAL
40 communale	SARRON, Le Castérot	A. Berdoy	AUT	PR		
40 intercommunale	LAGUNES DU MARSAN	J.-Cl. Merlet	BEN	PI		
40 intercommunale	PEYREHORADE, A64 Bretelle ouest	A. Berdoy	AUT	PI		

**LE BOUGUE**

Cette année, la campagne de prospection de la commune de Bougue a concerné la partie sud du territoire communal. Les découvertes se répartissent comme suit : Préhistoire, 2 sites ; Protohistoire, 1 site ; Antiquité, 0 site ; Moyen Age, 3 sites.

Les «sites à silex» préhistoriques de Meignos et Péchet demeurent difficiles à interpréter. L'importante proportion d'éclats bruts, dans la majorité des cas, fait penser à des ateliers de taille, peut-être associés à des habitats temporaires. Il convient également de remarquer que ces sites se développent à proximité de l'Imac, sur une terrasse non inondable.

Quelques tessons de céramiques médiévales ont été recueillis, près de l'Imac, aux environs de la métairie du Grand Meignos, au Canticon et au-dessus du Midou, à Cap-de-Gage. La qualité des pâtes et du tournage, au niveau des cols, et la présence d'oules à lèvre en gouttière incitent à dater ces sites de la fin du Moyen Age (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.). Ils montrent, mais ceci ne constitue pas une grande découverte, que les terrasses des rivières sont, à l'époque, mises en valeur de manière extensive.

Philippe Gardes

### Le site de Put Blanc

L'année 1992 a été consacrée à la poursuite de la prospection sur le site archéologique sous-lacustre de Put Blanc. Parallèlement à cette prospection s'est poursuivie la mise en place de l'infrastructure de balisage qui doit permettre le démarrage des chantiers futurs, qu'il s'agisse de l'étude systématique des nombreuses pirogues découvertes ou de la fouille des espaces d'habitat qui ont été repérés. Dans un souci de protection générale du site, une vaste zone de 24 hectares a été délimitée et placée en réserve de pêche en accord avec la municipalité de Sanguinet et la société de pêche locale.

#### ■ Mise en place des structures de balisage

Un axe de référence matérialisé par un cordeau de 300 mètres de longueur orienté est-ouest permet le rattachement de l'ensemble du site au système général des coordonnées Lambert. Cet axe de référence, prolongé vers l'ouest sur 160 mètres, sert de support à un carroyage théorique constitué de carrés de 20 m de côté qui peuvent facilement être matérialisés en fonction de l'orientation des recherches. Entre 1991 et 1992, nous avons matérialisé effectivement les zones archéologiques correspondant à deux espaces d'habitat (Put Blanc I et Put Blanc II).

L'habitat de Put Blanc III (fond de cabane) est localisé par un seul point au sommet d'un vaste triangle qui prend appui sur le prolongement de l'axe de référence.

### Les pirogues de Put Blanc

#### ■ La prospection de 1992

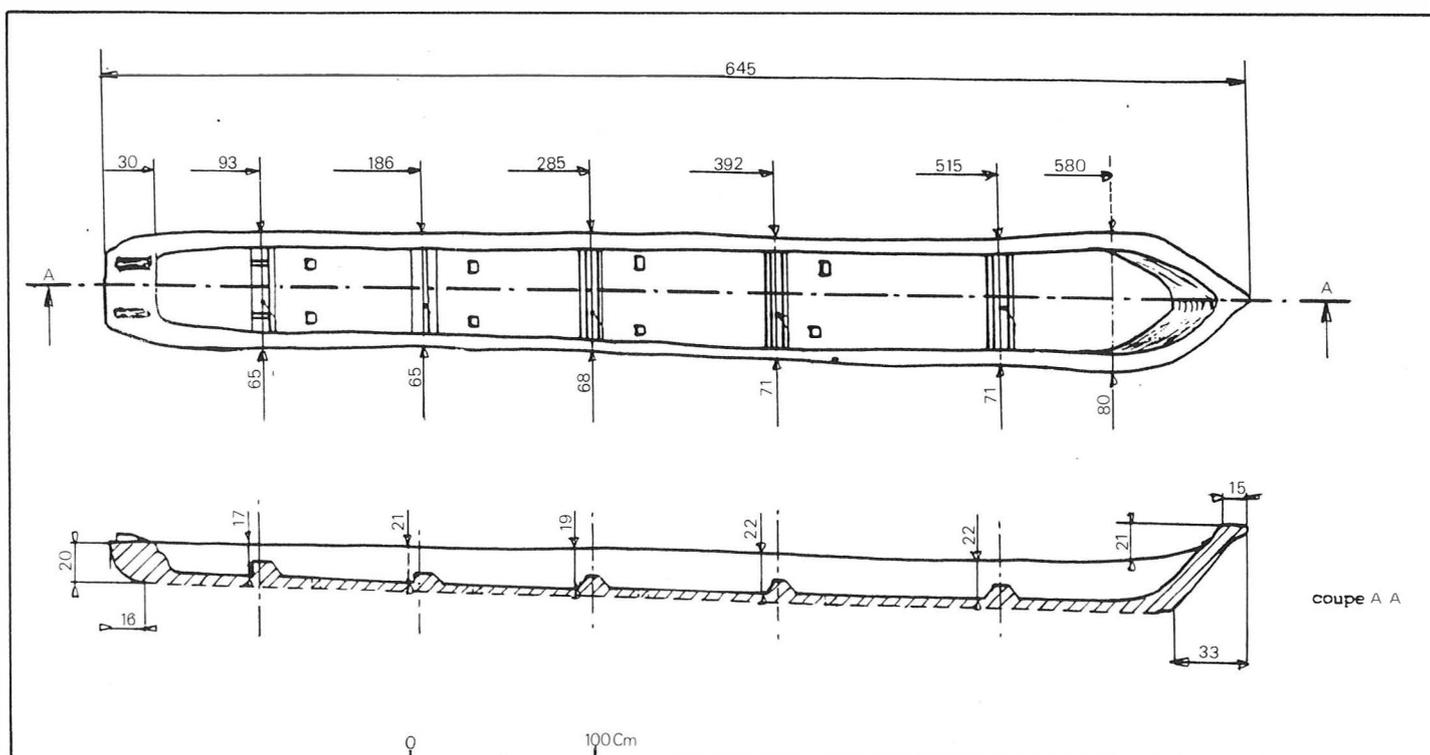
Les travaux de prospection menés cette année ont permis la découverte de 3 nouvelles pirogues monoxyles, ce qui porte à 13 le nombre d'embarcations de ce type pour ce seul site et à 19 le nombre total des pirogues monoxyles pour l'ensemble des sites archéologiques du lac de Sanguinet.

Rappelons que la datation au carbone 14 de la première pirogue découverte sur le site nous plaçait dans une fourchette chronologique Bronze final - Premier Fer. Il semble donc s'agir là d'un ensemble unique dont l'étude chronologique mais aussi typologique apportera des renseignements du plus haut intérêt quant à la connaissance de cette période. Notons par ailleurs que plusieurs de ces pirogues (au moins 4) sont dans un parfait état de conservation.

Il nous faut également rappeler la présence sur le site d'une embarcation à fond plat monoxyle et à membrures et bords rapportés dont le chargement de résine est encore en place. Cette barque qui, par un hasard assez extraordinaire, a coulé sur une des pirogues monoxyles, constitue une découverte certes anachronique mais qui a toute sa place dans l'histoire de la navigation sur le lac de Sanguinet.

#### ■ Etude et description de la pirogue n° 14

Nous avons choisi cette année d'étudier la pirogue n°14, afin d'expérimenter une méthodologie de relevé associée à une couverture photographique.



SANGUINET, Le lac  
Vue en plan et en coupe de la pirogue n° 14.

Cette pirogue découverte en 1991 a pu être dégagée totalement par simple ventilation manuelle.

Il s'agit d'une pirogue monoxyde en pin, à fond plat, de 6,45 m de longueur. Elle possède une poupe très près du plan d'eau, des bords qui s'épaississent de l'arrière à l'avant, une proue plus lourde que l'arrière et qui se relève fortement à son extrémité. Cette embarcation réservée aux eaux calmes, à cause de son fond plat et de ses bords peu élevés,

pouvait transporter de lourdes charges. Son faible tirant d'eau lui permettait de se déplacer dans des zones marécageuses peu profondes.

## Mobilier archéologique

Des fragments de céramique ont été repérés près des espaces d'habitat, Put blanc I - II - III, mais aussi près de la pirogue n°16.

Bernard Maurin

# SARRON

## Le Casterot

En raison d'une opération de remembrement sur le territoire communal de Sarron, une intervention archéologique avait eu lieu en 1989 dans le secteur du «Casterot», l'un des bastions de terre, à l'angle nord-est de la bastide.

L'étude de ce site a été reprise en 1992 afin de mieux cerner l'histoire, encore très lacunaire, de cette bastide grâce, notamment, aux informations fournies par les sondages archéologiques et le relevé topographique de l'ensemble du système défensif. En outre, l'étude du matériel céramique a été faite.

On ne possède que très peu de données quant à l'histoire de ce village. Bastide anglaise fondée ex nihilo avant 1318, Sarron s'intégrait semble-t-il dans le dispositif de défense du roi d'Angleterre, face aux places fortes détenues par les vicomtes de Béarn - dont Garlin, à quelques kilomètres à peine de Sarron, fondée en 1302 par Marguerite, vicomtesse de Béarn.

La place forte de Sarron était constituée d'ouvrages de défense en terre : un fossé, bordé de part et d'autre de talus, ceinturait le village. Ce dispositif au tracé rectangulaire était complété aux angles nord-est et sud-est par des plateformes, chacune étant entourée d'un fossé et d'un talus. Les angles nord-ouest et sud-ouest, qui devaient vraisemblablement comporter des aménagements similaires, ont probablement été bouleversés car il ne subsiste aujourd'hui aucune trace de vestiges dans ces secteurs.

Une première coupe a été pratiquée au travers du fossé de talus qui entoure la bastide. L'analyse et les relevés de cette stratigraphie ont très nettement montré les différents modes de construction et de stabilisation de ces ouvrages.

Une deuxième coupe a été effectuée sur le «Casterot», en travers des talus, des fossés et de la plateforme. La stratigraphie permettait de visualiser les différents apports de rem-

blais qui ont constitué ce terre-plein. Sous ces accumulations se distinguaient des sols aménagés en galets, des plaques d'argile rubéfiée et deux fossés profonds. L'un d'eux, comblé par les couches d'occupation, recelait quantité de céramiques de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIV<sup>e</sup> siècle. On y distinguait également un niveau de destruction qui pourrait correspondre à l'incendie de la bastide survenu en 1321.

L'étude du matériel céramique a constitué une première approche d'une production médiévale dans ce secteur aux confins des départements actuels des Landes, des Pyrénées-Atlantiques et des Hautes-Pyrénées où l'on manque encore cruellement d'informations à ce sujet.

On distingue dans ce lot de céramiques bien calé chronologiquement, deux types de productions, composées essentiellement de cruches et de pots globulaires. Si l'on ne connaît pas la provenance du lot constitué par des céramiques rouges, on a en revanche quelques raisons de supposer que les céramiques grise, à pâte plus ou moins grésée, ont été produites dans les officines béarnaises de Garos et Bouillon. Ce dernier point reste néanmoins à confirmer, en particulier peut-être grâce à des analyses de pâtes.

Anne Berdoy et Jean-François Pichonneau

## Bibliographie :

- HIGOUNET, C. *Paysages et villages neufs du Moyen Age*. Bordeaux : Fédération historique du Sud-Ouest, 1975. 492 p.
- LALANNE, J.-M. Notes sur la topographie des bastides landaises. *Bulletin de la Société de Borda*, 1973, p. 153-173 et 259-278.

## HASTINGUES, OEYREGAVE, PEYREHORADE et ORTHEVIELLE

### Bretelle de raccordement ouest de Peyrehorade

Une prospection suivie de deux séries de sondages mécaniques ont été réalisés, durant le mois d'avril 1992, dans le canton de Peyrehorade sur le tracé d'une bretelle autoroutière qui concerne les communes de Hastings, Oeyregave, Peyrehorade, et Orthevielle.

Si aucun site n'a pu être reconnu lors de cette opération, les sondages mécaniques pratiqués dans le secteur archéologiquement sensible de Pardies (commune de Peyrehorade) ont permis de mieux cerner les limites de l'occupation et les choix qui ont présidé à cette implantation.

Plusieurs campagnes de fouilles, entre 1979 et 1985, avaient mis au jour des niveaux témoignant d'une occupation gallo-romaine à Pardies à laquelle avaient succédé des édifices religieux au haut Moyen Age, à l'époque romane et enfin au XIV<sup>e</sup> siècle.

Ce site - aujourd'hui à l'abandon et envahi par la végétation - est nettement délimité par un chemin qui l'encerclé : aucune trace d'occupation n'a été découverte au-delà. Il se situe sur un replat dominant de quelques mètres seulement la plaine du gave où deux sondages ont permis de constater qu'il s'agissait là d'une ancienne zone de marais. L'habitat s'est logiquement fixé en bordure immédiate de cette zone, à l'abri des débordements du gave.

Anne Berdoy

### Bibliographie

- GAUTHIER, M. Peyrehorade. *Gallia*, 1979, t.37, fasc.2, p.517 ; 1981, t.39, fasc.2, p.494 ; 1983, t.41, fasc.2, p.462 ; 1985, t.43, fasc.2, p.236.

## LAGUNES DU MARSAN

### Moyens et méthodes

Cette opération a concerné 3 communes situées au nord de Mont-de-Marsan : Uchacq-et-Parentis, Saint-Avit, Canenx-et-Réaut.

Elle entre dans le cadre d'une recherche plus large sur les milieux lagunaires de la Grande Lande, menée par des chercheurs du CRAL et de l'Université de Bordeaux I (formation et évolution des lagunes, occupations humaines).

Ces communes ont un couvert forestier très important. Les zones accessibles représentent à peine 10% de la superficie totale.

La prospection au sol a été effectuée sur les semis après coupe rase et les parcelles cultivées, par une équipe de 8 personnes.

La prospection aérienne s'est révélée inadaptée, la photo aérienne a cependant été utile pour un site.

### Résultats

La répartition des sites inventoriés est la suivante : Uchacq-et-Parentis : 5. Saint-Avit : 3 ; Canenx-et-Réaut : 11 ; total : 19. Soit : Néolithique/Âge du Bronze : 14 ; Âge du Fer : 2 ; Antiquité : 0 ; Moyen Âge : 3.

L'absence de sites paléolithiques s'explique par la nature du sol (sable des Landes). La plupart des sites découverts appartiennent au Néolithique final et aux débuts du Bronze. Ceci montre une densité notable d'occupations de cette période, surtout si l'on tient compte du fait que les zones accessibles sont restreintes. Le choix des lieux d'implantation apparaît, dans la plupart des cas, en relation directe avec le réseau hydrographique et les lagunes.

Les menaces qui font peser les travaux sylvicoles sur plusieurs gisements ont justifié 2 fouilles de sauvetage : le Grand Séouguès (1991) et La Hubla (1992) sur la commune de Canenx-et-Réaut.

Au cours de ces prospections comme au cours des fouilles, ont été mises au point des techniques et une problématique qui pourraient s'appliquer à tout le massif forestier landais, vaste espace pratiquement inexploré de près de 15 000 km<sup>2</sup>.

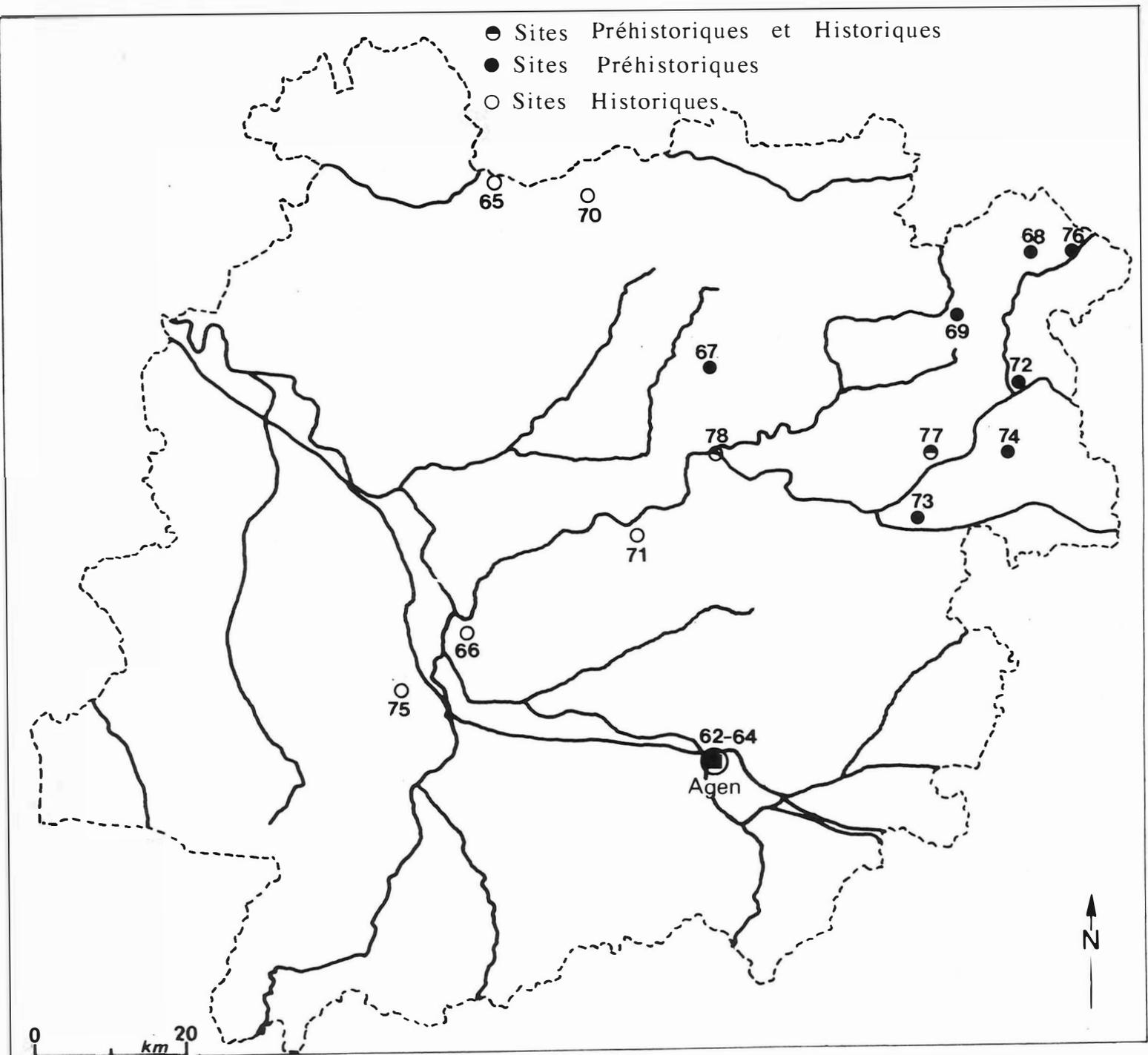
Jean-Claude Merlet  
en collaboration avec Bernard Gellibert

Travaux et recherches archéologiques de terrain

AQUITAINE  
LOT-ET-GARONNE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

1 9 9 2



LOT-ET-GARONNE, carte de répartition des sites.

AQUITAINE  
LOT-ET-GARONNE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 2**

					Prog	Epoque		Réf. carte
47/007/082/AH	AGEN, Cathédrale Saint-Caprais	A. Métois	AFA	SU		MED		62
47/001/002/AH	AGEN, l'Hermitage	R. Boudet	CNR	FP	H10	GAL		63
47/001/002/AH	AGEN, l'Hermitage	R. Boudet	CNR	SU		GAL		63
47/001/099/AH	AGEN, Rue Jean Torte	Ph. Jacques	EN	SD		MED		64
47/003/002/AH	AGNAC, La Forêt, Lalande	B. Abaz	BEN	SU		MED		65
47/004/008/AH	AIGUILLON, Lunac	A. Réginato	BEN	SU		GAL/MED		66
47/023/004/AP	BEAUGAS, Bordeneuve sud	A. Lenoble	AUT	SP	P6	PAL		67
47/029/004/AP	BLANQUEFORT-SUR-BRIOLANCE, Le Callan	A. Morala	MET	FP	P6	PAL		68
47/109/028/AP	GAVAUDUN, Ratis	O. Ferullo	AUT	SD		PAL		69
47/142/004/AH	LAUZUN, le Château	S. Faravel	SUP	SU		MED/MOD		70
47/142/004/AH	LAUZUN, le Château	S. Faravel	SUP	PR		MED/MOD		70
47/306/003/AH	LE TEMPLE-SUR-LOT, Griffoul	J.-B. Bert.-Desbrunais	SDA	SD		IND		71
47/179/001/AP	MONSEMPRON, Sous les Vignes	A. Quintard	EN	SP		PAL		72
47/203/001/AP	PENNE D'AGENAIS, Camping du Saut	L. Detrain	AFA	SP	P6-7	MES		73
47/328/001/AP	SAINT-GEORGES, La Pronquière	A. Turq	SDA	SU		PAL		74
47/267/002/AH	SAINT-PIERRE-DE-BUZET, Miquelot-Peyrelongue	G. Soukiassian	SUP	RA		GAL		75
47/	SAINT-BAZEILLE, Lalande	B. Abaz	BEN	SU			△	
47/292/OO5/AP	SAUVETERRE-LA-LEMANCE, Roc Allan	A. Turq	SDA	FP	P10	MES		76
47/315/001/APH	TRENTELS, Cassegros	A. Turq	SDA	SU		PAL/NEO MED		77
47/323/017/AH	VILLENEUVE-SUR-LOT, Rue Auzias	V. Rossi	AFA	SU		CON		78

△ négatif

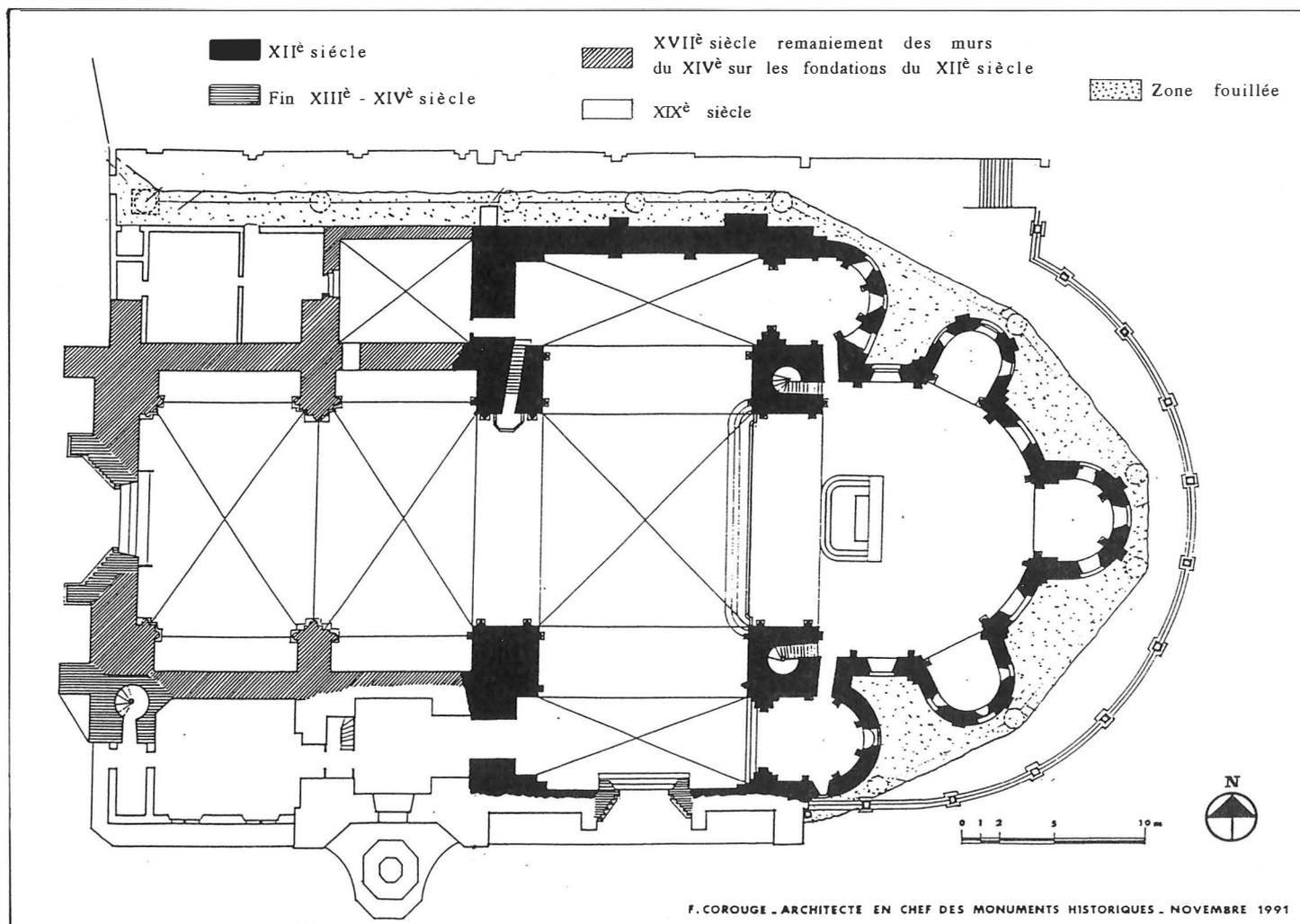
Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 2

**AGEN**  
 Cathédrale Saint-Caprais

Située dans une vallée alluviale, la ville d'Agen se développe dès l'Antiquité sur la rive droite de la Garonne. Localisée au n.o. de la ville, la collégiale Saint-Caprais (cathédrale en 1803) est au début du Moyen Age le sanctuaire d'un faubourg. Elle succéderait à une basilique paléochrétienne, érigée sur les lieux du martyr de Saint-Caprais, décapité à Agen au III<sup>e</sup> siècle.

Des travaux de drainage prévus autour du chevet et le long du mur nord de l'église menaçant des niveaux archéologiques, une fouille de sauvetage a été entreprise. Débutée le 1<sup>er</sup> juin, elle s'est achevée le 31 août 1992. Cette opération avait pour but de définir l'emprise du cloître au nord et du cimetière à l'est, d'en affiner la chronologie et de connaître la nature des vestiges antérieurs à la construction de l'église.



F. COROUGE - ARCHITECTE EN CHEF DES MONUMENTS HISTORIQUES - NOVEMBRE 1991

AGEN, Cathédrale Saint-Caprais  
 Plan de la cathédrale et implantation de la zone fouillée.  
 Dessin A. Métois

Deux niveaux de sols dallés ont été mis au jour au sud du chevet. Au nord, un mur orienté est-ouest et son retour nord-sud délimitent une pièce à l'intérieur de laquelle une cheminée est installée. Témoignages ponctuels de la présence d'un habitat entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, ces structures font partie des plus anciens niveaux fouillés.

Après démolition et abandon du secteur entre le VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle, un cimetière s'installe. Quelques sépultures recouvertes par les fondations de l'église actuelle en conservent le témoignage. Ces sépultures localisées dans la partie sud-est de l'église pourraient être liées à un édifice religieux dont la fouille n'a pas permis de retrouver la trace. La datation de cette première occupation funéraire s'étale sur plusieurs siècles, elle débute vers le VII<sup>e</sup> siècle et s'achève avec la construction de la collégiale au début du XIII<sup>e</sup> siècle.

Alors que la nouvelle église (dédiée en 1279) est bâtie, l'utilisation du cimetière se poursuit. Les sépultures du XIII<sup>e</sup> siècle, constituées de coffres de pierres calcaires sont réparties autour du chevet, préférentiellement auprès des tombes les plus anciennes. A l'intérieur de certaines d'entre elles, a été répandue une couche de charbon de bois (cette pratique est aussi connue à l'époque mérovingienne).

Il semble qu'aux XIV-XV<sup>e</sup> siècles, une nouvelle organisation du cimetière ait eu lieu, les sépultures en briques apparaissent ainsi que plusieurs caveaux familiaux.

La construction du chevet est bien avancée lorsque celle du cloître est entreprise. Seule une partie de l'allée sud a été mise au jour, elle est occupée par une série de sépultures orientées nord-sud. Contre le mur-gouttereau nord de l'église, un sarcophage en marbre et un coffre de pierres calcaires, logés dans un massif maçonné, pouvant se rapporter à un enfeu maintenant détruit, sont orientées est-ouest.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la construction de la nef est achevée.

Malgré l'emprise limitée de la fouille, cette opération a permis de mettre en évidence la présence d'un habitat du haut Moyen Age au nord-ouest de la ville, de montrer l'existence d'un cimetière antérieur à la construction de l'église, d'affiner la chronologie des différents types de sépultures ; une étude anthropologique complètera l'étude archéologique.

Anne Métois

## AGEN L'Ermitage

La campagne de 1992 sur l'oppidum de l'Ermitage à Agen a touché deux secteurs principaux : le rempart septentrional et une zone d'occupation au milieu du site.

La coupe ouverte sur le rempart en 1990 a été achevée et interprétée avec l'aide de D. Marguerie (Ass. AGORA-C.N.R.S. E.R. 27, Rennes). La coupe totale du monument est ainsi proche d'une soixantaine de mètres de longueur avec un système intérieur de plate-forme inclinée montant jusqu'au sommet du talus d'une puissance de près de sept mètres. L'avant du monument est doté d'une petite terrasse dégagant la surface du substrat calcaire dans lequel un fossé à fond plat de 15m de large et quatre mètres de haut a pu être observé. Le dernier état de ce fossé a été repris vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en carrière perturbant ainsi dans une part difficile à évaluer son aspect protohistorique. L'ensemble du monument d'une longueur avoisinant 800m connaît son étape principale de construction vers la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère ou le tout début du I<sup>er</sup> siècle. Il est surchargé vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Aucun poutrage interne ni clous n'ont été observés. Il s'agit d'un rempart massif élevé à l'aide de remblais provenant, pour la plupart, du plateau voisin sur la commune de Foulayronnes où des sondages ont montré que la surface du substrat avait été complètement raclée. De nombreux vestiges résiduels sont inclus dans ces remblais et appartiennent au Premier âge du Fer très probablement. L'oppidum paraît n'avoir jamais disposé que d'une seule porte aujourd'hui encore utilisée par une route permettant l'accès au site. Malgré les destructions et le colluvionnement, elle semble montrer un système à bordures rentrantes.

La seconde opération réalisée en 1992 a porté sur une parcelle située au milieu de l'oppidum. Avant toute ouverture du terrain, une prospection électrique a été réalisée sous la direction de M. Martinaud (L.E.R.G.G.A., Bordeaux I) sur près de 6 000m<sup>2</sup>. La carte physique du sous-sol a guidé l'implantation de la zone de fouille portant sur près de 1 500m<sup>2</sup>. Les deux tiers des anomalies magnétiques repérées se sont avérées être des structures archéologiques.

La fouille a livré un nombre important de structures en creux attribuables au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et aux VII<sup>e</sup> s. - XII<sup>e</sup> s. après notre ère mais pratiquement aucun niveau d'occupation préalablement détruits par les cultures. Au I<sup>er</sup> siècle appartient en particulier un bâtiment carré dégagé de manière complète, de 6mX6m, monté sur deux lignes parallèles de poteaux porteurs. Plusieurs trous de poteaux contenaient encore la base du pilier carbonisé et avaient piégé des éléments de l'élévation en torchis et clayonnage ainsi que quelques tessons de vases céramiques permettant de proposer une datation dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Quelques éléments conséquents de charbon de bois vont être soumis à la dendrochronologie.

A la même époque appartiennent deux fours de potiers, assez arasés, paracirculaires, à alandier et sole (non conservée) supportée par un muret de refend. L'un d'eux contenait quelques vestiges très déformés des probables productions qui y ont été cuites. Des prélèvements pour datation par archéomagnétisme ont été effectués dans la partie basse des chambres de chauffe par les soins de I. Hedley (Université de Genève). Plusieurs fosses de tailles diverses contenant un riche mobilier de dépôt (une fosse

a livré entre autre de larges éléments d'une paroi en torchis et clayonnage, un crâne de bébé, des débris d'amphores vinaires italiques de type Dressel I ou grecques, en provenance de Chios, dont une estampillée...) et creusées dans le substrat argileux paraissent bien être des fosses d'extraction de matière première. Il faut encore signaler un petit silo piriforme, plusieurs autres trous de poteaux non encore organisés et fosses, ainsi qu'une grande structure de 3,50mX0,50m sur 0,80m de profondeur creusée dans le substrat argileux et aux parois parfaitement lisses contenant elle aussi un abondant mobilier dans un sédiment cendreuse. Il convient d'indiquer encore la découverte d'un nouveau puits non fouillé de section carrée de 1,80m de côté, en bordure du bâtiment dont la partie supérieure de colmatage a reçu un foyer qui a livré quatre monnaies d'argent régionales appartenant au deuxième quart du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Son exploration sera conduite en 1993.

Plusieurs structures médiévales ont également été mises au jour. Aux VII<sup>e</sup> s./VIII<sup>e</sup> s. appartient un large épandage de remblais liés à un habitat qui a en particulier livré des éléments de plaques-boucles étamées et décorées de motifs végétaux et un petit silo piriforme. Le vestige de cette époque le plus significatif est un puits à eau d'environ huit mètres de profondeur. Il traverse tout d'abord le substrat argileux et a été doté, dans cette couche, d'un parement en pierres sèches, puis perfore un banc de calcaire karstique à la base duquel sourd la nappe phréatique. Le fond de ce puits a été creusé dans un niveau de marnes très compactes et parfaitement imperméables. Cette zone toujours en eau a conservée sur près de 1,50m de nombreux vestiges de bois (dont de multiples pièces de seaux à douelles, un bol, une quenouille, planches à tenons et mortaises,...),

feuilles, restes de fruits (pêches, noisettes, noix...), d'herbes... Elle a également livré les débris d'une quarantaine de vases céramiques en cours d'étude par Ph. Jacques, quelques dizaines de seaux (pesons antiques, pierres ou tuiles perforées, anses ou pointes d'amphores vinaires de types Dressel I ou 2/4) et deux objets en fer (une hache à douille et une tige décorée de croix de Saint-André terminée par un oeillet munis d'anneaux). Le colmatage du puits comme l'ensemble des structures médiévales est assuré par des petits moellons antiques parfois associés à de gros blocs et à de plus rares éléments décoratifs (fragments de marbre et un élément de chapiteau corinthien antiques). Ce colmatage a également livré les squelettes de trois chiens, trois chats et un boviné. Les autres structures médiévales appartiennent au XII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit surtout de petits silos piriformes et d'une «cave» carrée contenant un maigre mobilier céramique. Sept sépultures d'adultes sans mobilier sont probablement à attribuer à cette période. Plusieurs vestiges de fossés encore indatés ont été repérés.

Il semble donc que la partie centrale de l'oppidum, la plus élevée, ait reçu dès le début du haut Moyen Age une agglomération regroupée autour de l'église Sainte-Croix et de son cimetière dont le sous-sol de la parcelle voisine de notre fouille conserve les vestiges. Une étude précise de la paroisse médiévale qui paraît avoir repris les limites de l'oppidum sera entreprise par S. Faravel (Université de Toulouse-le-Mirail) à partir de 1993. Les campagnes de fouilles à venir porteront sur ce qui semble être le seul secteur bâti en dur antique de la parcelle et qui pourrait appartenir à un petit sanctuaire ainsi que sur la mise en évidence de nouvelles structures d'habitats (voire culturelles) protohistoriques.

Richard Boudet

## AGEN

### Rue Jean Thorte

La transformation d'un bâtiment à caractère artisanal en habitation privée se situant sur l'emprise du rempart médiéval initial de la ville d'Agen nous a permis de vérifier l'état de conservation de cette fortification qui d'après une charte de 1237 devait être entièrement démantelée.

La totalité du mur nord de cette parcelle (soit environ 30 mètres) est constituée d'un appareillage assez irrégulier reposant sur une assise beaucoup plus régulière et dont la hauteur varie en fonction des zones.

Il est conservé au niveau d'un rez de chaussée vers la rue sur deux assises en partie centrale et sur plus de 5,50m sur les quatre derniers mètres en direction de la tour du Chapellet. Cet état primaire de sa constitution et sa largeur sem-

blent bien pouvoir être interprétés comme un élément de muraille. La face interne est constituée de blocs de moyen appareil sans trace de réutilisation de matériaux antiques.

Cette intervention qui a permis de réaliser un relevé pierre à pierre de la partie conservée sur l'élévation maximum ne nous donne pas d'indication sur la date d'édification de cet ensemble. Tout ce qu'il est possible d'affirmer c'est que, contrairement à la charte de 1237, l'ensemble de cette structure n'a pas été démolie et s'il est possible encore à l'heure actuelle d'en suivre le tracé sur le cadastre, bien d'autres élévations doivent être conservées dans les habitations particulières et mériteraient un véritable travail d'inventaire.

Philippe Jacques

Au cours de l'hiver 1991-92, un effondrement dans une parcelle située sur une pente bien exposée, dévalant sur le petit ruisseau du Siorac, commune d'Agnac, en limite avec Saint-Pardoux-Isaac, a permis la découverte d'un petit cluzeau médiéval, à moitié comblé d'argile déposée par les eaux de pluie.

L'effondrement s'est produit à travers la voûte d'une petite salle quadrangulaire d'environ 1,20m de côté (peut-être à l'emplacement d'un puits de jour ou trou d'aération).

Le caractère dangereux de ce trou béant au milieu d'un champ labouré a nécessité une intervention rapide du Groupe Archéologique de Sainte-Bazaille qui a procédé au relevé de cette structure creusée dans le tuf, a dégagé l'entrée originelle et pratiqué deux sondages (l'un à l'entrée, l'autre dans la salle où s'est produit l'effondrement), avant de recombler.

### Description du cluzeau

Il s'agit d'un très petit souterrain refuge auquel on accédait verticalement par un puits, profond de 2 mètres, taillé dans le tuf local.

Au fond de cette fosse nous trouvons l'entrée, constituée par un couloir, large de 60cm, creusé en pente pour atteindre la cote -2,60m (qui est en moyenne la profondeur de l'ensemble du cluzeau). Cette courte galerie de 60 cm était armée d'une porte comme en témoigne deux profondes feuillures. Cet accès, encadré par deux niches «à lumière» ou «à lampes», débouche perpendiculairement sur une galerie, axe principal du souterrain, aboutissant, au sud, sur la salle quadrangulaire dont les côtés mesurent 1m à 1,50m

et qui était barrée par un système de fermeture, beaucoup plus léger que celui de l'entrée, matérialisé par des encoches peu profondes. Une niche à lampe est à signaler dans cette salle.

Presque en face de l'entrée, légèrement sur la droite, est aménagé une sorte d'alcôve profonde d'1,20m et large d'1,25m.

Sur le côté nord de l'entrée nous trouvons une galerie en «cul de sac», taillée perpendiculairement à notre axe principal, longue de 2,55m, donnant le sentiment de travaux inachevés.

Aucun mobilier archéologique n'a été découvert au cours des deux sondages pratiqués.

Les parois et le plafond voûté en coupole (quand il n'est pas effondré) présentent les traces d'outils qui ont permis la réalisation de cette structure. La hauteur ne dépassait guère 1,40 - 1,50m (70cm au moment de la découverte).

### Conclusion

Ce petit cluzeau n'a pas livré de mobilier pouvant nous permettre d'avancer une date d'occupation.

Néanmoins, le puits d'accès et la courte galerie d'entrée, comblés volontairement par de la terre contenant de nombreux éléments de construction (tuiles canales, pierres équarries), nous laisse supposer que cette entrée pourrait bien se situer à l'intérieur même d'une habitation, ce qui lui conférerait un usage de cave en plus de l'usage de cache qui est habituellement réservé à ce type de structure.

Bernard Abaz

La fouille de Lunac qui s'est développée sur 3 années consécutives, a porté sur une parcelle devant bénéficier d'aménagements pour un jardin public. Les structures mises au jour caractérisent 2 périodes, la fin du Moyen Age, et le Haut-Empire.

La bordure nord d'un ensemble gallo-romain a été dégagée. Ce bâtiment est constitué de 2 parties. Bien qu'elle soit évidente, l'interdépendance de ces 2 parties n'a pu être prouvée, car le creusement d'une grande fosse dans la fin du 1<sup>er</sup> siècle est venu interrompre leur hypothétique connexion. En fait, ces 2 structures sont bien différentes. Alors qu'elles sont toutes deux construites au début du 1<sup>er</sup> siècle après J.C., la première, dans le secteur 1, est une solide construction très soignée avec des murs en *opus vittatum* et torchis, des sols de tuileau ou en *opus tessellatum* noir et blanc (salle découverte en 1985), et un système de chauffage par hypocauste. A l'inverse, la seconde partie, construction plus rudimentaire, ne subsiste qu'à l'état de substruction et présente des sols en terre battue, avec vraisemblablement, à l'origine, des murs en bois ou en torchis.

Cet ensemble gallo-romain dont nous connaissons les prolongements sous le château Lunac (château du XII<sup>e</sup> siècle construit sur les murs romains qui lui servent de fondation), subit un certain nombre de transformations à la fin du 1<sup>er</sup> siècle après J.C. Tout d'abord la partie est est abandonnée, après avoir subi 2 cloisonnements intérieurs très rudimentaires. La partie ouest est réaménagée. On y construit de nouveaux sols au dessus des premiers, comme dans la salle 2 où le béton de tuileau du début de l'ère est recouvert d'une mosaïque. La fosse d'accès à l'hypocauste de la salle 6 est abandonnée et comblée par des gravats de démolition de peintures murales de 3<sup>e</sup> style ; la découverte d'une deuxième fosse, sur l'autre côté de la salle chauffée, semble constituer une nouvelle ère d'accès à l'hypocauste, bien que le nouveau foyer n'ait pas été retrouvé sur le périmètre de la fouille. Parallèlement, à l'extérieur, on construit dans le secteur 1 une voie empierrée, parallèle au bâtiment, tandis qu'une deuxième voie perpendiculaire et beaucoup plus rudimentaire, assimilable à un chemin, est aménagée dans le secteur 2, où elle passe sur les fondations de la partie abandonnée du bâtiment gallo-romain.

L'ensemble est définitivement déserté dans la fin du II<sup>e</sup> siècle, après avoir subi un incendie bien visible au niveau de la salle 2, et surtout de la salle 6, où les murs de torchis sont transformés en terre cuite.

Au delà du II<sup>e</sup> siècle, il n'y a plus de traces d'occupation jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, et les couches de la fin du Moyen Age font directement suite aux niveaux romains. Les niveaux médiévaux, au demeurant fort complexes, caractérisent une aire d'ensilage qui va évoluer sur 2 siècles.

Le premier état objective 2 silos comblés au XII<sup>e</sup> siècle, associés à un niveau de circulation sans grande caractéristique.

Dans un deuxième état, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, apparaît une véritable aire d'ensilage, avec vraisemblablement une fosse à battage de grains associée à 25 silos. Tout un réseau de trous de poteau est mis en évidence sur les niveaux de circulation qui leur sont contemporains. Alors que la destination de certains est difficile à mettre en évidence, d'autres caractérisent des structures au sol abritant l'entrée des silos (silos 5, 7 et 21). Les niveaux de circulation sont rechapés successivement, et dans le courant de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, 2 habitats de terre et de bois et alignements de pierres à la base des poteaux apparaissent, l'un dans le secteur 2 qui semble le plus ancien, et l'autre dans le secteur 1, plus récent. Ces maisons qui présentent des foyers de terre cuite à décor de quadrillages incisés, et les silos en correspondance, sont abandonnés à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Au delà, on retrouve encore un silo du XIV<sup>e</sup> siècle, un silo du XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle, et quelques structures en dur du XVII<sup>e</sup> siècle. La fouille de ces silos et niveaux médiévaux, a fourni une masse considérable de matériel, associé à de nombreuses monnaies qui vont permettre au terme de leur étude, une datation fine, tout particulièrement de la céramique. La fouille de Lunac constitue ainsi un élément chronologique très important dans l'étude de la céramique de la fin du Moyen Age en Lot-et-Garonne.

Alain Reginato

## Bibliographie

- TAQUET, J. Fouille de sauvetage sur un gisement de peintures murales romaines à Aiguillon. *Archéologie en Aquitaine*, 1988, 7, p.90.
- REGINATO, A., BALMELLE, C. La mosaïque romaine de Lunac à Aiguillon et son contexte archéologique. *Aquitania*, 1989, 7, p.81.

# BEAUGAS

## Bordeneuve-Sud

Le site de Bordeneuve se situe sur un replat structurel, exposé au sud-est, d'une butte témoin molassique tertiaire. Il livre un horizon archéologique unique au sein d'un ensemble argileux macroscopiquement homogène.

La fouille de cette année a concerné les bandes 16 à 20 et 23 à 26 cela dans le but de réaliser un échantillon du site sur une grande superficie. Ainsi 114 mètres-carrés sont concernés par les fouilles de 1991 et 1992, dont 88 entièrement fouillés, cette zone correspondant à la partie menacée du site.

Pour mener à bien cette opération, des prélèvements de sédiments ont été effectués, et seront tamisés postérieurement. En effet, le sédiment extrêmement colloïdal nécessite un traitement propre de défloculation (séchage, mise en solution avec eau oxygénée, puis avec pyrophosphate de sodium).

L'extension des fouilles dans la partie nord du site a permis d'observer un relief particulier du substratum se traduisant par l'existence d'une paléobutte, à l'avant du replat, lors de l'occupation paléolithique.

La dynamique sédimentaire, telle qu'elle a pu être appréhendée à partir des observations sédimentologiques, correspondrait à un comblement du paléorelief par colluvionnements successifs, ainsi qu'à l'érosion de la partie avant du replat. Le site se situe au contact de ces deux modes de mise en équilibre du profil de la butte.

L'équilibre typologique de la série recueillie reste sensiblement le même que l'année précédente. La présence de microperçoirs multiples est désormais attestée.

L'absence de datation (dosage en cours) amène à rester prudent quant à l'attribution chronologique de cette industrie du Paléolithique supérieur.

Un premier examen de la série montre que la matière première locale présente de nombreuses surfaces

néocorticales et diaclases de gel. Son origine peut, en partie du moins, être recherchée dans les colluvions situées en contrebas du pourtour du plateau de Cancon. Des artefacts en silex gris-noir du Sénonien viennent enrichir le cortège des matières premières importées. Parmi les roches éruptives présentes se trouvent des fragments de galets en quartzite verte de l'Autunien pyrénéen, que l'on peut trouver dans les formations alluviales de la Garonne.

L'examen des supports traduit la coexistence de débitage d'éclats et de débitage laminaire.

Les vestiges osseux retrouvés ont permis d'identification de bison. La présence de Bos et de mammoth est supposée.

Mais c'est surtout la mise au jour d'un agencement de blocs de molasses et de calcaires, au sein de l'horizon archéologique, qui se révèle être le fait marquant de cette campagne. Ces blocs sont majoritairement plats et pluridécimétriques. Ils se disposent en ellipse, suivant deux segments subperpendiculaires larges d'environ un mètre. Tel qu'il est dégagé actuellement, cet agencement atteint 9 mètres, suivant son axe d'allongement.

La présence, dans cette disposition, d'un bloc de calcaire blanc de l'Agenais, n'affleurant que sur le plateau de Cancon, implique un apport. De plus, des blocs rubéfiés se trouvent en contact avec d'autres blocs non rubéfiés. Enfin cet agencement se trouve intimement associé aux autres vestiges archéologiques. Ces observations autorisent l'hypothèse d'une structure anthropique.

Arnaud Lenoble et Olivier Ferullo

### Bibliographie

- LENOBLE, A. Beaugas, Bordeneuve-Sud. In FRANCE. Ministère de la Culture et de la Communication. Service Régional de l'Archéologie. *Bilan scientifique 1991*. Bordeaux : Service Régional de l'Archéologie, 1992, p.95-96.

# BLANQUEFORT- SUR-BRIOLANCE

## Le Callan

A l'issue de la première campagne de fouilles du second programme triennal 1992-94, les résultats obtenus se sont avérés positifs à plusieurs titres.

Comme les années précédentes, les recherches ont été menées prioritairement dans l'abri et en particulier sur le niveau périgordien sommital (N.A.I.). Les décapages poursuivis cette année sur une dizaine de mètres carrés en périphérie de la table calcaire qui structure l'aire d'habitat de ce niveau d'occupation, ont permis de recueillir un matériel lithique et osseux assez abondant. Ce matériel, en tous points identique à celui mis au jour précédemment, vient confirmer l'hyper-spécialisation industrielle, déjà observée (Morala, 1991 et 1992) de ce Périgordien supérieur dont l'indice de burin de Noailles avec ses 66 % dépasse largement celui de tous les autres ensembles lithiques actuellement connus.

En limite des secteurs central et nord, la fouille des carrés O6 et P6 a révélé la présence d'indices industriels qui, bien que peu nombreux, sont d'une extrême importance, puisqu'ils attestent de façon formelle la fréquentation de cette partie de l'abri, malgré la présence de la source et donc du contexte humide qui devrait y régner. Il est cependant probable que cette zone a dû être fréquentée pour des activités précises et de toute évidence de courte durée.

Parallèlement à ces réalisations, l'étude de la dynamique sédimentaire a été poursuivie, en collaboration avec B. Kervazo. Il est désormais possible, grâce aux nombreuses observations de terrain réunies, de proposer un schéma tout à fait cohérent de l'évolution géologique du site.

D'autres précisions nous ont été apportées au niveau paléoenvironnemental par l'enregistrement de la résistivité électrique du sol. Des sondages électriques rapprochés, réalisés par M. Martinaud et L. Mouillac, ont permis de dresser un profil théorique du vallon du Callan sur toute la longueur. La courbe obtenue indique notamment qu'il a été remblayé (probablement à partir de l'Holocène), et que le bouchon de tufs qui le barre dont la puissance a pu être évaluée, ne repose pas directement sur le substratum calcaire.

Le sondage tufs (n°1) a également été concerné par les travaux de cette dernière campagne de fouilles. Il a fait l'objet de rectifications de coupes, de relevés et descriptifs stratigraphiques et de prélèvements sédimentologiques et palynologiques, ceci avant son rebouchage définitif. Outre quelques tessons de céramique et de nombreux fragments de charbon de bois, le sondage a livré dans la couche surmontant le niveau du Bronze final, une épingle en fer de diamètre inférieur à 1 mm. Cet objet, ainsi que le type de céramique qui lui était associé, permettent d'envisager une appartenance sérieuse de ce niveau au début de l'Age du Fer. Il s'agit donc là d'un élément nouveau en ce qui concerne la chronologie d'occupation du site.

Toutes ces opérations ont fourni pour chacune d'elles, dans des secteurs précis, leur part d'informations. Cependant, le résultat le plus marquant de la campagne 1992 a été apporté par la réalisation d'un nouveau sondage dans le secteur sud-ouest. Ainsi, l'aménagement d'une tranchée dans le dépôt de pente, perpendiculairement à l'abri (dans l'axe de la travée des carrés G) tout en témoignant de l'occupation de cette zone durant la Protohistoire, a fourni de précieux renseignements sur la nature et l'organisation des formations sédimentaires de cette partie du site. Nous en donnons ci-après les principales caractéristiques et quelques commentaires qui en découlent.

Tout d'abord, la roche mère apparaissant dans la partie médiane du sondage avec un pendage vers l'est d'environ 30°, indique que l'habitat périgordien situé au-dessus ne pouvait s'étendre au-delà de ses limites actuelles et que de ce fait, nous possédons pour cette partie de l'abri la totalité de la surface d'occupation.

Nous observons ensuite sur l'assise rocheuse, une couche de plaquettes emballées dans une argile collante, d'une quarantaine de centimètres d'épaisseur, surmontée localement par de grosses dalles provenant de l'effondrement du toit de l'abri. Cet ensemble de plaquettes et de dalles, d'âge würmien, est très probablement à mettre en parallèle avec les dépôts contenus dans l'abri.

Puis, ces formations cryoclastiques qui épousent la pente générale du versant (n.o/s.e), sont (à partir de l'Holocène) recouvertes peu à peu par des tufs issus des sources qui coulent en amont. Ces tufs, dont le niveau s'élève progressivement au fur et à mesure du comblement du vallon, viennent buter horizontalement contre le dépôt de pente de l'abri, atteignant plusieurs mètres de puissance. Au toit de cette formation, plusieurs niveaux d'occupation sont observables. Ils s'inscrivent entre la fin de l'époque du Bronze et le début de celle du Fer.

Postérieurement à cette phase d'occupation se produit un événement important, climatique ou anthropique, qui conduira, par la formation d'une dépression longitudinale dans le bouchon de tufs, à une profonde modification morphologique de ce secteur du site.

André Morala

## Bibliographie

- MORALA, A. 1991. Blanquefort-sur-Briolance. Abri du Callan. In U.I.S.P.P. *Le Paléolithique supérieur Européen : rapport quinquennal 1986-1991*. Liège : M. Otte, Service de Préhistoire, Université de Liège, p.163-164, 2 fig. ERAUL ; 52.
- MORALA, A. 1992. Blanquefort-sur-Briolance. Le Callan. In FRANCE. Ministère de la Culture. Service Régional de l'Archéologie. *Bilan scientifique 1991*. Bordeaux : Service Régional de l'Archéologie, p. 96-97.

# GAVAUDUN

## Ratis

Le site de Ratis-Haut, commune de Gavaudun, se situe en rive gauche de la Lède. Il se présente comme le débouché, à mi-falaise, d'un réseau karstique prolongé par une terrasse extérieure. Des vestiges découverts dans le vidangeage partiel de la terrasse ont motivé une opération de sondage afin de diagnostiquer l'existence et la conservation d'éventuels niveaux archéologiques.

Un sondage de 1,5 m<sup>2</sup> situé à l'extérieur contre la paroi a livré, à 1,2 m de profondeur, une couche archéologique prise dans un niveau d'éboulis.

La série mise au jour, outre de nombreux fragments osseux, brûlés ou non, comporte des vestiges lithiques qui, en toute prudence, permettent de proposer une attribution au Paléolithique supérieur.

Nos travaux n'ont pas été assez poussés à l'intérieur du conduit karstique pour y déceler la présence éventuelle du niveau.

Olivier Ferullo et Arnaud Lenoble

# LAUZUN

## Le Château

De mars à juillet 1992 s'est déroulée au château de Lauzun (commune et canton de Lauzun, arrondissement de Marmande) une opération de sauvetage urgent suite à celle ouverte par Ch. Sireix aux mois d'octobre et novembre 1991.

Le château de Lauzun, attesté pour la première fois en 1259, se compose d'une enceinte trapézoïdale vraisemblablement moderne protégeant à l'ouest un ensemble de corps de bâtiments et à l'est une vaste basse-cour implantés sur un promontoire de faible altitude.

Les travaux de restauration entrepris au château depuis 1991 ont nécessité l'ouverture de fouilles archéologiques. Ils ont porté en 1991 et 1992 sur l'aile sud (d'origine médiévale) du château qui en compte deux autres : au nord, une longue aile renaissance, et à l'ouest, faisant jonction avec la première, un court bâtiment trapézoïdal d'époque moderne.

Les conditions de fouilles sont particulières, ponctuelles, effectuées au coup par coup. Elles visent à enregistrer un maximum d'informations au cours de chaque intervention de l'aménageur. Seule une partie du château - son aile renaissance - est protégée au titre des Monuments Historiques. Les travaux, qui pour l'instant ne portent pas sur cette partie de l'édifice, s'opèrent donc en grande partie sans contrainte, d'où la nécessité d'un suivi très rapproché des travaux de terrassement et de décaissement (en vue d'assainissement, de passage de fluides, évacuation d'eaux usées et drainage), de creusement de caves, de réfection de façades ou de modification des dispositions intérieures. Notre tâche est donc largement tributaire de l'avancée des travaux.

En 1992, un vaste décapage entrepris autour du donjon dégagé en 1991 et dans l'actuelle cour du château en vue de l'assainissement des bâtiments a rendu nécessaire la mise en oeuvre d'un nouveau sauvetage. Au sud du donjon,

la fouille a permis de mettre en évidence la présence d'une nouvelle série d'appentis modernes appuyés contre celui-ci et surtout de suivre une partie du développement du mur de soutènement de la terrasse naturelle sur laquelle le donjon roman a été construit. Un puits à double margelle contemporain du donjon a également été découvert au nord.

C'est cependant dans la cour du château que les éléments nouveaux ont été les plus nombreux. Dans la partie est de la cour, parallèlement au logis renaissance, le décapage a fait apparaître les dernières arases d'un corps de logis rectangulaire de 20X10 m construit à la fin du XII<sup>e</sup> ou au début du XIII<sup>e</sup> s. Ce bâtiment, très mal conservé, pourrait correspondre à l'*aula* primitive, arasée et convertie en carrière de pierres dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> s. pour laisser la place à l'aile renaissance construite parallèlement et en retrait de quelques centimètres.

Dans la partie ouest de la même cour, dans le prolongement de la partie conservée du second corps de logis médiéval, construit au XIV<sup>e</sup> s., le décapage a permis de préciser l'extension médiévale et moderne de ce bâtiment. La fouille s'est limitée aux seuls niveaux modernes menacés. Des latrines du XVII<sup>e</sup> s. ont livré un mobilier abondant.

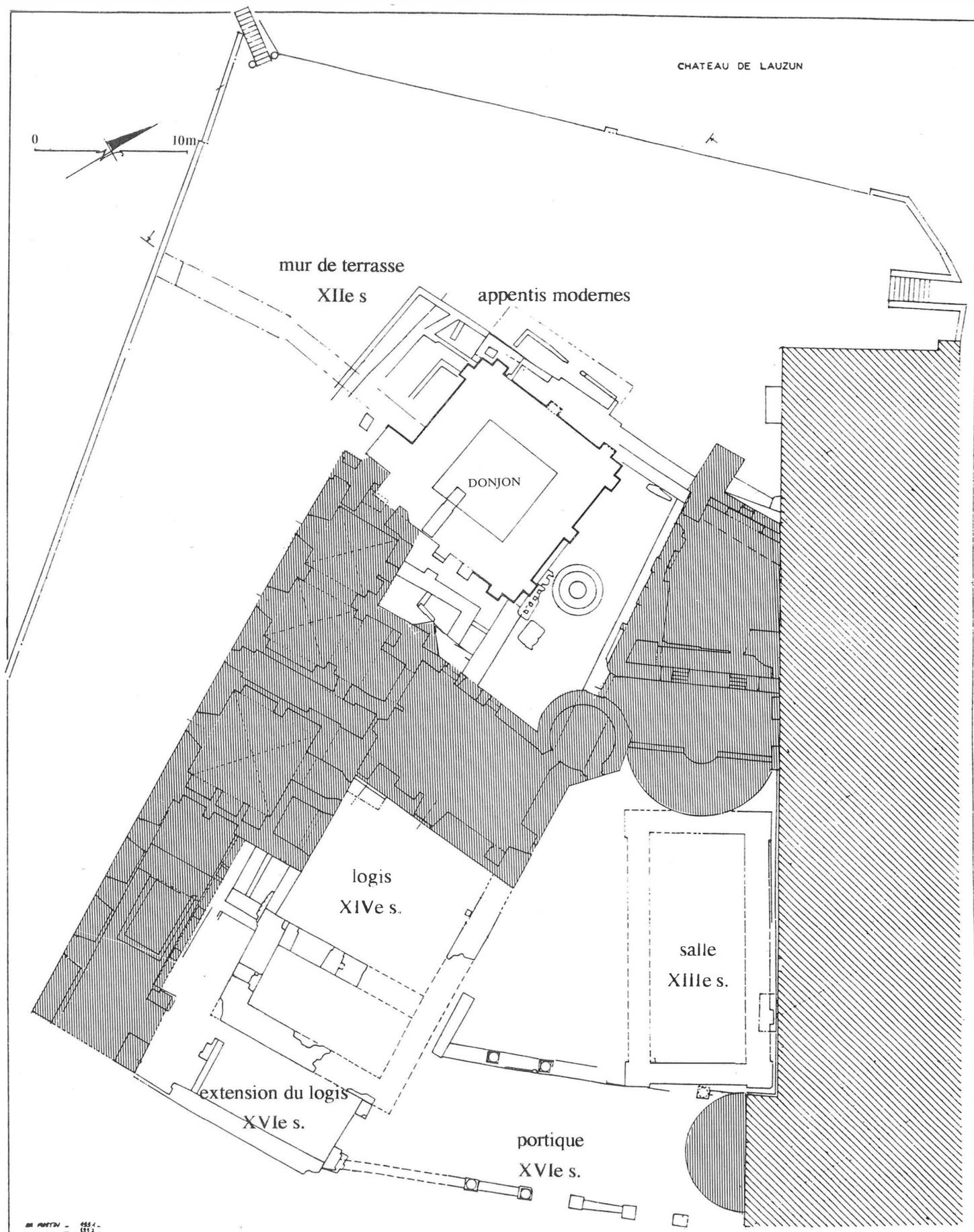
Dernier élément découvert, les vestiges de deux murs stylobates à l'antique construits parallèlement à la fin du XVI<sup>e</sup> s. pour relier l'aile médiévale et l'aile renaissance du château, formant ainsi un accès monumental à la cour, alors pavée, du château.

Le choix du site de Lauzun, imposé par les circonstances, n'en semble pas moins pertinent. Il offre à l'étude le cas d'un site castral à descendance en tentant la reconstitution de son évolution topo-chronologique sur neuf siècles d'occupation ininterrompue. Les résultats de la dernière campagne sont particulièrement prometteurs et devraient nous permettre, sous réserve d'effectuer un certain nombre de vérifications, d'atteindre le but recherché. En 1993, une

série d'opérations ponctuelles liées à l'avancée des travaux, complétées par une prospection géophysique devraient nous permettre en particulier d'en savoir plus sur la

topographie des enceintes castrales de Lauzun jusque-là très mal connue.

Sylvie Faravel



LAUZUN, Le Château  
Plan général du château et localisation des structures mises au jour en 1992.  
Levé : C. Martin

## LE TEMPLE-SUR-LOT

### Griffoul

Le lieu dit Griffoul, commune du Temple-sur-Lot, est situé au confluent d'un petit cours d'eau, l'Automne, et du Lot.

Une chapelle abandonnée entourée de son cimetière tombe en ruine à 200 mètres de la zone où les sondages ont été effectués.

C'est à la demande de la Société Gauban qu'une série de sondages archéologiques a été réalisée sur une partie de la parcelle 107. Cette opération effectuée dans le cadre de l'instruction d'une demande d'autorisation d'exploitation de carrière, a été réalisée grâce à un tractopelle prêté par la société.

A proximité du Lot, lors du creusement d'une tranchée, une grande quantité de terre rubéfiée a été extraite par la machine. L'élargissement du sondage a eu pour conséquence la découverte d'un four.

Ce four taillé directement dans le sous-sol a une forme ovale de 1,80 m de long et une largeur de 1,20 m. L'ouverture entre la chambre et l'alandier a une largeur de 47 cm. La hauteur maximale concernée est de 30 cm.

Dans le comblement, aucun élément n'a été trouvé qui permette d'attester la présence d'une sole, aucun support, aucune trace d'arrachement.

Si ce four était muni d'une sole, il faut donc estimer qu'elle se situait à plus de 30 cm au dessus de la base de la chambre de chauffe et que lors de sa destruction, tous ses éléments ont été arrachés et récupérés.

Aucun mobilier n'a été découvert à proximité ou dans le comblement qui permette d'en déterminer l'utilisation. En raison de l'abandon du projet d'exploitation, ce four n'est donc plus menacé.

Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais

## MONSEMPRON-LIBOS

### Sous les Vignes

La campagne menée sur ces sites mis au jour l'année dernière à l'occasion de l'aménagement d'un parking a permis de compléter et de préciser l'ensemble des données recueillies antérieurement.

Le gisement est situé à la lisière de l'importante chambre de taille laissée par la carrière de pierres qui, en 1863, permit la découverte du gisement voisin de «Las Pélénos». Il livre une stratigraphie structurée, avec des occupations du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur.

Un premier niveau limoneux (Ensemble I) fournit un grand nombre d'objets rapportables à l'Aurignacien, ainsi qu'à un Périgordien supérieur à burins de Noailles. Bien qu'intimement mêlés, les deux ensembles industriels sont dissociables grâce à leurs caractéristiques technologiques ainsi qu'à l'analyse des matières premières utilisées. L'ensemble de ces dépôts, soit environ 25 m<sup>3</sup>, issus des 40 m<sup>2</sup> de la zone fouillée, a été enlevé puis déposé sur un terrain extérieur, afin de faire ultérieurement l'objet d'un tamisage destiné à en recueillir l'ensemble des éléments industriels.

A ce niveau succède rapidement un puissant cailloutis (Ensemble II), de structure complexe, contenant un riche Moustérien de type Quina. Les observations faites en cours de chantier mettent en évidence des variations verticales dans la répartition des objets : gros éléments osseux, outillage et débitage sur galet, dans la partie supérieure,

appauvrissement régulier au fur et à mesure de l'enfoncement dans les niveaux. L'existence de remontages sur le matériel en silex, de connexions articulaires lâches sur le matériel osseux, la fraîcheur et l'homogénéité de l'ensemble des artefacts, donnent à ces niveaux de bonnes garanties d'exploitation scientifique.

Ce gisement présente un ensemble de particularités ou d'intérêts motivant la poursuite des recherches sur une dernière campagne :

- A côté de la composante Quina «classique» (technique non Levallois, domination des racloirs, importance des racloirs transversaux, «retouche Quina»...), l'industrie s'individualise par un recours important à l'outillage sur galet. Et ce, alors même que nous nous trouvons dans une zone riche en silex, tant sous forme de gîtes de matière première que sous forme de blocs accessibles tout au long des terrasses toutes proches du Lot ;
- Cette particularité est, peut-être, à mettre en relation avec une hyper spécialisation de la faune, avec une écrasante domination du bison ;
- Sur la question de l'activité spécialisée se greffe celle de la position chronologique exacte de ce Moustérien : phase ancienne du Würm ancien, ou épisode rissien comme peut le suggérer la découverte de quelques objets situés à quelques mètres de là, dans le prolongement des niveaux du gisement, sous plusieurs mètres de limons.

Alain Quintard

Le site du Camping-du-Saut est situé sur la rive gauche du Lot, à sa confluence avec le Boudouyssou, sur la commune de Penne-d'Agenais à Port-de-Penne (Lot-et-Garonne).

De nos jours, le gisement domine le Lot d'environ 5 mètres. Avant la mise en activité, à la fin des années soixante, du barrage hydro-électrique de Villeneuve-sur-Lot, à environ 8 kilomètres en aval, la rivière était encaissée d'une dizaine de mètres.

Il s'agit d'une occupation de plein air, stratifiée sur au moins quatre niveaux (un cinquième n'étant attesté que par quelques vestiges de faune), attribuée à de l'Azilien. La surface totale de l'occupation est estimée à environ 1000m<sup>2</sup>.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, des tuiliers se sont installés à cet endroit, puisant leur matière première directement sur place. Ceci eut pour incidence de détruire partiellement les niveaux aziliens, à l'emplacement des fosses d'extraction du limon.

La municipalité de Penne d'Agenais projetant de faire construire sur cette parcelle des logements sociaux, une opération de sauvetage a été programmée.

La fouille des niveaux, surtout celle du niveau 1 qui a été la plus étendue, a permis de mettre au jour des foyers d'un type particulier.

Il s'agit de foyers en cuvette, bâtis en galets de rivière, mesurant 1,20m à 1,30m de long et présentant en leur milieu un étranglement qui divise les structures en deux parties sensiblement égales. Ces deux «lobes» ne sont pas alignés, mais légèrement décalés. Cette forme particulière eût pu être le fait du hasard, si une seule avait été découverte. Or, à ce jour, déjà trois de ces structures ont été identifiées.

La raison d'une telle forme pose des problèmes d'interprétation. Toutefois, une hypothèse fonctionnelle pourrait être envisagée. Si l'on se place dans un système de cuisson polynésien, très fréquent en préhistoire, il est possible d'envisager une fonction différente entre les deux parties : l'une serait destinées à la cuisson et l'autre à l'entretien des braises<sup>1</sup>.



Cette hypothèse sera peut-être vérifiée par les analyses micromorphologiques qui doivent être réalisées.

La répartition spatiale des vestiges lithiques et osseux du niveau 1 a montré une organisation de l'espace. Celle-ci se structure autour d'amas de galets qui semblent être des rejets liés au foyer et à la structure de combustion.

La dispersion différentielle des types d'outils semble induire des zones d'activités qui seront appréhendées par l'étude fonctionnelle de l'outillage.

D'autre part, la répartition des vestiges lithiques et fauniques est sensiblement différente. Les parties importantes du squelette (crânes, bassins...) sont essentiellement localisées à l'est du gisement (à l'opposé du foyer). Peut-être pouvons-nous y voir une zone de boucherie.

L'industrie lithique est dominée par les grattoirs (généralement sur éclats et de petites dimensions), puis viennent les lames tronquées, les pointes, les pièces à dos, les burins et les perçoirs. L'équilibre typologique de la série rattacherait cet ensemble à de l'Azilien.

La présence de quelques fragments d'outils en os est à souligner (poinçon, lisseur (?) et indéterminables).

La faune est très bien conservée et est constituée, par ordre décroissant, de cheval, de cerf et d'auroch. L'absence du renne indique un climat doux. Le cheval induit un paysage relativement ouvert. La présence du cerf implique cependant une «fermeture» de celui-ci.

Le site du Camping-du-Saut est le seul site de plein air azilien connu, pour l'instant, en Aquitaine. La qualité de la conservation des vestiges, ainsi que sa stratification en feront peut-être un site clef pour la compréhension de cette période.

1993 sera la dernière campagne. La publication du gisement verra probablement le jour vers 1995.

Luc Detrain

1. Rappelons que dans les foyers polynésiens, la cuisson des aliments est indirecte. Une cuvette est d'abord creusée, puis une combustion est entreprise. Sur les braises, des galets ou des plaquettes calcaires sont installées, faisant office d'accumulateurs de chaleur. Les aliments sont ensuite posés et recouverts, soit par des feuilles (en Polynésie), soit par des peaux ou de l'argile. Un second foyer est nécessaire afin d'entretenir des braises qui seront placées sur la couverture, établissant ainsi une cuisson enveloppante.

La grotte de La Pronquière, s'ouvre dans un massif calcaire de l'Eocène supérieur (calcaire des Ondes), lambeau résiduel du talus rocheux qui, sur la vallée du Lot, marque la limite entre les basses et moyennes terrasses. C'est l'un des premiers sites préhistoriques découverts en Lot-et-Garonne (Combes, 1870 ; 1888). Tous les différents chercheurs qui s'y sont succédé (Combes, 1870 ; Combes, 1888 ; Coulonges et Lansac, 1954 ; Le Tensorer, 1979), l'ont décrit comme un gisement en grotte. La découverte de vestiges archéologiques, lors des prospections systématiques réalisées depuis une vingtaine d'année, de la surveillance du site et des travaux agricoles réalisés autour de la cavité, nous ont conduit à penser que soit le site en grotte se prolonge en plein air, soit il existe un site de plein-air indépendant.

Les travaux de rectification de la route conduisant à Saint-Georges qui ont consisté en un réaménagement des talus et du fossé, ont mis au jour de nombreux vestiges osseux et lithiques attribuables au Paléolithique moyen. Le but de notre intervention était donc de recueillir le matériel affleurant, relever les coupes faites par la D.D.E. et de profiter de l'occasion pour préciser la nature du site et son extension.

L'examen d'une centaine de mètres de coupe le long du talus de la route a permis de constater que sur le substratum calcaire repose une couche unique de près d'un mètre de puissance. Bien que livrant des ossements et objets lithiques paléolithiques elle correspond à des remblais de carrière d'extraction de pierre. L'examen des falaises des versants ouest et nord du massif calcaire dans lequel s'ouvre la grotte et les sondages réalisés à leur pied ont permis d'observer les chambres de taille. Celles-ci recoupent souvent des réseaux karstiques. Le matériel archéologique préhistorique trouvé autour du gisement provient du déblaiement du remplissage de cavités mises au jour lors de l'exploitation de la carrière.

L'étude des profils stratigraphiques de différents sondages, le réavivage de la coupe relevée par J.-M. Le Tensorer, une lecture attentive des textes anciens et un examen serré de l'intérieur de la cavité permettent d'avoir une nouvelle interprétation du site :

- Le réseau karstique pénétrable qui apparaît comme horizontal n'est en fait qu'un élément d'un réseau étagé dont les niveaux inférieurs sont le plus souvent colmatés.
- Les deux entrées utilisées au siècle dernier, celle actuellement condamnée par un mur de brique et celle encore employée de nos jours pour pénétrer dans la grotte, correspondent à des galeries qui ont été mises en communication directe avec l'extérieur seulement par les travaux de la carrière.

L'accès initial au réseau se situe plus à l'est et correspond aujourd'hui à une petite cavité. Dans ce secteur, à la base de son remplissage, nous avons retrouvé les graviers du lit majeur de la rivière souterraine et parmi ceux-ci des éléments de faune roulée.

La zone fouillée par L. Coulonges et J.-M. Le Tensorer correspond à une alcôve à l'intérieur de la cavité, une zone privilégiée dans laquelle la faune et le matériel lithique est accumulé ou épargné lors de la mise en activité du réseau ou le soutirage d'une partie ou de tout le remplissage.

La fouille d'une partie du remplissage initial épargnée par les fouilleurs précédents a permis d'observer de nombreux phénomènes de ravinements voire de soutirage au sein de la couche archéologique et nous a permis de recueillir quelques éléments complémentaires lithiques et osseux en tout point comparables avec ceux déjà recueillis lors des anciennes fouilles : outillage sur galet et quelques pièces en silex ; restes de mammouth, rhinocéros laineux, boeuf primitif, cheval, cerf mégacéros, cerf, renne, bouquetin et hyène des cavernes.

Pour toutes ces raisons, les propositions chronologiques déjà faites sont à revoir et l'homogénéité des vestiges est à reconsidérer. La révision de l'ensemble des données devrait, dans un avenir proche, apporter des éléments nouveaux sur l'un des sites préhistoriques de référence du département de Lot-et-Garonne.

Alain Turq

### Bibliographie

- COMBES, J.-L. 1870. *Etude sur la Géologie, la Paléontologie et l'ancienneté de l'homme dans le département de Lot-et-Garonne*. Villeneuve-sur-Lot : impr. X. Duteis. 111 p.
- COMBES, J.-L. 1888. *Les mondes disparus, géologie, paléontologie et ancienneté de l'homme dans le département de Lot-et-Garonne*. Agen : Impr. V. Lenthéric. 185 p., 7 pl.
- COULONGES, L. et LANSAC, A. 1954. La grotte de la Pronquière, commune de Saint-Georges (Lot-et-Garonne). *Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches Préhistoriques, Les Eyzies*, fasc. 4, p. 25-32, 5 fig.
- LE TENSORER, J.-M. 1979. *Recherches sur le Quaternaire en Lot-et-Garonne : stratigraphie, paléoclimatologie et préhistoire paléolithique*. Bordeaux : Université de Bordeaux I. IV-812 p., ill. Thèse : Sc. : Bordeaux I : 1979 ; 87.

# SAINT-PIERRE- DE-BUZET

## Miquelot-Peyrelongue

Cette opération s'inscrit dans le cadre d'une prospection thématique interrégionale qui concerne l'étude des piles funéraires gallo-romaines du Sud-Ouest. Elle est le résultat d'une initiative du Service régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées qui, au travers d'un échange de chercheur avec l'Institut Français d'Archéologie Orientale (IFAO), devrait permettre de provoquer une réflexion d'ensemble sur ce type particulier de monument.

Sans vouloir détailler plus qu'il n'est nécessaire, il est surprenant de constater que ces piles n'ont fait l'objet d'aucune prospective de recherche à long terme, alors même que les potentialités étaient grandes et que les données déjà acquises lors des fouilles encore inédites des deux piles de Mirande dans le Gers (*Gallia*, 28, 1970, p.419) auraient pu servir de base pour étayer une problématique qui était déjà très enrichissante. C'est pour cela que les campagnes de relevés entreprises dans les années soixantes par le Bureau d'Architecture antique du Sud-Ouest CNRS (J. Lauffray) ont été novatrices et ceci d'autant plus qu'elles étaient couplées avec des interventions archéologiques limitées qui ont permis de déterminer certaines caractéristiques propres (par exemple sur la présence d'enclos).

Il devenait donc urgent de reprendre ce dossier mis en sommeil depuis maintenant plus de vingt ans et l'objectif prévu pour 1991 était de reprendre la documentation existante, d'établir une hiérarchie sur les possibilités de fouilles et de réfléchir à une véritable problématique de recherche où tous les aspects de l'environnement des piles

pouvaient être intégrés (proximité des voies et d'établissements ruraux, ...) d'ores et déjà un premier recensement permet de réactualiser l'inventaire de Lauzun (1898) et de déterminer l'existence de quinze piles : dans l'Ariège à Moulis - Luzenac et à Saint-Girons - Marsan ; dans la Haute Garonne à Labarthe-de-Rivière, Montréjau - Les Tourelles, Valcabère ; et dans le Gers à Jegun - Peyrelongue, Biran, Barran - Pontic, Lamazère, Larroque, Mirande, Betbèze, Roquebrune - La Montjoie, Saint-Arrailles - Merlieu, dont la plupart ont été relevées par le Bureau d'Architecture Antique entre 1964 et 1970 et auxquelles s'ajoutent la Tour d'Aiguillon (Lot-et-Garonne) et la pile de Pirelongue à Saint-Romain-de-Benet en Charente-Maritime. Leur étude architecturale est déjà bien avancée avec des propositions de restitution (*Gallia*, 26, 1968, p.540, fig.26) qui permettront de définir une typologie. Il reste à établir une chronologie basée autant sur des critères architecturaux que sur des données de fouilles, à situer le groupe des piles du Sud-Ouest de la Gaule dans l'histoire de l'architecture funéraire du monde romain et à confirmer l'interprétation encore incertaine de la Montjoie de Roquebrune (*fanum* ou mausolée).

Cette opération dont l'ambition était limitée à une simple mise à plat des connaissances n'est que le prélude à un programme collectif de recherche dont le terme devrait voir aboutir un projet de publication, de protection et de mise en valeur de ces monuments.

Michel Vidal

# SAUVETERRE- LA-LEMANCE

## Le Roc Allan

La longue campagne de fouille (trois mois) de cette année a surtout porté sur deux secteurs : le sud (avant du site) et le «couloir» en fond d'abri.

### Secteur sud

Le dégagement du massif de tufs subsistant en bordure de route a permis de :

- Compléter la coupe stratigraphique sagittale en direction de la Lémance,
- Poursuivre l'étude de l'ensemble géologique II, cône d'éboulis cryoclastique qui renferme les niveaux magdaléniens M5 et Ma et Mb. La découverte de lentilles de sables fluviatiles vient confirmer l'existence de crues de la Lémance suggérées dès 1990 par la présence de concentricistes dans le sédiment intersticiel (M.-F. Diot). En outre l'ensemble du sédiment a subi d'importants phénomènes géologiques qui sont au moins pour partie responsables des limites

brutales des couches archéologiques M5 et Ma et de la mauvaise conservation de la faune. Les travaux à venir ont pour but de comprendre les mécanismes responsables de ces phénomènes (climatiques et/ou gravitaires), Pour les périodes post mésolithiques, proposer des relations entre le gisement actuellement étudié et celui fouillé par L. Coulonges, situé dans une diaclase, quelques centaines de mètres en aval. Ce dernier renfermait vraisemblablement, outre des vestiges de l'Age du Fer, des éléments du Néolithique (d'après les collections du musée de Sauveterre-la-Lémance).

En effet, au sommet des tufs, un niveau colluvié, pauvre en matériel archéologique (quelques silex taillés) a livré des fragments de céramique très épais, à gros dégraissant, semblant correspondre à de très grands récipients analogues à ceux découverts dans le gisement de la diaclase. En outre, les premiers éléments d'explication de la grande

fosse visible dans la première coupe sagittale ont été mis au jour cette année : des fragments de céramiques et de calfatage de sa paroi est par des placages d'argile montre qu'elle a été l'objet d'un soin particulier. Malgré sa forme conique (il a été creusé dans un éboulis peu stable), il pourrait s'agir d'un puits en relation avec le niveau à céramique du sommet des tufs.

### ■ *Le couloir en fond d'abri*

La fouille du sommet de la couche sauveterrienne a mis en évidence l'abondance de foyers à plats de petites dimensions. Bien que les tufs soient ici absents, il a été impossible de suivre les occupations lenticulaires auxquelles ils appartiennent. Seules quelques pièces, souvent des produits de débitage, peuvent leur être rattachées. Il semble donc pour le moment que les occupations sauveterriennes correspondent à une succession de passages très brefs (ce que tendent à confirmer les analyses micromorphologiques en cours). Le changement de sédimentation ne paraît pas avoir entraîné d'évolution des modes d'occupation du site.

Dans la dernière année du programme triennal en cours, l'effort doit porter sur l'analyse de l'occupation sauveterrienne. L'étude doit donc se poursuivre et s'intensifier dans quatre directions :

- Dans le cadre du suivi stratigraphique, examen conjoint de l'évolution dynamique du remplissage et du fond de vallée durant le tardiglaciaire et le post-glaciaire et leurs implications,
- Approche paléo-environnementale basée sur l'analyse anthracologique des nombreux charbons récoltés et sur l'étude palynologique des tufs et dépôts tourbeux de fond de vallée situées en avant du site,
- Caractérisation du sédiment fin de la couche sauveterrienne indivise, identification du système de mise en place du dépôt afin de dégager les implications sur la nature des occupations et donc sur le comportement humain (travaux réalisés par J. Wattez et J.-E. Brochier),
- Analyse détaillée (lithologie, technologie, typologie) du matériel archéologique sauveterrien.

Alain Turq et Luc Detrain

## Bibliographie

■ BARRIERE, Cl. et NOUGIER, L.R. 1953. Meule protohistorique complète du Roc Allan (Sauveterre-la-Lémance, Lot-et-Garonne). In *Congrès préhistorique de France, Compte rendu de la XIVe Session, Strasbourg-Metz 1953*, p. 114-117, 3 fig.

■ COULONGES, L. 1935. *Les gisements préhistoriques de Sauveterre-la-Lémance (Lot-et-Garonne)*. Paris : Masson, 1935. 56 p., 24 fig., 6 pl. ht. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine ; 14.

## TRENTELS

Cassegros

La procédure d'inscription sur la liste complémentaire des Monuments Historiques de la seule grotte à peinture préhistorique du Lot-et-Garonne et de l'important gisement préhistorique qu'elle renferme, a nécessité une petite opéra-

tion. Elle a eu pour but d'effectuer un relevé topographique avec report cadastral et la mise en place d'une protection provisoire des coupes archéologiques.

Alain Turq

## VILLENEUVE-SUR-LOT

Rue Auzias

A l'occasion de la réalisation d'une tranchée d'assainissement rue Auzias à Villeneuve-sur-Lot, une surveillance archéologique a été engagée. Le creusement portant sur toute la longueur de la route (soit environ 420m) avait une profondeur allant de 1,70m à 1,90m.

Ce secteur apparaissait comme une zone susceptible de fournir d'intéressants compléments d'information sur l'occupation ancienne d'Eysses. En effet, un *vicus* du nom d'Excisum s'est développé là dès le I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Le lieu sert ensuite d'implantation à une abbaye bénédictine (à l'est de la zone étudiée) dont la première mention écrite date de 1067.

Aucune structure antique et médiévale n'a pu être observée lors des travaux, ceux-ci n'ayant livré pour l'essentiel que

des remblais datables des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Parmi ces derniers a été remarqué un fin niveau intégrant des déchets de fabrication de boutons de nacre. Cette production provenait d'ateliers ayant semble-t-il fonctionné durant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle.

D'autre part, un chapiteau corinthien en calcaire a été retrouvé. Malgré l'absence de tout contexte, son analyse stylistique a permis de l'attribuer à la fin du I<sup>er</sup> siècle ou au tout début du II<sup>e</sup> siècle après notre ère.

L'étude a montré que l'hypothèse la plus probable expliquant l'absence de vestiges antiques serait à mettre en relation avec la présence d'un ruisseau à l'emplacement de l'actuelle rue Auzias.

Véronique Rossi

AQUITAINE  
**LOT-ET-GARONNE**

**BILAN  
 SCIENTIFIQUE**

**Opérations communales et intercommunales**

**1 9 9 2**

					Prog	Epoque
47 communale	AIGUILLON, La Gravisse	A. Réginato	BEN	PR		GAL
47 communale	MONSEMPRON	J. Pineda	EN	PI		
47 intercommunale	Moyenne vallée de la Garonne	R. Boudet	CNR	PI		

**AIGUILLON**  
 Lagravisse

La prospection 1992 sur le site de Lagravisse a été faite par les élèves de la classe patrimoine. Elle a permis de les initier à ce type de recherche, et de leur montrer tout son intérêt. Les zones ayant livré des vestiges sont celles qui étaient déjà connues, aucun élément nouveau n'est à signaler de ce côté là.

Outre le cortège traditionnel des formes de céramique que livre le site (céramique des 2<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., et céramique gallo-romaine des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> siècles après J.-C., 2 objets ont été particulièrement remarquables.

Il s'agit d'une part d'un fragment de bracelet en verre bleu cobalt, de forme très proche de la forme 85 de la classification de R. Gebhard. Ce fragment de bracelet, que l'on peut dater du 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C., vient se rajouter aux deux fragments déjà connus sur ce site.

Par ailleurs, une nouvelle estampille sur *dolium* a été découverte à proximité de l'officine de potiers dégagée de 1985 à 1988. Ce type de marque était parfaitement inconnu jusqu'à présent. Il vient donc se rajouter à la liste des estampilles que nous connaissons déjà au niveau de cette officine.

Alain Réginato

## MONSEMPRON- LIBOS

Les prospections au sol qui se sont déroulées dans la commune et dont le but est d'élaborer la carte archéologique, ont été menées avec les élèves du collège de Libos, dans le cadre d'un atelier du Patrimoine. Ces séances ne représentant qu'une part minime des activités fixées au programme, la surface prospectée est par conséquent limitée (à peu près 10 ha sur une superficie communale de 9km<sup>2</sup>).

Les recherches se sont portées en particulier sur la vallée de la Lémance où la présence de plantations et pâturages a empêché une étude systématique des sols. Toutefois, plusieurs parcelles non labourées mais d'accès possible, ont permis d'y constater (comme sur les terrains inventoriés) la présence de silex avec traces de débitage. Ces secteurs (nous en avons dénombrés 4) et tous les terrains agricoles jusqu'alors impraticables, feront l'objet de prospections futures dès que les labours les auront rendus accessibles.

Le matériel collecté sur les sites inventoriés (au nombre de 4) est constitué presque uniquement de vestiges préhistoriques. D'une manière générale, nous n'avons pas constaté de concentration des silex (à part sur la parcelle 25) mais au

contraire un éparpillement, résultat probable des labourages. L'observation des éclats, aménagés ou bruts, révèle la coexistence de débitages très différents et de patines tout aussi diverses, sur les quatre zones, par ailleurs truffées de rognons de silex.

Tout laisse à penser que nous sommes en présence d'industries d'époques différentes (Néolithique et Paléolithique inférieur) que les charrues ont brassées et livrées pêle-mêle à la surface. La matière première est elle aussi variée et ne provient donc pas uniquement des rognons traînant à la surface (silex de couleur miel).

Dans une autre partie de la commune, à environ 300 m du gisement préhistorique de Las Pélénos, le seul terrain labouré du secteur a livré un fragment de hache polie du Chalcolithique. Malheureusement, toute la zone est occupée par un quartier résidentiel, ce qui ne permettra pas d'étendre les recherches.

Enfin, nous avons inclus dans cet inventaire le bâti médiéval (au sens large) avec une ferme du début XVII<sup>e</sup> s. Dans ce domaine, nous entreprendrons le répertoriage des maisons médiévales du bourg de Monsempron, en 1993.

Joséphine Pinéda

## De Caumont- sur-Garonne à Saint-Jean-de-Thurac

La moyenne vallée de Garonne entre Caumont-sur-Garonne et Saint-Jean-de-Thurac en Lot-et-Garonne a fait l'objet en 1992 d'une première campagne de prospections aériennes destinée à mettre en évidence des sites d'occupation de l'Age du Fer. L'année ayant été particulièrement pluvieuse, la basse vallée alluviale n'a pas livré les anomalies attendues. Ce sont les bordures de coteaux qui ont essentiellement retenu notre attention.

Plusieurs éperons barrés par des haies ou des traces linéaires ont été repérés et pourraient relever d'une occupation de l'Age du Fer que des contrôles au sol devront confirmer à Colayrac-Saint-Cirq, Agen ou Saint-Jean-de-Thurac. Le tracé des fortifications déjà plus ou moins

reconnues sur l'oppidum de l'Ermitage à Agen ou sur l'agglomération protohistorique de Sos-en-Albret a pu être précisé. Sur l'habitat de l'Age du Fer de Chastel à Aiguillon, une amorce de fossé formant barrage a probablement été repérée.

Un certain nombre de sites antiques ont été survolés. Le *vicus* de Mézin a montré d'importantes traces de couleurs variées dans des terres fraîchement labourées. A Labastide-Castel-Amouroux, une *villa* est apparue au moment de la croissance de céréales. D'autres indices non encore interprétés ont été mis en évidence à Fauillet, Clermont-Dessous ou Colayrac-Saint-Cirq ainsi qu'un système de pêcherie en Garonne à Caumont-sur-Garonne.

Richard Boudet

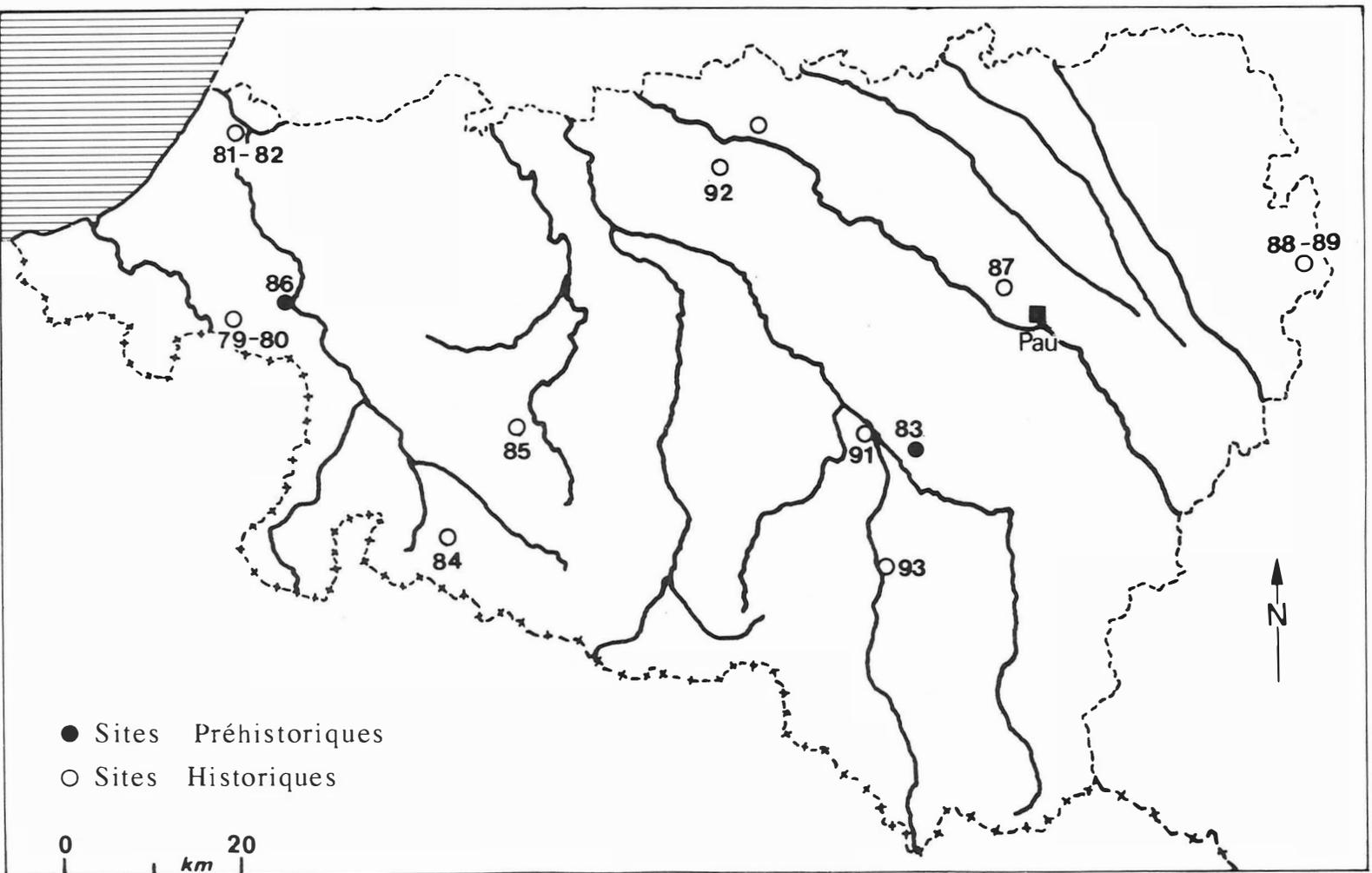
# PYRÉNÉES ATLANTIQUES

AQUITAINE

## BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 2



PYRENEES-ATLANTIQUES, carte de répartition des sites.

AQUITAINE  
PYRÉNÉES ATLANTIQUES

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 2**

					Prog	Epoque		Ref. carte
64/014/001/AH	AINHOA, Mourrounéa	E. Dupré	BEN	SD			△	
64/014/003/AH	AINHOA, Olhazaharéa	E. Dupré	BEN	SD		MOD		79
64/014/002/AH	AINHOA, Perlaenborda	E. Dupré	BEN	SD		MOD/CON		80
64/102/00 /AH	BAYONNE, Ilot des Halles Centrales	B. Bizot	AFA	SDA		MED/MOD		81
64/102/002/AH	BAYONNE, Parvis de la Cathédrale	P. Van Waeyenbergh	AFA	SD		GAL/MED MOD/CON		82
64/209/001/AP	ESCOUT, Peyrecor	P. Dumontier	BEN	SP	P16 -17	NEO/BRO		83
64/218/006/AH	ESTERENCUBY, Heguieder	J. Blot	BEN	SU		PRO		84
64/267/001/	IBAROLLE, Açarka	B. Chassevent	BEN	SD		IND		85
64/273/001/AP	IRISSARY, Azkonzilo	Cl. Chauchat	CNR	FP	P5	PAL	*	
64/279/011/AP	ITXASSOU, Cromlech de Meatsé 8	J. Blot	BEN	SU		PRO		86
64/335/061/AH	LESCAR, La clairière 2 à Laure	F. Réchin	SUP	PR		GAL		
64/335/060/AH	LESCAR, Lotissement Le Parc d'Albret	C. Garric	EN	SU		GAL		87
64/398/002/AH	MONTANER, L'Eglise	J.-Fr. Pichonneau	SDA	SU		MED/MOD		88
64/398/001/AH	MONTANER, Le Château	J.-Fr. Pichonneau	SDA	SU		MED		89
64/406/002/AH	MORLANNE, village	J.-Fr. Pichonneau	SDA	SD		MED		90
64/422/009/AH	OLORON-SAINTE-MARIE, Bourt-Paillassar	Fr. Réchin	SUP	SD		GAL		91
64/499/013/AH	SALIES-DE-BEARN, Coupe Gorge	M. Saule	EN	SU		GAL		92
64/506/008/AH	SARRANCE, Village	J.-Fr. Pichonneau	SDA	SU		MOD		93

△ négatif

\* non communiqué

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**1 9 9 2**

**AINHOA**

**Forge d'Ainhoa : Olhazaharea**

Cette ancienne forge, située au bord du Lapitxuri au sud-est du village, n'était alors connue que par des mentions très vagues. Sur le terrain, un immense crassier caractérisait une métallurgie de bas-fourneau à basse température (G. Vie, 1980), mais de l'autre côté de la rivière, un système complexe (canal d'amenée d'eau, chute, ruine de bâtiment, canal de fuite et plateforme de travail...) témoignait d'une métallurgie plus moderne avec martinet, soufflets voire trompe pyrénéenne.

Trois filons polymétalliques sont présents, mais le fer (hématite brune et fer spathique) est dominant.

Trois sondages ont été réalisés sur le site moderne : un sur chaque bâtiment et un sur la plateforme de niveau. Cette dernière a été interprétée comme un véritable rebus de résidus scorifiés, charbonneux, produits de nettoyage de fours et de décharge de tuiles cassées, qui aurait été monté en tas puis aplani pour aménager une plate-forme. L'ensemble de la structure fit songer à une fonderie des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles.

**Mines du filon de Perlaenborda.**

Le filon de Perlaenborda traverse du s.o. vers le n.e. le sud de la commune d'Ainhoa. Ce filon subvertical est constitué de fer spathique transformé par les agents atmosphériques dans ses affleurements ou dans sa masse quand elle est constituée en hématite brune. Il contient des filonnets de cuivre et de chalcopryrite.

Les mines sont attestées au XIX<sup>e</sup> s. mais semblent remonter à une période plus ancienne pour laquelle les archives sont de faible utilité. C'est pour essayer de dater ces travaux que des sondages ont été effectués dans trois galeries de mines.

■ **a) Halde de la «galerie sèche»**

Un sondage de 2 m<sup>2</sup> de surface mais de 2 m de hauteur n'a pas livré de mobilier. Il a révélé la hauteur de la halde par rapport au paléosol (0,80 m). La hauteur de terre végétale (0,30 m) semble indiquer que cette galerie n'a pas été déblayée au XIX<sup>e</sup> siècle.

■ **b) Galerie «B»**

Il s'agit d'un défilage de filon croiseur au filon principal remblayée sur toute sa hauteur avec du stérile et du minéral de fer spathique, elle fut déblayée et élargie au XIX<sup>e</sup> siècle.

Un tesson de céramique vernissée (poterie médiévale) y a été trouvée sans qu'il soit possible de prouver son exploitation ancienne.

■ **c) Remblai de la galerie «F»**

Ce sondage avait pour objet de découvrir du mobilier permettant une datation. Effectué dans la galerie principale à quelques mètres du jour et au niveau d'une recoupe de 3 m, il n'a révélé qu'une stratigraphie résultant d'un granoclassement des déblais. L'atteinte de la sole originelle de la galerie a confirmé que nous étions dans une galerie d'accès dont nous ne pouvons pas véritablement dire qu'elle est à travers-bancs car elle fait un angle très aigu avec le filon. La désobstruction d'un éboulement au fond de la galerie principale nous a permis l'accès au filon ou plutôt à des amas annonçant le filon. L'examen des parements et des chambres indique que ces travaux ont été réalisés sans l'usage de la poudre et qu'ils sont antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle.

Texte rédigé par le Service régional de l'Archéologie  
d'après Eric Dupré, J. Campnois, D. Parant  
et C. Saint-Arroman

# BAYONNE

## Ilôt des halles centrales

Afin de procéder à une première évaluation du potentiel archéologique de la parcelle d'environ 3 000m<sup>2</sup> libérée par la destruction des halles centrales de Bayonne, cinq tranchées ont été exécutées à la pelle mécanique perpendiculairement au lit de la Nive.

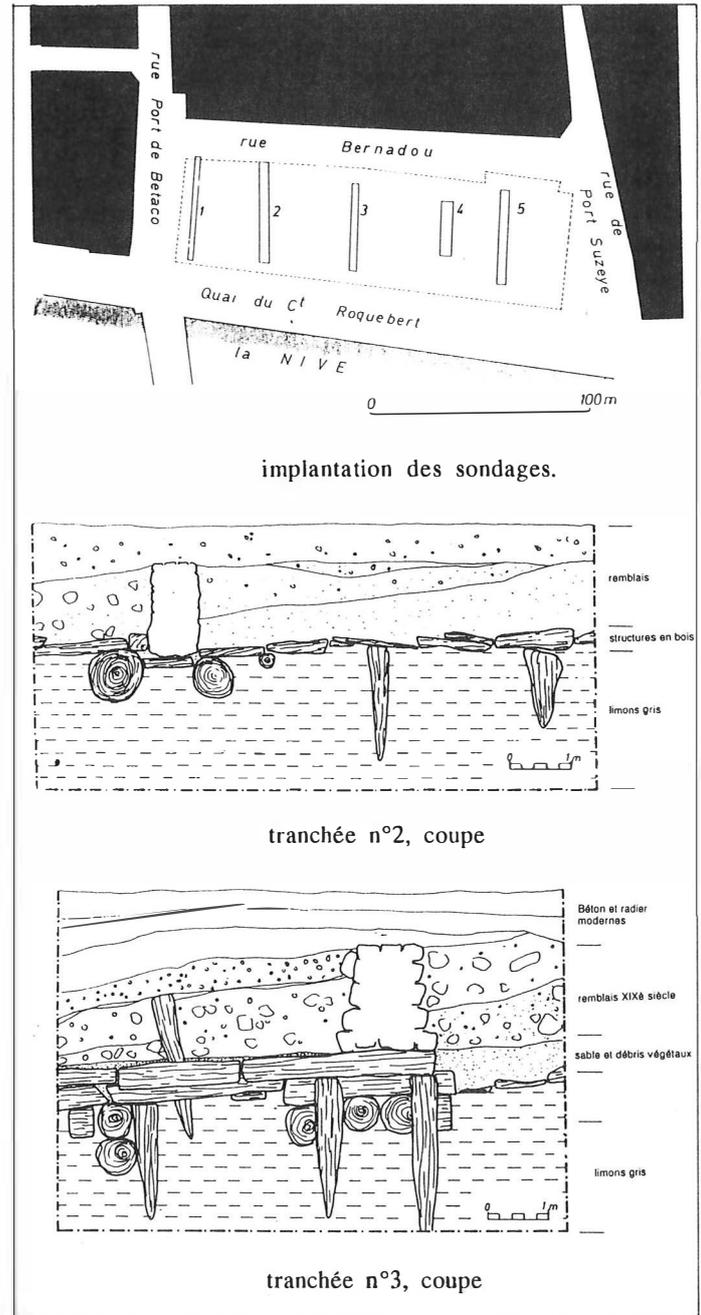
Les fondations de la halle moderne et de la halle Baltard antérieure ont eu peu d'impact sur le sol. Il en subsiste seulement des massifs de maçonneries linéaires reposant sur des pieux de pins et une série de remblais de faible puissance.

Sous cet ensemble ayant perturbé le premier mètre de terrain, apparaît une sédimentation alluviale quasiment homogène englobant une forte densité de pieux de bois semblant être pour la plupart en chêne. Des passées sableuses déterminant des horizons irréguliers attestent d'une activité fluviale intense. Peu d'artefacts ont été relevés dans les sédiments extraits à la pelle mécanique. Les remblais scellant la couche de limon ont livré quelques tessons de production locale postérieure au Moyen Age. Les alluvions semblent pratiquement stériles, il fut seulement relevé la présence sporadique de blocs de pierres dont certains étaient taillés.

Les pièces de bois découvertes sont, soit plantées verticalement, soit disposées horizontalement sur la vase. L'organisation de ces vestiges rappelle celle de fondations sur pieux avec une reprise des charges assurée par les poutres horizontales. Quelques troncs extraits des tranchées présentent des encoches à mi-bois alors que certains éléments, équarris sur toutes leurs faces, affectent une section rectangulaire ou carrée. Une datation dendrochronologique<sup>(1)</sup> effectuée sur l'un des troncs de chêne disposé horizontalement fixe sa date la plus probable d'abattage à 1360.

Bruno Bizot

(1) Datation effectuée par Catherine Lavier et Béatrice Szeptertisky, Laboratoire de Chrono-écologie, CNRS, ERA 35 du C.R.A.



BAYONNE, Ilot des Halles centrales

# BAYONNE

## Parvis de la Cathédrale

La nécessité d'une surveillance archéologique du drainage du parvis de la cathédrale de Bayonne fut pressentie lors des sondages effectués avant travaux par B. Bizot et c'est dans le but de mieux appréhender l'évolution de ce quartier du vieux Bayonne que fut entreprise la fouille des niveaux menacés de destruction. Les travaux de drainage ont nécessité deux types de terrassements sur une superficie totale avoisinant les 750 m<sup>2</sup> dont 135 m<sup>2</sup> de tranchée profonde et 615 m<sup>2</sup> de décapage de surface pour réfection de voirie. Suivant l'avancement des travaux, quatre secteurs ont été déterminés : le secteur 1 se situe au nord du porche, les secteurs 2 & 3 au sud du porche et le secteur 4 le long de la façade sud jusqu'au cloître.

Lors du décapage du secteur 1, une large tranchée comblée de sable et de gravats est apparue à la surface des niveaux archéologiques. Une section de cette structure a révélé sa limite ouest ainsi que la présence de niveaux anthropisés et d'une sépulture. Dans l'emprise de la perturbation, aucun niveau n'est préservé jusqu'à 2,30 m de profondeur où se rencontre l'argile géologique. Son remplissage est constitué de déchets de taille mêlés de quelques éléments d'architecture ébauchés et semble associer cette structure à la campagne de restauration de la cathédrale entre 1872 et 1880. Après l'enlèvement des remblais superficiels du secteur 2 est apparue une vaste zone rectangulaire constituée du même remblais que la perturbation du secteur 1. Le creusement du drain révéla une structure en cuve de 7,50 m X 4,50 m de 35 cm de profondeur et reposant sur le substrat. Le fond et les parois de cette cuve sont revêtus d'une couche de chaux hydraulique et son remplissage ne contenait que des éléments contemporains. Cette construction semble donc elle aussi pouvoir être mise en relation avec les travaux entrepris au 19<sup>e</sup> siècle. Quant à sa destination, l'hypothèse la plus probable est celle d'un bassin de préparation de l'enduit de chaux utilisé comme badigeon lors de la réfection de la décoration intérieure de l'édifice. L'autre élément architectural mis au jour par les engins est la base d'un contrefort arasé ; il est aligné sur le porche perpendiculairement à la façade ouest et présente une semelle de fondation en pierres équarries surmontée d'une banquette parementée qui s'élargit à son extrémité en une plate-forme trapézoïdale. C'est sur cette première assise régulière que s'élève le corps du contrefort constitué de deux murs de parement et d'un blocage interne liaisonné au mortier. Ce massif n'est pas chêné à la façade de la cathédrale et semble lui être postérieur. Quant à la date de sa démolition, elle devrait se placer dans le courant du 19<sup>e</sup> siècle puisque le contrefort est représenté sur un plan de 1774. Le décapage du secteur 3 a mis en évidence plusieurs sépultures ainsi qu'une tranchée le long de la façade ouest à partir du contrefort jusqu'à l'angle marquant le retour vers le cloître. Le creusement en vue du drainage a suivi cette perturbation sur toute sa largeur et ce jusqu'à 2,30 m sous le niveau du parvis. L'intervention s'est ici limitée au relevé de la coupe longitudinale marquant la limite ouest de la tranchée. Il est probable que cette tranchée soit à nouveau à mettre en relation avec la construc-

tion des flèches au 19<sup>e</sup> siècle car elle recoupe la tranchée de fondation de la sacristie datant du 17<sup>e</sup> siècle. En observant la coupe, on remarque une rupture dans sa continuité marquée par un caveau funéraire éventré au siècle dernier. Au nord du caveau, les niveaux archéologiques semblent avoir été perturbés au cours du temps alors qu'au sud un plus grand nombre de niveaux sont préservés. Dans la partie supérieure de la portion nord se trouve un épais remblais sableux contenant des tessons de faïence ainsi qu'une petite structure très endommagée faite de briques posées en encorbellement de manière à former un dôme dont la paroi interne est tapissée d'argile lissée à la main et rubéfiée. Il s'agit là probablement d'un petit four dont la destination ne peut être précisée mais qui pourrait avoir servi à fondre le métal nécessaire à la fabrication d'une cloche. La partie inférieure présente une alternance de couches limoneuses riches en matériel archéologique et de couches d'argile rapportée localement rubéfiées et cendreuses. La pauvreté du matériel récolté incite à la prudence en ce qui concerne la datation de ces niveaux. Seul le limon inférieur, posant sur l'argile en place, a livré de la céramique vernissée verte qui nous place dans le courant du 14<sup>e</sup> siècle. Il faut également signaler la présence d'un niveau caractérisé par une argile grise très plastique et contenant quelques tessons de céramique antique et des fragments de tegulae. Le caveau perfore le niveau à céramique vernissée et est en partie colmaté par le remblais à faïence ce qui le placerait entre le 14<sup>e</sup> et le 17<sup>e</sup> siècle. Malgré la destruction de la plus grande partie du caveau, une partie des ossements de deux individus minimum a pu être recueillie qui ne permettent malheureusement pas de diagnose précise. La section sud de la stratigraphie présente à son sommet le même remblai sableux surmontant un limon gris stérile occultant deux autres sépultures presque entièrement détruites et orientées tête à l'ouest. Plus bas se retrouve l'alternance de couches d'argile et de limons. Posé sur le substratum, se présente une épaisse couche d'argile grise plastique contenant du matériel antique. Ce niveau homogène a ici une puissance de 75 cm et ne contient aucune structure ce qui incite à le considérer comme un remblai d'assainissement ou d'exhaussement de sol d'époque antique ou légèrement postérieure. Le secteur 4 fut le plus digne d'intérêt puisque après décapage, il s'avère que les niveaux archéologiques étaient préservés sur une dizaine de m<sup>2</sup> dans l'emprise des travaux de drainage. Cette petite superficie fut donc fouillée jusqu'aux niveaux les plus bas afin de récolter une quantité suffisante de matériel pour affiner la chronologie du site. Sous les remblais récents se trouve un limon gris riche en matériel dont un échantillonnage de céramiques, une faune abondante ainsi que quelques objets en bronze. Parmi la céramique voisinent des formes assez frustes du type «Garros» ou apparenté et des formes vernissées typiques tels que pichets à bec ponté, cruches ovoïdes à bec ponté et deux anses. Quant à la faune, on y trouve la présence de bovidé, suidés, ovi-caprin et d'autres espèces plus rares comme le cerf et des volailles. Une grande partie des ossements portent des traces de découpe. Il semble donc que cet espace était destiné au

14<sup>e</sup> siècle à une occupation domestique et probablement de boucherie. A également été recueillie une plaque de bronze ajourée. Les parties réservées forment un décor géométrique rehaussé d'une résille de fils dorés. Il s'agit d'une plaque de ceinture ou d'un élément de décor d'applique. Dans cette couche se trouvait une sépulture qui a malheureusement été en majeure partie détruite par une inondation pendant la fouille. En-dessous, un autre limon lié à un sol a également livré un matériel se rapprochant fort du précédent si ce n'est une plus grande rareté des chutes de boucherie qui se voient remplacées par des arêtes de poisson et une malacofaune variée parmi lesquelles on reconnaît du brochet, de l'esturgeon, du tourteau, des huîtres, etc... Le sol sous-jacent à ce niveau est constitué d'argile dammée et de galets. Ce sol est percé d'une fosse carrée de près d'un mètre de profondeur comblée d'éléments de démolition. A partir du fond, se superposent des couches de limon de granulométrie de plus en plus fine. Il

est probable que cette structure soit un puisard destiné à recueillir les eaux usées ruisselant sur le sol. Sur le même niveau, se trouve une poutre sablière servant d'assise à un solin de pierre qui a dû porter une élévation de terre crue ou de pisé. Les derniers niveaux présents contiennent du matériel antique et constituent des remblais successifs sans qu'une occupation in situ puisse être exclue, ce qui reste difficile à déterminer.

Les apports de cette fouille de sauvetage sont donc importants tant sur des points de détail que sur des phénomènes plus généraux. Un premier point est la présence d'un important potentiel archéologique préservé. Le second intérêt est d'avoir permis l'établissement d'une chronologie relative des étapes de construction de la cathédrale et de ses annexes. Et enfin, elle a permis de mettre en évidence une occupation antique.

Pascal Van Waeyenbergh

## ESCOUT Peyrecor

Avant d'aborder les résultats obtenus en 1992, il est nécessaire, brièvement, d'évoquer les trois précédentes campagnes de fouilles.

1989-1990 : Dégagement de la chambre d'un dolmen simple avec ouverture orientée à l'est-sud-est. Ce dolmen est construit à l'aide de quatre dalles de grès posées en épis alternant avec des murettes de pierres sèches. La couverture n'était pas conservée sauf vers l'entrée. L'accès à la chambre avait été condamné avec mise en place de blocs dressés en arc de cercle, l'intérieur étant comblé de terre et recouvert de dalles de grès. Une hache polie en grès avait été déposée dans une petite niche, aménagée sur cette structure de fermeture. La chambre forme un trapèze de 0,80 m de large à l'entrée pour 1,60 m au chevet et 3,30 m de longueur pour 1 m de hauteur. Le remplissage, acide, n'a conservé que 5 éclats de silex.

1991 : Dégagement du parement du tumulus sur tout le secteur sud-ouest. Ce parement est édifié à l'aide de grandes dalles de grès posées en assise sur quatre à cinq niveaux, conservé sur 0,90 m de hauteur.

### Campagne 1992

La campagne 1992 correspond au terme de l'autorisation pluriannuelle. Les objectifs étaient d'étudier le démontage du parement observé en 1991 dans le secteur sud-ouest et de dégager la totalité du secteur sud-est.

#### ■ Secteur sud-ouest

A la périphérie sud et sud-ouest du tumulus, deux fosses ovalaires, d'orientation est-ouest, ont été creusées et sont à mettre en relation avec la destruction partielle du parement.

Une structure de galets, de même orientation, semble avoir été réalisée à l'aide des galets provenant de la couche du Pontien (C3), traversée lors du creusement de la fosse n°2.

Par la suite, le parement de l'angle sud-ouest a été partiellement démonté, les dalles ont été amoncelées à côté, légèrement au dessus des structures évoquées ci-dessus.

Il n'y avait pas de mobilier associé aux différentes structures.

#### ■ Secteur sud-est et est

Le parement du tertre a été dégagé et était bien conservé (de 0,90 m à 1,30 m de hauteur). Il assure, dans ce secteur, la jonction avec l'entrée de la chambre. Ce tumulus a la forme d'un cercle de 12,50 m de diamètre. Le remplissage, entre le parement et le massif de blocs entourant la chambre est composé de terre argileuse.

A l'issue de cette campagne, où 62 m<sup>2</sup> ont été étudiés, la surface fouillée est de 193 m<sup>2</sup>.

### Conclusion

L'architecture de l'ensemble tumulus/dolmen de Peyrecor 2 frappe par son originalité. Des points de comparaison existent avec les tumulus du Quercy où les dolmens s'ouvrent en façade de tumulus parementés, mais la morphologie du tumulus est différente.

Nous rencontrons par contre des tumulus circulaires, parementés, dans l'Aude et le Languedoc, mais la chambre du dolmen ne s'ouvre pas en façade et est souvent en situation centrale dans le tertre.

Peyrecor 2 serait-il une synthèse de ces courants remontant la ligne des Pyrénées ?

Le mobilier associé à la chambre est pauvre, avec une seule pièce, limite entre la pointe de flèche à tranchant transversal et le tranchet. Celui provenant du niveau C21 qui correspond à la construction du tumulus, avec la présence de microlithes, n'apporte pas d'indices suffisants pour proposer une attribution chronologique et culturelle précise qui devrait se situer entre le Néolithique récent et final.

Le niveau correspondant à la condamnation du monument (base C2S) contient une industrie lithique qui ne peut être différenciée des autres niveaux. La céramique apporte une donnée plus précise, car si les éléments de comparaison proches font défaut en Béarn, elle peut être rapprochée des vases d'accompagnement du complexe campaniforme et plus particulièrement avec des vases provenant du site d'Ornaisons Medor (Aude).

Après cette condamnation, nous assistons à une dégradation volontaire du monument. Le creusement de fosses à la périphérie sud, du fait de l'absence de mobilier et de la composition du remplissage, ne peut être expliqué pour le moment. L'aménagement de la bordure de ces fosses exclut qu'il s'agisse seulement de l'extraction de matériaux.

En sommet de la couche 2, nous avons deux datations C<sup>14</sup> qui peuvent être associées aux occupants de la couche 1. La première (LY 5698 : 3765±60 BP) correspond au Bronze ancien ; la seconde (LY 5697 : 3275±90 BP) correspond au Bronze moyen avec une réserve liée au peu de charbon disponible pour cette analyse.

L'industrie lithique, avec à nouveau des microlithes, nous conduit à retenir, en l'absence d'autres éléments, la datation correspondant au Bronze ancien pour ce niveau.

La présence d'une meule dormante, le volume des vases, laisse entrevoir la présence d'un habitat.

Pour conclure, nous espérons que les travaux associés à la restauration du monument permettront d'éclaircir les points d'ombre et de préciser l'architecture interne ainsi que la chronologie et les appartenances culturelles des groupes qui ont édifié et utilisé le dolmen de Peyrecor 2.

Patrice Dumontier

## Bibliographie

- DUMONTIER, P. Le dolmen de Peyrecor 2 à Escout. Note préliminaire. In Actes du colloque sur les Mégalithes du Sud-Ouest. *Bulletin de la Société d'Anthropologie du Sud-Ouest*, à paraître.

# ESTERENCUBY

## Hegieder

Le péristicalithe est essentiellement constitué de blocs de poudingue, de taille variable, reposant sur un lit caillouteux de galets roulés. La moitié nord du cercle est mieux construite que celle du sud, avec une certaine alternance de blocs volumineux, et d'autres plus modestes ; au sud au contraire, les pierres sont de calibre plus réduit, et disposées sans aucun ordre.

La région centrale est constituée d'un amas de petits blocs de quartzite et de galets affectant la forme irrégulière d'un dôme déprimé en son centre, ou d'une couronne incomplète ; de nombreux petits dépôts de charbons de bois sont disséminés entre eux. Dans les secteurs sud et centre, règne un certain désordre ; les pierres y sont éparpillées et les charbons de bois rares ou absents. Nous pensons que cet aspect est simplement dû à une excavation postérieure ayant eu le centre du monument comme objectif. Cette fouille clandestine, à une époque indéterminée, effectuée à l'aveuglette, a perturbé la disposition originelle et éparpillé les éléments, tels qu'on les voit aujourd'hui. Nous n'avons, à aucun moment, trouvé de fragments de poterie, ou d'ossements calcinés. Des prélèvements de terre ont été effectués à la partie inférieure de l'amas central pour analyse palynologique, de même que tous les charbons de bois pour analyses anthracologiques et datation au C<sup>14</sup>.

Entre péristicalithe et région centrale, quatre petits dépôts de charbons de bois ont été notés, dans le secteur nord, à même le lit caillouteux (ch).

Comme mobilier, il n'y avait qu'une belle lame de silex, disposée dans la partie sud du cromlech et à une vingtaine de centimètres à l'extérieur de celui-ci (Si).

Bien que l'aspect assez négligé de l'architecture de ce cercle évoque les monuments de Sohandi, édifiés en période historique, cette hypothèse nous paraît, ici, peu probable. Toutefois, la datation au C<sup>14</sup>, encore une fois, sera la seule façon de répondre à cette question...

Jacques Blot

## Bibliographie

- BLOT, J. Un tumulus du Bronze final à Apalesaro. *Archéologie des Pyrénées Occidentales*, 1991, t.II, p.23-32.
- BLOT, J. Contribution à l'étude des monuments à incinération en Pays Basque du nord. In *The Late Quaternary in the Western Pyrenean Region*. Bilbao : Universidad del País Vasco, 1992.

# IBAROLLE

## Azarka

La grotte d'Azarka est située sur le territoire de la commune d'Ibarolle. C'est une cavité vaste d'une vingtaine de mètres de profondeur sur une dizaine de mètres de large, ouverte vers l'ouest et unique sur cette partie de montagne.

Au cours de la découverte du site, en 1991, nous y avons récolté, entre des blocs d'effondrement, quelques ossements d'*Ursus spelaeus* et *Rupicapra rupicapra*. Sur ces découvertes une demande de sondage a été faite pour cette année.

Le sol de la grotte est constitué de deux éboulis, l'un venant de l'entrée vers le centre, l'autre du fond rejoignant le précédent. Le sondage de 2 m a été fait à la jonction des deux éboulis.

Le sol y est constitué d'un sédiment argileux de 30 à 50 cm d'épaisseur. Nous avons visiblement affaire à un dépôt de colluvions ayant ruisselé des éboulis.

Le sondage a été arrêté sur niveau de gros blocs stalagmités dans lequel il a été impossible de creuser.

Ont été récoltés divers ossements appartenant aux ovicapridés, petit bovidés, Renard, Blaireau, Suidé; en tous 14 restes ainsi que 17 fragments de céramique dont un bord supérieur de saloir à viande type connu depuis l'époque romaine jusqu'au Moyen-Age, ainsi qu'un fragment de poterie tournée de période plus tardive.

Le sondage a été arrêté au bout de quatre jours faute de moyens mécaniques pour passer l'éboulis stalagmité.

Il reste tout à fait possible que les niveaux d'occupation préhistorique existent dans cette grotte mais la quantité de blocs effondrés empêche actuellement toute recherche profonde.

Bernard Chassevent

# ITXASSOU

## Cromlech Méatsé 8

Le Cromlech Méatsé 8, érigé dans un site de montagne très fréquenté par les touristes, a été endommagé par un engin, fin 1992. Les structures mises à nu exigeaient une intervention très rapide, en particulier la ciste centrale.

### ■ La ciste centrale

Elle était recouverte d'une dalle, carrée, de 0,90m de côté, et délimitée par 8 autres plus petites, plantées verticalement jusqu'à 0,80m de profondeur. Ce caisson, de forme sensiblement octogonale, mesurait 0,62m de long, 0,40m de large et 0,60m de profondeur, et était doublé, à l'extérieur, par tout un assemblage de dalles prenant appui sur lui, mais n'ayant aucun rôle de soutien. Le rôle rituel, et/ou esthétique de ces éléments ajoutés, paraît évident.

### ■ La couronne périphérique ou pérystalithe

Ce cercle de pierres, d'un diamètre de 4,30m «hors tout», affecte la forme d'une petite murette de dalles empilées, séparées à intervalles réguliers par des dalles verticales, en position radiale, pouvant atteindre 0,50m de haut. Là encore, on observe un grand soin dans l'élaboration de cette architecture sophistiquée et très originale, puisque nous ne connaissons ce type de pérystalithe, en Pays Basque français, qu'à 2 autres exemplaires...

La partie nord du cercle a été endommagée par l'engin avec dalles verticales «décapitées», déplacées, mais heureusement sans véritable bouleversement des structures.

### ■ Mobilier - charbons de bois

Il n'y avait aucun mobilier, métallique, céramique, lithique ou osseux.

Par contre, des charbons de bois ont été trouvés en quantité abondante à l'intérieur de la ciste, contre sa paroi est mais sans trace d'ossements calcinés, et à l'extérieur de celle-ci, sous les dalles appuyées contre sa paroi est.

Enfin, là encore geste symbolique, un semis de particules carbonées a été noté, tout au long de la fouille, dans l'ensemble du monument.

### ■ Un cercle tangent

Dans la partie sud du pérystalithe, et tangent à lui, on a mis au jour une structure de même type, avec dalles verticales radiales et d'autres couchées. Il paraît donc s'agir d'un monument très semblable à Méatsé 8 et construit semblablement, après lui, d'après la position de certains éléments.

L'intérêt de Méatsé 8 réside essentiellement dans la perfection et la très grande originalité de son architecture. On retrouve, là, un monument à vocation essentiellement symbolique, plus «cénotaphe» que sépulture, et qui s'inscrit parfaitement dans la tradition des monuments à incinération de l'Age du Fer en Pays Basque.

On n'oubliera pas de souligner la richesse de cette nécropole, (où 12 monuments ont déjà été identifiés) qui en recèle certainement bien plus, et dont l'étude s'impose d'autant plus que d'autres dégradations, dans un tel site, sont toujours possibles.

Jacques Blot

## LESCAR

### La Clairière 2 à Laure (quartier Lacaussade)

Grâce aux tranchées de prospection pratiquées par les aménageurs du lotissement (tous les 25m dans un sens est/ouest), ont pu être repérées les traces d'installations anti-ques semblables à celles fouillées à Lescar-la-Lanusse en 1990. Le plan ci-joint mentionne précisément les endroits de découverte, mais il est possible que des tranchées intermédiaires livrent d'autres vestiges.

L'intérêt de mettre au jour de telles structures semble évident alors que nous en connaissons déjà d'autres sur le

territoire même de Lescar ou ailleurs dans le piémont. La cartographie précise de ces sites par rapport à l'environnement géographique ou historique, leur chronologie, l'étude de leur faciès céramique etc... sont des pistes de recherches qui pourraient renouveler assez profondément la vision que nous avons aujourd'hui de l'occupation du sol en Aquitaine méridionale.

François Réchin

## LESCAR

### Lotissement «Le Parc d'Albret»

Des sondages préliminaires au lieu-dit Lasdebezès, non loin de la villa Saint-Michel fouillée par M. Bats, ont mis au jour des structures de galets avec du matériel céramique antique. Certaines traces de rubéfaction signalaient d'éventuels foyers.

Une opération de sauvetage conduite par Ch. Garric, étudiante de l'Université de Pau, a dégagé de juillet à décembre 1992, 3 espaces de ce type : deux secteurs étaient assez pauvres en matériel, mais le troisième a livré des éléments d'amphores (Pascual I) et de céramiques commu-

nes qui a permis de dater cette aire de galets installée directement sur le sol naturel de la fin du I<sup>er</sup>/début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Dans l'absence de trous de poteaux individualisés, il reste difficile d'assurer l'existence d'un habitat, mais ces structures pourront être mises en relation avec les activités agricoles ou pastorales de l'établissement rural antique proche.

Des analyses palynologiques ont été programmées et seront réalisées par Bhui-Thi-Mai.

Service régional de l'Archéologie

## MONTANER

### Eglise

Un diagnostic archéologique a été réalisé à l'église paroissiale Saint-Michel de Montaner. Celui-ci a été ouvert sous le porche - manifestement agencé au XIX<sup>e</sup> siècle - le long du mur pignon, à l'ouest. Sous le niveau actuel du sol, à 40cm de profondeur, se situe le seuil primitif du portail, construit à l'époque moderne. La dernière assise de la fondation du mur pignon est quant à elle bâtie à 1,20m de profondeur. A ce niveau, un sol de galet est recouvert par une fine couche de limon charbonneux, contenant quelques fragments de

céramique. Ces deux unités stratigraphiques ont été sectionnées par le creusement de la tranchée pour la construction de la fondation du mur pignon. La technique pour l'édification de ce mur est similaire à celle usitée pour le château - assises rythmées de galets et de briques. Il semble qu'au vu des indices chronologiques, ce mur pignon - façade ouest de l'église - puisse avoir été agencé vers l'extrême du XIV<sup>e</sup> siècle ou dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

Jean-François Pichonneau

## MONTANER

### Le Château

Le creusement d'une piste de débardage - sur le flanc méridional du plateau, à l'extérieur du palais forteresse - a entraîné la mise au jour et la destruction de vestiges attribués à l'époque médiévale. Ceux-ci identifiés appar-

tiennent soit à des ouvrages défensifs - fossés, talus - soit à des activités en relation avec la construction du château - four à brique, fosse.

Jean-François Pichonneau

## MORLANNE

### Village

En raison de la sensibilité archéologique de ce site (deux édifices médiévaux - l'église et le château - encadrent ce village-rue implanté sur une ligne de crête), une surveillance a été effectuée dans la rue principale de Morlanne, à l'occasion des travaux d'assainissement et de cablage.

Si l'on ne sait quand est apparue la seigneurie de Morlanne, on connaît cependant par les textes un Gaillard de Morlanne en 1060 mais il faut attendre 1170 pour avancer l'hypothèse d'une seigneurie déjà constituée. A cette date, en effet, Oldebert de Morlanne prête hommage au roi d'Aragon, tuteur de la vicomtesse de Béarn.

La motte qui subsiste encore sous le château actuel, dut être édiflée par l'un des premiers seigneurs de Morlanne. Deux constructions au moins se sont succédé à cet emplacement. Avant l'édification du château actuel au XIV<sup>e</sup> siècle, il existait certainement une autre construction en pierre ainsi qu'en témoignent les vestiges observés lors de la restauration du lieu (pierres sculptées en réemploi et massif de maçonnerie mis au jour dans la cour intérieure).

Les documents écrits font défaut puisque la première et, semble-t-il, seule mention du château que l'on possède, concerne un contrat passé le 13 avril 1344 par Jeanne de Morlanne pour «la répartition de l'hostau de Morlanne». Si l'on suit R. Ritter dans ses hypothèses, ces travaux auraient été effectués sur le premier édifice, quelques années seulement avant que ne soit construit, sur le même emplacement, celui que l'on peut encore voir de nos jours. A cette époque, Arnaud-Guilhem de Béarn, frère naturel de Gaston III (Fébus), était maître de la seigneurie de Morlanne et R. Ritter voyait dans le château, qu'il pensait avoir été édifié vers 1370 par Sicard de Lordat, des similitudes avec les autres constructions militaires de ce vicomte.

En vis-à-vis de ce château et à l'autre extrémité de la ligne de crête, l'église du village s'élève sur une petite éminence aménagée. Il est difficile au vu des nombreux aménagements postérieurs dont elle a été l'objet de préciser l'époque à laquelle elle fut érigée. Il paraît cependant possible de distinguer au moins deux états médiévaux, l'un remontant au XIII<sup>e</sup> siècle et l'autre au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle.

Entre l'église et le château se développe le castelneau ceinturé de fossés qui sont mentionnés dans des textes du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle et que l'on distingue encore par endroits dans le parcellaire actuel.

Le décaissement de la rue principale, qui conduit de l'église au château, a permis de découvrir, perpendiculairement à celle-ci, l'existence d'un autre fossé qu'il faut vraisemblablement rattacher à un système antérieur, probablement lié au château, mais qui, si l'on en croit l'interprétation de J.-F. Massie, ne correspond pas à la basse-cour qui serait située à l'ouest de la motte.

L'absence de tout matériel archéologique ne permet en outre pas de préciser la chronologie de cet aménagement antérieur à la création de la rue. Celle-ci présentait pour sa part, sur toute sa longueur, un pavement de galets reposant directement sur le substrat naturel, ce qui implique un état unique de cet axe.

Jean-François Pichonneau

### Bibliographie

- CAILLAU-LAMICQ, P. MASSIE, J.-F. STAES, J. TUCOO-CHALA, P. Morlanne et son château. Supplément à la *Revue de Pau et du Béarn*, 10, 1983. 31 p.
- MASSIE, J.-F. La motte et le château de Morlanne. In *Pyrénées*, 1980, p. 124-143.

# OLORON- SAINTE-MARIE

## Bourt-Paillassar

Un sondage d'évaluation archéologique a été mené à Oloron-Sainte-Marie dans les jardins de l'ancien évêché (Quartier Sainte-Marie, secteur Bourt-Paillassar, à la suite de travaux d'extension d'une maison de retraite ayant fait apparaître quelques indices d'occupation antique.

Un espace de circulation (place ou rue) construit en petits galets a été découvert. Sa mise en place initiale paraît être antérieure ou contemporaine du début de l'époque flavienne. Un second niveau, toujours construit en galets est aménagé sans doute à la fin du I<sup>e</sup> siècle et ne paraît subir aucune modification décisive jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle où un mur nord/sud recoupe cette aire.

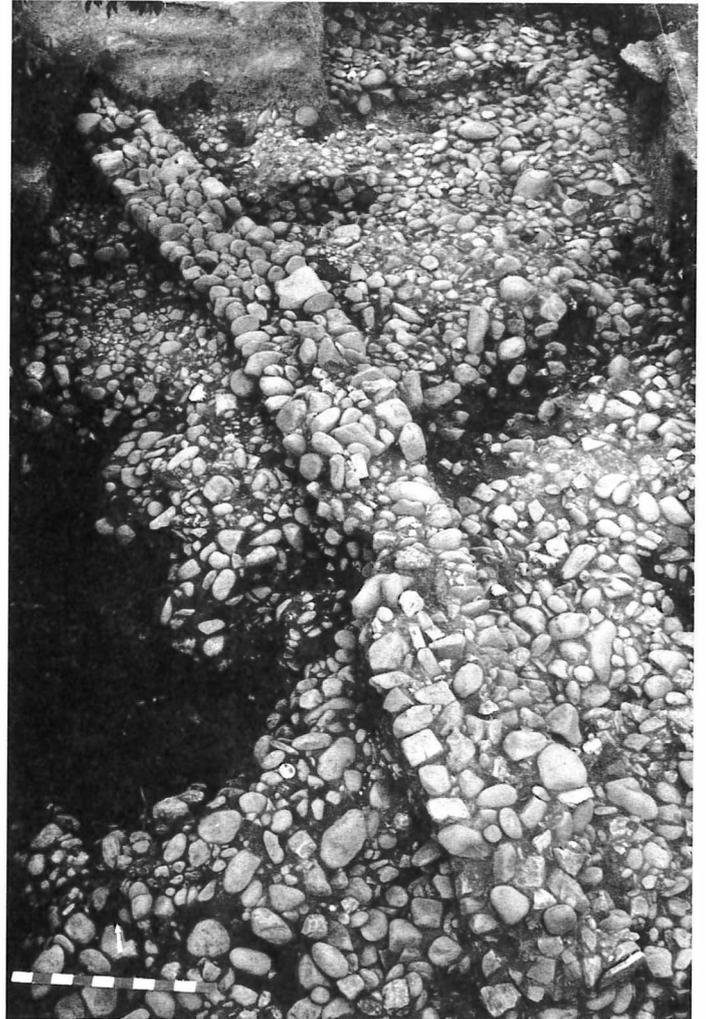
Un net abandon marque cette zone à la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant qu'une nécropole occupe le secteur, sans doute au cours de l'époque mérovingienne. Les sépultures de pleine terre sont ensuite vidées, le cimetière nivelé pour faire place à des structures précaires, probablement d'habitat, peut-être à la fin du X<sup>e</sup> siècle ou au XI<sup>e</sup> siècle. Par la suite ce qui devient le jardin de l'évêché ne subit plus de transformation remarquable.

Preuve est donc faite que l'occupation ancienne de la ville basse d'Oloron doit être placée sous le signe de la continuité et quelques indices concernant l'ancienneté des structures urbaines du quartier Sainte-Marie ont été rassemblés.

François Réchin

### Bibliographie

- FABRE, G. Oloron-Sainte-Marie. In *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule : histoire et archéologie*. Deuxième colloque Aquitania. Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, 1992, p.122-124. Suppl. Aquitania 6.



OLORON-SAINTE-MARIE, Bourt Paillassar  
Mur du Bas-Empire et second niveau de circulation.

La terrasse alluviale de Coupe-Gorge, sur la rive du ruisseau «Le Saleys» en amont de la ville de Salies-de-Béarn, a révélé par le passé la présence d'une occupation gallo-romaine étendue, marquée par des épandages de céramique où prédominent les débris de vases à sel. La découverte fortuite d'un four et d'un dépotoir, lors de l'aménagement d'un carrefour en rond-point, a nécessité une première intervention de sauvetage en 1990 avant le remodelage de la zone archéologique pour effectuer des plantations puis une seconde en 1992 sur l'emplacement du four et sur le terre-plein situé au nord-ouest du rond-point menacé par l'extension d'une aire de stationnement.

### Le four dégagé en bordure du rond-point de Coupe-Gorge

Les travaux antérieurs avaient permis le dégagement d'une enceinte formée de dalles de grès liées par la terre cuite dont l'intérieur était occupé par des dalles en disposition désordonnée, résultant sans doute de l'effondrement de la partie supérieure de la construction.

#### ■ La fouille et la construction mise au jour

En 1992, nous avons procédé au dégagement de ce remplissage, beaucoup plus épais que prévu, avant d'atteindre une couche de terre cuite, de 8 à 10 cm d'épaisseur, marquant le fond du four, située à une profondeur comprise entre 1,20 m (partie nord) et 1,35 m (partie sud) au-dessus de la surface du sol.

D'importantes masses de terre cuite, de charbon de bois, quelques tessons, étaient incorporés à la base du remplissage. Le revêtement d'argile appliqué contre la paroi intérieure de la construction pour éviter à la pierre l'action directe du feu, est visible par places près de la base et atteint une épaisseur de 3 à 4 cm. Un effondrement du mur occidental sur 1 m environ est à l'origine d'une coulée de dalles et de tessons provenant de l'extérieur (une ceinture de tessons destinée sans doute à augmenter le volume de rétention thermique du four, et peut-être à constituer un drainage en cas de pluie, entoure l'enceinte de dalles).

Le dégagement de la dalle oblique qui obstruait l'entrée du four (probablement le linteau de cette ouverture) a révélé un passage de 50 cm de haut sur 30 cm de large approximativement, face au dépotoir situé en contrebas et fouillé en priorité en 1990. Cette entrée permettait sans doute le chargement en combustible, le réglage de l'admission d'air au moyen d'une dalle dressée assujettie par l'argile, et l'évacuation des cendres.

Les dalles dégagées de l'intérieur de l'enceinte peuvent se répartir en deux lots :

- Dalles épaisses de 11 à 14 cm, de grandes dimensions, tout à fait comparables à celles de l'enceinte ; replacées sur le haut de cette dernière avec un joint d'argile elles permettent d'estimer la hauteur intérieure à 80 cm environ avec un volume utile de plus de 2 m<sup>3</sup> pour l'ensemble de la cavité ;
- Dalles plus minces de 3 à 7 cm d'épaisseur ; elles ont pu servir à la couverture du four, associées aux innombrables

éléments de terre cuite recueillis dans l'enceinte. Signalons également une multitude de plaquettes de grès qui résultent vraisemblablement du débitage des grandes dalles sous l'effet des chocs thermiques, phénomène encore visible sur quelques dalles en place.

Ces observations, la disposition en encorbellement des dalles en place (amorce de voûte), semblent confirmer l'hypothèse d'un four de potier à chambre unique. En outre la fabrication de la céramique bénéficie sur place d'un environnement très favorable : l'eau toute proche avec le ruisseau de Sérem pouy et le Saleys, les argiles plastiques blanches ou colorées, la marne grise, des sables fins moyens ou grossiers pour le dégraissant, des assises de grès assez tendres du flysch campanien se débitant en dalles, tous matériaux qui affleurent sur les flancs des talwegs entaillés dans la terrasse rissienne.

### La céramique

Le fond du four a livré en dehors de la coulée de tessons provenant de l'extérieur de l'enceinte, quelques tessons de céramique commune, façonnée à la main et terminée au tour lent, tout à fait comparable aux échantillons décrits en 1990 : couvercles à bouton de préhension, vases à provisions à panse ovoïde ou globulaire, peignés ou non, terrines, marmites, etc. Les différences de coloration de la surface des vases qui va de l'ocre au brun foncé en passant par le rouge, témoignent d'un contact direct avec les flammes au cours de la cuisson, caractère qui s'accorde avec le fonctionnement d'un four à chambre unique évoqué ci-dessus.

Dans cet ensemble homogène F. Réchin note la présence de formes tardives qui situent cette industrie au IV<sup>e</sup> siècle après J.C.

### Les substances organiques carbonisées ou calcinées.

#### ■ Les substances végétales.

Les prélèvements et le tamisage de la terre charbonneuse ont permis de recueillir, à côté des charbons de bois, des restes de fruits carbonisés : un noyau de pêche (*Prunus persica* (L) Batsh), un noyau de prune (*Prunus dulcis* (Miller) D.A. Webb), des débris de coquille de noix (*Juglans regia* L), une moitié de gland (*Quercus* sp.).

Si la présence du chêne, témoin d'un environnement forestier n'a rien de surprenant, l'existence d'un verger avec pêcher, prunier, noyer et la pratique de l'arboriculture fruitière qui s'ajoutent à toutes les activités révélées par la fouille du fond de cabane de Lahitte (Saulé et al., 1978 ; Saulé, 1974), complètent notre connaissance de la vie économique locale à la fin de l'époque romaine.

Les échantillons de charbon de bois et une liste des végétaux ligneux autochtones actuels ont été confiés, au Labo-

ratoire d'Anthropologie de l'Université de Rennes I, U.P.R. n°403 du C.N.R.S., afin de mesurer l'impact de deux activités exigeantes en combustible sur l'environnement. Nous en attendons les résultats.

### ■ **Les substances animales**

4 échantillons d'os calcinés dont une omoplate et un fragment d'os d'oiseau, recueillis dans le dépotoir en contrebas de l'entrée du four, communiqués pour l'étude, n'ont pas encore révélé leur identité.

## **Le terre-plein au nord-ouest du rond-point de Coupe-Gorge**

Le décapage du sol superficiel centré sur un affleurement charbonneux a été effectué sur 28 m<sup>2</sup>. La fouille a dû être interrompue à partir de la deuxième quinzaine de septembre en raison de venues d'eau liées à des pluies diluviennes et d'un drainage inopérant à cause de la faible pente. Les 5 mètres carrés fouillés à ce jour ont révélé un niveau archéologique d'épaisseur réduite (10 à 29 cm), en partie remanié par des travaux agricoles profonds (culture de la vigne notamment), constitué d'éléments très fragmentés où l'on peut reconnaître, à côté des débris de vase à sel largement

prédominants, toute la variété des formes de céramique commune de fabrication locale.

Les travaux seront repris dès que les conditions météorologiques le permettront.

## **Conclusion**

La fouille de sauvetage de Coupe-Gorge apporte quelques informations nouvelles et intéressantes sur la vie quotidienne des occupants du site de Salies pendant l'Antiquité, notamment dans le domaine des activités artisanales et agricoles. Ce bilan devrait être enrichi par les résultats à venir, des travaux confiés à des spécialistes (anthracologie, palynologie, détermination de la faune) en 1991.

Marcel Saule

## **Bibliographie**

- SAULE, M. 1974. Aspects des activités humaines et occupation du sol de Salies à l'époque gallo-romaine. *Revue de Pau et du Béarn*, n°2, p.7-22.
- SAULE, M. et al. 1978. Le fond de cabane de Lahitte à Salies-de-Béarn. *Revue de Pau et du Béarn*, n°6, p.208-216.

# SARRANCE

## Village

Lors de la réfection du réseau d'assainissement et de l'enfouissement de câbles à Sarrance, plusieurs murs ont été mis au jour dans les tranchées.

Sur la place du village, à proximité de l'église, un mur a été dégagé qui correspondrait vraisemblablement à la clôture qui séparait l'édifice religieux - dépendant de l'abbaye - de la rue. En effet, en 1792, un arrêt du Directoire du département stipulait que «la cour qui se trouve entre le grand corps de bâtiment des cy devant Prémontrés, le presbytère, l'église et le cimetière, servira tant à l'usage dudit Mauco (le nouveau propriétaire après la vente des biens nationaux) que des habitants de Sarrance, comme place publique, et qu'à cet effet le mur qui sépare la rue d'avec ladite cour sera demoly et tous obstacles enlevés, aux frais et soins de la municipalité».

Accolé perpendiculairement à ce massif, deux autres murs ont été relevés qui étaient peut-être ceux du «petit bâtiment appelé Latourette, dont la destruction était urgente (à la même époque), afin d'élargir la grand'route qui menait en Espagne et qu'on était obligé de faire passer dans cet endroit.

L'absence de mobilier rend aléatoire toute datation de ces structures mais il semble, au vu de l'appareillage de ces murs, qu'ils puissent avoir été édifiés à l'extrême fin du Moyen Age ou au début de l'époque moderne.

Le creusement de la tranchée le long du mur nord de l'église a montré l'absence totale de vestiges archéologiques. De plus, on a pu constater à cette occasion l'inexistence de fondations, en particulier au niveau du chevet.

Enfin, à quelques mètres à l'est de l'église, un autre massif maçonné a été dégagé sous le niveau de la rue actuelle. L'observation du parcellaire alentours a permis de comprendre que cette structure correspondait à une maison aujourd'hui disparue mais dont il subsiste un mur en élévation (qui sert maintenant de mur de soutènement), présentant des traces d'arrachement.

Là encore, il est difficile de préciser la datation de cette construction mais elle peut, d'après les techniques de construction mises en oeuvre, être attribuée à l'époque moderne ou à l'époque contemporaine.

Jean-François Pichonneau

## **Bibliographie**

- DESPLAT, C. *Notre-Dame de Sarrance*. Pau : Imp. Marrimpouey, 1980. 30 p. Coll. des Amis des églises anciennes du Béarn.
- DUBARAT, V. Histoire de Notre-Dame de Sarrance. In *Etudes d'histoire locale et religieuse*. Pau : Ribaut, 1892. t. 2, p. 127-269.

AQUITAINE

# PYRÉNÉES ATLANTIQUES

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Opérations communales et intercommunales

**1 9 9 2**

					Prog	Epoque
64 communale	GAROS, Gay-dessus	A. Berdoy	AFA	PI		MOD/CON
64 communale	LUXE-SUMBERRAUTE, Lukus Oyhena	Ch. Normand	EN	PI		
64 intercommunale	ARGELOS-NAVAILLES/ANGOS, barage du Balaing	A. Berdoy	AFA	PI		
64 intercommunale	GAROS et BOUILLON, centre potier	A. Berdoy	AFA	PI		
64 intercommunale	LACQ-LARRAU, Gazoduc DE ROQUIAGUE à CHARITTE DE HAUT	A. Berdoy W. Migeon	AFA AFA	PI PI		
64 intercommunale	VALLEE DE BARETOUS	G. Marsan	MCT	PP	P11	
64 intercommunale	Mines et minières de la vallée de Barétous	M. Lauga	BEN	PI		
64 intercommunale	Pays de Soule et massif des Arbailles	D. Ebrard	BEN	PI		
64 intercommunale	Région de Bayonne, vallée de la Bidouze	Ch. Normand	EN	PI		
64 intercommunale	Mines et métallurgie du Pays Basque Nord	B. Cauuet	CNR	PC	H3	

L'opération menée sur le site Gay-Dessus l'une des nombreuses officines recensées sur la commune de Garos est liée à l'étude du centre potier de Garos et Bouillon entreprise dans le cadre d'un travail universitaire (1).

Il y a quelques années, des travaux de terrassement pour la construction d'une maison avaient mis au jour et détruit en grande partie trois fours et une tessonnière au moins.

Des prélèvements d'échantillons avaient été effectués sur les deux fours partiellement conservés en vue d'une étude archéomagnétique.

L'ouverture d'une tranchée pour la pose d'une adduction d'eau, au mois de février 1992, a permis de découvrir un drain (composé de pots dont les fonds avaient été volontairement cassés afin de les emboîter les uns dans les autres) dans le prolongement de l'un des fours.

Une opération a donc été décidée pour effectuer le relevé des vestiges encore conservés ainsi que le démontage du drain pour en étudier les céramiques qui le constituaient. Le secteur, malheureusement bouleversé par les travaux réalisés ne permettait plus aucune étude en contexte stratigraphique.

Il a néanmoins été possible de dégager quelques observations de ce site :

La présence de trois fours, sur une même parcelle, à quelques mètres les uns des autres, pouvait témoigner, soit d'une utilisation simultanée, soit d'un fonctionnement à des époques différentes, successives. Les informations apportées par l'étude archéomagnétique des deux fours sur lesquels ont pu être prélevés des échantillons ont démontré la «non contemporanéité de fonctionnement des structures étudiées». Il est en effet apparu que l'un des fours pouvait être daté du XVI<sup>e</sup> siècle alors que l'autre avait reçu une dernière fournée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La concentration de vestiges témoignant de l'activité potière à proximité d'une maison a permis, pour la première fois, de vérifier les hypothèses concernant l'organisation d'une officine. Il semble que celle-ci puisse être définie spatialement : les endroits où étaient cuites les productions et où étaient jetés les rebuts de cuisson se situaient dans un espace (un «enclos» disent les textes) attenant à la maison d'habitation-atelier où étaient façonnées les poteries et où elles étaient mises à sécher.

Même si les dépouillements d'archives ne sont pas assez avancés pour que l'on puisse reconstituer la lignée de potiers qui a vécu dans cette maison, on peut cependant supposer que le nommé Pierre Duzacq-Cléou, propriétaire-potier, dénombré à Garos en 1846 et 1855, y travaillait. La maison Gay-Dessus est en effet autrement appelée aujourd'hui encore Duzacq-Cléou et il faut rappeler qu'en Béarn, les personnes étaient toujours désignées par leur patronyme et/ou celui de la maison à laquelle elles appartenaient. Ce Pierre Duzacq-Cléou — sans doute dit Gay-

Dessus mais cela n'est pas précisé dans le dénombrement — ou un de ses parents, vraisemblablement laissé son nom à la maison qui a gardé jusqu'à ce jour les deux dénominations.

Malgré la quasi-destruction des fours, quelques données sont venues compléter nos connaissances encore fragmentaires. Les fours utilisés par les potiers de Garos et Bouillon jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, paraissent relativement «archaïques». Ces structures étaient en effet creusées dans le substrat argileux et ne présentaient pas d'autres traces de consolidation que celle de la solidification entraînée par les cuissons successives. De plus, dans ces fours à chambre unique, où foyer et laboratoire n'étaient pas séparés, la voûte, composée d'un agrégat de terre argileuse, de tessons et de végétaux, devait être détruite après chaque cuisson pour permettre le défournement des poteries.

Il ne semble pas que les fours de Gay-Dessus aient été creusés dans des talus comme cela a pu être observé pour toutes les autres structures de ce type recensées jusqu'à présent. Le procédé de «construction» employé ici a nécessité le creusement d'une fosse d'accès et les potiers ont eu à faire face à des problèmes de stagnation d'eau qu'ils ont résolu grâce à la mise en place d'un drain.

Enfin, les 26 pots composant le drain ont fait l'objet d'une étude céramologique qui a permis une première approche typologique et technologique d'une production pour laquelle on possède un *terminus ante quem* grâce à la datation du four (début XVIII<sup>e</sup> siècle).

Malgré des conditions d'étude peu favorables sur ce site totalement bouleversé, les informations acquises sont positives. La permanence de l'activité potière dans cette officine a pu être mise en évidence. De plus, grâce à la datation de l'un des fours, on possède désormais un jalon supplémentaire quant à l'ancienneté de cette activité artisanale à Garos ; elle n'était auparavant attestée qu'à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Anne Berdoy

(1) DEA préparé au CROS, université Michel-de-Montaigne Bordeaux III. Doctorat en cours.

## Bibliographie

- BERDOY, A. *Etude du centre potier béarnais de Garos et Bouillon*. Bordeaux : Université de Bordeaux III, 1992. 2 vol. DEA.
- CADAYÉ, J. *Poteries et potiers de Garos et Bouillon : une ancienne industrie artisanale et familiale en Béarn*. Les Cahiers du Musée du maïs, 1990, 1, 93p.

## Situation

Luxe-Sumberraute est un petit village de Basse-Navarre, à quelques kilomètres à l'ouest de Saint-Palais. Au sud du village et le surplombant existe une série de collines de 237 mètres d'altitude maximum. La plus proche porte le nom de Lukus-Oyhena, toponyme intéressant puisque associant un mot d'origine latine probable et un mot basque signifiant la même chose : le bois (du mot lukus dérive vraisemblablement le nom actuel du village, Orpustan, 1990, p.64).

Palassou (1821, p.195) qui le premier signale le site («ancien camp») le nomme «tourouna de Luxe». Ce nom sera repris plus tard par Etchats (1929, p.7). D'origine gasconne cette appellation désigne une colline aux pentes assez escarpées.

C'est au sommet de cette colline, envahi par la végétation, que se découvrent les vestiges de ce qui fut le château des seigneurs de Luxe.

## Historique

Les seigneurs de Luxe sont mentionnés très tôt au Moyen Age. Il s'agit d'une branche cadette des Vicomtes de Dax qui au onzième siècle affirmaient leur suzeraineté sur les «Pays» de Mixe et d'Ostibaret, ces mêmes pays faisant partie de l'évêché de Dax. Il est intéressant de remarquer que la famille de Gramont (Agramont à l'origine), famille que l'on retrouvera souvent croiser l'histoire des Luxe, a la même origine.

Garcie-Arnaud, deuxième fils d'Arnaud 1<sup>er</sup> Garcia, seigneur de Mixe et Ostibaret, reçoit en partage la baronnie de Luxe et celles d'Ostabat et Lantabat. Il se marie vers 1070 et vient vers 1072 occuper le site stratégique de Luxe, montant la garde sur les 3 routes de pèlerinage de Saint-Jacques qui traversaient la Basse-Navarre (Etchats, op. cit.).

Dans un premier temps vassaux des vicomtes de Dax, ils changent de suzerain lorsque Richard Coeur de Lion abandonne à son beau-frère, roi de Navarre, tous ses droits de suzeraineté sur la région. Refusant ce fait, les seigneurs de Luxe rentrent en conflit avec Sanche le Fort, allant jusqu'à fortifier la ville d'Ostabat, clef des voies jacobites.

Brasc-Garcia III de Luxe aurait participé à la croisade de Saint-Louis en 1270 à la suite de Thibaut II, roi de Navarre.

Plusieurs membres de cette famille occuperont des postes très importants auprès du roi de Navarre et seront à plusieurs reprises ricombres de ce royaume. Leur lutte avec la famille de Gramont ensanglantera à de nombreuses reprises la Basse-Navarre, notamment à l'occasion du conflit entre l'infant don Carlos, prince de Viana, et son père Jean II de Navarre au milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

En 1512, lors de la conquête de la Navarre par la Castille, Jean III de Luxe prend le parti de Jean d'Albret, Roi de Navarre. Le 11 novembre 1515, il remet le château de Luxe entre les mains du roi de Navarre et fait du château de Tardets sa résidence principale.

Jean IV de Luxe ayant trahi Henri II de Navarre, ce dernier décrète en 1524 la confiscation de tous ses biens. Le château est détruit peu après, comme Charles de Luxe le confirmera quelques années plus tard dans une lettre adressée à Jeanne d'Albret.

## Le site

Les éléments qui subsistent à l'heure actuelle permettent de décrire partiellement cet ensemble défensif qui, dans ce royaume de Navarre où les forts interdisaient la construction de tours plus élevées que le fer de lance d'un cavalier monté, devait être une importante forteresse.

En généralisant, cet ensemble comprend :

A quelques centaines de mètres au sud-est, là où le dernier plateau avant la colline de Lukus-Oyhena se resserre, une levée de terre précédée d'un fossé ;

Tout autour du site une très importante levée de terre d'une dizaine de mètres de hauteur en moyenne, accentuée au sud par un profond fossé, délimitant une surface de plus de 4 hectares ;

Au sud et prenant appui sur l'enceinte décrite ci-dessus, une grande motte entourée d'un fossé ;

A l'intérieur et au nord de la motte précédente, un talus délimitant ce qui pouvait constituer une basse-cour du château ;

Au sommet de la colline et en faisant pratiquement le tour, une levée de terre d'à peu près 2 mètres de hauteur ;

A l'intérieur de cette dernière un ensemble complexe comprenant un talus à l'intérieur duquel se rencontrent une grande plate-forme circulaire et deux plus petites, plus ou moins semi-circulaire, isolées du talus par un fossé de plusieurs mètres de profondeur. Sur la plate-forme centrale s'élevait le château proprement dit dont on devine les restes du mur d'enceinte, cercle presque parfait d'une cinquantaine de mètres de diamètre. Une base de tour et quelques marches d'un escalier menaient à un passage voûté (poterne ?) complétant cet ensemble architectural très dégradé. Le seul texte relatif à celui-ci que nous connaissions est l'acte de 1515 (Arch. Dép. des Pyrénées-Atlantiques, E 556) qui mentionne, outre un inventaire de l'artillerie, deux maisons à l'intérieur du château, une «vieille» et une «neuve» ;

Au nord-ouest une zone relativement plane, peut-être une seconde basse-cour, où aboutissent deux chemins menant à la base de l'enceinte principale.

Des siècles d'utilisation du site comme carrière de pierre succédant à la destruction du XVI<sup>e</sup> siècle expliquent cet état actuel. Par contre il est peu vraisemblable qu'en 1814 les troupes anglaises de Wellington, dont la présence sur le site ne dura que quelques dizaines d'heures et se termina par la bataille de Garris, l'aient modifié.

## Le relevé

Ce relevé a été fait à l'aide d'un théodolite Cairn. Dix jours ont été nécessaires pour le mener à bien, délai imposé par

la superficie et la complexité du site mais aussi par l'abondance des zones entièrement envahies par la broussaille qu'il a fallu dégager.

L'opération a été menée en deux phases : la première a consisté à poser un cheminement de stations distantes chacune d'une trentaine de mètres, la seconde a permis de lever tous les éléments remarquables du relief à partir de ces stations.

Plusieurs types de documents pourront être élaborés, principalement : un plan avec altitude des points pertinents et une carte avec courbes de niveau. Actuellement, seul le premier a été imprimé, paraissant plus facilement lisible que la seconde.

Christian Normand

---

## NAVAILLES- ANGOS-ARGELOS

### Barrage du Balaing

---

Une enquête archéologique a été effectuée, en mai 1992, dans la vallée du Balaing en raison d'un projet de barrage qui doit envoyer une zone d'environ 55 ha. Le secteur prospecté se situait de part et d'autre du ruisseau sur les communes de Navailles-Angos (rive gauche) et d'Argelos (rive droite). Aucun indice archéologique n'a été relevé dans ce fond de vallée dominé par des coteaux abrupts - aux sommets desquels sont installés les villages d'Angos et

d'Argelos - mais la nature du sous-sol a pu être observée à la faveur de sondages mécaniques. Une terrasse composée de galets et de graves repose sur une couche de limon qui, à proximité du ruisseau, est associée aux sables et argiles alluvionnaires. D'anciens lits du ruisseau ou bras morts sont matérialisés par la présence de couches d'argile bleue sableuse.

Anne Berdoy

---

## GAROS ET BOUILLON

### Centre Potier

---

Le travail mené en 1992 à Garos et Bouillon constitue la première étape d'une recherche sur ce centre potier béarnais. Un ouvrage, publié en 1990 (Cadayé, 1990), en a été le point de départ : à partir d'observations sur le terrain, de recherches en archives et d'enquêtes auprès de personnes ayant conservé le souvenir de cet artisanat, J. Cadayé a fait ressurgir un aspect quasi oublié de l'histoire de ces deux villages ; du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècles, potières et potiers fabriquaient des céramiques originales, largement diffusées dans la région et au-delà.

On connaît plusieurs exemples de pérennité d'une activité potière du Moyen Age jusqu'à l'époque moderne ou même contemporaine (Sadirac, La-Chapelle-aux-Pots, Saint-Quentin-la-Poterie,...) ; pour Garos et Bouillon, l'hypothèse d'une origine ancienne de l'artisanat céramique - peut-être médiévale - avait été émise et restait à vérifier.

De plus, céramiques et centres de production étant totalement inconnus dans les Pyrénées-Atlantiques, et plus particulièrement en Béarn, le centre potier de Garos et Bouillon offrait un point de départ pour aborder ce thème. Les premières recherches ont été menées dans le cadre d'un DEA (Berdoy, 1992) ; elles se poursuivent en vue de la présentation d'une thèse sur le sujet.

La prospection - qui n'est que l'un des aspects de la recherche conduite cette année - a permis d'inventorier près de 120 sites alors que l'on ne connaissait jusque-là qu'une motte, dans le village de Garos.

L'option d'un travail diachronique a été retenue ; il recense non seulement des sites témoignant de l'activité potière (attestée maintenant dès le XVI<sup>e</sup> siècle) mais également tous ceux qui peuvent être utiles à la connaissance de l'occupation du sol dans ce secteur. C'est pourquoi nous

## Bibliographie

---

- ETCHATS, R. 1926. *Histoire des Seigneurs de Luxe*. Saint-Palais.
- NOGARET, J. 1934. *Les châteaux historiques du pays Basque français*. Bayonne : Musée Basque.
- ORPUSTAN, J.-B. 1990. *Toponymie basque*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux.
- PALASSOU, 1821. *Supplément aux Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des Pyrénées et des pays adjacents ; suivis de recherches relatives aux anciens camps de la Novempopulanie*. Pau : Vignancour.

avons considéré qu'une zone d'où furent extraites les argiles, une parcelle de terrain où poussent encore des tuiles (1), une maison ou un bâtiment (simplement ruiné ou disparu) ou un four à chaux peuvent représenter un site au même titre qu'un four ou une tessonnière.

Les résultats de cette prospection, qui, rappelons-le, est loin d'être exhaustive, laissent entrevoir la «richesse» du potentiel archéologique sur le territoire, pourtant peu étendu (1577 ha), de ces deux communes. Il faut souligner que les vestiges de l'activité potière représentent, logiquement, l'écrasante majorité (près de 80 %) des sites inventoriés à ce jour.

Anne Berdoy

Roquiague, Bargas, Trois-Villes,  
Sauguis-Saint-Etienne,  
Lacarry-Arhan-Charitte-de-Haut

Cette deuxième campagne de prospection a été rendue nécessaire par des modifications du tracé dans le secteur Roquiague/Port-de-Larrau qui avait fait l'objet d'une étude en 1991 (Berdoy, 1991).

Sur la commune de Sauguis-Saint-Etienne, l'enceinte de Gastalaria, dont le tracé initial s'éloignait, est maintenant concernée par la variante étudiée puisque la canalisation emprunterait le chemin rural qui passe immédiatement en contrebas. Nous n'avons cependant constaté la présence d'aucun mobilier archéologique dans les coupes du chemin non plus que sur l'enceinte elle-même où une piste a été ouverte récemment. Les deux «gradins», observés sur la pente occidentale par F. Gaudeul, ainsi que le fossé qui sépare à l'est l'éminence du plateau qui la prolonge s'interrompent avant le chemin et nul aménagement n'est visible dans ce secteur.

A Larrau, trois tertres inédits ont été découverts et un groupe de tumuli, déjà inventorié par J. Blot, a fait l'objet d'un relevé.

Enfin, une part importante des recherches a été consacrée aux mines et à la métallurgie à Larrau aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Un secteur minier était en effet concerné par les travaux envisagés mais son étude ne pouvait être dissociée de celle des autres secteurs d'exploitation du minerai de fer

(1) Lestuies (mélange de fougères et d'ajoncs) servaient, entre autres, de combustible aux potiers.

## Bibliographie

- CADAYÉ, J. 1990. *Poteries et potiers de Garos et Bouillon : une ancienne industrie artisanale et familiale en Béarn*. Les cahiers du Musée du maïs, 1, 93 p.
- BERDOY, A. 1992. *Etude du centre potier béarnais de Garos et Bouillon*. Bordeaux : Université de Bordeaux III. 2 vol. D.E.A.

- situés sur la même commune - ni de celle de la forge de Larrau où était traitée la matière première extraite de ces gîtes.

Nos recherches se sont attachées, dans un premier temps, à inventorier les sources dont on peut disposer pour une approche du sujet, ce qui nous a permis de faire un point sur les connaissances actuelles. Parallèlement, par une reconnaissance sur le terrain et des rencontres avec différents chercheurs, nous avons pu repérer et tenter d'interpréter les vestiges de l'exploitation minière.

En nous intéressant aux matières premières (minerai, combustible, eau), aux installations de la forge, aux techniques qui y étaient mises en oeuvre, à ses productions, aux hommes à qui elle appartenait et à ceux qui y travaillaient, nous avons tenté de montrer l'intérêt que présentent les vestiges de Larrau du point de vue de l'archéologie industrielle.

Anne Berdoy et Wandel Migeon

## Bibliographie

- BERDOY, A. 1991. *Gazoduc Lacq-Calahorra, rapport de la première campagne de prospection : zone montagne, Soule*.

## Vallée de BARÉTOUS

Cette prospection programmée concerne l'occupation de la montagne barétounaise, de la Préhistoire à la mise en place du système pastoral.

La campagne 1992 qui s'est déroulée ponctuellement en juillet-août (constructions mégalithiques de la montagne de Berré, Arette, du pâturage de Napatch, Issor), et surtout en octobre-novembre, a permis l'inventaire et le relevé de nombreux tumulus, en moyenne et haute montagne : crête de Garbas (Arette), pâturage du Benou (Lanne), col du Soudet (Arette), pâturage du Turon d'Arlas (Arette, cabane d'Ance).

Ceux-ci, majoritaires parmi les vestiges archéologiques de montagne (à la différence de la vallée d'Ossau, où les cercles de pierre occupent la première place), peuvent être répartis en types différents : tumulus petits ou moyens, peu dégagés du sol, tumulus plus étendus, à élévation plus importante, tumulus à sommet aplati.

Géographiquement, on peut les trouver isolés (Garbas, cabane d'Ance), ou groupés (Bilâtre, Soudet, Benou).

Par ailleurs, ont été découverts, identifiés et décrits des fonds de cabane, au profil différent des tumulus classiques, marqué par un abaissement central et une coupe dissymétrique (Auriste, cabane d'Ance).

Cette typologie des formes «extérieures» n'anticipe en rien l'analyse des structures enfouies. Il sera donc intéressant, dans la suite de ce programme, d'effectuer des sondages dans certaines unités de chaque «type» ainsi défini.

Geneviève Marsan

### Bibliographie

- MARSAN, G. L'occupation humaine de la vallée d'Ossau, de la Préhistoire à l'Age du Fer. In *I simposi de poblament dels Pirineus, Andorra La Vella, 22-24 d'octubre de 1992*. Sous presse. 11 p., 2 fig.
- MARSAN, G. Nouvelles données sur l'occupation ancienne de la montagne barétounaise : les monuments mégalithiques de la Pierre-Saint-Martin et les tumulus de Bilâtre. In *Arétous, District de Barétous*, 1991, p.39-56, 11 fig.

## PAYS DE SOULE et massif des Arbailles

Lès premières recherches et découvertes archéologiques ont été réalisées dans cette région, il y a plus d'une quarantaine d'années par P. Boucher, G. Laplace et J.-M. de Barandiaran.

Nous avons choisi de recenser en 1992, les cavités naturelles des deux principaux massifs karstiques correspondant aux Arbailles et aux montagnes de la Haute-Soule.

Le massif des Arbailles est déjà connu par l'étude de trois grottes ornées, par les fouilles de deux habitats en grotte du Paléolithique moyen / supérieur et d'un abri occupé au Mésolithique.

Le massif de Haute-Soule d'altitude plus élevée comporte des cavités plus vastes ayant servi surtout de tanières. L'insertion humaine n'y aura été à travers les âges que saisonnière pour des expéditions de chasse ou des activités liées au pastoralisme.

Une soixantaine de sites ont été inventoriés en 92. Il s'agit surtout de grottes et d'abris où ont été découverts différents restes de faunes pleistocènes et holocènes (*ursus* proche de *deningeri*, *spelaeus* et *arctos*, bouquetin, etc...). Certains indices archéologiques nous permettent de dire que quelques cavités ont servi d'habitat depuis le Paléolithique moyen mais nous ne connaissons pas encore ceux contemporains des grottes ornées.

Toutes ces cavités, occupées ou habitables du Paléolithique au Néolithique, ont souvent été réutilisées jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle comme bergeries, étables, porcheries, grottes, abreuvoirs, cachettes (pour les récoltes, les faux monnayeurs et les contrebandiers du bois). Ce sont aussi les lieux des récits mythologiques euskariens.

L'augmentation des recherches spéléologiques depuis quelques années (S.S.P.B., S.S.P.P.O., etc.) ont permis la découverte de plusieurs gisements de faune, de trois nouvelles grottes sépulcrales et d'une grotte ornée (Sinhikola).

Certains ramassages ont été réalisés sans l'autorisation du propriétaire et du Ministère de la Culture, l'objectif était pourtant de protéger le matériel paléontologique puisqu'il a été déposé dans un dépôt archéologique départemental, un laboratoire de préhistoire, etc...

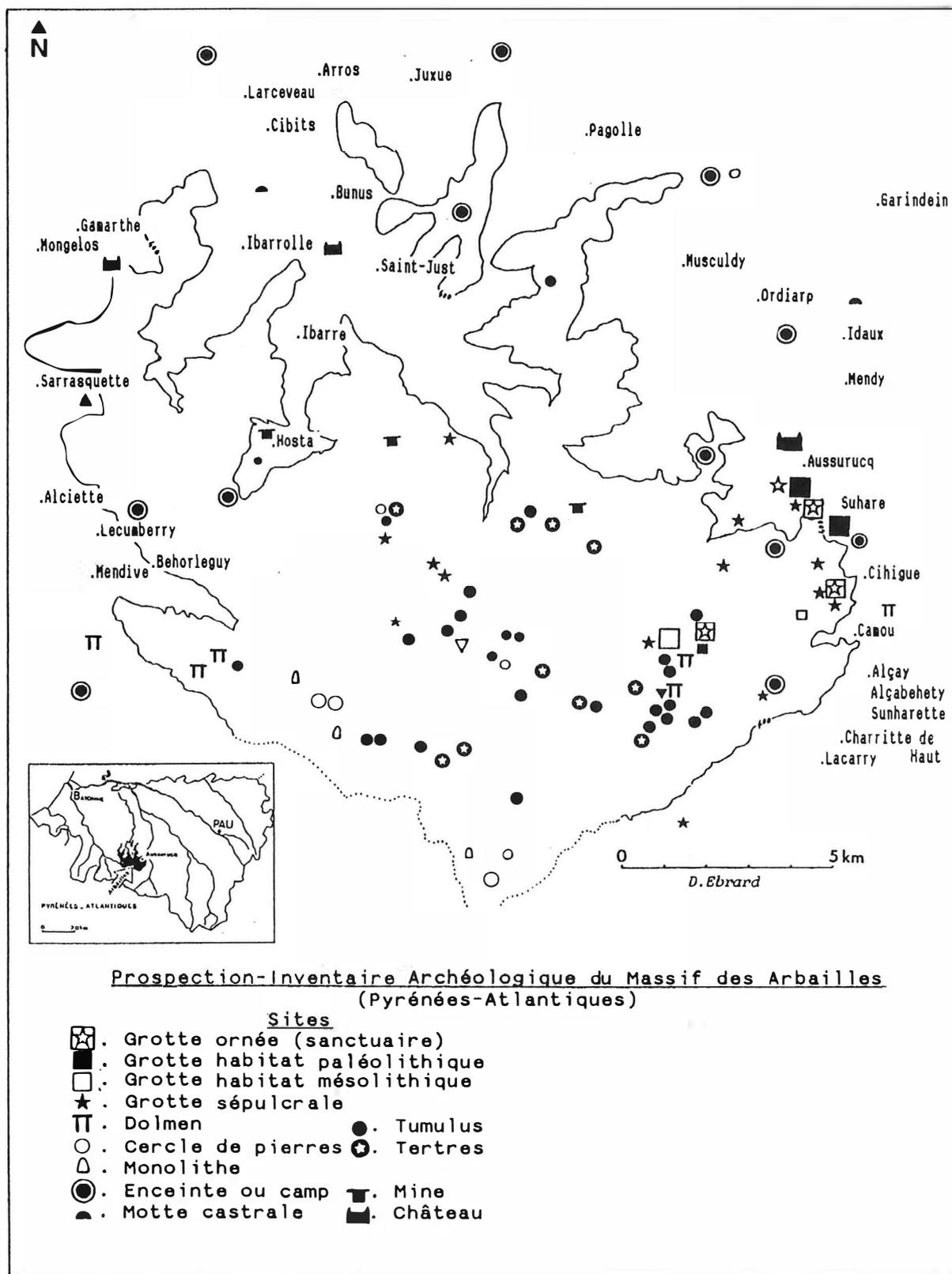
A part quelques ramassages de surface et quelques petits sondages, nous n'avons pas repéré de vastes fouilles clandestines mais quand même le pillage d'une sépulture en grotte.

Les découvertes vont donc se multiplier et il faudra les gérer en essayant de pouvoir conserver in situ ce qui peut l'être lorsqu'il s'agira de gisements naturellement protégés ou de cavités dont les entrées pourront être rebouchées.

Une meilleure concertation et un travail de partenariat entre spéléologues, archéologues et Service Régional de l'Archéologie devrait permettre une surveillance plus efficace, protection et gestion de ce patrimoine avant toute initiative.

Il existe en Soule un désir commun aux propriétaires, élus et associations d'éviter la dispersion des collections en leur réservant un espace de conservation dans la future Maison du Patrimoine à Mauléon.

Dominique Ebrard



MASSIF DES ARBAILLES  
Carte de répartition des sites.

# Région de Bayonne

## Vallée de la Bidouze

### Région de Bayonne

La région de Bayonne est limitée par l'Adour au nord et par l'Océan Atlantique à l'ouest. La Nive, rivière qui prend naissance au sud de Saint-Jean-Pied-de-Port, la traverse avant de se jeter dans l'Adour en plein coeur de Bayonne. La limite sud de la zone prospectée a été fixée aux communes de Bidart, Arcangues, Ustaritz et Villefranque. Nous avons utilisé la carte I.G.N. 1344 OT, série TOP 25.

En Préhistoire, cette opération avait un double objectif : préciser la position des sites signalés précédemment, en particulier dans les travaux anciens et faire l'inventaire de ceux découverts récemment.

La localisation rapide des premiers s'est révélée quasi impossible dans la plupart des cas du fait des renseignements incomplets dont nous disposons et de la modification très forte de l'environnement. En fait, seul le deuxième objectif a été partiellement atteint. Hélas, les sites concernés sont peu nombreux (10) ; cela est dû en partie à la caractéristique principale de la zone prospectée qui est son extrême urbanisation et à l'impossibilité de surveiller toutes les nouvelles constructions.

Ces quelques nouvelles découvertes ne modifient guère ce que l'on savait déjà : présence d'outillages d'au moins 300/400 000 ans (Chabiague), bonne représentation en plein air du Moustérien et de l'Aurignacien (Tour de Lannes à Anglet, sites de Maignon à Bayonne, sud de Biarritz, plateau de Bidart, Saint-Pierre-d'Irube) et à un degré moins important du Châtelperronien, plus grande rareté du Gravettien et surtout du Magdalénien, le Solutréen n'étant connu que par un fragment de feuille de laurier. Quant à la culture lithique appelée Asturien par les anciens auteurs, les récentes récoltes d'objets ne font que confirmer son attribution par Cl. Chauchat à une phase ancienne du Néolithique.

Pour les périodes plus proches de nous, seule une maison forte et une possible motte à Villefranque ont été signalées ; les recherches sur le terrain n'ayant pas été suffisamment étendues faute de temps et en raison de l'impossibilité de pénétrer sur certaines propriétés.

### Vallée de la Bidouze

La Bidouze est une petite rivière de 80 kilomètres de long qui joint les massifs montagneux des Arbailles à la vallée de l'Adour. Elle circule le plus souvent dans un couloir plus ou moins étroit entre des collines d'altitude voisine de 200 mètres et reçoit au nord de Saint-Palais les eaux de la Joyeuse et à Bidache celles de Lihoury.

Cette vallée a de tout temps servi de voie de communication et les circulations humaines y ont été importantes. Aux époques historiques, elle sera en partie empruntée par la route entre Bordeaux et Astorgapuis par plusieurs chemins liés au pèlerinage de Compostelle.

Le cadre géographique de la prospection-inventaire est constitué par les 44 communes traversées par ce cours d'eau ou ses affluents. 6 cartes I.G.N au 1/25 000 sont nécessaires pour couvrir l'ensemble de ce territoire : Iholdy 1345 Est, Ordiarp 1446 Ouest, Peyrehorade 1344 Est, Saint-Jean-Pied-de-Port 1346 Est, Saint-palais 1445 Ouest et Salies-de-Béarn 1444 Ouest.

Cette année, le travail s'est presque exclusivement limité à l'inventaire des sites connus des différentes personnes ayant prospecté ou étudié ce secteur. Cette opération a permis de signaler 52 sites : 18 pour la Préhistoire ou la Protohistoire et 34 pour les périodes historiques.

Sans rentrer dans les détails de chacun de ces sites, nous mentionnerons quelques observations générales.

L'Acheuléen et le Moustérien sont représentés par des ensembles lithiques assez nombreux où prédominent les objets faits sur galets de quartzite ou d'ophite (principalement des bifaces et des hachereaux). L'éventail typologique de ces deux stades paraît relativement voisin avec cependant apparemment une plus grande utilisation du silex au Moustérien.

L'Aurignacien et à un degré moindre, le Magdalénien sont les cultures lithiques du Paléolithique supérieur les plus fréquentes en plein air. Très majoritaire, le silex utilisé est principalement d'origine locale.

De nombreuses haches polies (en quartzite ou en ophite, rarement en silex ou en fibrolithe) et plusieurs meules attestent de la présence du Néolithique et de l'Age du Bronze. Hélas, faute de céramique, toute attribution chronologique précise est impossible pour l'instant.

Le matériel attribuable à l'Age du Fer ou à la période romaine est très rare actuellement.

Les nombreux sites défensifs (enceintes, mottes, maisons fortes, etc...) rappellent que cette région a eu une histoire parfois mouvementée.

Cependant, la carte de répartition des sites mis en fiche montre des disparités géographiques et chronologiques parfois importantes que des prospections en 1993 tenteront d'atténuer. A cette occasion, les observations précédentes pourraient évoluer.

Christian Normand

### Bibliographie

- CHAUCHAT, Cl. *Les industries préhistoriques de la région de Bayonne, du Périgordien ancien à l'Asturien*. Bordeaux : Université de Bordeaux I, 1968. Thèse 3<sup>e</sup> cycle.

En 1992 s'est mis en place un programme collectif de recherche sur le Pays Basque nord, centré sur l'inventaire des mines et établissements métallurgiques de la Protohistoire à l'époque moderne. Cette opération de recherche archéologique est coordonnée par B. Cauuet (URA 997 du CNRS) et s'est fixée deux axes prioritaires :

- L'inventaire et l'étude des mines d'or antiques dans le cadre d'une recherche concernant l'ouest de la France (B. Cauuet),
- L'inventaire diachronique des établissements et des mines du Pays Basque nord pour les autres minerais (E. Dupré, J. Champnois, D. Parant, C. Saint-Arroman).

Pour l'année 1992, les deux équipes se sont particulièrement attachées à la partie atlantique du Pays Basque, principalement le Labourd.

## **Inventaire des mines d'or antiques**

Des exploitations en alluvions semblables aux systèmes étudiés et en partie fouillés par C. Domergue et B. Cauuet en Espagne ont été reconnus dans la région de Cambo-les-Bains. L'exploitation d'alluvions aurifères réside dans l'utilisation d'un courant d'eau au débit régularisé par des systèmes de canaux et de bassins de stockage munis de bondes. L'eau captée en amont est amenée sur les terrains aurifères à exploiter par des dérivations creusées en pente douce dans le relief. Les alluvions fragmentées au pic sont transformées en boue par le déferlement de l'eau. Les paillettes d'or se concentrent et sont captées dans des «pièges» aménagés : conduits bâtis en planches de bois et recouverts de peaux ou de végétaux retenant l'or. Les stériles sont ensuite évacués par l'eau et constituent des masses de déblais en aval des chantiers. Ce système marque considérablement le paysage sur de grands espaces.

Les structures reconnues autour de Cambo-les-Bains ont fait l'objet d'un repérage aérien, d'un report cartographique et cadastral et d'une vérification au sol en 1992.

Des analyses complémentaires devront permettre, en 1993, de préciser leur datation et de déterminer le type de minerai exploité (or ou étain).

Des mesures de protection (classement au titre des Monuments Historiques et inscription sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques) sont envisagées pour deux exploitations de ce type.

## **Inventaire diachronique des mines et établissements métallurgiques**

Les objectifs pour 1992 ont été de réaliser, pour la province du Labourd, un inventaire thématique et diachronique de toutes les mines, tranchées, fouilles et travaux miniers récents ou anciens ainsi que des sites métallurgiques repérables grâce aux crassiers ou aux dépôts de scories.

Quatorze communes ont ainsi été recensées par la présence de champs de scories, la mention de sites métallurgiques connus (Ainhoa, Ascain, Biriadou, Espelette, Itxassou, Urt) ou grâce à la toponymie. L'enquête orale et le repérage sur le terrain ont complété les recherches en archives (délibérations municipales, actes notariés mais aussi données du service des mines dont les Procès-Verbaux des ingénieurs des mines...).

Si l'on excepte les aurières antiques et les carrières souterraines, ont été recensés 19 sites miniers (80 entrées de galeries dont 24 antérieures au XIX<sup>e</sup> s.) et 17 sites métallurgiques (deux supposés protohistoriques et un antique d'après le matériel trouvé en prospection).

Sept sondages ponctuels ont été effectués sur des sites de la commune d'Ainhoa afin de rechercher des éléments de datation ou de préciser la nature du site.

Texte rédigé par le Service régional de l'Archéologie  
d'après E. Dupré, J. Champnois, D. Parant  
et C. de Saint-Arroman

# AQUITAINE

# BILAN SCIENTIFIQUE

## Opérations interdépartementales Projets collectifs de recherche

1 9 9 2

				Prog	Epoque
D'AUROS (33) à FAUGUEROLLES (47)	M. Rimé	AFA	PI		
<b>Projets collectifs de recherche</b>					
Contextes paroissiaux, morphologie des cimetières, ...	B. Bizot	SDA	PC	H16	
Caractérisation des sources de matières premières du Nord-Est aquitain	A. Turq	SDA	PC	P3	PAL
Corpus des châteaux à motte	J.-B. Marquette	UNI	PC	H17	MED
Technologie des anciennes industries du sud-ouest de la France	E. Boëda	CNR	PC	P3	PAL

### D'Auros à Fauguerolles Surveillance, protection, inventaire

Dans le cadre de la pose d'une canalisation d'Auros à Fauguerolles (via Marmande) par la Société Nationale du Gaz du Sud-Ouest, une surveillance archéologique a été entreprise.

La tranchée n'a livré aucun vestige archéologique, mais une intéressante étude géologique fut mise en oeuvre : trois régions à faciès géologiques différents ont ainsi été mises en évidence.

Cette absence de restes a permis la réalisation d'une prospection dans les communes traversées par ces travaux : Auros, Brannens, Savignac, Pondaurat, Aillas et Noailles pour le département de la Gironde, et Saint-

Sauveur-de-Meilhan, Meilhan-sur-Garonne, Marcellus, Mont-Pouillan, Gaujac, Marmande, Saint-Pardoux-du-Breuil, Longueville, Taillebourg et Fauguerolles pour le département du Lot-et-Garonne.

Compte-tenu du temps qui était imparti (un mois), la prospection a été rapide. Elle est donc loin d'être exhaustive. De plus la ville de Marmande a été volontairement exclue, le milieu urbain se prêtant mal à ce genre de travail.

Le résultat de cette prospection est très positif puisque dix-huit sites ont été ajoutés à la liste de l'inventaire archéologique d'Aquitaine. Mais il ne faudra pas manquer de compléter cette liste par d'autres travaux du même type.

Marc Rimé

## Contextes paroissiaux, implantation des Eglises, morphologie des cimetières

Le domaine géographiquement homogène de l'Entre-Deux-Mers, présentant au Moyen Age environ 220 paroisses ressortissant à parts sensiblement égales du diocèse de Bordeaux et du diocèse de Bazas, fait l'objet depuis cinq ans de recherches multiples portant à la fois sur la genèse du découpage paroissial, sur l'occupation du sol et sur la morphologie et l'implantation des cimetières. Cette documentation de qualité offre l'opportunité d'entreprendre une synthèse sur l'histoire paroissiale et les facteurs d'implantation des chefs lieux de paroisses. Cette recher-

che passe par la constitution d'un fichier regroupant des informations à la fois historiques et archéologiques.

A l'heure actuelle, le dépouillement de l'ensemble des informations est pratiquement achevé, il est complété par une collecte systématique des relevés cadastraux du début du XIXe siècle portant sur les églises et cimetières, époque où, dans l'Entre-deux-Mers, ces contextes se présentaient encore dans leur état ancien.

Sylvie Faravel et Bruno Bizot

## Caractérisation des sources de matières premières siliceuses du nord-est du Bassin aquitain

### Programme d'analyses des matières premières siliceuses

Le programme d'analyse sollicité pour 1992 prévoyait initialement la réalisation d'une zone de lames minces minéralogiques ainsi que de cent lames montées de résidus palynologiques.

Les crédits d'état n'ayant pu être engagés au cours de l'année administrative 1992, il est bien évident que toute l'équipe de collaborateurs, notamment de Bureau de Recherche Géologique Minière (B.R.G.M., service de la carte nationale), opérateur spécifique en la matière, le regrette ; le programme n'a donc pas pu être entrepris à l'heure actuelle. Cependant, dès le début de 1993, ces travaux seront réalisés. Il ne peut donc s'agir que d'un décalage de programme dans le temps, de l'ordre de quelques mois.

Cependant, au cours de l'année ont eu lieu des séances de travail entre les différents partenaires qui ont permis :

De sélectionner stratigraphiquement et géographiquement des échantillons à traiter,

D'opérer une programmation dans le temps des analyses spécifiques à réaliser :

1992 : silex noirs du Sénonien, 1993 : silex blonds du Senonien, 1994 : silex cénozoïques.

### Travaux de terrain réalisés en 1992.

Deux zones de recherches établies autour des foyers archéologiques nord et sud avaient été proposées. Un bref bilan général peut être ici récapitulé.

#### ■ En ce qui concerne la zone sud

Autour des gisements du Roc Allan, Le Callan et Las Pelenos, tous trois en Lot-et-Garonne, les résultats sont les suivants :

Sur le plan quantitatif, près de 131 gîtes ont été réexaminés ainsi que 15 nouveaux, mis à jour sur la superficie de 6 communes, au substrat essentiellement sénonien. Les gîtes de fond de vallée, aujourd'hui non accessibles, ont été recherchés par sondages.

#### ■ En ce qui concerne la zone nord

Une prospection a été réalisée sur le territoire de 6 communes essentiellement constituées d'un substrat crétacé. Celles-ci sont étalées le long de la vallée de l'Isle, en aval et au droit du vallon de Combe Saunière, grotte occupée au Paléolithique supérieur dont les industries font l'objet d'une approche techno-économique des matières premières lithiques.

Ces prospections ont permis de révéler 51 échantillons de matières premières siliceuses in situ pour la moitié et en position secondaire, dont formations alluviales, pour l'autre moitié. La majorité de ces silex sont des silex noirs du Sénonien qui doivent faire l'objet de la première tranche d'analyses minéralogiques et palynologiques par le B.R.G.M.

En outre un certain nombre de gisements archéologiques ont été repérés dans ce secteur.

## Nouvelle programmation des travaux de terrain 1993-1994.

Les recherches de terrain, quant à elles au nombre de trois ou quatre, seront focalisées sur les vallées principales de cette région : Lot, Dordogne, Vézère et Isle. Chacune

d'elles, émanant d'un groupe de chercheurs autonomes, fera désormais l'objet d'une demande de prospection indépendante selon un programme de réalisation territorial spécifique à chaque équipe. Des extensions à d'autres régions limitrophes, à travers les recherches d'autres chercheurs, sont envisageables et souhaitées : Midi-Pyrénées et Poitou-Charente sont les régions concernées.

Jean-Pierre Chadelle, Jean-Michel Geneste,  
Pierre-Alain Gillioz, Alain Turq

### Entre-Deux-Mers, Bazadais méridional, Grande Lande, Médoc, Pays de Coutras

Le projet s'est développé en 1991 et 1992.

Il se poursuivra en 1993 selon les mêmes principes que les années précédentes et concernera les mêmes parties de l'Aquitaine. Les responsables sont en partie les mêmes (J. Burnouf et S. Faravel, Y. Laborie, G. Louise, et J.B. Marquette). De nouveaux intervenants participeront à l'opération, étudiants en DEA et maîtrise. Le but est de parvenir en quelques campagnes à une documentation la plus complète possible sur ces sites.

Le point sur le recensement des fortifications de terre dans la partie occidentale de l'Aquitaine correspondant aux départements des Landes et de la Gironde a été présenté à l'occasion du colloque de la Fédération Aquitania tenu à Limoges en 1987 et consacré aux sites défensifs et fortifiés par J.-B. Marquette (Marquette, 1990).

L'objectif de ce projet collectif est d'engager les historiens dans la voie d'une recherche de terrain car aucun inventaire n'a été conduit jusqu'au relevé topographique. Il n'est pas question de revenir sur la pertinence scientifique de l'étude fine et exhaustive d'un terroir et, sur celui-ci, de l'ensemble des «sites défensifs et sites fortifiés» ; toutefois, le principe d'un inventaire thématique permet de mettre en évidence des familles de sites, de définir des critères d'étude, de sélectionner des sites tant en matière de fouilles que de protection.

Le relevé micro-topographique d'un site est le point de départ obligé de toute analyse archéologique sérieuse même si, en l'absence de fouilles, il convient de rester prudent.

L'équipe est rassemblée dans le cadre du Centre de Recherche sur l'Occupation du Sol et le Peuplement sous l'autorité scientifique de J.-B. Marquette qui conduit depuis trente ans des recherches sur l'occupation du sol et le peuplement en Aquitaine. Elle se propose de constituer un «corpus des châteaux à mottes d'Aquitaine» en privilégiant d'emblée les régions qui ont déjà fait l'objet d'un inventaire ou qui en ont un en cours. Les régions prospectées dans le cadre de l'opération 1991-1992 sont les suivantes : l'Entre-

Deux-Mers, le Bazadais méridional, la Grande Lande, le Médoc, le Pays de Coutras et se propose d'adopter pour une bonne normalisation du travail, les contraintes de la fiche élaborée par la commission «fortifications de terre» dans le cadre de l'A.T.P. C.N.R.S. - Culture 1984 - 1986 sous la responsabilité de J.M. Pesez (Pesez, 1985), de manière à créer une banque de données régionale et à enrichir la banque de données nationale pour l'inventaire informatisé des sites archéologiques (DRACAR).

Enfin, parmi les sites inventoriés, il a été convenu de choisir dans un premier temps les sites conservés et dont l'intérêt scientifique appelle la protection, de manière à fournir les éléments scientifiques et techniques de base indispensables à la constitution d'un dossier de protection.

Les travaux sont conduits dans le cadre de travaux de recherche universitaire (T.E.R., D.E.A., thèses) et dans celui du Centre de Recherche sur l'Occupation du Sol, dont l'activité archéologique de terrain n'avait pu jusqu'ici être développée. La mise en forme cartographique sera assurée par le laboratoire du C.R.O.S. qui s'est presque exclusivement consacrée jusqu'ici à la cartographie urbaine.

Le programme 1991, commencé en janvier 1992 a permis de relever 9 sites, celui de 1992 qui commence en janvier prévoit le relevé de 20 sites. L'équipe est assistée, pour le traitement informatique et graphique par l'équipe d'ARMEDIS, recherches géophysiques pour l'archéologie, M. Martinaud et L. Mouillac et pour les photographies aériennes par F. Didierjean.

Jean-Bernard Marquette

## Bibliographie

- MARQUETTE, J.-B. 1990. Habitats fortifiés en Bordelais, Bazadais, pays landais (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) : état de la recherche. In FEDERATION AQUITANIA. *Sites défensifs et sites fortifiés au Moyen Age entre Loire et Pyrénées*. Actes du premier colloque Aquitania, Limoges, 20-22 mai 1987. Bordeaux : Fédération Aquitania, 1990, p. 31-51, fig. Suppl. Aquitania ; 4.

# Technologie des anciennes industries du paléolithique du sud-ouest de la France

Au cours de l'année 1992, le projet collectif de recherche s'est focalisé sur l'identification de schémas opératoires de débitage et de façonnage dans les anciennes industries du Paléolithique du Sud-Ouest de la France et plus particulièrement du Périgord.

Les collections étudiées par les trois participants et ayant fait l'objet d'une étude détaillée des schémas opératoires de fabrication, de la composante typologique et des schémas d'acquisitions des matières premières sont les suivantes :

Industries des niveaux anciens de la grotte Vaufrey (fouille J.-Ph. Rigaud) conservées au Musée National de Préhistoire des Eyzies de Tayac.

Les collections des couches XII et XI ont été analysées en détail par J.-M. Geneste à plusieurs reprises et elles ont fait l'objet de publications préliminaires. (Debenath et al., 1989 ; Boëda, 1991). En outre, dans l'ouvrage de synthèse sur la grotte Vaufrey dirigé par J.-Ph. Rigaud, deux contributions traitent de ces industries anciennes qui ont également été présentées lors du Colloque «Les premiers européens» organisé à Paris par le C.T.H.S. et publié en 1991 sous la direction de E. Bonifay et B. Vandermeersch.

## Industries des couches 9 et 8 du Pech de l'Azé II, Dordogne. (Fouilles F. Bordes).

Deux réunions d'une semaine chacune ont eu lieu au Musée National de Préhistoire des Eyzies en juillet et août 1992 au cours desquelles elles ont été analysées en détail, suite à la publication préliminaire d'E. Boëda (1991) mettant en évidence une nouvelle conception trifaciale du débitage. Ce travail a été complété par une étude iconographique réalisée par M. Reduron, dessinatrice (ERA 28 du CRA, CNRS). Jacques Jaubert, Conservateur Régional de l'Ar-

chéologie au S.R.A. de Toulouse s'est joint à nous à cette occasion. Ses recherches personnelles l'ont conduit à étudier des séries d'âge rissien du Quercy.

Une présentation détaillée des données archéologiques des niveaux anciens de ces deux gisements figure dans le rapport de l'année 1992.

En 1993, est programmée l'étude selon la même méthodologie, des séries de Fontéchevade du Musée des Antiquités Nationales ; celles d'Artenac et des fouilles de J.-F. Tournepeiche sur des sites à faune du Pléistocène moyen de la région charentaise ainsi que du site d'Artenac. J.-F. Tournepeiche, J. Jaubert et A. Delagnes seront associés à ces séances de travail, moments d'échanges et de concertation entre chercheurs.

Deux communications ont été présentées par L. Meignen et E. Boëda au colloque de Tarragone organisé par E. Carbonell (New elements of the logical analytic system. First International Meeting on Technical Systems to Configure Lithic Objects of Scarce Elaboration).

Eric Boëda, Jean-Michel Geneste, Liliane Meignen

## Bibliographie

- DEBENATH, A. DELPECH, F. GENESTE, J.-M. RIGAUD, J.-Ph. TEXIER, J.-P. 1989. Les industries acheuléennes en Aquitaine septentrionale. In *L'Acheuléen dans l'ouest de l'Europe* (Saint-Riquier - 10 juin 1989). Résumé des communications, p.42-62.
- BOEDA, E. 1991. Approche de la variabilité des systèmes de production lithique des industries du Paléolithique inférieur et moyen : chronique d'une variabilité attendue. *Techniques et culture*, 1991, 17-18, p.1-37, fig.

## AQUITAINE

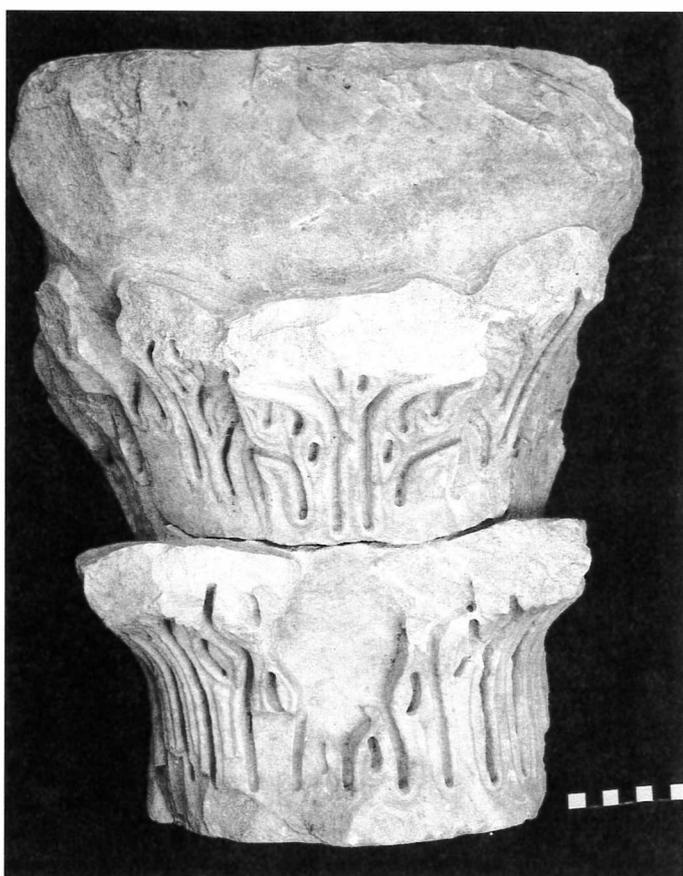
## BILAN SCIENTIFIQUE

Découvertes fortuites majeures

1 9 9 2

### ISLE-SAINT-GEORGES

Le Bourg



Un chapiteau d'ordre corinthien fendu en deux a été découvert fortuitement dans le bourg de l'Isle-Saint-Georges.

Il est taillé dans un marbre blanc à stratifications, à une hauteur totale de 0,42m et un diamètre de 0,24m à l'astragale. Le tailloir de chaque morceau a été façonné grossièrement pour servir de bordure de trottoir. L'extrémité des feuilles d'acanthé des deux paniers ont été elles aussi équarries.

Ce chapiteau pourrait provenir du village même où d'autres découvertes attestent d'occupations gallo-romaines et mérovingiennes.

Service régional de l'Archéologie

ISLE-SAINT-GEORGES  
Fragment d'un chapiteau corinthien.  
Cliché : M. Olive, S.R.A.

### YGOS-SAINT-SATURNIN

Fontaine Saint-Cla

Une cache de plusieurs haches plates en tôle de bronze ou de cuivre a été découverte lors d'une prospection. Des analyses de la composition des alliages vont être entreprises.

Pour l'heure, il semble toutefois possible de les attribuer au Chalcolithique sous réserve, bien sûr, des résultats des études à venir.

Service régional de l'Archéologie

Cette bibliographie a été réalisée à partir des documents reçus au Centre de documentation du S.R. A. et des informations transmises par les chercheurs. Le bilan scientifique publié en 1992 par le S.R. A. y est pris en compte dans sa globalité mais ne fait pas l'objet d'un dépouillement par auteur.

## Toutes périodes

- BERDOY, A., BLANC, Cl. et ESCUDE-QUILLET, J.-M. La vallée de Barétous depuis la Préhistoire. 3ème partie : prospection-inventaire de la commune d'Arette (P. A.) suite. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 1992-1993, t. 12, p. 137-146, fig.
- BLANC, Cl. et COUCOURON, J. Résultats du sondage effectué dans la grotte dite «Trou du ravin de Bersaout». *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 1992-1993, t. 12, p. 81-90, fig.
- ETCHECOPAR-ETCHART, J. -L. *Histoire du Pays de Soule* : recueil de références. 2° éd. S. I. : s. n., 1992., 214 p.
- FRANCE. Ministère de la Culture et de la Communication. DRAC Aquitaine. Service régional de l'Archéologie. *Bilan Scientifique 1991*. Bordeaux : Ministère de la Culture et de la Communication, 1992. 125 p.
- MARAMBAT, L. *Paléoenvironnements et empreinte anthropique dans l'Ouestaquitain et la Saintonge à l'Holocène* : l'apport de la Palynologie. Bordeaux : Université de Bordeaux I. 2 t., 240 p. fig. Thèse N.D. : Préhistoire : Bordeaux I : 1992 ; 750.
- MAURIN, L., BOST, J.-P., RODDAZ, J.-M. (Dir.) *Les racines de l'Aquitaine* : 20 siècles d'histoire d'une région vers 1000 avant J.C. vers 1000 après J.C. Bordeaux : Centre Ch. Higounet : Centre P. Paris, 1992. 427 p., ill.
- NORMAND, Ch. L'enracinement humain. In *Amikuze* : le pays de Mixe. Saint-Etienne-de-Baïgorri : Izpegi, 1992, p. 45-55.

## Préhistoire

- BEYNEIX, A. et BOYER, R. Un bracelet de la fin du Bronze moyen à Layrac, Lot-et-Garonne. *Revue de l'Agenais*, 1992, t.119, n°2, p.175-186, fig..
- BILLY, G. La morphologie de l'Homme de Chancelade : un siècle de controverse. In FRANCE. C.T.H.S. *Le peuplement magdalénien* : paléogéographie physique et humaine. Colloque de Chancelade 10-15 octobre 1988. Paris : C.T.H.S., 1992, p. 71-77, fig. Documents préhistoriques ; 2.
- BLANC, C. Séverin Blanc, préhistorien (1893-1970). *Paléo*, décembre 1992, n° 4, p. 5-8.
- BLOT, J. Un tumulus de l'Age du Bronze réutilisé en Pays Basque, à la fin du Moyen-Age (Urdanarre N.1 Saint-Michel, P. A.). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 1992-1993, t. 12, p. 61-79, ill.
- BOEDA, E. Approche de la variabilité des systèmes de production lithique des industries du Paléolithique inférieur et moyen : chronique d'une variabilité attendue. *Techniques et Culture*, janvier-décembre 1991, n°17-18, fig.
- BONIFAY, M.-F. Quel cadre d'étude pour les grandes faunes du Pléistocène ? *Paléo*, décembre 1992, p. 17-28, fig.
- BOURGUIGNON, L. Analyse du processus opératoire des coups de tranchets latéraux dans l'industrie de l'abri du Musée (Les-Eyzies-de-Tayac, Dordogne). *Paléo*, décembre 1992, p. 69-90.
- BOUVIER, J.-M. et MEMOIRE, N. Implantations magdaléniennes dans la vallée de la Vézère (Ecologie et paléo-paysages). In FRANCE. C.T.H.S. *Le peuplement magdalénien* : paléogéographie physique et humaine. Colloque de Chancelade 10-15 octobre 1988. Paris : C.T.H.S., 1992, p. 103-109, ill. Documents préhistoriques ; 2.
- CELERIER, G. A propos de trois habitats magdaléniens de la vallée de la Dronne et la notion de site et de rassemblement. *Paléo*, décembre 1992, p. 155-160, fig.
- CHAUCHAT, Cl. Réflexions sur les outillages du Paléolithique moyen. *Paléo*, décembre 1992, p. 61-68.
- CLEYET-MERLE, J.-J. Le Magdalénien dans la vallée de la Couze et ses origines d'après les fouilles des Jamblancs. In FRANCE. C.T.H.S. *Le peuplement magdalénien* : paléogéographie physique et humaine. Colloque de Chancelade 10-15 octobre 1988. Paris : C.T.H.S., 1992, p. 223-234, fig. Documents préhistoriques ; 2.

- CLOTTE, J. L'archéologie des grottes ornées. *La Recherche*, janvier 1992, n°239, p.52-61, ill.
- CONKEY, M. Les sites d'agrégation et la répartition de l'art mobilier, ou : y-a-t-il des sites d'agrégation magdaléniens ? In FRANCE. C.T.H.S. *Le peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine*. Colloque de Chancelade 10-15 octobre 1988. Paris : C.T.H.S., 1992, p. 19-25. Documents préhistoriques ; 2.
- CREMADES, M. Analyse et reconstitution technologique en art mobilier paléolithique. L'exemple du glouton gravé sur bâton perforé de la Madeleine (Dordogne). *L'Anthropologie*, 1992, t. 96, n°2-3, p. 319-336, fig.
- DELADERRIERE, G. Présence sporadique de pièces foliacées solutréennes sur les sites de plein air du Sud-Ouest sarladais : essai d'interprétation. *Paléo*, décembre 1992, p. 11-16, fig.
- DELLUC, B., et DELLUC, G. Les poissons gravés de l'abri Pataud aux Eyzies (Dordogne). *Bull. Soc. hist. archéol. Périgord*, 1992, t. CXIX, 4° livraison, p.439-454, fig.
- DELLUC, B. et DELLUC, G. Quelques objets d'art préhistorique conservés dans les musées américains. *Bull. Soc. hist. archéol. Périgord*, 1992, t. CXIX, suppl 2° livr., p. 15-27, ill.
- DELPECH, F. Le monde magdalénien d'après le milieu animal. In FRANCE. C.T.H.S. *Le peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine*. Colloque de Chancelade 10-15 octobre 1988. Paris : C.T.H.S., 1992, p. 127-135, 1 tabl. Documents préhistoriques ; 2.
- DELPORTE, H. L'art et le milieu au Magdalénien. In FRANCE. C.T.H.S. *Le peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine*. Colloque de Chancelade 10-15 octobre 1988. Paris : C.T.H.S., 1992, p. 13-18. Documents préhistoriques ; 2.
- DEMARS, P.-Y. L'Aurignacien ancien en Périgord : le problème du Protoaurignacien. *Paléo*, décembre 1992, p. 101-122, fig.
- DEMARS, P.-Y. L'évolution de l'approvisionnement en matière première au Magdalénien en Périgord. In FRANCE. C.T.H.S. *Le peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine*. Colloque de Chancelade 10-15 octobre 1988. Paris : C.T.H.S., 1992, p. 287-294, fig. Documents préhistoriques ; 2.
- DIBBLE, H. L. and ROLLAND, N. On Assemblage Variability in the Middle Paleolithic of Western Europe : History, Perspectives, and a New Synthesis. In DIBBLE, H. L. and MELLARS, P. (Eds) *The Middle Paleolithic : Adaptation, Behaviour and Variability*. Philadelphia : The University Museum, University of Pennsylvania, 1992, p. 1-28, fig. University Museum Monograph ; 78 : University Museum Symposium Series ; IV.
- DUDAY, H. Note préliminaire concernant les restes osseux découverts dans le site d'Urdanarre. In BLOT, J. Un tumulus de l'Age du Bronze réutilisé en Pays Basque, à la fin du Moyen-Age (Urdanarre N.1 Saint-Michel, P. A.). *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 1992-1993, t. 12, p.77.
- EHRARDT, K. The Bone, Antler and Ivory Assemblage from Rocher de la Peine, Commune des Eyzies (Dordogne). In French Palaeolithic Collections in the Logan Museum of Anthropology. *Logan Museum Bulletin*, 1992, vol. 1, n°2, p. 203-244, fig.
- EHRARDT, K., ROUSSOT, A. and WHITE, R. An engraved Cervid from Rocher de la Peine, Commune des Eyzies (Dordogne). In French Palaeolithic Collections in the Logan Museum of Anthropology. *Logan Museum Bulletin*, 1992, vol. 1, n°2, p.245-248, ill.
- GAMBIER, D. Les populations magdaléniennes en France. In FRANCE. C.T.H.S. *Le peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine*. Colloque de Chancelade 10-15 octobre 1988. Paris : C.T.H.S., 1992, p. 41-51, tabl. Documents préhistoriques ; 2.
- GAMBIER, D. Les vestiges humains du gisement d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques). Etude anthropologique et analyse des traces d'action humaine intentionnelle. *Antiquités Nationales*, 1990-1991-1992, n°22-23, p. 9-26, ill.
- GARANGER, J. *La Préhistoire dans le Monde*. Paris : P.U.F., 1992. 937 p., ill. Nouvelle Cléo.
- GARDES, Ph. A propos de quelques haches du Bronze final des musées de Mont-de-Marsan et de Dax (Landes). *Bull. Soc. préhist. fr.*, 1992, t. 89, n° 5, p. 158-159, fig.
- GAUSSEN, J. Figures étranges à Gabillou. *Bull. Soc. hist. archéol. Périgord*, 1992, t. CXIX, 3° livr., p. 215-220, ill.
- GAUSSEN, J. Gisements élémentaires dans le Magdalénien I de la vallée de l'Isle. In FRANCE. C.T.H.S. *Le peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine*. Colloque de Chancelade 10-15 octobre 1988. Paris : C.T.H.S., 1992, p. 357-364, fig. Documents préhistoriques ; 2.
- GAUSSEN, J. A propos des trous de poteaux paléolithiques (quelques pièges). In FRANCE. C.T.H.S. *Le peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine*. Colloque de Chancelade 10-15 octobre 1988. Paris : C.T.H.S., 1992, p. 357-390, fig. Documents préhistoriques ; 2.
- GAUSSEN, J. La lame appointée (Magdalénien moyen). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1992, t.7, p. 5-10, fig.
- GAUSSEN, J. La Préhistoire. Pitié pour les lecteurs. *Paléo*, décembre 1992, n°4, p. 9-10
- GAUSSEN, J. Un tranchet sur fragment de hache néolithique. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1992, n°7, p. 123, fig.
- GAUSSEN, J., HESAULT, J.-C., JOYEL, S. Parrain II, un nouvel habitat magdalénien de plein air (Saint-Front-de-Pardoux, Dordogne). *Bull. Soc. Anthropol. Sud-Ouest*, 1992, vol. 27, n°1, p. 13-28, fig.
- GAUSSEN, J. et MOISSAT, J.-Cl. Un tas de burins. *Paléo*, décembre 1992, n° 4, p. 137-154, fig.
- GELLIBERT, B. et MERLET, J.-Cl. L'habitat protohistorique du Grand Ségouès à Canenx-et-Réaux. Fouilles 1991. *Bull. Soc. Borda*, 1992, n°426, p. 219-242, ill.
- GENESTE, J.-M. Systèmes techniques de production lithique préhistoriques : variabilité techno-économique dans les processus de réalisation des outillages paléolithiques. *Techniques et Culture*, Janv. déc. 1991, n°17-18, p. 1-36, fig.
- GENESTE, J.-M. L'approvisionnement en matières premières dans les systèmes de production lithique : la dimension spatiale de la technologie. In UNIVERSITAT AUTONOMA DE BARCELONA. Departament d'Historiade les Societas pre-capitalistes i d'Antropologia social. *Tecnologia y cadenas operativas liticas*. Reunion internacional, 15-18 Enero de 1991. Ed. par R. Mora, X. Terradas, A. Parpal y C. Plana. Bellaterra : Universitat autonoma de Barcelona, 1992, p. 1-36, fig. Treballs d'Arqueologia ; 1.
- GENESTE, J.-M. In *Les plus beaux sites archéologiques de la France*. Paris : Ecléctis : Albin-Michel, 1992. 448 p., ill.
- GRIGGO, C. Etude paléontologique du locus III de la Grotte de l'Eglise (Dordogne) : gisement antéwürmien à Bouquetin. *Paléo*, décembre 1992, p. 35-48, fig.
- LAPLACE, G. A propos d'un dolmen voyageur. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 1992-1993, t. 12, p.147-148.

- LE GALL, (O.) Les Magdaléniens et l'ichtyofaune dulçaquicole. In FRANCE. C.T.H.S. *Le peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine*. Colloque de Chancelade 10-15 octobre 1988. Paris : C.T.H.S., 1992, p. 277-285, fig. Documents préhistoriques ; 2.
- LE GALL, (O.) Poissons et pêches au Paléolithique. (Quelques données de l'Europe occidentale). *L'Anthropologie*, 1992, t. 96, n°1, p. 121-134, fig.
- LENOIR, M. Les plus anciennes occupations de l'Entre-Deux-Mer. In CLEM. *L'Entre-Deux-Mers à la recherche de son identité*. Actes du troisième colloque tenu à Monségur et à Saint-Ferme les 19 et 20 octobre 1991. Org. par le Groupe Archéologique et Historique du Monségurais. Monségur : G. A.H.M.S. ; Camiac-et-Saint-Denis : CLEM, 1992, p. 7-12, fig.
- LENOIR, M. Le Paléolithique des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne. *Les Cahiers de la vallée de la Couze*, 1992, n°2-3, p. 55-59.
- LENOIR, M. Le peuplement magdalénien des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne. In FRANCE. C.T.H.S. *Le peuplement magdalénien : Paléogéographie physique et humaine*. Colloque de Chancelade 10-15 octobre 1988. Paris : C.T.H.S., 1992, p. 97-101, ill. Documents préhistoriques ; 2
- LENOIR, M. et FARAVEL, S. Le tertre de Casavert (Blasimon). *Mémoires du Pays de Branne*, 1992, 4<sup>e</sup> livraison, p. 99-101.
- LIOLIOS, D. *Approche des relations techno-économiques entre le lithique et l'os dans l'Aurignacien d'Aquitaine*. Paris : Université de Paris X-Nanterre, 1992. 175 p., fig. Mémoire de Maîtrise.
- MELLARS, P. Technological Change in the Mousterian of Southwest France. In DIBBLE, H. L. and MELLARS, P. (Eds) *The Middle Paleolithic : Adaptation, Behaviour and Variability*. Philadelphia : The University Museum, University of Pennsylvania, 1992, p. 29-44, fig. University Museum Monograph ; 78 : University Museum Symposium Series ; IV.
- MERLET, J.-Cl. Le gisement paléolithique du Moulin de Bénesse (Landes). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 1992-1993, t. 12, p. 7-26, fig.
- MILLET, D. *Les industries sur galets des moyennes terrasses des Graves sud de Bordeaux : contribution à l'étude du Paléolithique dans la basse vallée de la Garonne*. Bordeaux : Université de Bordeaux I, Institut du Quaternaire, 1992. 104 p., ill. D.E. A. : Anthropologie : Bordeaux I : 1992.
- MONS, L. Reconstitution et évaluation de quelques statuettes animalières incomplètes découvertes dans la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques). *L'Anthropologie*, 1992, t. 96, n°2-3, p. 337-348, fig.
- MORALA, A. Un site magdalénien supérieur de plein air bergeracois : Usine Henry, Creysse (Dordogne). In FRANCE. C.T.H.S. *Le peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine*. Colloque de Chancelade 10-15 octobre 1988. Paris : C.T.H.S., 1992, p. 235-246, fig. Documents préhistoriques ; 2.
- NORMAND, Ch. Un atelier de taille de pièces à dos à Tercis (Landes). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 1992-1993, t. 12, p. 27-52.
- OLINS ALPERT, B. Des preuves de sens ludique dans l'art au Pléistocène supérieur. *L'Anthropologie*, 1992, t. 96, n°2-3, p. 219-244, fig.
- OTTE, M. Processus de diffusion à long terme au Magdalénien. In FRANCE. C.T.H.S. *Le peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine*. Colloque de Chancelade 10-15 octobre 1988. Paris : C.T.H.S., 1992, p. 399-416, fig.. Documents préhistoriques ; 2.
- OTTE, M. The significance of variability in the European Mousterian. In DIBBLE, H. L. and MELLARS, P. (Eds) *The Middle Paleolithic : Adaptation, Behaviour and Variability*. Philadelphia : The University Museum, University of Pennsylvania, 1992, p. 45-52, fig. University Museum Monograph ; 78 : University Museum Symposium Series ; IV.
- OTTE, M. et PATOU-MATHIS, M. Comportements de subsistance au Paléolithique moyen en Europe. *Paléo*, décembre 1992, p. 29-34.
- PAUVERT, D. Le mégalithisme en Périgord. I Abjat-sur-Bandiât à Faux. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1992, n°7, p. 11-40, fig.
- PEYRE, Ch. *Etude technologique et approche économique du débitage de Champarel locus 3*. Paris : Université de Paris I, 1992. 91 p., fig. Mémoire de Maîtrise.
- PETRAGLIA, M. D. et POTTS, R. B. Deux mortiers du Paléolithique supérieur de la Madeleine. *L'Anthropologie*, 1992, t. 96, n°1, p. 209-212, fig.
- PLASSARD, J. Réflexion sur l'art de Rouffignac. *L'Anthropologie*, 1992, t. 96, n°2-3, p. 357-368, fig.
- ROZOY, J.-G. Le propulseur et l'arc : techniques et démographies comparées. *Paléo*, décembre 1992, p. 175-194, fig.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. Tumulus d'Urdanarre-nord I à Saint-Michel (Pyr. Atl.). In BLOT, J. Un tumulus de l'Age du Bronze réutilisé en Pays Basque, à la fin du Moyen-Age (Urdanarre N.1 Saint-Michel, P. A.). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 1992-1993, t. 12, p. 78-79.
- SHAY, T. and CLOTTESS, J. *The Limitations of Archaeological Knowledge*. Liège : M. Otte, Université de Liège, Service de Préhistoire, 1992. 268 p., fig. ERAUL ; 49.
- TEXIER, J.-P. Géologie du site archéologique de Tercis (Landes). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 1992-1993, t. 12, p. 53-60, fig.
- TABORIN, Y. Les espaces d'acheminement de certains coquillages magdaléniens. In FRANCE. C.T.H.S. *Le peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine*. Colloque de Chancelade 10-15 octobre 1988. Paris : C.T.H.S., 1992, p. 417-429, fig. Documents préhistoriques ; 2.
- TOSELLO, G. Magdalenian Engraved Blocks from Limeuil. In French Palaeolithic Collections in the Logan Museum of Anthropology. *Logan Museum Bulletin*, 1992, vol. 1, n°2, p.277-346, ill.
- TURQ, A. L'approvisionnement en matières premières lithiques du Magdalénien du Quercy et du Haut-Agenais. In FRANCE. C.T.H.S. *Le peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine*. Colloque de Chancelade 10-15 octobre 1988. Paris : C.T.H.S., 1992, p.301-308, fig. Documents préhistoriques ; 2.
- TURQ, A. *Le Paléolithique inférieur et moyen entre les vallées de la Dordogne et du Lot*. Bordeaux : Université de Bordeaux I, 1992. 2 vol., 782 p., ill. Thèse N.D. : Sc. : Bordeaux I : 1992 ; 778.
- TURQ, A. Raw Material and Technological studies of the Quina Mousterian in Perigord. In DIBBLE, H. L. and MELLARS, P. (Eds) *The Middle Paleolithic : Adaptation, Behaviour and Variability*. Philadelphia : The University Museum, University of Pennsylvania, 1992, p. 75-85, fig. University Museum Monograph ; 78 : University Museum Symposium Series ; IV.
- TURQ, A., MOISSAT, J.-Cl., DETRAIN, L. Le site de plein air de la Jaubertie, commune de Neuvic-sur-Isle, Dordogne. In FRANCE. C.T.H.S. *Le peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine*. Colloque de Chancelade 10-15 octobre 1988. Paris : C.T.H.S., 1992, p.295-299. Documents de Préhistoire ; 2.

- WELTE, A.-C. et WHITE, R. Bruniquel (Tarn-et-Garonne) ou le Soucy (Dordogne) ? «Les tribulations d'un cheval à travers l'Atlantique». *L'Anthropologie*, 1992, t. 96, n°2-3, p. 605-608, fig.
- WHITE, R. The History and Research Significance of the Logan Museum French Collections . In French Palaeolithic Collections in the Logan Museum of Anthropology. *Logan Museum Bulletin*, 1992, vol. 1, n°2, p.1-38, fig.
- WHITE, R. Bone, Antler and Ivory Objects from the Abri Blanchard at the Logan Museum of Anthropology. In French Palaeolithic Collections in the Logan Museum of Anthropology. *Logan Museum Bulletin*, 1992, vol. 1, n°2, p.97-120, ill.
- WHITE, R. A Spearthrower Fragment from Laugerie-Haute, Commune des Eyzies (Dordogne). In French Palaeolithic Collections in the Logan Museum of Anthropology. *Logan Museum Bulletin*, 1992, vol. 1, n°2, p.259-276, fig.
- WHITE, R. Une Vénus problématique trouvée au Minneapolis Institute of Arts. *Bull. Soc. préhist. fr.*, 1992, t. 89, n°9, p. 282-289, ill.
- WHITE, R. Topographie des sites magdaléniens du Périgord. In FRANCE. C.T.H.S. *Le peuplement magdalénien* : paléogéographie physique et humaine. Colloque de Chancelade 10-15 octobre 1988. Paris : C.T.H.S., 1992, p. 153-164, fig. Documents préhistoriques ; 2.
- WHITE, R. and KNECHT, H. The Abri Cellier (or La Ruth (sic)), Commune de Tursac (Dordogne, France) : Results of the 1927 Beloit College excavations. In French Palaeolithic Collections in the Logan Museum of Anthropology. *Logan Museum Bulletin*, 1992, vol. 1, n°2, p.39-96, fig.
- WHITE, R. and ROUSSOT, A. An Engraved Bear from the Grotte des Eyzies, Commune des Eyzies (Dordogne). In French Palaeolithic Collections in the Logan Museum of Anthropology. *Logan Museum Bulletin*, 1992, vol. 1, n°2, p.249-258.
- BARBIER, P. Un site de la fin de l'Age du Bronze au Mayne à Saint-Vite (Lot-et-Garonne). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p.18-19.
- BARRAUD, D. Bordeaux protohistorique. In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 32-33.
- BARRAUD, D. In *Les plus beaux sites archéologiques de la France*. Paris : Eclectis : Albin-Michel, 1992.
- BARRAUD et al. Origine et développement topographique des agglomérations : , Angoulême, Bordeaux, Périgueux, Poitiers, Saintes. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 199-210, fig. Suppl. Aquitania ; 6.
- BARRAUD, D. et GAIDON, M.-A. Bordeaux. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 43-47, fig. Suppl. Aquitania ; 6.
- BARRIERE, C. Vesunna Civitas Petrucorium (4) : le chantier de la Piscine (1965). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1992, n°7, p. 71-84
- BERDOY, A. *Etude du centre potier béarnais de Garos et Bouillon*. Bordeaux : Université de Bordeaux III, 1992. 2 vol., 108-270p, ill. D.E. A. : Histoire du Moyen-Age.
- BERTHAULT, F. Production d'amphores dans la région bordelaise. In LAUBENHEIMER, F. (DIR.) *Les amphores en Gaule* : production et circulation. Table ronde internationale. Metz 4-6 octobre 1990. Paris : C.N.R.S., 1992, p. 93-100, fig. Centre de Recherches d'Histoire ancienne ; 116 : Annales littéraires de l'Université de Besançon ; 474.

## HISTOIRE

- ABAZ, B. Une officine céramique de la fin de l'Age du Fer à Lagrùère (Lot-et-Garonne). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 80-83
- ABAZ, B., BEYNEIX, A. et MATEU, A. Une hache de type de Rosnoën à Gontaud-de-Nogaret (Lot-et-Garonne). *Bull. Soc. préhist. fr.*, 1992, t. 89, n°9, p. 277-281, fig.
- ABAZ, B. et NOLDIN, J.-P. L'occupation pré-romaine d'USSUBIUM (Le-Mas-d'Agenais, Lot-et-Garonne). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 66-68.
- AUPERT, P., SABLAYROLLES, R. Villes d'Aquitaine Centres civiques et religieux. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 282-292. Suppl. Aquitania ; 6.
- BALMELLE, C. L'habitat urbain dans le Sud-Ouest de la Gaule romaine. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 335-364, fig. Suppl. Aquitania ; 6.
- BIZOT, B., FARAVEL, S. et LAROCK, V. Pour une histoire des paroisses de l'Entre-Deux-Mers. In CLEM. *L'Entre-Deux-Mers à la recherche de son identité*. Actes du troisième colloque tenu à Monségur et à Saint-Ferme les 19 et 20 octobre 1991. Org. par le Groupe Archéologique et Historique du Monségurais. Monségur : G. A.H.M.S. ; Camiac-et-Saint-Denis : CLEM, 1992, p. 21-34, fig.
- BIZOT, B. et RIETH, E. Deux épaves d'époque moderne à Bouliac (Gironde). *Aquitania*, 1991, t.9, p. 177-235, fig.
- BLANC, Cl. et DUMONTIER, P. Le tumulus «T. 1» du premier Age du Fer de Pau (Pyrénées-Atlantiques). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 46-47.
- BLANC, Cl. et ESCUDE-QUILLET, J.-M. Les sépultures du premier Age du Fer de deux tumulus de Poms (Pyrénées-Atlantiques) : première approche comparative de leurs rites funéraires. In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 50-51.
- BLOT, J. Le tumulus-cromlech Millagate n°IV et les nécropoles à incinération en Pays basque de France. In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p.52-53.
- BOUDET, R. L'Age du Fer dans le Sud-Ouest de la France : quelques aspects. In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 12-17.

- BOUDET, R. Agen, découverte d'un puits à offrandes. Archéologia, 1992, n°275,
- BOUDET, R. Une agglomération protohistorique sur une île de Garonne : l'Isle-Saint-Georges (Gironde). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VII<sup>ème</sup> au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 36-37.
- BOUDET, R. L'oppidum de l'Ermitage à Agen (Lot-et-Garonne). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VII<sup>ème</sup> au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p.70-73.
- BOUDET, R. La circulation monétaire préaugustéenne du Sud-Ouest de la France. In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VII<sup>ème</sup> au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p.86-100.
- BOUDET, R. *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VII<sup>ème</sup> au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992. 102 p., ill.
- BOUDET, R. et al. Les agglomérations de l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France. In ASSOCIATION FRANCAISE POUR L'ETUDE DE L'AGE DU FER. *XVI<sup>ème</sup> colloque international pour l'Etude de l'Age du Fer*. Agen (Lot-et-Garonne) 28-31 mai 1992. Résumés des communications. 1 p.
- BOUDET, R. et JEREBZOFF, A. La tombe à Char de Boé (Lot-et-Garonne). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VII<sup>ème</sup> au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p.95-97.
- BOUDET, R. et VIDAL, M. Les importations méditerranéennes dans le Sud-Ouest de la Gaule à l'Age du Fer. In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VII<sup>ème</sup> au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p.58-61.
- BOURGEOIS, G. Analyse par spectrométrie de masse de substances recueillies sur l'épave. In BIZOT, B. et RIETH, E. Deux épaves modernes à Bouliac (Gironde). *Aquitania*, 1991, t. 9, p. 236-237.
- BURILLO MOZOTA, Fr. Les Celtibères de la vallée de l'Ebre : les données de l'Archéologie. In ASSOCIATION FRANCAISE POUR L'ETUDE DE L'AGE DU FER. *XVI<sup>ème</sup> colloque international pour l'Etude de l'Age du Fer*. Agen (Lot-et-Garonne) 28-31 mai 1992. Résumés des communications.
- CAILLAT, P. La faune de la fin de l'Age du Fer provenant du puits découvert en 1991 sur l'oppidum de l'Ermitage à Agen (Lot-et-Garonne). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VII<sup>ème</sup> au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 74-75.
- CAPS, S. Les découvertes archéologiques gallo-romaines et mérovingiennes dans le Monségurais. In CLEM. *L'Entre-Deux-Mers à la recherche de son identité*. Actes du troisième colloque tenu à Monségur et à Saint-Ferme les 19 et 20 octobre 1991. Org. par le Groupe Archéologique et Historique du Monségurais. Monségur : G. A.H.M.S. ; Camiac-et-Saint-Denis : CLEM, 1992, p. 13-16, fig.
- CARPONSIN, C. *La villa gallo-romaine des Murasses : étude préliminaire*. Bordeaux : Université de Bordeaux III, Histoire de l'art et de l'Archéologie 1992. 192 p., ill. T.E.R.
- CHEVILLOT, Ch. Le tumulus du 1<sup>er</sup> Age du Fer du Bos-du-Fourg à Coursac (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 1992, n°7, p. 41-68, fig.
- CONTE, P. Souterrains, silos et habitat médiéval, état de la question archéologique en Limousin et Périgord. *Hérésis*, 1992, n°2, p. 243-281, fig.
- COSTEDOAT, C. *Essai de caractérisation des marbres blancs pyrénéens par méthodes physiques* : application en architecture et en Archéologie. Bordeaux : Université de Bordeaux I, 1992. 2 vol., 147 p., ill. Thèse : Sc. : Bordeaux I : 1992 ; 835.
- DAUTANT, A. Les habitats de bordure de Garonne de Montamat à Tonneins et de Chastel à Aiguillon (Lot-et-Garonne). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VII<sup>ème</sup> au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 38-39.
- DESBORDES, J.-M., LOUSTAUD, J.-P. L'avoirie urbaine de l'Aquitaine augustéenne. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 245-258, fig. Suppl. Aquitania ; 6.
- DIOT, M.-F. Analyse palynologique des mousses de calfatage du bateau fluvial à Godefroy, commune de Bouliac (Gironde). In BIZOT, B. et RIETH, E. Deux épaves d'époque moderne à Bouliac (Gironde). *Aquitania*, 1991, t. 9, p. 225-235, fig.
- DUMASSY, F. Agglomérations et cité : l'exemple des Bituriges Cubi. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 439-460, fig. Suppl. Aquitania ; 6.
- DUPRE, E., PARANT, D., SAINT-ARROMAN, Ch. et TOBIE, J.-L. Note sur un site minier et métallurgique antique de la commune d'Urepel (Pyrénées-Atlantiques). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 1992-1993, t. 12, p.91-100, fig.
- ETCHECOPAR-ETCHARD, J.-L. *Histoire du Pays de Soule* : recueil de références. 2<sup>e</sup> éd. S.I. : s.n., 1992. 214 p.
- FABRE, G. Stations thermales de l'Aquitaine méridionale. *Les Dossiers de l'Archéologie*, septembre 1992, n°174, p.68-83, ill.
- FABRE, G. Oloron-Sainte-Marie. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 122-124, fig. Suppl. Aquitania ; 6.
- FABRE-DUPONT et REGALDO-SAINT BLANCARD, P. Un artisanat céramique groupé aux portes de la ville de Marmande. *Aquitania*, 1991, t. 9, p. 119-176, fig.
- FARAVEL, S. Les origines de l'habitat groupé en Entre-Deux-Mers. In CLEM. *L'Entre-Deux-Mers à la recherche de son identité*. Actes du troisième colloque tenu à Monségur et à Saint-Ferme les 19 et 20 octobre 1991. Org. par le Groupe Archéologique et Historique du Monségurais. Monségur : G. A.H.M.S. ; Camiac-et-Saint-Denis : CLEM, 1992, p. 35-42, fig.
- FEVRIER, P.-A. Approches récentes du fait urbain dans les Gaules. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 177-190. Suppl. Aquitania ; 6.
- GARDELLES, J. *Aquitaine gothique*. Paris : Picard, 1992. 287 p., ill. Les Monuments de la France gothique.
- GARDES, Ph. Eléments de typologie protohistorique landaise : les urnes à rebord interne. *Aquitania*, 1991, t. 9, p. 252-256, fig.

- GARMY, P. Tradition et nouveauté dans les cadres de la vie urbaine au début de l'empire romain. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 223-235, fig. Suppl. Aquitania ; 6.
- GARMY, P., FARAVEL, S. PICHONNEAU, J.-Fr. Saint-Germain-d'Esteuil (Brion). In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 145-148, fig. Suppl. Aquitania ; 6.
- GARNIER, J.-F. Excisum au moment de la Conquête romaine («Eysses» à Villeneuve-sur-Lot, Lot-et-Garonne). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 102.
- GARNIER, J.-Fr. et al. Villeneuve-sur-Lot. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 167-174, fig. Suppl. Aquitania ; 6.
- GAUDEUL, F. Les enceintes de type protohistorique. In *Amikuze* : le pays de Mixe. Baïgori : Izpegi, 1992, p.145-158, fig.
- GIRARDY-CAILLAT, Cl. Périgueux. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 125-128, fig. Suppl. Aquitania ; 6.
- GIRARDY-CAILLAT, Cl. Périgueux antique. In *Les plus beaux sites archéologiques de la France*. Paris : Eclactis : Albin-Michel, 1992.
- GIRARDY-CAILLAT, Cl. La tour de La Rigale à Villeteureix, Dordogne. In *Les plus beaux sites archéologiques de la France*. Paris : Eclactis : Albin-Michel, 1992.
- GIRAUD, J.-P. Les sépultures en plaine : tumulus et tombes plates. In ASSOCIATION FRANCAISE POUR L'ETUDE DE L'AGE DU FER. *XVIème colloque international pour l'Etude de l'Age du Fer*. Agen (Lot-et-Garonne) 28-31 mai 1992. Résumés des communications. 2 p., fig.
- GOMEZ DE SOTO, J. et al. Les sépultures de type aristocratique en Gaule occidentale de l'Age du Fer au début de l'époque romaine. In ASSOCIATION FRANCAISE POUR L'ETUDE DE L'AGE DU FER. *XVIème colloque international pour l'Etude de l'Age du Fer*. Agen (Lot-et-Garonne) 28-31 mai 1992. Résumés des communications.
- GRUAT, Ph. Un cru vinicole ordinaire italien particulier à destination du Sud-Ouest de la Gaule. In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 62-63.
- GUIBAL, F. Analyse morphologique des pièces de bois constitutives de l'épave. In BIZOT, B. et RIETH, E. Deux épaves d'époque moderne à Bouliac (Gironde). *Aquitania*, 1991, t. 9, p. 238-239, fig.
- GUYON, J., BOISSAVIT-CAMUS, SOUILHAC, V. Topographie chrétienne des agglomérations. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 391-430, fig. Suppl. Aquitania ; 6.
- HARITCHECORT, A. et J.-P. Restitution du plan en forme de l'épave n°2. In BIZOT, B. et RIETH, E. Deux épaves d'époque moderne à Bouliac (Gironde). *Aquitania*, 1991, t. 9, p. 240-241, fig.
- HEBERT, J.-Cl. Les dépôts monétaires préaugustéens chez les peuples du littoral aquitain. In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 90-93.
- HIGOUNET, C. *Villes, sociétés et économies médiévales*. Bordeaux : Fédération Historique du Sud-Ouest, 1992. 600 p., ill. Etudes et documents d'Aquitaine.
- JEREBZOFF, A. Voies et chemins gallo-romains du canton de Laplume, essai de restitution. *Revue de l'Agenais*, 1992, n°2, p. 181-186, ill.
- LAMBERT, Ph. Sos-en-Albret (Lot-et-Garonne) et les SOTIATES. In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 84-85
- LAUBENHEIMER, F. et WATTIER, B. Les amphores des Allées de Tourny à Bordeaux. *Aquitania*, 1991, t. 9, p. 5-40, fig.
- LEVEAU, Ph. L'eau dans les villes d'Aquitaine. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 259-281, fig. Suppl. Aquitania ; 6.
- MANGIN, M., TASSAUX, F. Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 461-496, fig. Suppl. Aquitania ; 6.
- MARCADAL, Y. et BEYNEIX, A. La nécropole à incinération de La Gravière (commune de Fauillet, Lot-et-Garonne). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 24-25.
- MARCADAL, Y. et BEYNEIX, A. Les nécropoles à incinération du premier Age du Fer de Barbaste (Lot-et-Garonne). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 42-43.
- MARINVAL, Ph. Des grains et des galettes des Ages du Fer en Agenais (Lot-et-Garonne). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 40-41.
- MARINVAL, Ph. Economie agro-pastorale et paysage aux Ages du Fer dans le Sud-Ouest de la France. In ASSOCIATION FRANCAISE POUR L'ETUDE DE L'AGE DU FER. *XVIème colloque international pour l'Etude de l'Age du Fer*. Agen (Lot-et-Garonne) 28-31 mai 1992. Résumé des communications. 2 p.
- MAURIN, B. Sous les eaux du lac de Sanguinet (Landes) : l'enceinte palissée de l'Estey du Large (fin du second Age du Fer). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 98-101.
- MAURIN, L. Bazas. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 40-42, fig. Suppl. Aquitania ; 6.
- MAURIN, L. Dax. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 77-81, fig. Suppl. Aquitania ; 6.

- MAURIN, L. Remparts et cités dans les trois provinces du Sud-Ouest de la Gaule au Bas-Empire. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 365-390, fig. Suppl. Aquitania ; 6.
- MAYA, J.-L. Le facteur indoeuropéen et son influence dans le Nord-Ouest de la péninsule ibérique : l'exemple asturien. In ASSOCIATION FRANCAISE POUR L'ETUDE DE L'AGE DU FER. *XVIème colloque international pour l'Etude de l'Age du Fer*. Agen (Lot-et-Garonne) 28-31 mai 1992. Résumés des communications. 5 p., ill.
- MONTURET, R. et TARDY, D. Programmes d'architecture augustéenne à Agen. *Aquitania*, 1991, t. 9, p. 41-60, fig.
- MOREAU, J. Un sanglier-enseigne gaulois. *Les Cahiers Médulliens*, Juin 1992, n°17, p.21-24, ill.
- MOREAU, J. L'occupation humaine à l'Age du Fer sur l'ancienne île médocaine de Soulac-sur-Mer (Gironde). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 26-27.
- PETIT, J.-P. Les fortifications des église en Entre-Deux-Mers. In CLEM. *L'Entre-Deux-Mers à la recherche de son identité*. Actes du troisième colloque tenu à Monséjour et à Saint-Ferme les 19 et 20 octobre 1991. Org. par le Groupe Archéologique et Historique du Monséjourais. Monséjour : G. A.H.M.S. ; Camiac-et-Saint-Denis : CLEM, 1992, p. 17-20, fig.
- PICHONNEAU, J.-Fr. Le rempart antique de Bazas. *Aquitania*, 1991, t. 9, p. 277-282, fig.
- PICHONNEAU, J.-Fr. Agen. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 9-11, fig. Suppl. Aquitania ; 6.
- PICHONNEAU, J.-Fr. Une occupation du premier Age du Fer à Bazas (Gironde). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 34-35.
- PIERRE, B. La fortification des églises en Entre-Deux-Mers. In CLEM. *L'Entre-Deux-Mers à la recherche de son identité*. Actes du troisième colloque tenu à Monséjour et à Saint-Ferme les 19 et 20 octobre 1991. Org. par le Groupe Archéologique et Historique du Monséjourais. Monséjour : G. A.H.M.S. ; Camiac-et-Saint-Denis : CLEM, 1992, p. 43-50, fig.
- REGALDO-SAINT BLANCARD, P. Céramiques provenant des épaves et des remblais environnants. In BIZOT, B. et RIETH, E. Deux épaves d'époque moderne à Bouliac (Gironde). *Aquitania*, 1991, t. 9, p. 217-221, fig.
- REGINATO, A. L'officine de potiers de La Gravisse à Aiguillon (Lot-et-Garonne). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 78-79.
- REGINATO, A. Aiguillon. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 12-13, fig. Suppl. Aquitania ; 6.
- RECHIN, Fr. Lescar. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p.106-109, fig. Suppl. Aquitania ; 6.
- RIUNE-LACABE, S. Tumulus dans le piémont pyrénéen. In ASSOCIATION FRANCAISE POUR L'ETUDE DE L'AGE DU FER. *XVIème colloque international pour l'Etude de l'Age du Fer*. Agen (Lot-et-Garonne) 28-31 mai 1992. Résumés des communications. 5 p., ill.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. Une épée de Gündlingen dans la région bordelaise (Gironde). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 20-23.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. Espaces habités, espaces funéraires et rituels à la Lède-du-Gurp (Grayan-et-L'Hôpital, Gironde). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 28-31.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. L'Age du Fer en Aquitaine littorale : hommes et milieux naturels. In ASSOCIATION FRANCAISE POUR L'ETUDE DE L'AGE DU FER. *XVIème colloque international pour l'Etude de l'Age du Fer*. Agen (Lot-et-Garonne) 28-31 mai 1992. Résumés des communications. 3p., ill.
- SAUTREAU, J. Une sépulture à armement de type laténien du IIIème siècle avant J.-C. à Léognan (Gironde). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 56-57.
- SILLIERES, P. Voies de communication et réseau urbain en Aquitaine romaine. In FEDERATION AQUITANIA. *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule* : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990. Bordeaux : Fédération Aquitania, p. 431-438, fig. Suppl. Aquitania ; 6.
- SIREIX, Ch. Un atelier de potier du IVème siècle avant J.-C. à Sainte-Florence (Gironde). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 54-55.
- SIREIX, Ch. et al. Officines de potiers du second Age du Fer dans le Sud-Ouest de la Gaule : organisation, structures de cuisson et production. In ASSOCIATION FRANCAISE POUR L'ETUDE DE L'AGE DU FER. *XVIème colloque international pour l'Etude de l'Age du Fer*. Agen (Lot-et-Garonne) 28-31 mai 1992. Résumés des communications. 3 p., fig.
- SIREIX, M. et SIREIX, Ch. L'agglomération gauloise de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde). In *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains* : l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIème au 1er siècle avant J.-C.). Textes réunis par R. Boudet. Agen : Musée des Beaux-Arts d'Agen, 1992, p. 64-65.
- SZEPERTYSKI, B. Datation dendrochronologique d'échantillons de bois humides. *Aquitania*, 1991, t. 9, p. 222-224, fig.
- VIDAL, M., BOUDET, R. et GRUAT, Ph. Les échanges à l'Age du Fer dans le Sud-Ouest de la France. In ASSOCIATION FRANCAISE POUR L'ETUDE DE L'AGE DU FER. *XVIème colloque international pour l'Etude de l'Age du Fer*. Agen (Lot-et-Garonne) 28-31 mai 1992. Résumés des communications.

# AQUITAINE

# BILAN SCIENTIFIQUE

## Personnel du Service régional de l'Archéologie

1 9 9 2

NOM	TITRE	ATTRIBUTIONS
BARRAUD Dany	Conservateur régional de l'Archéologie	Responsable du service
GENESTE Jean-Michel	Conservateur du Patrimoine (P)	Conservation de la grotte de Lascaux. Gironde et Dordogne.
VERGAIN Philippe	Conservateur du Patrimoine (H)	Landes et Pyrénées-Atlantiques
BERTHAULT Frédéric	Ingénieur d'études (H)	Subaquatique. Gestion administrative. Fouilles programmées.
COLLIER Annie	Ingénieur d'études (H)	Etudes d'impact. Gestion des documents d'urbanisme.
GIRARDY-CAILLAT Claudine	Ingénieur d'études (H)	Dordogne et Périgueux.
REGALDO-SAINT-BLANCARD Pierre	Ingénieur d'études (H) (Mis à disposition par le C.N.R.S.)	Gironde. Gestion des publications. Céramologie.
ROUZEAU Nicolas	Ingénieur d'études (H)	Landes, Lot-et-Garonne et littoral atlantique.
TURQ Alain	Ingénieur d'études (P)	Lot-et-Garonne et Pyrénées-Atlantiques.
BERTRAND-DESBRUNAIS J.-Baptiste	Technicien de recherche (H)	Sondages, diagnostics.
CHADELLE Jean-Pierre	Technicien de recherche (P)	Sondages, sauvetages, diagnostics. Carte archéologique de la préhistoire.
LHOMME Jean-Paul	Technicien de recherche (P)	Atelier graphique. Classes patrimoine. Animations
MORALA André	Technicien de recherche (P)	Sondages, sauvetages, diagnostics. Moulages.
OLIVE Michel	Technicien de recherche (P)	Sondages, diagnostics. Photothèque et informatique.
PICHONNEAU Jean-François	Technicien de recherche (H)	Sondages, sauvetages, diagnostics.
EME Monique	Secrétaire de documentation	Centre de documentation et carte archéologique.
FUZEAU Jean-Marie	Secrétaire administratif	Gestion financière et administrative. Rédaction des arrêtés COREPHAE
CANDELON Anne	Adjoint administratif	Secrétariat, dactylographie.
FOUQUET Laurence	Adjoint administratif	Secrétariat et accueil.
VERDIER Yveline	Adjoint administratif	Secrétariat et relations avec l'A.F.A.N.
RAUCOULE Christine	Vacataire	Secrétariat de la conservation de la grotte de Lascaux





**LA  NEF**  
IMPRIMEUR CONSEIL  
22, RUE DU PEUGUE  
33000 BORDEAUX







## LISTE DES BILANS

- 1 ALSACE
- 2 AQUITAINE
- 3 AUVERGNE
- 4 BOURGOGNE
- 5 BRETAGNE
- 6 CENTRE
- 7 CHAMPAGNE-ARDENNES
- 8 CORSE
- 9 FRANCHE-COMTÉ
- 10 ÎLE-DE-FRANCE
- 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRÉNÉES
- 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16 BASSE-NORMANDIE
- 17 HAUTE-NORMANDIE
- 18 PAYS-DE-LA-LOIRE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU-CHARENTES
- 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
- 22 RHÔNE-ALPES
- 23 GUADELOUPE, GUYANE  
MARTINIQUE
- 24 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES  
ARCHÉOLOGIQUES SOUS-MARINES
- 25 CENTRE NATIONAL  
D'ARCHÉOLOGIE URBAINE,  
CENTRE NATIONAL  
DE LA PRÉHISTOIRE  
CENTRE NATIONAL DE  
RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES  
SUBAQUATIQUES